# CHRONOGRAPHIA

# REGUM FRANCORUM

IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTROU.

# CHRONOGRAPHIA
# REGUM FRANCORUM

PUBLIÉE

POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR

H. MORANVILLÉ

TOME TROISIÈME

1380-1405



A PARIS
LIBRAIRIE RENOUARD
H. LAURENS, SUCCESSEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
RUE DE TOURNON, N° 6

MDCCC XCVII

284

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

Art. 14. — Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

---

*Le Commissaire responsable soussigné déclare que le tome III et dernier de l'édition de la* Chronographia regum Francorum, *préparé par* M. H. Moranvillé, *lui a paru digne d'être publié par la* Société de l'Histoire de France.

*Fait à Paris, le* 20 *novembre* 1897.

*Signé :* H.-F. DELABORDE.

*Certifié :*

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

A. DE BOISLISLE.

# AVANT-PROPOS

L'honneur d'avoir utilisé pour la première fois la chronique que je publie revient à l'un des plus féconds éditeurs de textes du moyen âge, au baron Kervyn de Lettenhove. Le premier, il signala l'intérêt des renseignements fournis par ce texte et les employa dans l'annotation de son édition des *Chroniques de Froissart.* Puis il en publia des extraits, surtout ceux qui étaient relatifs à l'histoire de la Flandre.

Partout il désigna cette chronique sous le nom de chronique de Berne; en effet, le manuscrit qui la contient est conservé à la bibliothèque de cette ville sous le n° 73. C'est une suite chronologique des rois de France, avec une biographie assez détaillée pour chacun d'eux. En tête de chaque biographie, un grossier dessin représente le roi qu'elle concerne. Ce manuscrit, écrit rapidement et sans soin, provient de Bongars; il est sur papier, contient 500 pages, et chaque page est divisée en deux colonnes; chaque paragraphe est précédé d'un sommaire en rubrique, souvent ajouté après coup.

Le manuscrit mesure $0^{m}289$ sur $0^{m}216$. Deux mains, contemporaines l'une de l'autre, ont écrit ce volume au milieu du xv^e^ siècle : le premier scribe, à qui l'on doit du reste les rubriques de tout le volume et des corrections réparties également partout, a tenu la plume jusqu'à la page 217; en cet endroit, un second écrivain a repris le travail, mais, par

inadvertance, a répété la valeur d'environ trois feuillets qui déjà avaient été copiés; ce qui suffirait à démontrer que le manuscrit de Berne est le second état d'un manuscrit plus ancien et n'est pas un original. Le second copiste a poussé son travail jusqu'à la page 237 [1], où le premier écrivain, paraissant avoir été en même temps un reviseur, a repris la plume pour combler une lacune de onze pages jusqu'à la page 244 *bis*. Depuis la page 245 jusqu'à la page 479, on reconnaît la main du second copiste, qui à cet endroit a cédé la place au premier, lequel a terminé le manuscrit. L'un et l'autre copistes, assez négligents, ont passé divers passages, rétablis par le premier écrivain sur des feuillets supplémentaires lors d'une revision attentive.

Tel est l'état matériel du manuscrit conservé à Berne. Le volume sur lequel il a été copié se composait de deux parties très distinctes : la première, suivant les derniers mots du prologue, s'arrêtait au règne de saint Louis :

« Considerans hystorie regum Francorum prolixitatem « necnon et multorum in istam Sancti Dyonisii Ariopagite « ecclesiam, in qua regum Francorum jacet maxima pars « humata, venientium voluntatem avidam cognoscendi « ipsorum regum originem, scilicet a quibus et unde pro- « cesserint, temptavi seriem cunctarum hystoriarum de « ipsis loquentium sub quadam arboris formula redigere, « adjungere ipsorum actus et victorias, quod et fasti- « dientibus prolixitatem, propter subjectam oculis formam, « sit oblectatio, et a studiosis facile possit prehabita pre « oculis memorie commendari; in quoquidem secundum « datam formam studui facere, ut nichil propter brevitatem

1. Entre les pages 234 et 235, un feuillet intercalaire est dû à la main du premier copiste.

« de veritate hystorie detruncarem, incipiens a Priamo qui, « quantum potuerunt altius invenire historiographi, tem« pore primi Valentiniani imperatoris principabatur super « Francos in Sicambria, usque ad Sanctum Ludovicum, qui « fuit sancte memorie rex mirabilis cultor justicie, qui cepit « regnare anno Domini millesimo cc^mo^... »

Ceci établit également l'origine de la première partie de la *Chronographia*. Elle a été écrite à Saint-Denis. Le prologue est littéralement, sauf en un point, la copie de l'avant-propos placé par Guillaume de Nangis en tête de son abrégé de l'histoire de France, tel que M. Léopold Delisle l'a découvert à Rome[1]. Seulement, tandis que le texte édité par M. Delisle assignait le règne de Philippe le Hardi comme terme de l'ouvrage, le prologue du manuscrit de Berne marque que cette œuvre s'arrête à la mort de saint Louis : « ... Usque ad Sanctum Ludovicum qui fuit sancte memorie « rex... » Avec ce règne se termine la première partie du manuscrit de Berne, son récit est emprunté notamment au célèbre recueil de biographies royales[2] dont M. L. Delisle a montré l'influence sur la rédaction des *Grandes Chroniques*[3].

Pas plus que Guillaume de Nangis, le compilateur de la première partie de la *Chronographia regum Francorum* n'a le mérite d'avoir tiré de son fonds la formule de ce prologue. On lit, en effet, au commencement de quelques manuscrits de l'*Histoire scholastique* de Pierre de Poitiers[4]

1. *Bibliothèque de l'École des chartes,* année 1876, t. XXXVII, p. 512. Cf. *Ibid.*, année 1890, t. LI, p. 654.
2. Bibl. nat., lat. 5925.
3. *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris,* t. IV, p. 191 à 212.
4. Cf. L. Delisle, *Livres d'images destinés à l'instruction religieuse, Histoire littéraire de la France,* t. XXXI, p. 256, note 1.

le prologue suivant[1], dont il est superflu de souligner les ressemblances avec le prologue de la courte chronique des rois de France de Guillaume de Nangis et le prologue de la *Chronographia* :

« Considerans historie sacre prolixitatem necnon et diffi-« cultatem scolarium quoque circa studium sacre lectionis, « maxime illius que in hystorie fundamento versatur, negli-« gentiam quorumdam quoque ex inopia verborum impericie « sue solatia querentium, volentium quasi in saculo quo-« dam memoriter tenere narrationes hystoriarum, temptavi « seriem sanctorum patrum a quibus per leviticam et rega-« lem [tribum] Christus originem habuit, cum eorum operi-« bus, in unum opusculum redigere, quod et fastidientibus « prolixitatem propter subjectam occulis formam animi sit « oblectacio et a studiosis facile possint pre occulis habita « memorie commendari et omnibus legentibus utilitas con-« ferri. In quo quidem non facilem laborem, immo negocium « plenum vigiliarum assumpsi ; tamen brevitati secundum « datam formam ita studui, ut nichil de veritate detrunca-« rem, sed ab Adam inchoans per patriarchas, judices, « reges, prophetas et sacerdotes eis contemporaneos, usque « ad Christum, finem nostrum, ordinem perduxi. »

Ce n'est pas tout, et M. L. Delisle a relevé le même prologue que celui de Pierre de Poitiers, en tête des tableaux d'histoire sainte décrits par lui dans l'*Histoire littéraire*[2]. Tel est ce prologue, sans qu'il soit aisé de déterminer ici si le compilateur de la *Chronographia*, sous la forme où il le donne, le doit ou l'a fourni à Guillaume de Nangis.

1. Bibl. nat., lat. 1660, fol. 11 r°; lat. 5101, fol. 2 v°; lat. 14435, fol. 136; lat. 15254 et 17579, fol. 211, etc.

2. *Livres d'images destinés à l'instruction religieuse, Histoire littéraire,* t. XXXI, p. 255 et 256.

La seconde partie, la seule que j'étudie et que je publie, débute par ces mots : « Incipit cronographia (*sic*) regum « Francorum subsequencium et quorumdam aliorum et primo « de Philippo quarto, » prince que, suivant le mode de numérotation généralement adopté ailleurs qu'à Saint-Denis, on nomme communément Philippe III le Hardi. Elle s'étend jusqu'à l'année 1405 et suit fidèlement le plan adopté dans la première partie.

L'examen de son texte m'a conduit à la mettre en face de diverses chroniques traitant de la période correspondante et à chercher s'il n'y avait pas une relation étroite entre leurs récits, enfin s'il était possible de déterminer quelle était cette relation.

Ces chroniques sont, dans l'ordre où j'ai cru devoir les étudier :

1° La *Chronique normande du XIVe siècle* publiée par MM. A. et E. Molinier.

2° La compilation nommée par M. de Wailly *Anciennes Chroniques de Flandre*.

3° Les *Grandes Chroniques*.

4° La *Chronique d'Enguerran de Monstrelet*.

## Chronique normande.

Lorsqu'en 1882 MM. A. et É. Molinier éditèrent la *Chronique normande du XIVe siècle*, ils crurent pouvoir établir qu'elle était « l'œuvre d'un capitaine noble au « service des Valois[1], » et, poussant jusqu'au bout les conclusions auxquelles les amenait cette hypothèse initiale, ayant constaté que les guerres de Normandie devenaient,

1. P. v.

après la bataille de Poitiers, le sujet favori de leur auteur[1], ils ont pensé qu'il était « originaire de la Normandie, y pas-« sant son enfance et sa jeunesse, servant plus tard sous dif-« férents chefs militaires et parcourant à leur suite une par-« tie du royaume ; retiré sur le tard dans son pays natal, il « aura raconté dans la dernière partie de son ouvrage les « événements dont cette province fut alors le théâtre, évé-« nements dont beaucoup se passèrent sous ses yeux[2]. Nous « pensons, » ajoutent plus loin les éditeurs, « mais il nous « serait assez difficile de prouver notre hypothèse, qu'il fit « partie de l'armée rassemblée par le régent pour soumettre « Paris et que c'est grâce à cette circonstance qu'il connut... « les péripéties de la révolution qui renversa Étienne « Marcel[3]. »

En un mot, MM. Molinier considèrent qu'à partir de 1328, c'est-à-dire depuis l'avènement de Philippe de Valois, l'œuvre éditée par eux devient originale[4]. Quant à son début, ils croient qu'il est emprunté à une source inconnue d'eux, mais qu'ils supposent avoir été écrite en latin[5]. Une raison les porte à formuler cette dernière hypothèse, c'est que leur auteur « appelle *le Roi* le célèbre agitateur Pierre Konynk ; « un texte écrit en français en Flandre même aurait donné « la forme germanique[6]. »

Il y a là quelque chose de vraisemblable ; mais décider la chose sur cet argument unique, dont la valeur est contestable, paraît bien délicat. Il faudrait autre chose.

1. P. vj.
2. P. viij.
3. P. xvij.
4. P. v.
5. P. xxix.
6. Ibid., n. 4.

Avant d'aller plus loin, je constaterai que MM. Molinier n'ont pas essayé de démontrer qu'à dater de 1328 la *Chronique normande du XIVe siècle* fût une œuvre originale ; ils n'en ont pas trouvé de source, et c'est tout.

Après avoir reconnu que peu d'œuvres sont plus « impersonnelles, » que l'auteur ne s'y met jamais en « scène, ne « marque jamais expressément les événements dans lesquels « il a joué un rôle ou qui se sont passés sous ses yeux[1], » MM. Molinier n'en ont pas moins, avec ingéniosité, essayé de déterminer, comme on vient de le voir, la situation sociale de l'auteur. Mais, comme eux-mêmes l'ont reconnu au début de leur avant-propos, « ce que nous allons dire de sa nais- « sance, de sa condition sociale et de sa vie sera un peu « hypothétique. »

Ces hypothèses ne m'ont pas convaincu ; avant d'exposer mes raisons, comme ma critique porte sur des points très délicats, je demande d'avance pardon au lecteur de l'aridité de la discussion et de l'attention que je sollicite.

## I.

Les deux manuscrits ayant servi aux éditeurs de la *Chronique normande* pour l'établissement de leur texte, et qu'ils désignent par les lettres A et B, ont tous deux laissé un blanc dans l'énumération des localités, ou plutôt des châteaux, détruits par les Parisiens autour de leur ville à la nouvelle de la révolte, dite Jacquerie, en 1358[2].

Un manuscrit dont MM. Molinier désignent le contenu sous le nom de « rédaction abrégée et remaniée de la *Chro- « nique normande* » et où ils reconnaissent « très souvent »

1. P. ij.
2. P. 128.

une exactitude plus grande dans les dates et une correction plus sensible pour les noms d'hommes et de lieux que dans le texte considéré cependant par eux comme la source, ce manuscrit, dis-je (inscrit à la Bibliothèque nationale sous le n° 5610 du fonds français), ajoute deux noms à l'énumération de noms de forteresses mentionnée plus haut; il comble ainsi la lacune laissée dans les manuscrits A et B de la *Chronique* dite *normande*.

Or, les manuscrits A et B n'ont pas entre eux d'autre rapport que de dériver d'un même original, dont MM. Molinier ont supposé l'existence et désigné par eux sous la lettre C. On ne peut admettre que la lacune présentée par A et B soit le fait d'un singulier hasard. Il faut nécessairement qu'elle se trouve aussi dans C. Mais pourquoi ce manuscrit C, qu'avec MM. Molinier nous considérerons comme l'original de leur chronique, présentait-il cette lacune, qui révèle un projet de correction (les deux noms étant inscrits dans le manuscrit français 5610 sous une forme barbare et non identifiable), alors qu'un manuscrit la comble et que ce manuscrit, suivant la théorie de MM. Molinier, donne un texte rédigé postérieurement au type adopté par eux?

On pourrait essayer d'objecter que le manuscrit C dérivait lui-même d'un autre manuscrit, un original D; mais force est encore d'admettre, pour ce nouveau manuscrit, l'existence de la lacune précitée, et on ne fait que reculer d'un degré la difficulté.

La solution à proposer, selon moi, est celle-ci :

Le compilateur, auteur du manuscrit C ou de celui dont il dérive, a eu sous les yeux un texte, des notes, contenant les deux noms portés au manuscrit français 5610; il n'a pu se rendre compte, avec raison d'ailleurs, de ce qu'ils désignaient (l'un est *Lenne,* l'autre *Engencie,* dans les envi-

rons de Paris) et, en attendant une vérification, une identification que la déformation de ces noms rendait nécessaires, il a laissé un blanc, religieusement conservé par ses copistes.

Si l'on admet cette explication, il faudra bien convenir que le manuscrit français 5610 représente l'état le plus voisin de l'original, et alors, loin de considérer le texte de ce manuscrit comme « un abrégé de la *Chronique* « *normande,* » on sera porté à croire que la *Chronique normande,* telle qu'elle a été publiée par MM. Molinier, est une amplification du type fourni par le manuscrit 5610.

A ce propos, si les éditeurs de la *Chronique normande* ont écrit (p. XL) que la rédaction des manuscrits de la classe du manuscrit 5610 était « infiniment moins exacte, « moins précise » que celle adoptée par eux, en revanche, quelques pages plus haut (p. XXXV), ils prévenaient le lecteur que, « dans certains cas même, » ils empruntaient au manuscrit 5610 sa leçon « comme plus correcte que la forme « correspondante donnée par les manuscrits A et B (dont ils « ont suivi la rédaction). En effet, bien que la rédaction qui « nous a été conservée, non seulement par le manuscrit 5610, « mais par un grand nombre d'autres..., soit une rédaction « abrégée et remaniée, très souvent, notamment chaque fois « qu'il s'agit du nord de la France ou de la Flandre, elle « nous donne des dates plus exactes, des formes meilleures « de noms d'hommes et de lieux[1]. »

1. Cette observation ne doit pas être restreinte aux noms propres du nord de la France. Ainsi, la localité devant laquelle périt Pierre le Cruel est dans le ms. 5610 *Montel,* et dans les mss. qui ont fourni le texte imprimé, *le Mouchel* (*Chronique normande,* p. 187 et note 1). Hésitera-t-on à considérer le ms. 5610 comme donnant les formes les plus correctes, bien qu'on doive signaler qu'en un point au moins il nomme (*Chronique normande,* p. 131, note 3) « le Beghe de Chambely, » alors que les autres manuscrits

Aussi, du moment que l'on est d'accord avec eux, quand ils font l'éloge du texte qu'ils considèrent comme remanié, on ne peut reconnaître comme eux qu'il est « infiniment « moins exact » que l'autre. On se trouve de la sorte amené à examiner si le texte qu'ils considèrent comme remanié n'est pas le texte original, plus tard amplifié et développé par un auteur auquel on devrait, non pas à chaque ligne, mais en quelques passages, des détails ; et ces détails, quoi qu'en disent MM. Molinier, sont bien loin de révéler un témoin oculaire.

« L'énoncé seul de cette supposition suffit pour la faire « condamner, » ajoutent-ils[1]. J'avoue que j'aurais été moins affirmatif. En effet, rien, je suppose, n'empêche de croire qu'une chronique du type fourni par le manuscrit 5610 ait été utilisée par un compilateur ayant à sa disposition une source historique plus complète pour le récit des guerres de Normandie, source complémentaire insérée par lui en entier, ou par fragments, dans le cadre historique fourni par ce manuscrit français 5610.

Et si, par hasard, il se trouvait d'autre part une chronique où l'on aurait pris comme canevas le texte du manuscrit 5610, et que, sur ce canevas, on eût brodé ce que l'on appelait alors des « incidences » ou des particularités locales, mon hypothèse ne recevrait-elle pas de ce fait un singulier appui ? Car, enfin, ce qui a été fait pour des particularités concernant une région a pu être fait aussi pour une autre région, et il n'y aurait peut-être pas d'objection à penser que la *Chronique normande* est une rédaction remaniée et allongée de la version représentée par le manuscrit 5610.

écrivent correctement : « *le Borgne* de Chambeli » (*Ibid.*, p. 131) ?

1. P. xl.

Or, il existe une chronique[1] que MM. Molinier ont brièvement mentionnée dans leur introduction[2] et qu'après l'éditeur, le chanoine de Smet, ils ont très justement attribuée à un compilateur tournaisien. Plus correcte en certains points que le texte adopté par MM. Molinier[3], elle se rapproche infiniment du texte du manuscrit 5610; c'est ainsi qu'elle donne en particulier les deux noms de lieux, dont j'ai constaté l'absence[4] dans les manuscrits de la rédaction imprimée par MM. Molinier.

On y relève à plusieurs reprises des interpolations, souvent longues : toutes ont trait à l'histoire de Tournai; et malgré cela il ne viendra à la pensée de personne d'imaginer que cette chronique est une œuvre originale et qu'un rédacteur postérieur, auteur du type représenté par le manuscrit français 5610, a eu l'idée étrange de l'abréger en supprimant les incidences particulières à Tournai. Tel a été pourtant le raisonnement que MM. Molinier ont appliqué à la *Chronique normande*.

Je me résume. Il y a une chronique dont la rédaction, sous sa forme primitive, est fournie par les manuscrits du type représenté par le manuscrit français 5610 de la Bibliothèque nationale. Cette chronique, nommée par le scribe « Cronicque de la conté de Flandre, » titre que justifie amplement son début, cette chronique a été remaniée à plusieurs reprises. De ces remaniements on possède deux types : 1° un type à interpolations et remaniements relatifs à la Norman-

1. *Recueil des chroniques de Flandre,* par J.-J. de Smet, t. III, p. 115.
2. P. L.
3. Néanmoins, en général, les noms y sont moins correctement présentés que dans le ms. français 5610.
4. *Recueil des chroniques de Flandre*, par J.-J. de Smet, t. III, p. 191. Ces noms sont écrits *Bonne* et *Egeme*.

die; c'est le texte publié par MM. Molinier sous le nom de *Chronique normande;* 2° un type à interpolations et remaniements relatifs à Tournai; c'est le texte publié par le chanoine de Smet.

Reste à déterminer si l'on peut considérer le texte représenté par le manuscrit français 5610 comme un original ou comme une compilation. C'est la question qu'on examinera plus loin.

## II.

La *Chronique* dite *normande* et les *Anciennes Chroniques de Flandre,* lesquelles ont « copié de longs passages[1] » de la *Chronique* dite *normande,* selon l'hypothèse de MM. Molinier, sont les seuls textes, à ma connaissance, où le nom du célèbre prévôt des marchands Étienne Marcel soit écrit « Estienne Marissiaux[2]. » On se rappelle que les éditeurs de la *Chronique normande* ont cru reconnaître que leur auteur avait assisté au siège de Paris, fait par le régent, et à l'agonie de la révolte parisienne. Aussi sera-t-on évidemment surpris de voir qu'ils n'ont pas été frappés de cette déformation étrange d'un nom aussi célèbre que celui d'Étienne Marcel.

Est-il possible d'admettre qu'un contemporain, bien mieux, un acteur, même modeste, de cette tragédie, ait estropié le nom de Marcel au point de le rendre méconnaissable? Si encore le son était respecté! mais, à part la

1. P. lv.

2. *Chronique normande,* p. 135; *Istore et croniques de Flandres,* éd. Kervyn de Lettenhove, t. II, p. 91. — La version tournaisienne, dont je me suis occupé plus haut, écrit aussi *Estevene Marsiaus* (*Recueil des chroniques de Flandre,* par J.-J. de Smet, t. III, p. 195).

première syllabe, il n'y a aucune ressemblance entre « Marcel » et « Marissiaux. »

Il n'y a moyen d'expliquer une pareille déformation qu'en admettant que l'auteur de la *Chronique normande* ne connaissait que vaguement ces faits-là, et loin d'y avoir assisté, il faut qu'il y ait été absolument étranger, que jamais il n'ait entendu prononcer le nom du prévôt des marchands ; encore ne peut-on pas croire qu'il l'ait lu sous sa forme correcte, il est bien vraisemblable qu'il a eu sous les yeux une altération complète de ce nom. Ceci amènerait à conclure que, pour cette partie au moins, non seulement son récit n'est pas original, mais qu'il l'a copié sur un autre texte, sans avoir soit le goût, soit le moyen de le contrôler. Loin donc d'avoir devant nous un auteur original, nous n'aurions qu'un compilateur vraiment ignorant.

La *Chronographia regum Francorum,* de son côté, a bien bizarrement traité le nom d'Étienne Marcel. Au lieu de l'appeler « Stephanus Marcelli, » n'a-t-elle pas imaginé d'écrire « Stephanus Marescalli ? » De telle sorte qu'on est tenté de croire que l'écrivain latin qui a composé, soit ce recueil historique, soit les textes qui y ont pris place, ayant lu par erreur le nom de « Marcel » sous la forme « Marcal, » en a conclu que la forme latine ne pouvait manquer d'être « Marescalli ; » et autant il est impossible de comprendre que de « Marcel » on fasse « Marissiaux, » autant il est croyable qu'en lisant « Marecel, Marecal, » un écrivain latin soit porté, en traduisant, à adopter la forme « Marescalli. »

Si l'on admet cette hypothèse, n'est-il pas curieux de remarquer combien aisément la leçon « Marescalli » explique la forme « Marissiaux ? » En sorte qu'on se trouvera naturellement amené à conclure de cette observation que l'auteur

de la *Chronique* dite *normande* est probablement un compilateur ayant connu, seulement sous une forme latine, une partie des textes employés par lui.

## III.

Lorsque la *Chronique normande* aborde le récit de la première expédition d'Henri de Trastamare en 1366, elle cite, au cours des succès du prétendant, la prise de « Saint Fagon »[1]. MM. Molinier ont très justement identifié ce nom, et ont remarqué que c'était le nom latin de la ville de Sahagun[2], au royaume de Léon.

Il est évidemment singulier qu'un auteur original, écrivant en français, donne de ce nom propre, non pas la forme vulgaire, qui est « Sahagun, » ou quelque chose d'approchant, mais la forme latine : « Sanctus Facundus. » On imaginerait plus aisément que la forme vulgaire ait passé dans une chronique latine, plutôt que d'admettre l'inverse; à moins qu'on ne suppose que l'auteur de la *Chronique normande,* loin d'être un auteur original, ne soit autre chose qu'un compilateur ; ce compilateur, voulant insérer dans sa chronique des renseignements empruntés à une source latine, aurait traduit en français les noms, d'ailleurs inconnus pour lui, et très naturellement, il ne pouvait donner leur forme réelle puisqu'il l'ignorait.

Il est également douteux que la forme « Estuires » ou « Estires[3], » paraissant désigner les Asturies, et non Soria comme l'ont pensé MM. Molinier[4], ait été connue sous sa

1. P. 181.
2. P. 342, note 3.
3. P. 182 et note 1.
4. P. 343, note 2.

forme correcte d' « Asturies » par le rédacteur de la *Chronique normande.* Au contraire, il n'a vraisemblablement connu ce nom qu'à travers une forme déjà incorrecte et très semblable à la forme latine reproduite par la *Chronographia :* « comitatum Esturie. »

La chose est plus évidente encore pour le nom de Montiel, que la *Chronique normande* écrit « le Mouchel[1]. »

La relation de cette campagne donne, en un autre passage très voisin du précédent, un appui à mon hypothèse. « Devant Toullette arriva le roy Pietre à III lieues de la « cité au[2] Port[3]... » Dans le sommaire si bien fait dont MM. Molinier ont fait suivre le texte de la *Chronique normande,* ils ont très fidèlement interprété cela de la façon suivante : « Henri de Trastamare et Du Guesclin les défont « au lieu de Port, à trois lieues de Tolède...[4], » et ils ont remarqué, avec raison, que ces détails et d'autres qui suivent, étaient imaginaires, sans pouvoir expliquer d'ailleurs cet étrange passage.

La *Chronographia regum Francorum* donne le même récit, puisque sa relation est en quelque sorte parallèle à celle de la *Chronique normande* et permet de donner un sens à cette phrase. Voici ce qu'on y lit : « Appulit in « quodam portu (*sic*) ab eadem civitate tribus leucis... ». Ici plus de ville du nom inconnu de « Port, » et on comprend alors que la *Chronique normande* a pris un qualificatif pour un nom de ville. Ne sera-t-on pas tenté

1. P. 187. — Je m'empresse d'ajouter qu'un manuscrit, dont les éditeurs donnent les variantes en note, fournit la leçon correcte *Montel.*

2. Un autre ms., à la place de *au,* donne *à.*

3. P. 182.

4. P. 343.

de croire que la *Chronique normande* n'est pas du tout une œuvre originale, et qu'il est fort possible qu'elle ait été compilée sur des sources écrites en latin souvent mal comprises du compilateur?

## IV.

Si des constatations qui précèdent on emporte le sentiment qu'il est au moins très douteux que la *Chronique* dite *normande* soit une œuvre originale, qu'en second lieu il est vraisemblable que son rédacteur ait eu sous les yeux un texte auquel il empruntait les principaux éléments de son récit, qu'enfin ce texte donnait les noms propres sous leur forme latine, on reconnaîtra, sans grand effort, qu'il est probable que les noms propres seuls n'étaient pas écrits sous une forme latine et que ce texte primitif, d'où dérivait la *Chronique* dite *normande*, était lui-même un texte latin.

Ainsi, on en arriverait à admettre les points suivants :

1° La *Chronique* dite *normande* est une compilation, ce qui explique, comme l'ont dit ses éditeurs, bien qu'elle ait « certainement été rédigée par une seule personne et pro« bablement en une seule fois[1], » qu'on rencontre « peu « d'œuvres plus impersonnelles que cette composition histo« rique[2]. » Mais, de ce fait que la *Chronique normande* n'est qu'une compilation, il n'en faut pas conclure qu'elle est sans valeur et on continuera à reconnaître l'exactitude et l'intérêt de divers passages, notamment de ceux qui concernent les guerres de Normandie.

2° Une autre conclusion s'imposerait encore : la *Chro-*

1. P. xxiv.
2. P. ij.

*nique normande* a été compilée sur une source latine; et il faudrait alors étendre l'hypothèse que MM. Molinier ont restreinte à la première partie de leur chronique[1] et reconnaître que la première, comme la seconde partie de la *Chronique* dite *normande*[2], dérivent d'une source latine.

Donc, il y aurait de grandes chances pour qu'un texte latin, où l'on retrouverait les récits de la *Chronique* dite *normande*, soit ce texte primitif, ou du moins, si l'on répugne à admettre que ce soit ce texte latin même, il serait une rédaction d'autant plus voisine de l'original, qu'il serait écrit dans la même langue.

Or, l'examen de la *Chronographia regum Francorum* convaincra le lecteur, comme elle m'a convaincu, de la parenté des deux relations; l'une, la version française (ou *Chronique* dite *normande*), est plus courte et moins exacte que la version latine (ou *Chronographia regum Francorum*); et, pour le constater, on n'aura qu'à jeter les yeux sur les notes dont j'ai accompagné mon édition.

En dehors des lacunes si nombreuses du récit de la *Chronique* dite *normande*, il y a deux erreurs qui montrent que la *Chronique normande* a été écrite après les textes qui ont pris place dans la *Chronographia :* elle a en un point voulu compléter, et dans l'autre corriger.

A l'année 1358[3], faisant allusion à la duchesse de Nor-

1. « C'est à cette source, *écrite probablement en latin,* que notre « auteur a emprunté une partie de son récit, » ont écrit les éditeurs (p. xxix).

2. On exceptera naturellement les passages qui visent tout particulièrement la Normandie.

3. P. 130. — Il faut ajouter que le texte fourni par le meilleur manuscrit de la seconde rédaction, suivant la classification de MM. Molinier, remplace les mots « la royne » par « se femme » (*Ibid.,* note 5). C'est sans doute par erreur que les éditeurs ont

mandie, la *Chronique* dite *normande* lui donne, par anticipation, le titre de *reine*, alors que le régent, son époux, ne devint roi qu'en 1364, à la mort du roi Jean. MM. Molinier, qui ont noté cette particularité, en s'en servant pour démontrer que leur chronique avait été rédigée après 1364, ont relevé, quelques pages plus haut[1], une erreur non moins singulière. Ainsi, l'auteur, amené à citer le nom du frère du maréchal Robert Bertrand, il s'appelait Guillaume, lui donne le titre d'évêque de « Beauvais, » alors qu'il était, à cette époque (1341), évêque de Bayeux, et qu'il passa au siège de Beauvais seulement en 1347. Une pareille erreur est due à la correction, non d'un reviseur (puisque les éditeurs n'ont pas relevé de variante à cet endroit de la rédaction de la *Chronique normande*, empruntée au ms. franç. 5610), mais du compilateur même, qui, moins ignorant, ou, si l'on veut, mieux informé que dans d'autres passages, sachant d'ailleurs que Guillaume Bertrand avait été évêque de Beauvais, a cru redresser une faute, en substituant, dans le texte qu'il compilait, « Beauvais » à « Bayeux[2]. »

A mon avis, MM. Molinier auraient pu, en s'appuyant sur cette erreur, émettre l'hypothèse que l'auteur de la

écrit dans leur introduction que le texte portait ces mots : « la « royne se femme » (p. XXIV).

1. P. 51. — La chronique à interpolations tournaisiennes se borne à citer « Ghillamme son frere, » sans ajouter autre chose (*Recueil des chroniques de Flandre,* par J.-J. de Smet, t. III, p. 157). Tout le passage en question a été emprunté par MM. Molinier au ms. français 5610.

2. Quelques lignes plus bas, le compilateur, peu attentif à la contradiction qu'il laissait entre les deux passages, lui donne le titre d'évêque de Bayeux (*Chronique normande,* p. 75). Là, évidemment, il a oublié de faire ce qu'il pensait être une correction.

rédaction de la *Chronique* dite *normande*, contenue dans le ms. franç. 5610, était, ou originaire, ou habitant du diocèse de Beauvais. N'est-il pas facile, en effet, d'admettre qu'un habitant du Beauvaisis, ou un clerc originaire de ce diocèse, et assez au courant des noms de ses derniers évêques, a seul pu, en écrivant la version du manuscrit français 5610, réformer de cette façon-là ce qu'il jugeait, par défaut d'information, être une erreur? Ainsi s'expliquerait cette rédaction écrite « dans le nord de la France[1], » plus précisément par un Artésien[2], suivant MM. Molinier, et suivant eux aussi cette singularité que leur auteur, à leur sens normand d'origine, parle « si souvent de la Picardie et « de l'Artois[3]. »

## V.

En dernier lieu, si dans l'une des rédactions de la chronique française que l'on étudie ici, on reconnaît un passage très visiblement abrégé et qui ne se retrouve dans aucune des autres rédactions, il faudra bien avouer que, d'une part, cette chronique française n'est que le résultat d'une compilation, — je crois l'avoir montré plus haut, — et que, d'autre part, le texte donnant cet épisode avec tous ses développements serait très probablement la source de cette chronique, surtout si ce texte doit avoir été rédigé en latin.

En parcourant la version tournaisienne, qui m'a déjà fourni quelques arguments, on remarque qu'elle contient une allusion, visiblement très écourtée, au Vœu du Héron[4].

1. P. xl.
2. P. lxxj.
3. P. xj.
4. *Recueil des chroniques de Flandre,* par J.-J. de Smet, t. III, p. 147.

Les manuscrits utilisés par MM. Molinier sont absolument muets sur cet épisode. Quant à la *Chronographia regum Francorum*, non seulement elle en parle, mais elle donne une suffisante analyse du Vœu du Héron, et même ajoute quelques renseignements au texte qui en était connu jusqu'à ce jour[1].

Il y a donc là une raison de plus, elle s'ajoute aux précédentes, pour croire que si la compilation française, dont une rédaction a été publiée par MM. Molinier sous le nom de *Chronique normande*, n'a pas été faite sur le texte même de la *Chronographia regum Francorum*, du moins elle a été écrite d'après des textes latins qui ont pris place dans cette compilation latine.

## ANCIENNES CHRONIQUES DE FLANDRE.

Ici on doit se poser une nouvelle question. S'il est vrai que la *Chronique normande* ne soit qu'une compilation, et une compilation faite sur des textes latins, il convient de chercher si l'auteur de la compilation faite sous la forme signalée par MM. Molinier a eu sous les yeux le texte latin même et a su à la fois être un traducteur et un abréviateur, ou s'il y a eu deux écrivains, d'abord un traducteur, sur l'œuvre duquel un abréviateur a opéré.

Une comparaison même superficielle de la *Chronique normande* avec la vaste chronique connue sous le nom d'*Anciennes chroniques de Flandre* semble montrer que l'une a été la source de l'autre; et comme il serait vraiment difficile de croire qu'un texte étriqué et maladroitement abrégé est la source d'une chronique dont le récit

1. T. II, p. 37.

est bien plus complet, équilibré et proportionné dans toutes ses parties[1], force serait de conclure que les *Anciennes chroniques de Flandre* ont servi de base au travail du rédacteur de la *Chronique* dite *normande*.

Il y a un puissant argument à l'appui de ma façon de voir. Ne lit-on pas sur le feuillet de garde du manuscrit de la *Chronique normande*, fournissant le texte où les leçons et les noms propres sont, au sentiment de MM. Molinier, les plus corrects (le ms. franç. 5610 de la Bibliothèque nationale), le titre suivant écrit par une main de la fin du XIV^e^ siècle : « Croniques du conté de Flandres? » C'est sous ce nom, révélant son origine, qu'un contemporain désignait le texte publié par MM. Molinier.

Un mot d'abord sur les éditions des *Anciennes chroniques de Flandre*. Publiées pour la première fois par Denis Sauvage en 1562, elles ont, de nos jours, été l'objet de deux éditions; la première, incomplète, due à M. N. de Wailly, a paru dans le t. XXII du *Recueil des Historiens des Gaules et de la France* et contient les rapprochements nécessaires entre le texte édité et celui qui avait servi à Denis Sauvage; la seconde, complète celle-là, est l'œuvre du baron Kervyn de Lettenhove et a pris place, avec d'autres textes, dans la *Collection des chroniques belges* sous le titre d'*Istore et croniques de Flandres*. Cette dernière édition, pour laquelle M. Kervyn de Lettenhove a consulté différents manuscrits, contient des variantes nombreuses et intéressantes.

Les ressemblances entre les *Anciennes chroniques de Flandre* et la *Chronique normande* sont si complètes,

1. C'est cependant l'opinion qu'ont soutenue MM. Molinier (*Chronique normande du XIV^e^ siècle*, p. lv).

que les observations que j'ai faites plus haut sur quelques passages de la *Chronique normande* s'appliquent *exactement* aux passages correspondants des *Anciennes chroniques de Flandre;* je ne les reproduirai donc pas ici.

Quelques points cependant méritent des observations complémentaires. J'ai conclu plus haut de l'examen que j'en faisais, que la *Chronique normande* dérivait d'une source écrite en langue latine, mais je n'ai pas entendu affirmer que son auteur avait directement opéré cette traduction; il serait très possible d'admettre qu'il a travaillé sur une traduction déjà faite, laquelle a pu passer dans le recueil connu sous le nom d'*Anciennes chroniques de Flandre*. Je ne prends pas parti dans la question, me bornant à établir que la *Chronique normande*, aussi bien que les *Anciennes chroniques de Flandre*, ne sont que des compilations traduites du latin.

La plupart des arguments servant à établir l'origine latine de la *Chronique normande* s'appliquent, je le répète, aux *Anciennes chroniques de Flandre*. Mais il y en a d'autres aussi qui, mes prémisses admises, viennent tout naturellement se grouper à l'entour.

Ainsi, à propos de l'intervention des Anglais dans les affaires de Bretagne en 1342, les *Anciennes chroniques de Flandre*[1] et avec elles la *Chronique normande*[2] citent une localité qu'elles nomment « Beauves sur Mer » ou « Biauvais sur Mer. » Or, admettra-t-on qu'un Français, écrivant en français, estropie ainsi le nom de Beauvoir-sur-Mer? Tandis que l'on conçoit fort bien qu'un écrivain français, trouvant, dans un texte écrit en latin par un mala-

1. *Istore et croniques de Flandres,* t. II, p. 6.
2. P. 54.

droit habilleur de noms français en latin, le nom de « Bel-« vacum supra Mare[1], » aura traduit tout naturellement « Belvacum » en « Beauves » ou « Biauvais. »

De même, s'il est vrai que la *Chronique normande*, amenée à citer la localité de « Vaugirard[2], » a écrit ce nom sous sa forme actuelle, les *Anciennes chroniques de Flandre* produisent l'étrange nom de « le Val Gérard[3]. » Peut-on expliquer cette bizarrerie, si on n'admet pas que le premier compilateur, un traducteur ignorant de la géographie, a simplement traduit le latin « Vallem Gerardi[4] » en français, sans se rendre compte que le nom qu'il forgeait ne répondait à rien, alors qu'un correcteur ou un reviseur a adopté la forme « Vaugirard, » qui est la bonne?

Comment parviendra-t-on à expliquer qu'un des manuscrits des *Anciennes chroniques de Flandre* désigne le comte de Katzenelenbogen sous le nom de comte de « Châtillon[5]? » On objectera qu'un autre manuscrit[6] donne la forme « Castellennebogue; » mais peut-on admettre qu'une altération de « Castellennebogue » ait pu amener au contre-sens ou à la confusion que cause la forme « Châtillon? » La difficulté est insoluble, je crois, si on ignore qu'un texte latin, inséré dans la *Chronographia*, habille ce nom allemand en « Castellione in Boa[7], » et si on ne considère pas qu'un traducteur ignorant a naïvement transposé « Cas-« tellione » en « Châtillon, » tout en écartant comme inexplicables les mots « in Boa. » Puis un reviseur, vérifiant le

1. *Chronographia regum Francorum*, t. II, p. 197.
2. P. 78.
3. *Istore et croniques de Flandres*, t. II, p. 23.
4. *Chronographia regum Francorum*, t. II, p. 227.
5. *Historiens de France*, t. XXII, p. 363.
6. *Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 214.
7. *Chronographia regum Francorum*, t. I, p. 63.

travail du traducteur, a exécuté une correction nécessaire, d'où la forme « Castellennebogue. »

Plus loin, dans le nom du trésorier des guerres de Philippe VI de Valois, Jean du Cange, que les *Anciennes chroniques de Flandre* écrivent « du Cambge[1], » ne reconnaît-on pas une évidente réminiscence du latin « de Cam- « bio[2]? »

Ailleurs, admettra-t-on, si on suppose l'antériorité du texte des *Anciennes chroniques de Flandre*, qu'un nom géographique qu'elles donnent sous la forme « Mont-Saint-Quentin[3] » ait pu être traduit en « Moncellum Sancti Quintini[4] » au lieu d'être converti simplement en « Montem Sancti Quintini? »

Enfin, MM. Molinier, comme je l'ai rappelé, ont reconnu que, pour la partie antérieure à 1328, la *Chronique normande* pouvait avoir une source latine. J'ai cité le passage qui leur avait suggéré ce sentiment : Pierre Konynk est nommé Pierre le Roy par la *Chronique normande*; or, ils pensent qu'un texte écrit en français, en Flandre même, aurait donné la « forme germanique. » Je suis assez de leur avis; mais là où l'existence d'un prototype latin est plus évidente encore, c'est dans les *Anciennes chroniques de Flandre* qui écrivent : « Li roys Pierre Connins, tisserans « de linge[5], » en commettant, par ignorance, une erreur grossière que seule peut expliquer la présence, dans un texte latin, par exemple, des mots : « Petrum, cognomento Regis[6], » ou bien mieux encore « Petri Conin, alias Regis[7]. »

1. *Istore et croniques de Flandres,* t. II, p. 24.
2. *Chronographia regum Francorum,* t. II, p. 229.
3. *Istore et croniques de Flandres,* t. II, p. 374.
4. *Chronographia regum Francorum,* t. II, p. 78.
5. *Istore et croniques de Flandres,* t. I, p. 229.
6. *Chronographia regum Francorum,* t. I, p. 97.
7. *Ibid.,* p. 101.

Bref, tout concorde à prouver que les *Anciennes chroniques de Flandre* et la *Chronique normande*, même après l'année 1328, ont eu une source latine.

Pour attaquer cette démonstration, je ne vois guère que deux arguments, et je ne les crois pas bons. Le premier pourrait être tiré de ce fait que la *Chronographia* (où je reconnais la réunion des textes traduits et insérés dans la compilation connue sous le nom d'*Anciennes chroniques de Flandre*), à la date de 1294[1] et à la date du 8 février 1340[2], donne le texte de deux lettres, dont les originaux latins diffèrent de la version qu'elle reproduit. On pourrait penser, semble-t-il, que les *Anciennes chroniques de Flandre* contenant un texte français plus voisin du texte latin de la *Chronographia* que l'original latin, le rédacteur des *Anciennes chroniques de Flandre* a traduit sur l'original latin une version française reportée en latin par le compilateur de la *Chronographia*. Donc, la *Chronographia* ne serait qu'une traduction des *Anciennes chroniques de Flandre*.

Voici le point faible de ce raisonnement. Indépendamment des arguments que j'ai présentés plus haut, il en existe un direct pour ce cas. Il n'y a aucune raison sérieuse de supposer que le texte français de ces deux lettres soit plus ancien que leur texte latin de la *Chronographia*, et, pour expliquer que l'auteur du texte latin de la *Chronographia* n'ait pas reproduit littéralement les originaux latins, il n'est pas besoin d'insister longtemps sur ce fait qu'il n'était sûrement pas attaché à la chancellerie royale, qu'il n'a pu se procurer une copie de ces originaux, mais seulement une traduction française, faite pour la publicité[3], lui étant tombée

1. T. I, p. 44.
2. T. II, p. 91.
3. Rien n'est plus certain que l'usage de porter à la connais-

entre les mains, il a cru ne pouvoir se dispenser, puisqu'il écrivait en latin, de rhabiller ces lettres en latin. De sorte que le compilateur des *Anciennes chroniques de Flandre*, travaillant au contraire en français, a reporté en cette langue, par une nouvelle vicissitude, le texte de ces deux lettres.

Le second argument qu'on pourrait, à la suite d'un examen superficiel, croire de nature à ébranler l'opinion que je soutiens (je veux dire la priorité d'un texte latin sur le texte français), est fourni par un nom propre. La localité française de Tortequenne ou Tortequene est citée sous la forme « Torta Cauda » par la *Chronographia*. On voit de suite la cause de l'erreur : un *n* pris pour un *u* et « Torte-« quene » lu « Tortequeue, » d'où « Torta Cauda. »

Mais, en vérité, peut-on s'appuyer raisonnablement sur un pareil argument pour attaquer ce que j'ai essayé de démontrer ? Si je prétends prouver que le texte latin a la priorité sur le texte français, est-ce à dire que j'affirme que l'auteur écrivant en latin a eu seulement sous les yeux des éléments de travail, des notes historiques, où les noms propres fussent habillés en latin? Une telle conclusion est bien loin de ma pensée; tout au contraire, je tiens pour évident que l'écrivain latin a eu connaissance des noms de lieux uniquement sous leur forme française écrite, d'où son erreur si naturelle pour qui connaît les formes de l'*n* et de l'*u*, à ce point semblables que bien des transcripteurs, et non des moins compétents, s'y trouvent pris.

Donc, on ne peut contester, à mon sens, l'antériorité d'un texte latin sur le texte en français.

sance du public par voie d'affiches, dont les copies circulaient, des documents politiques importants. Cf. *Chronographia regum Francorum* (t. II, p. 349), « ... qui in publico fuit cito divulgatus « et a multis per Parisius transcriptus. »

## Grandes Chroniques.

On sait que tous les passages curieux des *Anciennes chroniques de Flandre* ne se trouvent pas dans les rédactions diverses de la *Chronique normande*. On en relève beaucoup, au contraire, dans la célèbre compilation faite à Saint-Denis et connue sous le nom de *Grandes Chroniques*. Or, puisque je pense que les *Anciennes chroniques de Flandre* dérivent d'un texte antérieur, il n'est pas inutile de montrer que, loin d'avoir copié les passages communs dans les *Grandes Chroniques*, c'est le contraire qui est arrivé.

Je ne signalerai pas ici tous les épisodes qui figurent, à la fois et dans les mêmes termes, soit dans la *Chronographia*, soit dans les *Anciennes chroniques de Flandre*, soit enfin dans les *Grandes Chroniques*. J'ai fait cette besogne dans le cours de l'édition et il est inutile de la recommencer. Je m'occuperai seulement des passages de quelque utilité, à mon sens, pour ma démonstration.

### § 1.

J'ai dit qu'à la date de 1294 les *Anciennes chroniques de Flandre* reproduisaient une lettre de défi d'Adolphe, roi des Romains, à Philippe le Bel[1]. L'épisode entier figure en termes identiques dans les *Grandes Chroniques*[2]; seulement, chose singulière, le texte de la lettre diffère, sinon quant au sens, au moins quant aux locutions, dans l'une et dans l'autre chronique, alors que le récit qui l'encadre est conçu dans les mêmes mots.

Que conclure de ce fait, sinon que le compilateur de cette

1. *Historiens de France,* t. XXII, p. 350.
2. *Grandes Chroniques,* t. V, p. 44.

partie des *Grandes Chroniques* a eu, on le sait de reste, le moyen de contrôler le récit qu'il insérait dans son *Corpus* historique? il a alors, sur le texte authentique de la lettre d'Adolphe (encore aujourd'hui conservée aux Archives nationales), procédé à une traduction : celle-ci a dû lui paraître d'autant plus fidèle que j'ai montré plus haut, qu'à mon avis, la version des *Anciennes chroniques de Flandre* avait été faite sur un texte latin[1], dans lequel, si on retrouvait le sens très exact de la lettre de défi, on n'en reconnaissait pas les termes.

Seulement, l'influence fâcheuse de la version demeurée sous ses yeux s'est fait sentir dans la date du temps, et au lieu de la reproduire d'après la copie authentique, dont il s'inspirait pour le reste, le compilateur des *Grandes Chroniques* a répété la faute, due à l'auteur de l'œuvre historique, sa source principale.

Comment soutenir que c'est au contraire le compilateur des *Anciennes chroniques de Flandre* qui se serait livré à une nouvelle traduction, moins exacte que celle trouvée par lui chez son auteur, et dépourvue de l'autorité s'attachant à une version empruntée à un recueil aussi célèbre que les *Grandes Chroniques?*

## § 2.

Les *Grandes Chroniques* donnent de l'avènement de l'empereur Henri VII une version[2] s'écartant absolument de leur inspirateur ordinaire, Guillaume de Nangis ou ses continuateurs; elle est au contraire identique à celle des *Anciennes chroniques de Flandre*[3]. On retrouve la même

1. *Chronographia regum Francorum,* t. I, p. 44.
2. T. V, p. 183 à 197.
3. *Istore et croniques de Flandres,* t. I, p. 395.

en partie dans la *Chronographia*[1]. A la vérité, certaines particularités de cet épisode se trouvant dans les *Grandes Chroniques* figurent seulement dans la *Chronographia*[2].

A l'inverse, il y a des passages qui figurent dans les *Anciennes chroniques de Flandre* et dans la *Chronographia*[3], mais qui manquent dans les *Grandes Chroniques*.

Pourra-t-on conclure de ces observations contradictoires que la version des *Grandes Chroniques* est l'original de celles des *Anciennes chroniques de Flandre?* Je ne le pense pas, et il est plus sensé d'admettre qu'il y a eu plusieurs leçons du même épisode, les unes plus complètes en certaines parties que les autres, leçons passées les unes dans les *Grandes Chroniques*, les autres dans les *Anciennes chroniques de Flandre*.

Et si je montre des confusions ou des lacunes révélant chez le compilateur des *Grandes Chroniques* soit de l'étourderie, soit le désir d'abréger sa besogne, alors que j'aurai, d'autre part, un texte où ces confusions et ces lacunes ne se rencontrent pas, il faudra bien reconnaître dans ce second texte le modèle du précédent, ou du moins avouer qu'il présente un état plus ancien. Or, il est aisé de constater que les *Grandes Chroniques* se sont si bien embrouillées dans le récit de l'entrée de l'empereur Henri VII à Rome, que, non contentes d'en insérer une version, celle de la *Chronographia*, à sa place[4], elles ont plus loin recommencé le récit du même épisode emprunté à une autre source[5], sans paraître se douter du double emploi.

1. T. I, p. 184 à 205.
2. Cf. *Ibid.*, p. 194, note 3.
3. *Ibid.*, t. I, p. 185, note 1 *in fine*.
4. T. V, p. 183 à 185.
5. *Ibid.*, p. 192 et 193.

Voilà pour la confusion. Quant à la lacune, le compilateur des *Grandes Chroniques* la confesse lui-même à l'avance : « ... moult de causes, lesquielles sont en ses constitutions « alleguées[1] et seroient moult longues à mettre en escript[2]. » Or, cette « constitution, » je la trouve tout au long dans la *Chronographia*, mêlée à la version, d'ailleurs semblable pour ses autres parties, reproduite par les *Grandes Chroniques*. Peut-on douter, pour ce point, de l'état plus complet, et conséquemment plus ancien, donné par la *Chronographia?* Faut-il ajouter qu'un examen attentif montre la *Chronographia* offrant, jusqu'au départ de l'empereur pour Rome, un texte plus complet dans les détails que les *Grandes Chroniques?*

## § 3.

La bataille de Cassel est un des événements les plus considérables qui aient frappé les historiens du XIVe siècle ; il est remarquable que la relation de cette bataille n'ait pas été prise par le compilateur des *Anciennes chroniques de Flandre* dans l'œuvre qu'il traduit en général, je veux dire dans la *Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis. Il a laissé de côté son guide ordinaire, pour adopter la version qui est celle des *Anciennes chroniques de Flandre* et de la *Chronographia*.

Notons à ce propos que les préparatifs de la bataille de Cassel, relatés par les *Grandes Chroniques* et la *Chronographia*, ne se trouvent pas dans les *Anciennes chroniques de Flandre;* et même le texte des *Grandes Chro-*

1. Il s'agit de la décrétale *Pastoralis cura* de Clément V.
2. *Grandes Chroniques,* t. V, p. 200.

*niques* est moins complet que celui de la *Chronographia*[1].

En outre, il contient une erreur grave. Devant citer le nom de « Bergues, » le compilateur des *Grandes Chroniques* a commis l'erreur grossière (qui ne s'explique que par l'analogie des traits et du son) d'écrire « Bruges[2]. » On n'admettra pas que cette faute provienne d'autre chose, sinon d'une erreur de copie. Enfin, il a oublié de citer « Dixmude[3] » que nomme la *Chronographia*.

Doutera-t-on que la *Chronographia* offre un texte plus correct et plus complet que la partie correspondante des *Grandes Chroniques?* Et n'est-il pas légitime de conclure que, dans ces conditions, le texte meilleur est l'origine du texte moins bon et moins complet ?

## § 4.

Ce n'est pas à propos d'un seul épisode qu'on remarque la supériorité de la version de la *Chronographia* sur celle des *Anciennes chroniques de Flandre* et des *Grandes Chroniques;* la même observation s'applique aux autres passages qui leur sont communs. Ainsi, par exemple, autant l'épisode de Cadzand est détaillé dans la *Chronographia*[4], autant il est tronqué dans les *Anciennes chroniques de Flandre*[5]*;* et bien qu'il soit mieux traité dans les *Grandes Chroniques*[6], il n'est pas encore complet comme dans la *Chronographia*.

Ce n'est pas à dire que les *Grandes Chroniques* pré-

1. T. II, p. 3 à 10.
2. T. V, p. 311. La *Chronographia regum Francorum* donne correctement *Bergues* (t. II, p. 3).
3. T. V, p. 312.
4. T. II, p. 44 et 45.
5. *Istore et croniques de Flandres,* t. I, p. 362 et 411.
6. T. V, p. 371.

sentent toujours une version plus complète, plus correcte que les *Anciennes chroniques de Flandre.* Les *Grandes Chroniques*, par exemple, appellent « Jean[1] » le fils du duc de Bourgogne, alors que, plus correctement, les *Anciennes chroniques de Flandre*[2] le nomment « Philippe. »

Une page plus loin, les *Grandes Chroniques* ont fait un grossier contresens qui rend le récit inintelligible : « Mais les gens du duc les retindrent et entrerent bien « soixante droitement à un pas que l'on appelle le Pont « Hasequin[3]. » Qu'écrit la *Chronographia?* « Nichilomi-« nus tamen se tantum properare non potuerunt, quin ex « eis XL$^{a}$ remanerent interfecti in quodam passu, qui dicitur « Pons Hauzequin[4]. » Voilà la phrase telle qu'elle doit être construite, de façon à donner un sens, et c'est ainsi que les *Anciennes chroniques de Flandre*[5] se sont exprimées.

Il y a ailleurs dans les *Grandes Chroniques*[6] un autre contresens que les *Anciennes chroniques de Flandre*[7] se sont bien gardées de commettre : « Et s'en alerent le conte « d'Artois et sa compaignie logier dessous une forest, » écrivent les *Grandes Chroniques*, ce qui est inexplicable, puisqu'il n'y avait pas alors (en 1328) de comte d'Artois. Au contraire, on lit dans le passage correspondant de la *Chronographia*[8] : « Ac se locavit subtus quamdam silvam « que est comiti Arthesii. »

1. T. V, p. 389.
2. *Istore et croniques de Flandres,* t. I, p. 386. — Cf. *Chronographia regum Francorum,* t. II, p. 126.
3. *Grandes Chroniques,* t. V, p. 390.
4. *Chronographia regum Francorum,* t. II, p. 127.
5. *Istore et croniques de Flandres,* t. I, p. 387.
6. T. V, p. 312.
7. *Istore et croniques de Flandres,* t. I, p. 343.
8. T. II, p. 4.

Il est vrai qu'en une circonstance, une seule, je crois, les *Grandes Chroniques* ajoutent dans un passage commun à elles et à la *Chronographia*[1] un petit paragraphe[2], absent dans cette dernière chronique. Il est relatif à la mort d'un Écossais, qui se retira avec tous ses biens à l'abbaye de Saint-Denis. Mais peut-on voir là autre chose qu'une insertion dictée à un moine de Saint-Denis par la reconnaissance[3] ?

C'est donc à tort, il me semble, que l'on considérerait certains passages des *Grandes Chroniques* comme l'origine des passages correspondants des *Anciennes chroniques de Flandre*.

Il me paraît que ces deux textes, dont je ne déterminerai pas les relations réciproques, ont été obtenus sans doute par une opération ou une revision faite directement sur leur source commune : source dont je reconnais l'image fidèle dans la *Chronographia*. J'ai relevé dans le cours de mon édition toutes les corrections que ce texte fournissait aux données des *Anciennes chroniques de Flandre* et des *Grandes Chroniques ;* il est superflu d'y revenir. Mais on me pardonnera de signaler au moins l'épisode relatif à Sohier de Courtrai et à la bataille de Bruges[4], où les *Anciennes chroniques de Flandre*[5] et les *Grandes Chroniques*[6] ont abrégé et déformé le récit que l'on trouve dans la *Chronographia*.

1. T. II, p. 31.
2. T. V, p. 356.
3. Mon confrère et ami M. Lemoine (*Chronique de Richard Lescot*, p. XLII) vient de montrer que cette interpolation était empruntée par le compilateur des *Grandes Chroniques* à Richard Lescot. C'est la confirmation de ce que j'ai dit.
4. *Chronographia regum Francorum*, t. II, p. 42 à 44.
5. *Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 362. — 6. T. V, p. 370.

Je suis donc amené à conclure ici encore que les textes réunis dans la *Chronographia* ont passé, avec plus ou moins de déformations dues à l'ignorance, plus qu'au désir d'abréger, non seulement dans les *Anciennes chroniques de Flandre*, mais encore dans les *Grandes Chroniques*.

N'est-ce pas une preuve de l'autorité de ces textes sur l'esprit des contemporains, que leur insertion dans la compilation historique, considérée, à bon droit, comme la plus importante du moyen âge français?

Comme j'ai essayé de montrer ailleurs que les textes réunis dans la *Chronographia* ont été connus des compilateurs dont je viens d'examiner les œuvres uniquement sous une forme latine, cela revient à inscrire les éléments de notre chronique sur la liste de leurs sources latines.

## Chronique d'Enguerran de Monstrelet.

Quelles sont les sources de la *Chronique de Monstrelet?* Je ne sache pas que cette question ait jamais été abordée. Évidemment une partie de sa chronique est originale et c'est en vain qu'on chercherait la source de la plus grande partie de son œuvre.

Mais toute la chronique n'est pas dans le même cas. Ainsi, un examen attentif des premières pages prouve, jusqu'à l'évidence, que Monstrelet a eu sous les yeux pour leur rédaction, soit des renseignements écrits en latin, soit, ce qui revient au même pour nous, des renseignements traduits du latin : dans ces deux cas, la source à laquelle il aurait puisé, soit directement, soit indirectement, serait toujours une source latine.

On peut même ajouter que l'auteur de cette traduction, qu'il soit Monstrelet ou qu'il soit un inconnu, était à la fois

peu lettré et peu au courant des questions historiques qu'il traitait. Il y a de ce fait deux preuves : la première est que Monstrelet, ayant à mentionner dans la première partie de sa chronique le nom de la puissante famille anglaise des Percy, ne le cite que sous la forme « Persiaque[1], » impossible, semble-t-il, à concevoir, si on ne se rappelait que la forme du même nom, dans les chroniques latines, est « de Perciaco. » Au lieu que si l'on admet que l'auteur a eu sous les yeux la forme « de Perciaco, » on comprend aisément qu'il ait fabriqué l'étrange nom de « Persiaque. » Remarquons enfin que, plus avancé dans son ouvrage et donnant des renseignements de son fonds, Monstrelet écrit très correctement le même nom « Jehan de Persy[2]. »

Cette preuve serait très suffisante, je crois. Mais il y en a une autre. Au cours du récit qu'il fait de la campagne du comte de Clermont en Bigorre (1404), Monstrelet cite un nom de ville, « le Neufchastel[3]. » C'est en vain qu'on chercherait une localité de ce nom dans la région. Si l'on suppose que l'inventeur de ce nom, singulier pour le pays, l'a forgé en le traduisant du latin, on obtiendra, en procédant à l'opération inverse, la forme latine « Novum Castellum » ou « Castellum Novum, » c'est-à-dire « Castelnau. » Là encore on ne saurait concevoir qu'un écrivain ayant sous les yeux la forme « Castelnau » en ait fait « le Neufchastel, » au lieu que rien n'est plus évident, si l'on admet que l'origine de ce renseignement est une source latine.

Ainsi, il est difficile, je pense, de nier que le début de la *Chronique de Monstrelet* ait fait des emprunts à une source latine; reste à déterminer d'abord à quelle source ces

1. T. I, p. 38.
2. T. V, p. 6.
3. T. I, p. 94.

emprunts ont été faits, et en second lieu dans quelle mesure Monstrelet y a puisé.

Un examen, même superficiel, de la *Chronographia regum Francorum* montre que le texte donné par elle à partir de 1401 présente une analogie frappante avec la partie correspondante de la *Chronique de Monstrelet*[1]. Je ne répéterai pas ici les observations que j'ai faites à cet égard dans les notes de mon édition.

Cependant, en me bornant aux deux particularités mentionnées plus haut, je ne puis me dispenser de noter que non seulement les faits sont relatés strictement de la même façon dans la *Chronographia regum Francorum* et dans la *Chronique d'Enguerran de Monstrelet;* mais encore on lit dans la *Chronographia*, aux passages correspondants de Monstrelet : 1° la mention d' « illos de Persiaco[2], » 2° le nom de « Castrum Novum[3]. » C'est bien la contre-partie de « Persiaque » et de « Neufchastel » écrits par Monstrelet.

Avant de tirer de ces ressemblances la conclusion que Monstrelet, ou la source copiée et insérée par lui dans son œuvre, se sont inspirés du texte même produit par la *Chronographia,* il n'est pas sans importance de vérifier si la *Chronique de Monstrelet* contient des renseignements plus exacts que ceux fournis par la *Chronographia regum Francorum.*

On a vu que Monstrelet a estropié un nom de lieu et le nom d'une famille bien connue. Mais ce n'est pas tout. Quand le roi de France obtint que sa fille Isabelle, la jeune et touchante veuve de Richard II, lui fût rendue par l'usurpateur anglais, il envoya au-devant d'elle, entre autres

1. A partir du chapitre IV de l'édition de Douët d'Arcq (t. I, p. 32).
2. *Chronographia regum Francorum,* t. III, p. 202, 227, etc.
3. *Ibid.*, p. 240.

personnages, le sire de « Longueville » selon Monstrelet[1], le sire de « Heuqueville » selon la *Chronographia*[2], qui a raison. N'est-il pas aisé de voir que l'erreur de Monstrelet vient d'une faute de lecture ?

Ailleurs, lors des obsèques de Philippe le Hardi, premier duc de la dernière maison de Bourgogne, Monstrelet raconte que le corps du duc fut transporté à Arras dans la chapelle de la duchesse douairière[3], alors que la *Chronographia* dit, conformément à la vérité, que cette princesse fit célébrer un service, mais seulement un service commémoratif[4].

Plus loin Monstrelet montre le pape Benoît XIII tenant « sa residence et sa court en la cité de Prouvence[5], » ce qui n'a aucun sens ; au lieu que, selon la *Chronographia*, le pape était à Nice : « In Nicia, urbe Provincie[6]. »

Voilà donc un certain nombre de points sur lesquels Monstrelet est incomplètement ou mal renseigné, comme on le prouve à l'aide de la *Chronographia*, alors qu'en aucun passage l'inverse se produise, c'est-à-dire que nulle part le récit de Monstrelet ne corrige la partie correspondante de la *Chronographia*. Là où il le change, il y met des erreurs[7]. J'ajouterai que si le récit latin fait une erreur, elle se trouve scrupuleusement reproduite par le récit français : ainsi la *Chronographia* donne par erreur au roi des Romains

1. T. I, p. 33.
2. T. III, p. 190.
3. T. I, p. 89.
4. T. III, p. 236. L'erreur de Monstrelet vient sûrement d'une très légère faute de lecture qu'il a faite : il a lu « eo presente » au lieu de « ea presente. »
5. T. I, p. 98.
6. T. III, p. 248.
7. Voyez en particulier le texte de la lettre de défi envoyée par le comte de Saint-Pol au roi d'Angleterre (*Chronographia regum Francorum*, t. III, p. 230, note 2).

Robert le nom « Clément[1] » et Monstrelet ne manque pas de reproduire cette faute[2].

Il y a donc lieu de considérer le latin comme le prototype du français, puisque d'une part le récit latin est très exact, alors que le récit français est incorrect et incomplet[3].

Monstrelet a inséré dans sa chronique ce qu'il appelle une « supplicacion » présentée à Charles VI, en 1405, par Jean Sans-Peur, duc de Bourgogne, et ses deux frères[4]. C'est en réalité une note comminatoire. Douët d'Arcq, que son flair aurait dû mettre en garde contre l'imprudente note consacrée par lui à ce document[5], Douët d'Arcq considère la « supplicacion, » telle que la donne Monstrelet[6], comme ayant « tous les caractères de l'authenticité. » Il lui eût été facile de se convaincre que, si Monstrelet a conservé le sens général de la pièce, les termes dont il s'est servi ne sont pas ceux qu'emploie l'original. Le document est en effet transcrit dans un registre du Parlement[7], et en voici quelques extraits, en regard desquels je transcris les passages correspondants du texte de Monstrelet[8].

| (*Texte original.*) | (*Texte d'après Monstrelet.*) |
|---|---|
| « Jehan duc de Bourgoigne | « Jehan, duc de Bourgongne, |

1. T. III, p. 193.
2. T. I, p. 36.
3. Notamment pour l'histoire du conflit de 1402 entre les ducs d'Orléans et de Bourgogne, où Monstrelet (t. I, p. 35) donne bien moins de détails que la *Chronographia*. La même inégalité entre les deux chroniques qui nous occupent se retrouve pour l'avènement de Robert de Bavière (*Chronique d'Enguerran de Monstrelet,* t. I, p. 36).
4. T. I, p. 114.
5. Ibid., note 1.
6. Le Religieux de Saint-Denys (t. III, p. 296) a de son côté traduit la « supplicacion » en latin et la fait lire par Jean de Nielcs.
7. Arch. nat., X1A 8602, fol. 186 v°.
8. T. I, p. 114.

« et Anthoine de Bourgoigne « duc de Lembourg et Phelipe « de Bourgoigne conte de Ne- « vers voz tres humbles et obeis- « sans subgiez, recognoissans « loyalment et veritablement, « comme raison est, que chas- « cun de vostre royaume est « naturelment tenuz et obligiez « de vous, apres Dieu, servir, « amer et obeir et ne souffist « pas de soy abstenir de vous « mal faire, mais est tenuz et « obligiez de vous faire savoir « ce que l'en fait et veult faire « contre vostre honneur et « prouffit et ce qui est à faire « pour vostre bien, honneur et « prouffit...

« Le premier est au regart « de vostre personne, à laquele « quelque affaire que vous aiez, « n'est mise provision tele qu'il « appartient, depuis vostre le- « ver jusques au couchier; et « plusieurs foiz paravant et de- « puis, vous estes telement de- « menez qu'il n'est si fort de « corps ne d'entendement qui « n'en feust troublez et en- « nuyez...

Anthoine, duc de Lembourg, et Phelippe, conte de Nevers, freres, vos tres humbles subgetz, parens et obediens serviteurs vraiment et feablement, congnoissans par jugement de raison chascun chevalier de vostre royaume notoirement estre tenu et obligié, apres Dieu, vous aymer, servir et obeir. Et ne sommes point tenus seulement de vous non nuire, mais avecques ce sommes tenus de vous notifier et à vostre personne faire sçavoir ce qu'on procure contre vostre honneur et prouffit...

« Le premier si est de vostre personne, car devant ce que de ceste maladie de laquelle non mie tant seulement estes grevé, mais tous les cuers de vos amis qui vous ayment en sentent et souffrent tres grant douleur; en vostre conseil, souventesfoiz sont fais traictiez contre vostre honneur et prouffit...

*Il se termine ainsi :*

« A quoy faire nous vous « offrons noz corps, noz che- « vances et noz amis et à ceulx « qui pour ce fait envers vous « se vouldroient loyaulment ac- « quitter; et ne pouvons veoir « ne souffrir telx inconveniens « et dommaiges estre faiz à « vous, à vostre noble genera-

« Et à ce faire nous offrons richesses, corps et amis et à tous ceulx qui veritablement se vouldront acquiter. Car vraiement nous ne pourrions veoir ne souffrir telz inconveniens estre faiz contre vous et vostre majesté royale. Et n'est point nostre intencion de cesser ne

« cion et à vostre royaume. Et « n'est pas nostre entencion de « nous de ce departir, que au « bien de vous, de vostre gene- « racion et de vostre royaume « n'y soit avant pourveu. »

taire ceste peticion, jusques à ce que remede y sera mis. »

Autant les deux textes français diffèrent entre eux, autant le texte de Monstrelet ressemble au texte de la *Chronographia*[1], qu'il suit pas à pas comme une traduction fidèle. La chose surprend d'abord, car, en général, les documents dont Monstrelet reproduit le texte, sont assez fidèlement transcrits, et, la plupart du temps, les variantes données par la collation de son texte avec l'original ne présentent que des incorrections peu importantes. J'ai publié jadis les *Remontrances de l'Université et de la ville de Paris à Charles VI*[2], dont le texte officiel témoigne du souci de Monstrelet pour l'exactitude et la fidélité des transcriptions, quand il lui était possible d'avoir des copies exactes sous les yeux.

Mais il faut admettre qu'il n'a pas eu le moyen ou le soin de rechercher un texte officiel de la « supplicacion » du duc de Bourgogne, et il s'est contenté de traduire en français la version latine de ce texte primitivement écrit en français. De sorte que ce document rédigé en français, puis traduit en latin par l'auteur d'une chronique latine, est revenu, grâce à Monstrelet, à sa langue originaire, non sans laisser à chacune de ses transformations beaucoup de sa précision et de son exactitude.

La conclusion de tout ceci est que Monstrelet a inséré dans sa chronique la traduction en français d'une relation

1. T. III, p. 265.
2. *Bibliothèque de l'École des chartes,* t. LI, année 1890, p. 420.

historique latine comprenant le récit des événements de 1401 à 1405[1], et cette relation latine est le texte qui se trouve dans la *Chronographia regum Francorum.*

A la liste des chroniques qui se sont inspirées de renseignements tirés des mêmes sources que ceux insérés dans la *Chronographia regum Francorum*, je dois ajouter un passage du *Livre des faicts du mareschal de Boucicaut.* L'épisode où la parenté des deux textes ressort avec évidence, est la croisade de Nicopolis. Ce n'est pas ici le lieu de discuter les questions se rattachant au panégyrique de Boucicaut; qu'il suffise de signaler, comme je l'ai fait au cours de l'édition[2], non seulement cette parenté en ce passage, mais encore l'infériorité de ce récit dans le *Livre des faicts du mareschal de Boucicaut,* comparé à celui de la *Chronographia regum Francorum.*

## Quelques sources de la *Chronographia regum Francorum.*

Sans avoir la prétention de déterminer toutes les sources rédigées en chroniques auxquelles a puisé le compilateur de la *Chronographia regum Francorum*, je ne saurais me dispenser d'appeler ici l'attention sur les ouvrages dont j'ai retrouvé certains passages dans la chronique que j'édite. Je les ai signalés en note et je me bornerai ici à une brève indication pour chacun d'eux.

C'est ainsi qu'il n'y a pas autre chose à dire de l'épisode

1. Monstrelet, éd. Douët d'Arcq, t. I, p. 32 à 125.
2. T. III, p. 133, note 3.

du Vœu du Héron, sinon que notre compilateur l'a emprunté au poème si connu qu'il abrège[1].

Si, plus loin, il a jugé à propos de relater les origines de Jean de Montfort et de Charles de Blois, il donne une légende, connue aussi de Froissart ; celui-ci y fait une allusion dont ses éditeurs, ignorant cette légende[2], n'ont pu saisir le sens.

Ailleurs encore, l'auteur de la *Chronographia* a inséré une biographie de Bertrand du Guesclin, abrégée à l'excès ; mais, si déformée qu'elle soit par le souci de raccourcir à tout moment le récit, il est aisé d'en retrouver le type dans l'œuvre de Cuvelier[3].

Ce n'est pas le seul emprunt de longue haleine qu'il ait fait sans nommer sa source. Il a inséré dans le corps de sa chronique l'émouvante relation de la mort de Richard II, roi d'Angleterre[4], éditée sous le titre de *Chronicque de la traïson et mort de Richart deux roy d'Engleterre*[5]. J'ai indiqué ailleurs les motifs de croire que cette chronique n'était pas inconnue à l'annaliste anonyme de Saint-Denis, et j'ai signalé les passages qui, à mon sens, justifiaient cette manière de voir[6].

Là ne se sont pas bornées les copies faites par notre compilateur. Il a inséré tout au long, en le traduisant en latin, l'opuscule rédigé par l'archevêque de Sultanieh, sorte de manuel concernant les mœurs et l'histoire de Tamerlan[7].

1. *Chronographia regum Francorum*, t. II, p. 36 et 37. Il en a connu une version très complète. Cf. *Le Vœu du Héron*, Mons, 1839.
2. *Ibid.*, p. 177 et note. — 3. *Ibid.*, p. 378 à 393.
4. A peine a-t-il ajouté quelques renseignements (cf. notamment *Chronographia regum Francorum*, t. III, p. 165).
5. Éditée par M. B. Williams, pour l'*English Historical Society*.
6. *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. L, année 1889, p. 1.
7. *Chronographia regum Francorum*, t. III, p. 206.

Du moins l'emploi qu'il en a fait a permis, grâce à ses explications, de restituer à son auteur ce petit ouvrage et d'en montrer la valeur[1].

Telles sont les œuvres auxquelles le rédacteur de la *Chronographia regum Francorum* a non seulement pris des renseignements, mais où il a souvent aussi puisé tout son récit.

### Lieu et date de rédaction de la seconde partie de la *Chronographia regum Francorum.*

Il paraît certain que la *Chronographia regum Francorum* a été écrite à l'abbaye de Saint-Denis. Le fait est absolument évident pour la première partie, de l'origine des Francs à la mort de saint Louis : le prologue le dit en termes formels. Ce prologue, commun (malgré une légère modification dans sa conclusion) avec la version du prologue de la chronique abrégée de Guillaume de Nangis, publiée par M. L. Delisle, fait une allusion précise à l'origine dionysienne de l'œuvre qu'il présente au public ; le plan des biographies royales se succédant par ordre chronologique, un grossier dessin représentant chaque roi en tête de chaque biographie et remplaçant le simple cartouche où Guillaume de Nangis inscrivait dans sa chronique abrégée le nom du roi dont il résumait la vie[2], tout cela nous révèle la main d'un religieux de Saint-Denis.

Le titre même de l'ouvrage *Cronographia* (*sic*) est un mot officiellement employé à Saint-Denys pour nommer les œuvres de ce genre. « De morte Sigiberti monachi crono-« graphi..., » écrit le religieux anonyme de Saint-Denis dans la portion de son ouvrage retrouvée par M. H.-F. De-

1. *Bibliothèque de l'École des chartes,* t. LV, année 1894, p. 433; *Mémoire sur Tamerlan et sa cour par un Dominicain, en 1403.*

2. *Le texte latin de la Chronique abrégée de Guillaume de Nangis; Bibliothèque de l'École des chartes,* année 1890, t. LI, p. 655.

laborde[1]. La connaissance des œuvres de Boccace était répandue à Saint-Denis au début du xv$^{e}$ siècle; le même anonyme n'écrit-il pas à propos de la papesse Jeanne : « Cujus « ingressum et exitum Johannes Boccacii sic describit[2] »? De son côté, un correcteur de la *Chronographia* a écrit dans une marge : « Vide quid dicit Johannes Bocassii... »

Un mode particulier employé par la *Chronographia* pour désigner le numéro d'ordre occupé par Philippe III le Hardi et Philippe IV le Bel dans la série des princes du même nom, révèle encore la main d'un rédacteur ayant les habitudes de Saint-Denis. Philippe III y est en effet désigné sous le numéro d'ordre de Philippe IV, et Philippe IV sous celui de Philippe V[3], cela en vertu de la tradition des écrivains travaillant à Saint-Denis, où on comptait comme Philippe II un fils de Louis VI le Gros, associé à la couronne par son père, mais mort avant lui. Puis il est remarquable que l'on trouve dans la *Chronographia* un abrégé de la chronique de Bertrand du Guesclin par Cuvelier, chronique faite, au dire du rimeur, sur des éléments puisés à Saint-Denis[4].

Bref, il semble évident que l'auteur de la *Chronographia* vivait à Saint-Denis et je ne vois nulle raison de contester l'affirmation de son prologue.

J'insisterai enfin sur un argument qui peut faire considérer notre compilateur comme religieux et religieux bénédictin; il appelle quelque part saint Benoît le père des moines : « monachorum patris; » surtout il relate avec complaisance

1. Bibliothèque Mazarine, n° 2017, fol. 161 r°, et dans le volume précédent (fol. 142) il avait parlé d'Eginhard *cronographum*.

2. Bibliothèque Mazarine, n° 2016, fol. 219 r°.

3. *Chronographia regum Francorum*, t. I, p. 182.

4. *Chronique de Du Guesclin*, éd. Charrière, t. I, p. 3. Cf. Lemoine, *Chronique de Richard Lescot*, p. XLIX à LI.

la fondation par Édouard III de deux abbayes bénédictines[1], et il insiste sur les origines bénédictines d'Urbain V[2].

D'ailleurs, on ne saurait contester qu'il ait été clerc. Ainsi il remarque, à tort ou à raison, l'institution plus solennelle de la fête « Sacramenti Altaris[3]. » Et à peine cite-t-il le nom d'Oxford, il se hâte d'ajouter « ubi est studium theologie et gramatice[4]. » Il fait un reproche sévère à Charles V d'avoir permis le droit de réquisition sans indemnité, aux gens de guerre chez les ecclésiastiques : « Temporibus cujus regis « quedam perversa consuetudo, eo permittente... incepit, « scilicet quod homines armorum capiunt super populares et « precipue super ecclesiasticos, victualia ad libitum suum « absque solutione aliqua ; que consuetudo usque in hanc « diem de malo in pejus continue augmentatur[5]. » Autre part[6] il signale une taxe imposée sur les gens d'église, à la suite d'une assemblée du clergé, pour obtenir des fonds destinés à l'extinction du Schisme[7]. Plus loin, une chose le frappe, c'est que l'évêque Jean Canard dispense les hôtes du duc de Bourgogne de l'obligation du maigre, lors des noces d'Antoine, comte de Rethel[8].

Enfin la place prépondérante que les phases du Grand Schisme tiennent dans la dernière partie de la *Chronographia*, suffirait à elle seule pour trahir une main cléricale.

Certainement la *Chronographia*, telle qu'elle se présente à nous, a été écrite ou plutôt compilée par un écrivain qui, pour la partie précédant la fin du règne de Charles V, avait à sa disposition une source qu'il s'est borné à transcrire. J'ai montré plus haut l'influence de cette source sur

1. *Chronographia regum Francorum,* t. II, p. 368. — 2. *Ibid.,* t. II, p. 297. — 3. *Ibid.,* t. I, p. 249. — 4. *Ibid.,* t. I, p. 282. — 5. *Ibid.,* t. II, p. 395. — 6. *Ibid.,* t. III, p. 189. — 7. En un autre passage, ce qui le touche dans le pillage d'une ville, c'est la profanation du Saint Sacrement (*Ibid.,* t. II, p. 106). — 8. T. III, p. 198.

la *Chronique normande*, sur les *Anciennes chroniques de Flandre*, sur les *Grandes Chroniques*.

Cette influence sur les *Grandes Chroniques* n'est-elle pas une présomption très grande en faveur de l'origine dionysienne de cette source? Et qu'on ne dise pas que les *Grandes Chroniques* lui ont emprunté de ci, de là, des passages sans importance; bien au contraire, ce sont les épisodes les plus importants, depuis le règne de Philippe le Bel jusqu'au règne de Philippe de Valois, qui ont été reproduits par les *Grandes Chroniques*, non pas d'après leur auteur ordinaire, Guillaume de Nangis ou ses continuateurs, mais d'après la source qui nous occupe.

N'est-ce pas là une particulière autorité donnée à ses récits, surtout quand on sait que Saint-Denis était un centre de travaux historiques dont l'importance a été plusieurs fois signalée[1] et où affluaient les documents les plus curieux, les éléments d'histoire les plus intéressants?

Il faut donc savoir gré au compilateur de la *Chronographia* d'avoir conservé des textes dont l'autorité est si considérable, sous une forme très voisine de l'original, et peut-être tout à fait semblable à lui. On lui pardonnera, en raison du service rendu par là, quelques fautes de latin grossières, dont plusieurs, il faut le croire, sont l'œuvre d'un copiste ignorant.

Le compilateur, dont la personnalité est si difficile à saisir, même pour les dernières années de son récit, a néanmoins laissé la trace d'un labeur peut-être personnel dans sa chronique; cette part de travail est assez modeste : il

1. Mes confrères et amis M. Lemoine, dans la préface de la *Chronique de Richard Lescot*, et M. C. Couderc, dans un article intitulé *Le Manuel d'histoire de Philippe VI de Valois* (extrait des *Études d'histoire du Moyen Age* dédiées à Gabriel Monod), viennent d'insister sur le même fait.

s'est borné à diverses reprises, et parfois même hors de saison, à accumuler des renseignements généalogiques, qui m'ont permis de déterminer avec assez de précision la date où il a opéré. D'une part, il a écrit après 1415, parce que, au cours d'une de ses digressions généalogiques, il note que Charles d'Albret fut connétable de France[1]; d'autre part, il a rédigé sa compilation avant 1429, époque de la fin du Grand Schisme, puisqu'il dit, à la date de 1377 : « Anno quoque a Nativitate Domini M° CCC° LXXVII° vicesimum quartum scisma fuit et cepit, *quod adhuc*, Domino « permittente, *durat*[2]. » Donc c'est entre 1415 et 1429 que notre compilateur a coordonné son œuvre. Je ne pense pas qu'il soit possible de fixer une date plus précise.

Pour la période antérieure au règne de Charles VI, l'impersonnalité de son récit, que ne corrigent pas les renseignements généalogiques, œuvre du compilateur, confirme la proposition formulée plus haut et appuyée par les comparaisons avec les textes contemporains.

J'en conclus donc que l'auteur de la compilation publiée sous le nom de *Chronographia regum Francorum* vivait au commencement du XVe siècle, et plus précisément a écrit entre 1415 et 1429, peut-être même avant la mort de Charles VI; cela permettrait de proposer comme date de rédaction la période comprise entre 1415 et 1422. Ce compilateur a travaillé à l'abbaye de Saint-Denis, dont il a employé les procédés et les traditions de littérature historique, il était clerc, sans doute Bénédictin, et par conséquent il est présumable qu'il était religieux à Saint-Denis même. Enfin, il a fait entrer dans sa compilation, écrite en latin, les éléments historiques, écrits eux aussi en latin, qui avaient servi et servaient de canevas aux collaborateurs des histo-

1. T. II, p. 325. — 2. T. II, p. 363.

riens officiels de la monarchie. C'est à ce titre que la *Chronographia regum Francorum*, dont on vérifiera l'exactitude et l'intérêt, méritait une édition complète depuis le règne de Philippe III le Hardi.

Je veux, en terminant, donner un souvenir ému à deux vieillards qui ont assisté avec bienveillance au commencement de cette publication ; ils sont morts aujourd'hui : mais ceux qui ont connu le baron Kervyn de Lettenhove et le comte de Circourt savent quel accueil la jeunesse trouvait auprès d'eux.

M. Delisle a bien voulu patronner la *Chronographia* et mettre son influence et ses conseils au service de son jeune élève. J'ai la joie de terminer mon travail au moment où mon maître et ami M. Jules Lair a été élevé à la présidence de la Société. Je voudrais remercier mieux M. H.-François Delaborde, qui, après avoir pris la charge de commissaire responsable, l'a assumée, avec toute l'obligeance et le soin possibles. Mes camarades Couderc, Durand, Jarry, Viard m'ont prêté leur amical concours à plusieurs reprises. Enfin c'est pour moi un devoir de joindre à ces témoignages de gratitude le nom de M. le Conservateur de la Bibliothèque de Berne, qui, par le plus libéral des prêts, a rendu possible la présente édition.

J'avais l'espoir que Dieu me laisserait longtemps encore mon Père. Il l'a rappelé à Lui au moment où j'achevais le troisième volume. Ceux qui ont eu le même malheur que moi sauront seuls ce que coûte la perte d'un conseiller, d'un maître, d'un ami tel qu'un père. J'aurais manqué à la reconnaissance que je dois à ceux qui m'ont le plus aidé, si je n'avais pas inscrit le nom de mon Père à la fin de ce court avant-propos dont il a corrigé les pages principales.

Autry, 1er septembre 1896.

# CHRONOGRAPHIA
# REGUM FRANCORUM

---

## De Karolo vi° et de quibusdam sui temporis accidentibus.

### Karolus rex vi^us.

Die dominica, quarta die mensis novembris anni prenotati, videlicet m^i ccc^i octogesimi, Karolus primogenitus Karoli regis defuncti, cum adhuc esset annorum duodecim, coronatus et sacratus est Remis ab ejusdem urbis archipresule, consensu omnium principum et baronum regni Francie[1]. In cujus coronatione affuerunt duces Andegavie, Biturie, Burgundie, Borbonii et Brabancie, cum multis aliis principibus, baronibus et prelatis ac aliis. Et die dominica immediate sequenti[2], idem juvenis rex Francie honorifice receptus est Parisius, fecitque festum suum in palacio ubi tribus sequentibus diebus facta sunt hastiludia.

1. Le roi, accompagné du duc d'Anjou, avait fait son entrée à Reims la veille (*Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. I, p. 28). Cf. les annotations de Denys Godefroy à son *Histoire de Charles VI par Jean Juvénal des Ursins,* éd. 1653, p. 533; Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. IX, p. 300, et E. Petit, *Séjours de Charles VI* (Extrait du *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques,* année 1893), p. 7.

2. Le 11 novembre. Cf. Ibid.; *Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. I, p. 34, et *Grandes Chroniques,* t. VI, p. 472.

Tunc venit ad eum Walrandus de Luxemburgo, comes Lineii et Sancti Pauli, per salvum conductum, ac se excusavit de traditione, si qua suspectus fuerat seu accusatus apud regem Karolum defunctum, ad singulare certamen se presentans contra quemcumque de traditione ipsum accusantem ; et nemine respondente, misericorditer receptus est ad excusationes suas, in tantum quod immediate erga ipsum novum regem pax ejus facta est, mediantibus atque procurantibus Wenceslao, duce Brabancie et Luxemburgensi, specialiter, cujus parens erat, domino Couchiaci et quibusdam aliis de cognatione sua, licet desponsasset Matildem de Quento, ex parte matris sororem Richardi, regis Anglie, inconsulto rege Francie. Castra quoque ejus et omnis terra sua que in manu regis erant, reddita sunt sibi[1].

Die jovis sequenti, tribus statibus çongregatis in Palacio Parisius, scilicet ecclesiasticis, nobilibus et bonarum villarum burgensibus, ex parte dicti regis publice dimisse sunt omnes impositiones et auxilia que facta fuerant tempore Karoli defuncti, et quod populus liber remaneret prout fuerat tempore Philippi Pulcri et ejus predecessoribus[2]. Insuper inhibitum est

1. « Et ly fist à Rains li dus de Braibant sa besongne, et li dus « d'Ango... » (Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. IX, p. 303). Le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 36) ne fait pas allusion à l'intervention du duc de Brabant.

2. Soit le 15 novembre. Froissart se trompe quand il dit que c'est à Reims que les aides furent supprimées (éd. Kervyn de Lettenhove, t. IX, p. 302 et 446). Le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 44) ne fait pas allusion à une réunion d'États généraux; il se borne à raconter l'intervention du prévôt des marchands, laquelle, selon lui, amena la suppression des aides par l'ordonnance du 16 novembre (*Recueil des Ordonnances*, t. VI, p. 527). Les *Grandes*

generalibus et electis ad hec commissis, ut cessarent ab hujusmodi receptione.

Quo facto, statim multi nobiles et ignobiles de civitate Parisius irruerunt in Judeos et ex eis multos verberaverunt et plurimos occiderunt, pueros eorum tulerunt ab eis, bona eorum rapiendo atque obligationes eorum dilacerando[1]. Porro Judei multum supportati sunt per prepositum Parisius, Hugonem Aubrioti, qui bona eorum ipsis reddere cogebat et pueros noviter baptisatos, illos puniendo qui bona eorum rapuerant. Hujus causa, dictus prepositus ut contra fidem erronens, ab Universitate Parisiensi acusatus est et in carceribus episcopi Parisiensis positus[2].

Preterea nonobstante quictatione publica dictorum auxiliorum, tamen rex et avunculi ejus Andegavie, Biturie et Burgundie pro manutenendis guerris suis, iterum quedam auxilia populo requisierunt. Tunc tres status hujus causa congregati multociens apud Pari-

*Chroniques* (t. VI, p. 472) fixent au mercredi 14 novembre une réunion des « gens d'eglyse, nobles et des bonnes villes », à qui le chancelier demanda des ressources; le lendemain, comme le dit notre chronique, on forçait la main au gouvernement, qui dut renoncer à son projet. Voir les curieux détails de la *Chronique des quatre premiers Valois* (p. 291), qui ajoute (p. 293) que le 20 novembre commencèrent « plusieurs parlemens » des représentants des trois États de toutes les provinces du royaume.

1. Cf. *Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. I, p. 54, 56 et 102; *Grandes Chroniques,* t. VI, p. 472, et *Chronique des quatre premiers Valois,* p. 294. Le 26 mars 1381 (n. st.), une ordonnance fut rendue, d'après laquelle les Juifs ne seront pas tenus de restituer les gages qui leur avaient été donnés par ceux à qui ils avaient prêté de l'argent et qui leur ont été enlevés dans l'émeute excitée contre eux à Paris et dans plusieurs autres villes, à moins que ces gages ne leur aient été rendus (*Recueil des Ordonnances,* t. VI, p. 563).

2. *Grandes Chroniques,* t. VI, p. 474.

sius, Compendium et Silvanetum (*sic*) ad hoc minime consenserunt[1].

Parum post, venerunt fere iiij^or milia hominum armorum in Gastinesium, Aurelianesium, Campaniam et Briam qui illas partes devastabant. Hiis postmodum in duas partes divisis, una pars abiit in Picardiam et alia in Normanniam[2]. Dicebat enim populus quod hec fiebant ut populus juste cogeretur dicta auxilia solvere[3]; nam Parisienses et in archiepiscopatu Senonensi solverunt unam tailliam pro facto guerre, scilicet diciores per annum quinquaginta francos, et aliqui inferiores ad duos terminos, quorum primus erat in mayo anni M^i CCC^i octogesimi primi, sub pena dictam tailliam duplicandi.

Item in eodem anno, rex et avunculi ejus, Andega-

1. Les chroniqueurs sont très sobres de renseignements sur ces réunions; le Religieux de Saint-Denys en mentionne une cependant qui eut lieu à Paris (t. I, p. 66). Leber, dans ses extraits des registres de la Chambre des comptes (Bibl. de Rouen, vol. XII, fol. 95 v°), mentionne des lettres rendues à la suite de ces assemblées et d'après lesquelles « le plus grand payeroit L livres tour« nois, et en descendant jusques au plus petit qui pourroit gagner « sa vie audessus de l'aage de XVI ans et tousjours en diminuant « jusqu'à VI sols VI deniers parisis. » D'après un curieux procès, dont les plaidoiries ont été reproduites par le baron Kervyn de Lettenhove (Froissart, t. XVIII, p. 559), « environ le tiers jour de « l'an furent envoyés à Paris aucunes des notables personnes de « France... » Il paraît que les habitants de Sens accordaient une aide de deux sous pour livre (Ibid., p. 560).

2. Ces bandes avaient commencé leurs excès dès avant le sacre (*Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. I, p. 16); mais ce fut bien autre chose quand, par mesure d'économie, les oncles du roi eurent décidé de licencier les gens d'armes (Ibid., p. 40).

3. Pendant ce temps, les Anglais, de leur côté, firent une course en Normandie (Ibid., p. 62). — On trouve ailleurs trace du même sentiment (Ibid., p. 20).

vie, Burgundie et Borbonii, constituerunt ducem Biturie gubernatorem Lingue Occitane, eidem, litteris patentibus lectis in Parlamento, potestatem concedendo remittendi homicidia et quoscumque casus criminosos, tam lese majestatis quam alios, admortizandi ad suum profectum et domanium regale recipiendi, imponendi fouagia et auxilia ac ipsa recipiendi ad suum profectum, absque hoc quod ex hiis teneretur reddere racionem[1]. Quod cum audisset populus de Lingua Occitana, confestim elegit sibi capitaneum comitem Fuxi[2].

Septima decima die ejusdem mensis, Hugo Aubrioti existens in quodam spectaculo ante introitum ecclesie Beate Marie Parisius, revocavit hereses et errores quos contra fidem tenuerat. Quo facto, ab episcopo Parisius et inquisitore, perpetuo carceri condempnatus est; que sentencia data est presente Universitate Parisius et multis aliis usque ad summam hominum XL$^{m}$[3].

1. Les lettres qui conférèrent au duc de Berry la lieutenance en Languedoc sont du 19 novembre 1380.

2. Nous possédons les instructions données à l'évêque de Langres et à Jean de Rye, envoyés vers le comte de Foix à ce moment; elles sont signées par le duc d'Anjou (Douët d'Arcq, *Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI,* t. I, p. 6. — *Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. I, p. 92 et 94). Le roi, qui avait d'abord voulu réduire lui-même le comte de Foix et s'y était préparé le 3 avril, y renonça. Le duc de Berry partit seul au début du mois de juin (*Grandes Chroniques,* t. VI, p. 476. Cf. D. Vaissete, *Histoire générale de Languedoc*, éd. Privat, t. X, col. 1644).

3. C'est le 17 mai (*Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. I, p. 106). Sur Hugues Aubriot, voir baron Pichon, *Le Ménagier de Paris,* t. I, p. xx, et t. II, p. 253; Le Roux de Lincy, *Hugues Aubriot* (*Bibl. de l'École des chartes,* années 1861-1862, t. XXIII, p. 173); J. Simonnet, *Notice sur Hugues Aubriot; Étude sur la vie de Jean le Mercier,* extrait des *Mémoires présentés par divers savants*

Vicesima die ejusdem mensis, Universitas Parisius determinavit requirere concilium generale et suadere populo ad removendum errorem tunc in Ecclesia regnantem, propter Clementem et Urbanum, quorum uterque se Papam astruebat[1]. Porro dux Andegavie hoc cessare fecit : nam jussu ejus captus est magister Johannes Rousse[2], doctor in sacra pagina in collegio Cardinalis Monachi, ubi morabatur; porta namque ejusdem collegii de nocte rupta est ac dictus magister causa dicta captus et incarceratus est[3]. Postmodum vero liberatus est, sic quod Universitas cessaret requirere generale concilium[4].

Die martis, xxiiij[a] die mensis septembris ejusdem anni, dux Andegavensis, procurante pace Johannis de Monteforti apud Karolum regem, aduxit eum Parisius et inde Compendium ad eumdem regem, qui restituit ei ducatum Britannie et comitatum Montisfortis, qui, ut dictum est, confiscati fuerant regi Karolo nuper defuncto, propter demerita ejus, licet jam consensu

*à l'Académie des inscriptions et belles-lettres,* 2e série, t. VI, 2e partie, p. 85, note 2; et Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. IX, p. 567.

1. Le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 86), qui mentionne cette réunion, n'en donne pas la date.

2. Jean Rousse était, suivant le Religieux de Saint-Denys, natif d'Abbeville; ce chroniqueur ne dit pas qu'il professât au collège du cardinal Le Moine. Sur Jean Rousse, voir Denifle et Chatelain, *Chartularium Universitatis Parisiensis,* t. III, à la table.

3. Au Châtelet.

4. Jean Rousse partit pour Rome dès qu'il fut mis en liberté. D'après le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 88), la liberté de Jean Rousse ne fut obtenue par l'Université qu'en échange de la promesse qu'elle adhérerait à Clément; en même temps, le duc d'Anjou intima à l'Université la défense de s'occuper ou de concile général ou d'élection du pape.

baronum Britannie de ipso ducatu gauderet, nonobstante pretacta confiscatione[1].

Diebus illis, facte sunt in villa Sancti Dionisii pluries cleri congregationes ex parte Pape, qui ab eis plures pecunias petebat ad dandum regi Francie, prout tunc ferebatur[2]. Bene multe somme pecuniarum sunt collecte, multique clerici et sacerdotes ammoniti sunt, qui ad romanam Ecclesiam appellaverunt.

Quarta decima die mensis januarii ejusdem anni, rex Francie et avunculi ejus Andegavie, Burgundie et Borbonii, quoniam erant in nemore Vicenarum[3], mandaverunt preposito mercatorum et quibusdam burgensibus civitatis Parisius, ut die sequenti venirent ad eos; cumque ita fecissent, rex requisivit eis quod concederent ei impositiones et subsidia quas pater ejus solebat colligere. Qui responderunt quod super hoc libenter advisarent. Rex autem et ejus consilium

1. Le traité avec la Bretagne avait été signé le 15 janvier 1381 (n. st.). Après la réception du serment du duc par les commissaires royaux (*Étude sur la vie de Jean le Mercier*, p. 85), le duc lui-même vint à Angers au mois de mai; il y rencontra le duc d'Anjou. Enfin, comme le dit la *Chronographia*, le duc de Bretagne vint lui-même à Paris et fit hommage au roi le 27 sept. 1381.

2. Le Religieux de Saint-Denys, qui ne fait pas de mention précise de ces assemblées, remarque cependant avec dépit que le pape Clément, « libertatis et ecclesiarum regni vehemens impugnator, » écrasait le clergé sous des charges supérieures à ses revenus.

3. Le 14 janvier était un mardi. Le duc de Bourgogne séjourna au moins le 12 et le 22 janvier 1382 (n. st.) au bois de Vincennes (E. Petit, *Itinéraires de Philippe le Hardi et de Jean Sans-Peur, ducs de Bourgogne*, p. 151), et il était sûrement dans les environs les autres jours. D'après les *Séjours de Charles VI*, de M. E. Petit (p. 12), le roi habita Vincennes au moins du 14 au 25 janvier 1382 (n. st.).

requisierunt habere responsum in crastinum. Qua die jovis, certe persone de qualibet arte civitatis Parisius, de causa mandate, abierunt ad regem ad dictum nemus, et particulariter ac successive, de una arte, postea de altera intromisse, locutum est eis; singulique ipsorum ignoraverunt quid per se ceteri responderunt[1].

Quo facto, in crastinum, scilicet in die veneris, pulsata hora duodecima, dum omnes a Palacio pransum perrexerunt, in cornu mense marmoree versus cameram requestarum Palacii, clamate sunt hujusmodi imposissiones (*sic*) : scilicet quod pro qualibet cauda vini de Francia octo solidi Parisiensium et de Burgundia duodecim ac de Verna[cia][2] sexdecim solidi Parisiensium solverentur; item pro quolibet modio salis xx^ti^ franci et quindecim qui antea solvebantur, sunt tringinta quinque franci pro modio salis; item viij denarii super omnes merchimonias. Que quidem impositiones colligende erant prima die marcii sequentis[3].

Die jovis supradicta circa solis occasum, in itinere quod ducit ad nemus Vicenarum, et in eodem nemore, mirabilis casus accidit; consimilem in Francia accidisse

1. Le Religieux de Saint-Denys ne dit rien de tout ceci et se borne à écrire que le duc d'Anjou attendit jusqu'au mois de mars pour exécuter ses projets de rétablissement des impôts (t. I, p. 134). Or, le duc d'Anjou était parti de Paris pour aller à Avignon depuis le commencement de février 1382 (n. st.) (*Journal de Jean le Fèvre, évêque de Chartres,* t. I, p. 20).

2. Voir *supra,* t. II, p. 357, note 3.

3. Douët d'Arcq a publié, dans son *Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI* (t. I, p. 24), un rôle de la taille répartie dans l'archidiaconé du Pincerais par les gens des trois ordres du diocèse de Chartres; elle devait être perçue pendant un an, à dater du 1er mars 1382 (n. st.).

nulla recolit etas, nulla refert historia. Nam ibidem ignis vehemens de celo repente descendit super terram, ita ut totum ardere videretur spatio sexte partis unius hore; unde multi in maximam multitudinem versi sunt, pluresque dicebant hoc multa mala pro futuro significare[1].

Eo tunc, accepta a rege licencia et valefactis ducibus, fratre Burgundie et Borbonii, cognato suo, dux Andegavensis a regno recedens cum thesauris fratris sui Karoli defuncti, quos tempore quo fuerat regens Francie, ut vulgariter dicebatur, sustulerat[2], perrexit Avinionem ad eundum in Apuliam et succurrendum regine Scicilie (*sic*) contra Karolum de Pace, qui eam in Neapoli, urbe sua regia, non solum ceperat et incarceraverat, sed in regem Scicilie et Jherusalem se coronari fecerat et uxorem suam, neptem ejus, in reginam; racione cujus, ut quidam dicunt, sibi regnum usurpaverat.

Qualiter vero hic Karolus de Dirachio, de Pace cognomentum habuit, et quomodo uxor ejus, neptis regine erat, tu qui legis, ausculta. Karolus itaque cognomento Claudus, olim rex Scicilie, sicut superius diximus, septem filios habuit : quorum primus et

1. Le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 142) mentionne, à la date du 16 janvier 1382 (n. st.), un phénomène qui doit, sans doute, être le même que celui-ci.

2. Cette chronique confirmerait, s'il était nécessaire, les conclusions de la note publiée par M. S. Luce (*Bibl. de l'École des chartes,* t. XXXVI, année 1875, p. 299) sur les vols du duc d'Anjou. Le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 28) raconte que le duc d'Anjou se fit indiquer par Philippe de Savoisy, qu'il y contraignit par menaces, les différentes cachettes où Charles V avait fait mettre ses trésors. Le duc d'Anjou partit de Paris pour Avignon au commencement du mois de février 1382 (n. st.).

septimus religiosi mendicantes fuerunt; sextus vero, nomine Raymundus Berengarii[1], sine liberis in servicio Florentinorum in bello contra Pisanos decessit; secundus autem fuit rex Hungarie ex parte matris; et tercius, nomine Robertus, patri successit in regno; quartus vero fuit princeps de Tharenta et quintus fuit dux de Dirachio[2].

Iste, inquam, dux Dirachii, de uxore sua, filia comitis Petragoricensis, tres filios habuit : primogenitus post mortem patris ducatum Dirachii obtinuit, quem Ludovicus rex Hungarie in vindictam necis fratris sui, ut infra dicetur, decollari fecit; secundus fuit Ludovicus, pater hujus Karoli, cognomento de Pace, ut infra dicetur; tercius, nomine Robertus, sine liberis decessit; occisus est enim in bello Pictavensi, ut dictum est supra. Hic eo tunc in Franciam advenerat, ut coram Johanne, rege Francorum, pugnaret in stadio contra Ludovicum, Hungarie regem, quem pro nece patris sui, ducis Dirachii, Parisius appellaverat in campo[3]. Princeps vero de Tharenta de uxore sua, filia Karoli, comitis de Valesio, non ex illa de Sancto Paulo, sed ex altera precedente uxore ejus, tres filios suscepit et duas filias; quarum primam nomine Margaretam desponsavit dux Andrensis et altera innupta permansit.

Primogenitus quidem filiorum, nomine Robertus, patri successit, cui etiam ex parte matris, que erat ex

1. Raymond Bérenger est le cinquième et non le sixième fils de Charles II le Boiteux et de Marie de Hongrie.

2. Philippe, prince de Tarente, et Jean, prince de Morée.

3. Cf. ci-dessus, t. II, p. 262, et Matteo Villani, ap. Muratori, *Rerum Italicarum scriptores,* t. XIV, col. 418.

progenie latinorum imperatorum Constantinopolitanorum, de Balduino, comite Flandrie Hanonieque ac primo latinorum imperatore Constantinopolitano descendencium imperium Constantinopolitanum obvenit; sed in Constantinopolim nunquam intravit, quia ibidem Greci omnis regie seu imperii dignitatis ac magestatis dyademate seu corona, necnon et dominio gaudebant, quamquam principatus Achaye et quedam alie terre sibi obediebant. Hic uxorem duxit sororem Petri, ducis Borbonii et Jacobi, fratris ejus, regine Boemie, comitisse de Foresta et domine Sulliaci, condam relictam primogeniti filii regis Cipri ex quo filium habuit, nomine Hugonem de Lizigneio, qui regnum non habuit, quia pater ejus ante regem patrem suum in matura morte decessit.

Secundus filius principis de Tharenta fuit Ludovicus, qui post mortem regis Andree desponsavit Johannam, reginam Scicilie. Cui eo quod Robertus, frater ejus, sine liberis decessit, imperium Constantinopolitanum et principatus de Tharenta et Achaye obvenerunt.

Et tercius, nomine Philippus, etiam sine herede, mortuo Ludovico, marito predicte regine, fratre suo, eidem in suis imperio et principatibus successit, quamquam prefata imperatrix Constantinopolitana, germana Petri, condam ducis Borboniensis, relicta pretacti Roberti, imperatoris Constantinopolitani, principis Tharentensis, principatum Achaye, qui modo vulgariter Morea nuncupatur, pro dote sua, eo tunc, ut moris est, usufructualiter tenebat. Hic post mortem ducis de Dirachio uxorem duxit ducissam Dirachii, sororem Johanne Sicilie, de qua quatuor filias suscepit. Prima, nomine Johanna, fuit ducissa Dirachii : hanc despon-

savit Ludovicus de Navarra, frater germanus Karoli, regis Navarre ; quo absque liberis mortuo, in maritum duxit filium Johannis de Arthesio, comitis Augi, nomine Robertum de Arthesio[1]. Secundam, nomine Agnetem, desponsavit dominus Averonensis, et tercia, nomine Clemencia, innupta permansit ; quarta, nomine Margareta, nupsit Karolo de Pace.

Porro Robertus, rex Sicilie, tercius filius Karoli, regis Claudi, patris sui, unum habuit filium, qui fuit dux Calabrie[2], qui postmodum desponsavit filiam comitis de Valesio Karoli et ejusdem uxoris, sororis Johannis, comitis Sancti Pauli, de qua habuit duas filias : quarum una fuit regina Johanna et altera ducissa de Dirachio[3], ut patebit infra. Deinde vero obiit idem dux Calabrie, Roberto rege, patre suo superstite, qui statim post mortem ejus mandavit Ludovico, regi Hungarie, de fratre nepoti suo, ut mitteret ei Andream, fratrem suum adhuc juvenem, et quod ei daret neptem suam Johannam, filiam ducis Calabrie, primogeniti

1. Ce n'est pas sans peine que Robert d'Artois put joindre sa fiancée, si on en croit un témoignage contemporain : « Romani, « ut audivit, et commune dictum erat in curia, quod statim post « mortem Pape Gregorii posuerunt custodias in flumine et in terra « et in omnibus aliis passibus, taliter quod, prout erat communis « fama, nullus ultramontanus poterat exire territorium romanum « nisi cum bulleta officialium Urbis... et specialiter recordatur « dictus testis se audivisse quod unus de parentella regis Francie, « istorum de Artox, qui ybat ad contrahendum cum ducissa de « Duraz, quem iste testis vidit, et venerat ibi cum duabus galeis « vivente Papa Gregorio, cum magna difficultate permiserunt eum « recedere Neapolim, scrutatis primo galeis et recognita gente « quam ducebat... » (Bibl. nat., fr. 11745, fol. 178 r°).

2. Charles, duc de Calabre, mourut le 10 novembre 1328.

3. Marie, seconde fille de Charles de Calabre, épousa Charles, duc de Durazzo.

sui nuper defuncti in uxorem, eumque faceret regem Sicilie post sui decessum. Rex quoque Hungarie confestim misit ei fratrem suum Andream; cumque dicti Andreas et Johanna essent in etate competenti, Robertus rex fecit eos matrimonio copulari, ac non multum post migravit a seculo[1], eique dictus Andreas in regno successit.

Hic Andreas modicum post habuit unum filium[2] de uxore sua Johanna, qui vocatus est Karolus Martelli. Porro dux Dirachii videns dictum regem habere filium, tristatus est valde, quia sperabat pervenire ad coronam regni. Sublato igitur furtive dicto puero, fecit eum apud se nutriri, invitis rege et regina, nupsitque eum filie sue adhuc jacenti in cunabulis sicut et ipse puer cui nubebatur.

Tunc factum est magnum festum in quo hastiludia et alia quedam spaciamenta facta sunt in platea civitatis Neapolis. In quo festo paramenta equorum suorum (regis), erant figurata securibus et truncis sive frustis lignorum, que sunt instrumenta quibus homines decapitantur. Hujus causa quidam nobiles sue cognationis indignati sunt valde. Nam post modicum tempus, cum esset in domo Celestinensium sue civitatis Aversane, intempeste noctis silencio, descendendo de camera sua, captus est a quibusdam, delatusque in quemdam ortum, ubi strangulatus est[3]. Post cujus decessum, regina des-

1. Robert mourut le 19 janvier 1343.

2. L'enfant naquit le 24 décembre 1345, après la mort de son père.

3. André, le 18 septembre 1345, fut étranglé dans le couvent de Massa, à Aversa.

ponsavit Ludovicum, fratrem Roberti et ducis de Dirachio[1].

Porro rex Hungarie, cognito sui fratris interitu, tristicia et dolore cordis affectus, congregavit magnum exercitum, atque consilio quorumdam principum de regno Sicilie qui etiam tristes erant de morte regis sui, intravit Siciliam quasi cum xxx^M equitibus. Quo audito, Robertus imperator, dux Dirachii et Philippus de Tharenta cum multis militibus Neapolitanis inermes ad salutandum eum abierunt obviam ei. Rex vero Hungarie fecit eos capi, ducemque Dirachii decapitari jussit in loco ubi frater suus strangulatus fuerat. Porro regina Johanna, scito adventu ipsius regis Hungarie, timuit valde ac intravit mare cum marito suo, senescallo, qui vocabatur Nicholaus de Zachioliis[2] atque multis aliis et transfretavit in Provinciam.

Tunc Ludovicus, maritus ejus, vendidit Avinionem Pape Clementi sexto, pro magna pecuniarum somma quam idem Papa sibi commodaverat[3].

Rex quoque Hungarie, facta pace cum prefatis Johanna et marito ejus, regressus est in patriam suam; et quia eo tempore, quo eadem pax facta est, natus est filius Ludovico, fratri ducis de Dirachio decollati, ex uxore sua, filia Roberti de Sancto Severino, nomine Karolus, hic de Pace extitit cognominatus.

Porro ad propositum [a quo] bene digressi sumus redeundo, hujus regine Sicilie captionis et incarcera-

1. Le mariage de Louis de Tarente et de la reine Jeanne eut lieu le 20 août 1346.

2. Nicolas Caraccioli.

3. Avignon fut vendu au pape par la reine Jeanne en 1348.

tionis causa fuit quod ipsa fecit fieri seu consensit apud civitatem Fundis electionem dicti Pape Clementis, invito ipso Karolo de Pace, qui cum multis aliis adherebat parti Urbani; hujus enim causa multe contentiones et discordie inter ipsum Karolum et dominam reginam orte sunt.

Tandem regina consulta est petere auxilium duci Andegavie, filio secundo cognati sui Johannis, condam regis Francie, quoniam estimabat eum esse potenciorem et ditiorem principem Christianitatis et quod eum poneret in possessionem regni, hoc laudante et approbante ducissa Dirachii, nepte sua ac herede, consensu mariti ejus Roberti de Arthesio; nuncius hujus legationis fuit comes Carsertani[1].

Porro prefate discordia et contentiones taliter incanduerunt inter partes, quod Karolus quadam die cum fere trecentis equitibus intravit Neapolim[2], qui contra voluntatem domine sue, favebant parti Urbani cum ipso. Sane Karolus habebat tria ingenia[3], quorum duobus mittebantur grossi lapides nocte dieque in Castro Novo, altero vero proiciebantur (*sic*) cadavera et alii fetores diversi; de quibus regina et qui cum ea erant in castro, multum gravabantur. Postquam autem hec obsidio octo diebus duravit, factus est unus tractatus inter reginam et Karolum, quod scilicet octo diebus Karolus cessaret castrum impugnare et quod nisi ipsa regina succursum haberet infra illos dies ab

1. Cf. Denys Godefroy, *Histoire de Charles VI..., par Jean Juvénal des Ursins,* éd. de 1653, p. 542 et 551 à 554.

2. Charles de Durazzo entra à Naples sans coup férir le 16 juillet 1381 (*Giornali Napolitani,* ap. Muratori, t. XXI, coll. 1043).

3. Cf. *ibid.*

Othone, marito suo, qui tunc erat super campos, ipsa se redderet cum toto regno suo ad voluntatem ejusdem Karoli[1].

Tunc regina mandavit Othoni, marito suo, et Roberto de Arthesio, qui tunc erat in comitatu Albanensi sibi pertinenti ratione ducisse, uxoris sue; qui Robertus, hoc audito, abiit apud Aversanensem civitatem ubi erat Otho, simulque congregaverunt homines armorum usque ad numerum mille ducentarum lancearum. Deinde recedentes, venerunt ad castrum Sancti Trimei[2], quod erat regine Johanne, distans a Neapoli quasi per semileucam, ubi se locaverunt die veneris previgilia Sancti Laurencii, ibique remanserunt usque ad dominicam sequentem.

Qua die[3], ordinatis aciebus et statutis pro antegardia domino Othone et marquiso de Monteferrato, nepote suo, qui tunc erat quasi xx$^{ti}$ annorum et domino Roberto de Arthesio pro retrogardia, recesserunt inde et venerunt contra Neapolitanos qui etiam ordinati exierant contra eos; cumque egressi fuissent de castello, ventus vehemens repente exsurrexit[4], qui

1. La trêve fut conclue le 20 août jusqu'au 24, d'après les *Giornali Napolitani;* mais les *Annales Bonincontrii* (ap. Muratori, t. XXI, col. 41) parlent d'une trêve de trente jours.

2. « Alli 24 de agosto, che era l'ultimo de la tregua, venne Otho « da Sant' Eramo con tutte le sue gente de arme, e fo de sabbato » (*Giornali Napolitani,* ap. Muratori, t. XXI, col. 1043).

3. « E la domenica che fo il di de Santo Bartolomeo ben mat« tino, ordino tre schiere de sue genti » (*Giornali Napolitani,* ap. Muratori, t. XXI, col. 1043). Suivant ce texte, Robert d'Artois commandait en effet le troisième corps, alors qu'Othe de Brunswick s'était mis à la tête du premier.

4. « E quel di fu una gran tempesta d'acqua e vento » (*Ibid.*).

contra vultus eorum sabulonem itineris taliter insufflabat, quod vix poterant videre ante se.

Tunc Neapolitani, videntes eorum afflictionem, acriter agressi sunt eos, ac statim vicerunt eos, quoniam nullam resistendi aparenciam ostenderunt; et a comite Mourronii captus est dominus Otho cum pluribus aliis, ac nepos ejus, marquisus de Monteferrato, occisus[1]. Porro Robertus de Arthesio, videns dictam confutationem, fugit versus Sanctum Trimeum et cum paucis suorum intravit castrum. Ceteri vero, ingredientes domum Cartusiensium, videntes se non posse evadere de manibus hostium, reddiderunt se eis[2]. Interim regina, cum hominibus suis, thesauris et omnibus que habebat capitur et ad Castellum Ovi ducitur incarceranda[3]. Capiuntur etiam cardinales de Ytro et de Gyffone et incarcerantur per dictum Karolum.

Postea, quasi per duos dies, cum Robertus de Arthesio exisset de castro ubi erat, Karolus misit ad eum ad sciendum quid vellet facere; qui mandavit ei quod nec ipsum nec reginam juvare volebat, sed tantummodo pacem desiderabat. Quo audito, Karolus misit ei salvum conductum. Tunc Robertus abiit ad hospicium suum, de Dirachio nuncupatum, infra Neapolim, ubi erat ducissa uxor sua.

1. Suivant les *Annales Bonincontrii* (ap. Muratori, t. XXI, col. 41), le marquis de Montferrat aurait péri de la main même de Charles de Durazzo.

2. C'est le 28 août que les réfugiés du château se rendirent à Charles de Durazzo (*Cronicon Siculum,* Società Napoletana di storia patria, serie I, Cronache, 1887, p. 39).

3. La reine capitula le 26 août. Le 2 septembre, elle fut transférée du Château-Neuf au château de l'Œuf (*Cronicon Siculum,* Società Napoletana di storia patria, serie I, Cronache, p. 39).

Est autem in illa patria consuetudo talis quod si unus homo armorum extraneus capiatur ab alio homine armorum extraneo, postquam detentus est per tres dies, amittit arma sua et equos cum aliis rebus suis; deinde quittus sine alia redemptione liber recedit. Si autem quis capiatur ab illis de patria, vix potest evadere de manibus eorum. Hujus enim causa, illi qui erant in domo Cartusiensium reddiderunt se hominibus armorum qui erant in numero quingenti, et non Neapolitanis qui eos obsidebant[1].

Post prefatam victoriam, Karolus de Pace fecit proclamari per quadrivia Neapolis quatinus omnes qui contra se fuerant de parte regine Johanne, infra certam diem exirent de regno, sub pena suspendii, ac eis pro suo recessu concederet panem bis coctum et vinum cum navibus et salvo conductu suo, quousque essent apud Pisam.

Postea, quasi per unum mensem, Karolus cui ex officio senatorie, quod consensu tamen Romanorum Urbanus sibi dederat, prefata Johanna regina ab ipso Urbano propter Clementem ejus adversarium reprobata, regnum ejusdem Sicilie scilicet et Jherusalem donavit, et ipsum in regem Rome coronavit, idem in Neapoli sumpto diademate regio, fecit unum magnum festum, conviviis et hastiludiis, quod duravit per tres dies. Et affuerunt ibi omnes duces, comites et prelati ac nobiles totius regni, qui omnes ei homagium fecerunt; dedit quoque omnibus astantibus principibus et eorum singulis ordinem suum, videlicet unam navi-

1. « Carolus eos, qui cum Oddone militaverant dimisit ea lege, « ne per annum insequentem quoquo modo sibi adversarentur » (*Annales Bonincontrii,* ap. Muratori, t. XXI, col. 41).

culam auream pectoribus suis affigendam[1], eosque adjuravit quatinus essent sibi et toti regno fideles contra quoscumque inimicos suos et quod secum irent contra Sarracenos ad conquirendum regnum Jherosolimitanum.

Post hec, cum Robertus de Arthesio frequentaret curiam Karoli, ipse et uxor sua imprisionati sunt in Castro Novo, quia Karolus dubitabat ne jungeretur cum duce Andegavie. Interea, quadam nocte, hora xij[a], regina Sicilie Johanna a Castro Ovi educitur et cum multis facibus ardentibus et aliis luminaribus, manu armata per medium civitatis in Apuliam, in Mourronii castrum ducitur[2].

Postea, quasi per annum, dominus Robertus mortuus est de impedimia[3] et uxor ejus apud Gaietam incarceranda translata, ubi tandem in magna paupertate moritur; spoliaverat enim eam soror sua, uxor Karoli regis, vestimentis atque jocalibus suis[4]. Et dominus Otho, facto quodam tractatu a comite Mourronii, liberatus est et traditus Januensibus, sic quod

1. Le 1er décembre, Charles de Durazzo créa un ordre « qui « vocatur ordo Navis » (*Cronicon Siculum,* Società Napoletana di storia patria, serie I, Cronache, 1887, p. 44 et note 3).

2. La reine fut transférée le 28 mars 1383 (*Cronicon Siculum,* Società Napoletana di storia patria, serie I, Cronache, 1887, p. 45).

3. « Alli 17 de aprile morì messer Roberto de Artois marito de « la duchessa di Durazzo, che allora era pregione, e da quel dì « la duchessa fo ristretta a Castiello novo, e perdìo tutta la obbe- « dienza » (*Giornali Napolitani,* ap. Muratori, t. XXI, col. 1045). Mais le *Cronicon Siculum* (Società Napoletana di storia patria, serie I, Cronache, 1887, p. 49) donne la date exacte : 19 juin 1383.

4. Cf. *Cronicon Siculum* (Società Napoletana di storia patria, serie I, Cronache, 1887, p. 38), qui raconte qu'en effet Charles de Durazzo s'empara des trésors de la princesse.

exinde non esset adversarius domini Karoli de Pace. Cardinalis autem de Ytro[1] decessit in carceribus dicti Karoli; alter vero de Giffone, qui erat ordinis Minorum, postmodum sui sensus industria a carceribus evasit et cum paucis in Avinionem venit[2].

Porro Ludovicus, dux Andegavie, non statim consensit requeste regine Johanne, illam guerram arripere trepidans[3]. Nichilominus hoc faciendi habito consilio et adhortante Papa Clemente, congregavit exercitus suos et exiit de Francia pergens Avinionem, ut dictum est supra, ubi multum honoratus est a Papa et cardinalibus et remansit ibi fere spacio duorum mensium[4]. Karolo autem diffidato ex parte hujus ducis Andegavie, diffidatus est eciam ex parte comitis Sabaudie, qui contra eum dicto duci erat confederatus. Sed

1. Le cardinal d'Itri était légat de Clément (cf. *Ibid.*, p. 40, note, et N. Valois, *Expédition et mort de Louis Ier d'Anjou en Italie, Revue des Questions historiques,* 1er janvier 1894, p. 89).

2. Suivant les uns le 4 septembre, suivant d'autres le 18 septembre, « il cardinale de Gifuni in publico a Santa Chiara renunzið il cappello, confessando che Papa Clemente, che ce l'haveva « dato, non era, ne fo mai vero Papa. E così fo arso il cappello « e li panni del detto cardinale in mezzo de Santa Chiara » (*Giornali Napolitani,* ap. Muratori, t. XXI, col. 1044; *Cronicon Siculum,* Società Napoletana di storia patria, serie I, Cronache, 1887, p. 40). Le pape, à la requête de la reine de Sicile, avait envoyé le chapeau à Léonard de Gifon, général des Frères Mineurs, le 27 janvier 1380, suivant d'autres, le 5 avril (*Cronicon Siculum,* Società Napoletana di storia patria, serie I, Cronache, 1887, p. 34).

3. Sur les hésitations du duc d'Anjou, voy. le *Journal de Jean Le Fèvre,* t. I, p. 8 à 14.

4. Le duc d'Anjou arriva le 21 février 1382 (n. st.) à Pont-Saint-Esprit et le lendemain, « au vespre, » entra à Avignon : « XII cardinaux li furent au devant; fu receu en consistoire à « torches » (*Journal de Jean Le Fèvre,* t. I, p. 21).

Karolus eidem remisit litteras, quarum tenor dignoscitur esse talis :

« Karolus, rex Jherusalem et Sicilie, amico nostro « comiti Sabaudie. Exurgat Deus[1] et inimici nostri « penitus dissipentur qui confidunt de potencia pocius « quam de jure, sed furore maximo jam elati, terrore « atque minis sibi credunt alios subjugare; sed non « feriet quocumque minabitur arcus nec lupus semper « rapiet quod intendit. Nolite igitur ventosis verbis nos « terrere, quoniam non sumus harundines ut a vento « modico agitemur, nec pruinis similes, ut solaribus « radiis dissolvamur. Preterea noveritis quod regi« nam olim Sicilie penes nos cum nonnullis captivis « tenuimus, tenemus et tenebimus tamquam fore cre« dimus nostri juris. Sed si vestram, ut pretenditis, « et sui ipsius velitis injuriam vindicare, uti viribus « nos oportet, ut vim vi repellere licet, nos licebit. « Assurgemus enim, gladiis super femur rugitum « dabimus ut leones ad pugnandum, vos cum vestris « adherentibus hostiliter impugnantes. Nec magnifi« cencie potenciisque vestris aliorumque de secta ves« tra dabit adjutorium innumerabilis multitudo, quia « ubi multitudo, ibi confusio debet assignari; et sic « dicitur proverbio antiquorum :

« A cane non magno sepe tenetur aper[2].

« Et crescente fremencia vestra, eciam extendet insa« nia vestra, quod grave gerimus, cum scitis nostre « affinitatis, quam abnegatis, nobis per vos ex parte

1. Psaume 67, 2. Voici le texte exact du passage visé : « Exur« gat Deus et dissipentur inimici ejus. »

2. Ovide, *Remedia Amoris*, vers 422. — Il y a *terretur* au lieu de *tenetur* dans le manuscrit.

« vestri recepta. Et qui nos denegat et nos illum dene-« gamus, et qui contra nos insurgit et nos contra illum « insurgemus; et qui nobiscum est et nos cum eo, et « qui pro nobis est et nos pro eo. Et advertat affi-« nitas quomodo mandastis, an si vobis honor et per « signum, cum nil credamus vobis in aliquo injuriatum « fuisse; sed qui ab amico et consanguineo recedere « vult, occasionem querit : sic ita facitis. Et illa sicut « lupus qui cum agno in rippa torrentis erat, ab eo « querebat occasionem ut eum ledere posset. Nostras « injurias vobis illatas non alienas, quamvis non cre-« dimus intulisse, propositis vindicare. Et ne potencia « vestra quam monstrastis vos habere, suos excedit « limites, suis finibus sit contenta. Noscatis igitur « quod nostre regie celsitudinis est intentio, nostri « regni obviare periculis antequam crescant, sumendo « gladium contra quemlibet nos et regnum nostrum « invadere volentem et ne per quemquam de celsitu-« dine nostre regie majestatis valeat dici[1],

« Cum mala per longas invaluere moras[2] :

« Datum etc. »

Preterea sabbato prima die marcii anni prenotati, scilicet M^i^CCC^i^ octogesimi primi, dum hora prima[3] com-

1. Cette lettre de défi a été imprimée par le baron Kervyn de Lettenhove (Froissart, t. IX, p. 579).

2. Ovide, *Remedia Amoris,* vers 92, dont voici le texte exact :

« Cum mala per longas convaluere moras. »

3. Ce sont exactement la date et l'heure données par le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 136), qui relate que le percepteur, ayant réclamé le montant de l'imposition à une marchande de cresson, fut aussitôt massacré (cf. *Partie inédite des Chroniques de Saint-Denis,* du baron Pichon, p. 1). L'ordonnance du 27 janvier 1383 (n. st.) donne une relation fort précise de l'émeute (*Recueil des*

missi ex parte regis ad colligendas impositiones et auxilia superius explicata se disponerent ad ea colligenda in fallis Parisius et specialiter super naturcium et bladum, et propter hoc communia moveretur, occisi sunt a quibusdam juvenibus famulis et pauperibus hominibus civitatis. Quo facto, statim se coadunaverunt in copiosa multitudine et cum se cernerent in numero quatuor milium hominum congregatos et amplius, simul abierunt in Graviam, ruptaque domo ville ac repertis ibidem xij$^{M}$ malleis plumbeis qui antea per iiij annos facti fuerant[1], protinus ipsos acceperunt et inde abeuntes ad domos Judeorum pluribus vicibus, occiderunt ex eis fere sexdecim, tam hominum quam mulierum et infantum, illisque malleis rupperunt et dilaceraverunt domus eorum ac eorum bona penitus rapuerunt[2].

Postea aggressi sunt domum Nicholay Pitouce, notarii de Castelleto, qui prius tenuerat scrinium de Gravia et iterum de novo ceperat, ubi reponebantur impo-

*ordonnances des rois de France,* t. VI, p. 685; cf. Eustache Deschamps, ballade CCCLXXIX, t. III, p. 139 de l'édition des *Œuvres complètes d'Eustache Deschamps,* par le marquis de Queux de Saint-Hilaire).

1. Ces détails ne se trouvent pas dans la *Chronique du Religieux de Saint-Denys* (t. I, p. 138). La *Partie inédite des Chroniques de Saint-Denis,* publiée par le baron Pichon, donne le chiffre de « II$^{M}$ maillés de plomb » (p. 3). Le récit de Froissart est absolument insuffisant (éd. Kervyn de Lettenhove, t. X, p. 14).

2. Pour ceci comme pour ce qui suit, la *Chronique du Religieux* est tout à fait incomplète. Ce n'est pas seulement à Paris qu'on persécuta les Juifs : à Mantes, ils « furent triboulez et molestez » comme à Paris; plus loin encore, on dépouillait sur les chemins ceux qui s'enfuyaient (Douët d'Arcq, *Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI,* t. I, p. 43, 45 et 57).

sitiones vini. Qua domo dilacerata ac discooperta, fenestrisque confractis, omnia bona ibidem reperta rapuerunt; insuper ducentas caudas vini et iiij$^{or}$ aceti omnibus petentibus distribuerunt. Deinde abierunt ad domum magistri Guillelmi Porelli, qui fuit examinator Castelleti et judex Judeorum, qui noviter erat de consilio regis in camera requestarum, quam eciam predictis malleis confregerunt, processus et litteras dilaniaverunt bonaque penitus abstulerunt. Sic eciam fecerunt in domo Petri Chaplu et filii sui, clerici civitatis Parisius, qui morabantur unus prope alterum, non longe ab ecclesia Sancti Jacobi de Carnificio; insuper ita fecerunt domui magistri Johannis de Chatou, advocati in Castelleto, qui tempore Karoli regis defuncti impositiones multo tempore tradiderat ad firmam. Hoc etiam modo fecerunt diversis qui antea dictas impositiones tenuerant.

Eo tunc firmate sunt omnes porte civitatis et chatene extense, Karolo rege tunc existente in Sancto Dionisio qui proposuerat ire Rothomagum ad reconciliandum et pacificandum Rothomagenses qui modo Parisiensium moti, occiderant majorem suum et ejus domum confregerant, cum multis aliis excessibus[1]. Idcirco rex cum ducibus Burgundie et Borbonii, domino Couchiaci et Arbreti, pluribusque aliis militibus, mox regressus est ad suum castellum in nemore Vicena-

1. L'émeute de Rouen dura trois jours et commença le 24 février 1382 (n. st.), d'après Pierre Cochon (p. 162); la populace rouennaise ne tua pas le maire en fonctions, Robert Deschamps, ni l'ancien maire, Guérout de Maromme, dont le logis fut d'ailleurs dévasté. Pour certains détails, voy. Arch. nat., JJ 123, fol. 321, et la *Chronique des quatre premiers Valois*, p. 298.

rum; misitque ducem Burgundie et dominum Couchiaci ad castellum Sancti Anthonii, ut pacificarent illos de civitate[1].

Cumque venissent prope illud castellum, venerunt ad eos plures burgenses civitatis, qui inter cetera verba requisierunt eis tria : primum quod iiij burgenses qui per xv$^{cim}$ dies imprisionati fuerant in Castelletto (*sic*) quia locuti fuerant de impositionibus que imponebantur, liberarentur a carcere; secundum, quod rex teneret eis premissas res quas ipse et consilium ejus fecerant post sui consecrationem, videlicet quod suos eximeret subditos ab omni auxilio et impositione, prout erant tempore Sancti Ludovici et Philippi Pulcri et quod amodo regnum Francie liberum et exemptum esset ab omni exactione; tercium quod rex generaliter remiteret omnia forefacta, occisiones et excessus dicta die perpetratos; ulterius dicentes quod propositum Parisiencium erat usque ad mortem non permittere regnum Francie solvere solitas impositiones.

Ex quibus requestis, prima tantummodo concessa est quod scilicet dicti burgenses liberarentur a prisione. Quo audito, Parisienses cum suis malleis in maxima multitudine congregati, abierunt in Castelletum, omnibusque ruptis carceribus, omnes ibidem incarceratos tam pro latrocinio vel homicidio quam pro alia causa liberaverunt; insuper processus, papiros et registros ibidem repertos penitus dilaniaverunt. Deinde abierunt ad curiam officialis Parisius, similiter omnes

1. Le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 144) place ces événements après le retour de Rouen. Il est probable qu'il faut rapporter l'intervention du sire de Coucy (voy. Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. IX, p. 447) à la date fixée par notre chronique.

inclusos in carceribus episcopi liberantes : inter quos liberatus est Hugo Aubrioti, qui post sui liberationem egressus est de civitate[1].

Vespere autem, in noctis principio, dicti Parisienses cum malleis suis abierunt ad Sanctam Genovefam, ubi eciam fractis carceribus, omnes ibidem incarceratos liberaverunt. Inter quos incarcerati erant cancellarius et canonicus ejusdem abbatie et quidam clericus, nomine Brule, quia confregerant salvamgardiam regis in magistro Petro Soulas, procuratore regis in Parlamento, quem vix usque ad mortem vulneraverunt.

Necdum contenti, dicti Parisienses in crastinum ad abbatiam Sancti Germani de Pratis cucurrerunt ac eam agressi sunt, ita ut qui erant intus sinerent eos intrare. Quesierunt autem per abbatiam si quos reperirent qui causa dictarum impositionum extiterant : nullum tamen ex illis invenerunt quoniam illa nocte recesserant. Et inde regredientes in civitatem, ibant de vico in vicum, domos plurimas destruentes et multos tam Christianos quam Judeos occidentes.

Quorum nequiciam considerantes, burgenses civitatis secretum inter se inierunt consilium ac ordinaverunt ut quisque eorum secrete armarentur in domibus suis, ut si quis eorum agrederetur a dictis hominibus malleos habentibus, ceteri mox exirent et deffenderent eos[2]. Ordinaverunt insuper certos homi-

1. Religieux de Saint-Denys, t. I, p. 140, et *Partie inédite des Chroniques de Saint-Denis,* p. 3. Le baron Pichon, dans le *Ménagier de Paris* (t. I, p. xx, note), a publié un très curieux extrait relatif à la délivrance et à la fuite d'Aubriot.

2. Cf. *Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. I, p. 140, qui prétend que les bourgeois furent réunis au nombre de 10,000 hommes pour résister à l'émeute.

nes armorum per quadrivia civitatis qui tollebant dictis hominibus malleos suos, secundum quod unus post alium transibat per vicos; cum hoc eciam burgenses faciebant magnam custodiam de nocte, ac eadem nocte portas serratas tenuerunt et cathenas tetenderunt, observantes ne aliquis exiret aut intraret, quin scirent quid in suo regressu gereret.

Tunc dicebatur per civitatem quod in omnibus bonis villis regni Francie hoc modo fiebat sicut Parisius, qualiter jam factum fuerat Rothomago, Ambianis, Remis, Aurelianis[1] et Melduno.

Eo tunc rex jussit arestari victualia ad pontem Charentonis, unde Parisienses non parum dolentes, dixerunt quod si hoc rex diu faceret, simul abirent et totum destruerent; cumque Parisienses sic perstitissent ab eadem die sabbati usque ad diem martis absque hoc quod exirent, hora meridiana ejusdem diei martis, consilium regis et Parisienses tractaverunt simul, ac publicata est concordia hujusmodi : scilicet quod rex

1. Il y a une mention de la sédition d'Orléans dans le *Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI,* de Douët d'Arcq, t. I, p. 47. Il en coûta 30,000 francs d'or à la ville, et la population en conserva une violente rancune contre le roi (*Ibid.,* p. 58). Laon se révolta aussi, et la ville fut condamnée à une amende de 2,500 francs d'or (Bibl. nat., coll. Moreau, vol. 239, fol. 149 à 154). A propos de cette révolte, on lit dans une plaidoirie de 1389 : « Or advint apres que le Roy et messeigneurs « les ducs de Berry et de Bourgongne prindrent le voiage de « Flandres et furent commis certains reformateurs par le royaume « et en especial en la ville de Laon, pour ce que il y en avoit d'au- « cuns qui refusoient et contredisoient les aides; et, pour ce, le « Roy donna sa commission pour prendre aucuns d'iceulx, entre « lesquelx Pierre Trousset... » (Arch. nat., $X^{2A}$ 12, fol. 54 r°; cf. aussi les lettres de Charles VI du 20 juin 1383, Arch. nat., JJ 123, fol. 47).

repararet et reponeret Parisius et ubique per regnum suum omnes consuetudines et libertates quibus utebatur tempore Sancti Ludovici et Philippi Pulcri, quittando imperpetuum omnes exactiones, auxilia, taillias et impositiones quascumque et quod perpetuo remitteret omnes occisiones et excessus predictos. Ex hoc enim tradidit litteras Pariciensibus (*sic*) et Rothomagensibus ac aliis reliquarum civitatum qui eas petierunt.

Porro domino Johanni de Floriaco, qui in nemore Vicenarum remanserat ut haberet litteras pro Parisiensibus, tradite sunt littere, non per modum carte perpetue, cujus sigillum de cera viridi et filis cericis apendi solet, ymo erant sigillate sigillo cere crocee in cauda pergameni pendenti; in quibus continebatur quod rex cum ejus consilio et quibusdam de parentela sua, protunc remittebat impositiones fieri solitas.

Que littere Parisius allate, cum lecte essent presentibus civibus ejusdem civitatis, ipsi cives male contenti sunt, dicentes quod per malleos et communiam civitatis Parisius deffenderent libertates civitatis sue ac totius regni Francie; et quod, considerata sui multitudine, non paterentur quemcumque puniri, dicentes ultra se non curari de litteris dimissionis impositionum, quas rex dimitebat quia aliud facere non poterat et quod malent habere litteras remissionis dictorum excessuum eis refutatas. His racionibus miserunt iterum ad regem et ad ducem Burgundie qui tunc eum regebat; qui dux Burgundie et consilium regis de die in diem differentes, non reddebant eis finale responsum. Tunc enim tulerunt bona et thesauros quos Parisius habebant.

Dicebatur enim tunc quod rex muniebat castellum

nemoris Vicenarum et quod mandaret duces Andegavie et Britannie ut cum innumeris hominibus armorum venirent ad subjugandum Parisienses. Propter hanc dilationem, Parisienses qualibet nocte sollicitas et magnas custodias faciebant; in quibus custodiis multociens affuit dominus Couchiaci, qui tunc erat apud regem et de majoribus consilii ejus : de quo murmurare quidam ceperunt, dicentes quod ipse veniebat ad insidiandum eis.

Quidam vero Parisienses tunc temporis traxerunt se apud regem et ducem Burgundie, cupientes tractare cum eis. Tandem dominica et die lune sequentibus[1], vocati sunt a rege omnes quaternarii, quinquagenarii et decimarii Parisius; quorum multi consenserunt regi ut dicti malefactores punirentur ad beneplacitum ejus. Hujus causa rex indulsit offensam contra se commissam, que die martis sequenti publicata est, ut infra dicetur. Porro dicta die lune, in noctis custodia, dicti malefactores capti sunt a dictis quaternariis, quinquagenariis et decimariis, qui positi sunt in Castelleto et postmodum executioni justicie traditi sunt, ut distincte patet inferius.

Tandem die martis sequenti, xj[a] die marcii, pax facta est et publicata in fallis et in quadriviis Parisius, qua rex ad requestam domini Valesii, fratris sui, ducis Burgundie, Universitatis Parisius et aliorum multorum, indulgebat omnibus delinquentibus predictis, necnon absolvebat eos ab omni corporali criminosa et civili pena quam contra ipsum incurrerant, reservatis qui eadem causa erant in Castelleto. Ipso namque die, in fallis decollati sunt duo, presentibus domino Couchiaci

1. Le 9 et le 10 mars 1382 (n. st.)

et pluribus militibus armatis cum burgensibus civitatis : eciam die mercurii sequenti, post prandium, quinque ex eisdem malefactoribus ubi supra decapitati.

De hoc murmurare ceperunt Parisienses, quoniam inde verecundiam non modicam habebant ; propter quam murmurationem in crastinum, die jovis, in porta Sancti Dionisii, quinque decollati sunt et totidem juxta patibulum Montisfalconis : bene multi Parisienses indignati sunt. In crastinum[1] per Parisius dicebatur quod rex ordinaverat ut de qualibet arte civitatis Parisius congregarentur, ad sciendum quale auxilium facerent regi, sive in talliis, sive quocumque modo. Sed responderunt ei quod nullomodo ad hoc consentirent.

Sabbato sequenti prepositus Parisius mandavit duos burrellos ut juvarent burrellum Parisius ad decapitandum seu suspendendum dictos malefactores malleorum. Cujus causa idem prepositus magnum apparatum faciebat in fallis et alibi. Tunc communia de vico Sancti Dionisii propter hoc commota, non multum post idem prepositus, ex parte regis, remisit omnibus dictis malefactoribus offensas, sic quod hujus causa nullus amodo moreretur. Quo facto cessavit murmur dictorum Parisiensium.

Eodem mense, ante Pasca, rex exiit de nemore Vicenarum cum ducibus Burgundie et Borbonii eundo Rothomagum, circiter octo diebus mansit ad Pontem Arche prope Rothomagum. Deinde xxviij[a] die ejusdem mensis intravit civitatem Rothomagensem, consensu civium, a quibus honorifice susceptus est[2]. Porro cum

1. Le 14 mars 1382 (n. st.).

2. Le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 144) donne une version très incomplète de ces événements. D'après la *Partie inédite des*

intraret portam[1], eamdem in terram prosternere jussit, atque catenas removeri que ex transverso vicorum affigebantur, necnon arma civitatis in castellum deferri; insuper jussu ejus ablatus est batellus campane de villa[2]. Postea jussit sex de hominibus civitatis decapitari et eos in quatuor partes dividi. Quo facto, ordinavit in civitate et in ducatu Normannie tales impositiones quales promulgate fuerant Parisius[3].

Deinde, festis pascalibus completis[4], rex abiit Compendium, ubi mandavit nobiles, clerum et homines bonarum villarum provincie Remensis tantum[5];

*Chroniques de Saint-Denis* (p. 4), Charles VI partit de Vincennes pour Rouen le 17 mars et entra dans le château de cette ville le 29 mars. Pierre Cochon (p. 166) fixe la date de l'entrée royale au 30 mars. Charles VI était passé à Meulan et à Mantes le 19 mars (Douët d'Arcq, *Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI,* t. I, p. 29, et E. Petit, *Séjours de Charles VI,* p. 13).

1. Il s'agit de la porte de Martainville.

2. « Et porté en son chastel, » ajoute la *Partie inédite des Chroniques de Saint-Denis,* p. 4.

3. Mais, comme le dit la *Chronique des quatre premiers Valois* (p. 301), à condition que les autres provinces les accordassent.

4. Le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 144) fixe à trois jours la durée de la répression de la révolte de Rouen et le séjour du roi dans la ville; puis Charles VI alla à Compiègne, à Meaux et à Melun (*Partie inédite des Chroniques de Saint-Denis,* p. 5). Pierre Cochon (p. 166) dit que le roi resta à Rouen jusqu'au 7 avril 1382. Les *Séjours de Charles VI* de M. E. Petit (p. 13) confirment à cet égard les renseignements du chroniqueur rouennais (cf. *Chronique des quatre premiers Valois,* p. 299).

5. C'est à peu près ce que dit le Religieux de Saint-Denys, avec moins de précision cependant (t. I, p. 148); il fixe l'époque de la réunion des états de Compiègne à la mi-avril et il est dans le vrai; en effet, d'après les *Séjours de Charles VI* de M. E. Petit (p. 13), le roi, en passant par Beauvais (Douët d'Arcq, *Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI,* t. I, p. 33), arriva à Compiègne vers le 12 avril et y demeura jusqu'au 17 avril 1382.

plures vero de bonis villis tantummodo miserunt procuratores. Qui nobiles, clerus et homines bonarum villarum qui advenerunt, annuerunt regi impositiones et semigabellas[1]; procuratores vero civitatum Remensis, Catalaunensis, Laudunensis, Suessionensis et Tornacensis, quia non erant nisi referendarii, nichil ex hiis annuerunt regi.

Quo facto, rex misit litteras clausas Parisius, continentes ut ad resistendum Anglicis supervenientibus et ut viderent quale auxilium possent ei conferre, quod ipsi esset utile et minus gravabile pro populo, tam pro statu suo quam pro guerris suis, quodquidem ei citius facerent; et ut inde sibi darent responsivam, mitterent Meldis, dominica xx$^{a}$ die aprilis anni M$^{i}$ CCC$^{i}$ octogesimi secundi, quatuor burgenses qui talem secum inirent concordiam qualem facerent illi de provincia Senonensis. At Parisienses cum quaternariis, quinquagenariis et decimariis pluries habuerunt inter se consilium ante et post prefixam diem dominicam, in qua neminem remiserunt ad regem.

Tunc rex misit ad eos dominum Couchiaci qui, ab eis habito responso quod nullum regi auxilium conferrent sed tantummodo ei darent duodecim milia francorum pro statu suo, necnon in guerris suis juvarent, regressus est ad regem qui statim post hoc abiit Meldunum (*sic*), ibique magnam multitudinem hominum convocavit, quos inde misit ad pontes Sancti Claudii (*sic*) et Charentonis, ne Parisius victualia per aquam aducerentur. Insuper multos nobiles et homines armorum mandavit ad oppugnandum Parisienses,

1. « Et aucuns des bonnes villes d'icellui pais accorderent l'im« posicion » (*Chronique des quatre premiers Valois*, p. 301).

consilio quorumdam nobilium bona eorum rapere cupientes[1].

Postmodum vero rex misit Parisius litteras clausas continentes quod certa die mitterent ad eum quaternarios, quinquagenarios et decimarios cum quibusdam aliis burgensibus, ut loqueretur ipsis de certis negociis honorem et statum regni sui tangentibus et quod viderent quod et quale auxilium possent ei bono modo conferre[2]. Qua die abierunt quidam Parisienses ad eum, referentes ei quod communia Parisius volebat sibi aliquod auxilium conferre. Tunc rex injunxit eis ut breviter concluderent quale auxilium sibi facturi essent et de hoc sibi certa die responderent.

Sabbato iij[a] die maii anni prenotati, Gandavenses vicerunt comitem Flandrie ante Brugias; quo facto intraverunt villam eamdem[3] ubi iterum comitem Flandrie devicerunt ac fere x[m] Brugencium occiderunt, ita ut comes, duobus tantum comitatus, secrete exiret et fugeret. Porro Gandavenses, depredata villa ad placi-

1. On constate que le 13 et le 26 juin le duc de Bourgogne était à Melun (E. Petit, *Itinéraires de Philippe le Hardi et de Jean Sans-Peur,* p. 152). Pour le roi, il y était au moins du 11 au 28 juin (E. Petit, *Séjours de Charles VI,* p. 14). La *Chronique des quatre premiers Valois* (p. 302), en signalant la présence du roi à Melun, raconte que des gentilshommes « envoierent en places vuides et foraines » des charrettes vides destinées à enlever le butin qu'ils espéraient faire si on leur laissait piller Paris.

2. C'est sans doute à cette négociation que fait allusion le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 152).

3. Le jour de la fête du Saint-Sacrement, les Gantois entrèrent à Bruges. Le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 118) a eu sur la prise de Bruges des renseignements curieux. Le combat qui livra Bruges aux Gantois est connu sous le nom de bataille de Beverhoutsfeld (Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. X, p. 26). Le

tum suum[1], abierunt Yppram quam similiter depredati sunt omnesque comiti Flandrie faventes occiderunt; cumque sibi totam Flandriam subjugassent, preter villam de Audenarda, abierunt et eam undequaque obsederunt.

Qua durante obsidione, circa festum Sancti Johannis Baptiste ejusdem anni[2], miserunt regi Francie litteras clausas continentes quod ipse insinuaret comiti Flandrie quatinus iret in Flandriam ad regendum eam, ibique judicium et justiciam faceret : quod si comes renueret, ipse rex apponeret manum suam in comitatu Flandrie, mitteret quemdam probum militem qui ex parte ejus patriam regeret; sin autem considerato quod patria sine capite regi non valeret, dubitabant ne in brevi facerent sibi dominum proprium, quod in regi prejudicium et gravamen non modicum esset, scilicet regem Anglie[3].

Quarum litterarum portitor tradidit eas duci Burgundie qui ei multas injurias dixit et eum inprisionari jussit ac postmodum ipsum liberavit. Erat autem in superscriptione dictarum litterarum : « Excellentissimo

comte courut effectivement les plus grands dangers (*ibid.*, p. 36) et s'enfuit le 4 mai 1382.

1. Le pillage dura trois jours (*ibid.*, p. 41 et 459).

2. C'est-à-dire aux environs du 24 juin. Le baron Kervyn de Lettenhove a montré que le siège d'Audenarde avait commencé le 30 mai 1382.

3. Voir le récit conforme du *Récit de la campagne de Flandres* publié par le baron Pichon à la suite de la *Partie inédite des Chroniques de Saint-Denis* (p. 49). Froissart raconte aussi que Philippe d'Artevelde envoya un message à Charles VI, alors à Senlis; mais « on n'en fist que rire » (éd. Kervyn de Lettenhove, t. X, p. 73).

principi et potentissimo regi Francie, domino nostro supremo. »

Porro ebdomada prima dicti mensis maii anni prenotati, dux Andegavie, ducem Calabrie se appellari faciens, appostolica benedictione recepta, de Avinione recedit[1] cum comitibus Sabaudie et Gebenensis aliisque baronibus et magnis viris et cum quadraginta milia equitibus, et saltu Alpium superato, abiit ad urbem Taurinensem[2], que principatus de Pineroliis[3] caput est et magistra; indeque ad civitatem Astenensem[4] pergens et intrans terram domini Barnabo, abiit per Menensem civitatem[5] et pertranseundo dictam terram ejusdem Barnabo, adivit Bononiam[6].

Tunc enim Bononienses dicebant quod erant in exercitu ejus circiter septuaginta quatuor milia equitum[7]; venerunt sibi obviam plures barones de regno Neapolitano qui, relicto rege Karolo, auxilium sibi subnectare promiserunt. Venit eciam ad eum comes

1. Le duc d'Anjou avait fait son entrée à Avignon le 22 février 1382 (n. st.) (*Journal de Jean le Fèvre, évêque de Chartres*, t. I, p. 21); il en partit le samedi 31 mai 1382 « au vespre » (*Ibid.*, p. 41) et le 13 juin quittait Carpentras pour se mettre définitivement en route (*Ibid.*, p. 44); le 18 il était à Gap et le 21 à Briançon (*Ibid.*, p. 45).

2. Le duc était à Turin avant le 25 juin (N. Valois, *Expédition et mort de Louis Ier d'Anjou en Italie, Revue des Questions historiques*, 1er janvier 1894, p. 109).

3. Pignerol.

4. Asti.

5. Modena.

6. Bologna. Le 4 août, suivant N. Valois (*art. cité*), l'armée angevine parvint sur le territoire de Bologne.

7. M. Valois (*art. cité*) n'a pas donné cette évaluation des troupes du duc.

Sabriensis, Albericus nomine[1], et obtulit ei servicium suum; dux autem non annuit ei, de quo non sapienter egit. Hujus causa comes Albericus indignatus abiit ad Karolum de Pace ac se obtulit ei; quem gaudenter suscipiens Karolus, fecit eum magistrum et gubernatorem exercitus sui. Dux autem cum suo exercitu a Bononia recedens, transeundo patriam abiit in marchiam Anconitanam[2], que est de patrimonio Sancti Petri, ubi a gubernatore nomine Radulpho de Camerino, qui condam de familia Johanne regine extitit, fuit granditer receptus. Dimissoque hic de duce Andegavie et ejus processu, dicendum est de Parisiensibus.

Itaque die xviij[a] dicti mensis maii anni supradicti[3], Parisienses miserunt responsionem suam regi, qui erat in Sancto Dionisio ad exequias Margarete, comitisse Artesii et Burgundie, matris comitis Flandrie[4], dicen-

1. Alberigo de Barbiano (N. Valois, *Expédition et mort de Louis Ier d'Anjou en Italie, Revue des Questions historiques,* 1er janvier 1894, p. 113).

2. La marche d'Ancône. Le châtelain d'Ancône s'appelait Fernand Sanchez de Moya (N. Valois, *Expédition et mort de Louis Ier d'Anjou en Italie, Revue des Questions historiques,* 1er janvier 1894, p. 115). Sur Ridolfo de Camerino, voir *Ibid.,* p. 116.

3. Ou plutôt le 17 mai 1382. Le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 154) se borne à donner comme date : « circa finem maii. » Selon lui, Jean des Marés parla au nom de la ville et offrit cent mille francs d'or, mais l'auteur n'entre pas dans les détails que l'on trouve ici. Le 17 mai 1382, Charles VI donna aux Parisiens une lettre, scellée sur double queue, en cire jaune, où il reconnaissait que l'octroi, à lui fait ce jour même, de 80,000 francs d'or pour un an, ne porterait aucun préjudice aux privilèges des Parisiens (Douët d'Arcq, *Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI,* t. I, p. 36).

4. Le Religieux de Saint-Denys fixe au 9 mai le transport du corps de la comtesse de Flandre à Saint-Denis (t. I, p. 158).

tes quod civitas et diocesis Parisius solverent unam tailliam de octoginta milibus francis, de quibus ipse haberet ad suum proficium duodecim milia, et octo milia exponerentur in reparationibus civitatis[1]; residuum vero poneretur in manibus eorum et distribueretur soldariis regis quando exirent contra inimicos regni, et per hoc remitterentur omnia ab eis forefacta a die prima marcii et citra, quod eciam rex tolleret suos homines armorum, ac daret eis litteras continentes quod tempore futuro nullum populo prejudicium faceret atque quittaret omnes impositiones et auxilia[2].

Eo tunc, rex abiit Suessionis[3] et vocavit ad se omnes nobiles et clerum regni sui; cujus mandati causam nullus sciebat, sed suspicabantur multi quod hoc esset ad subjugandum Parisienses et ceteras villas regni.

Hiis diebus in Franciam advenerat comes Licie, dominus Mascaudii in dyocesi Cathalanensi[4], filius con-

1. C'est à ces propositions pécuniaires que Pierre Cochon fait allusion dans sa *Chronique normande* (p. 170); mais il les place à une date et dans des circonstances inexactes.

2. Comme, d'après le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 156), Charles VI fit son entrée à Paris deux jours après la conférence de Saint-Denis et comme celle-ci eut lieu le 18 mai, il faudrait en conclure que l'entrée royale eut lieu le 20 mai et que le roi partit le 21 mai. Mais le 20 mai M. E. Petit, dans ses *Séjours de Charles VI* (p. 13), fait loger le roi à Melun jusqu'au 29 mai, bien que le 27 mai des lettres royales aient encore été expédiées de Saint-Denis (Douët d'Arcq, *Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI,* t. I, p. 37), et surtout la *Chronique des quatre premiers Valois* (p. 303) dit formellement que l'entrée de Charles VI se fit le 1er juin. « Puis bien brief, » ajoute cette chronique, « vint le roy à Maubuisson, » où M. E. Petit (*Séjours de Charles VI,* p. 14) le trouve le 6 juin.

3. On trouve Charles VI à Saint-Mars-les-Soissons ou à Soissons du 3 au 13 août (E. Petit, *Séjours de Charles VI,* p. 14).

4. J'ai déjà signalé la même erreur (voy. *supra,* t. II, p. 323, note 6).

dam Johannis d'Enghien, comitis Licie qui, ut dictum est supra, olim Hanoniam igne et cede vastavit[1]. Hic, sicut ceteri de regno Sicilie, Karolo regi juramento astrictus erat et in festo sue coronationis inter hastiludiantes tanquam potior hastiludista precium obtinuerat; sed juramentum suum violans, pro duce Andegavensi juravit, et juramenti violati ex parte Pape Clementis dispensationem sibi sponte oblatam obtinuit; acceptaque conjuge sorore Walrandi, comitis Sancti Pauli, cum ipsa non multum post in comitatum suum rediit et duci Andegavie, contra prefatum Karolum de Pace, quantum potuit, adjutorium impendit[2].

Postmodum, xxiij[a] die mensis augusti[3], rex venit Parisius et locavit se in Lupara. Postea, die Sancti Ludovici, venit in aulam palacii cum ducibus Burgundie et Borbonii, conestabulario de Cliçonio, comite Augi et pluribus aliis; quibus supra pedes existentibus, supra mensam marmoream fecit ducem Burgundie pronunciare, quod cum Anglicis non poterat pacem nec inducias obtinere et quod per ejus consilium ordinatum fuerat quod iret in Aquitaniam ad faciendam guerram contra Anglicos et deffendendum patriam suam, quibus tamen obtulerat pro pace obtinenda xxij[as] civitates in regno suo[4]. Necnon instituit suum

1. Voir plus haut, t. II, p. 321 et 323.

2. Nicolas d'Enghien, comte de Lecce, donna en effet un plein concours à Louis d'Anjou (N. Valois, *Expédition et mort de Louis I[er] d'Anjou en Italie, Revue des Questions historiques,* 1[er] janvier 1894, p. 131).

3. « Circa finem mensis augusti, » dit avec peu de précision le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 178). La *Chronique des quatre premiers Valois* (p. 305) donne moins de détails encore. Le 22 août, Charles VI, revenant du Soissonnais, était à Meaux (E. Petit, *Séjours de Charles VI,* p. 14).

4. Le baron Kervyn de Lettenhove a publié dans son édition

locumtenentem Ludovicum de Valesio, fratrem suum[1], quem Parisiensibus multum recommendavit, eisdem audientibus in eadem aula palacii.

Circa medium septembris sequentis cometa apparuit in Francia, que habebat caudam tendentem versus Franciam; erat enim circa partes Normannie.

In mense octobris sequentis[2], convocavit rex magnam gentem armorum, ut ejusdem mensis die xx[a] convenirent in villis de Corbeia et de Perrona ad eundum contra Flamingos. Eodem mense, Ludovicus, comes Flandrie, fecit homagium regi in Attrebato de comitatibus Flandrie et Arthesii, qui per mortem matris sue nuper sibi obvenerant, Nivernensisque et Retel ac aliis terris quas tenebat in regno[3] : quod

de Froissart (t. XVIII, p. 556) une note où sont résumées les offres de la France à l'Angleterre. Cf. *Bibliothèque de l'École des chartes,* t. L, p. 356, *Conférences entre la France et l'Angleterre.*

1. Il n'y a nulle part ailleurs, pas même dans la *Chronique des quatre premiers Valois* (p. 305), mention de cette lieutenance dont le frère du roi aurait été investi. Je serais même assez disposé à ne pas l'admettre. M. E. Jarry, dans *la Vie politique de Louis de France, duc d'Orléans* (p. 20), a cependant accepté l'assertion de notre chronique.

2. Il est bien probable que cette date est exacte, bien que le *Récit de la campagne de Flandres* écrive : « Ung pau devant la « Saint Martin » (*Partie inédite des chroniques de Saint-Denis,* p. 50; cf. Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. X, p. 67).

3. Le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 188) dit, en effet, que Charles VI était arrivé à Arras à la fin du mois d'octobre. D'après la *Partie inédite des chroniques de Saint-Denis* (p. 12), Charles VI séjourna à Arras le 7, le 8 et le 9 novembre 1382; mais il y était déjà le 3 novembre (E. Petit, *Séjours de Charles VI,* p. 15). C'est là qu'il reçut l'hommage du comte de Flandre (Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. X, p. 104); selon d'autres, l'hommage fut prêté à Saint-Nicolas d'Arrouaise (*Ibid.*, p. 469), où Charles VI se trouvait le 1er novembre (E. Petit, *Séjours de Charles VI,* p. 15).

facere renuerat, multum seu distulerat, Karolo, patri ejusdem regis.

Item in eodem mense abierunt Tornacum, missi a rege, episcopus Laudunensis[1], dominus Arnoldus de Corbeia, primus presidens in Parlamento[2], Radulphus dominus de Ranavalle[3] et plures alii ad tractandum cum Flamingis et precipue cum Gandavensibus; cumque plures littere clause per prefatos de consilio regis et ex parte ejusdem Flamingis Gandavensibus mitterentur, noluerunt tractare cum ipsis nec consentire paci, nisi prius villa de Audenarda, quam cum quatuor exercitibus, scilicet ipsorum Gandavensium, Brugensium, Ypprensium et aliorum Flamingorum et cum capitaneo suo, Philippo de Arthevella obsederant, cum villis et castris de Flandria que claudebantur contra eos, ad eorum voluntatem aperirentur.

Quia igitur Flamingi nolebant tractare cum rege Francie et comite suo et eciam federati erant cum Anglicis[4], idem rex elegit esse caput ejusdem guerre; et licet multos nobiles secum haberet, tamen duo postmodum fecit mandata, unum post aliud, ut omnes

1. Pierre Aycelin de Montagu.

2. Sur Arnaud de Corbie, voy. *le Songe véritable, Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. XVII, p. 335.

3. Aux deux premiers de ces noms, la *Partie inédite des chroniques de Saint-Denis* (p. 9) ajoute celui d'Enguerrand d'Eudin. Froissart (éd. Kervyn de Lettenhove, t. X, p. 90) en donne d'autres. Suivant leur lettre à Artevelde, qu'il a copiée, les commissaires étaient à Tournai le 16 octobre. La réponse d'Artevelde, datée du 20 octobre, est exactement analysée ici.

4. Froissart (éd. Kervyn de Lettenhove, t. X, p. 72) ne cherche pas à déguiser les sentiments anglais de Philippe d'Artevelde, qui se hâta d'envoyer une ambassade en Angleterre (*Ibid.*, p. 74 à 82).

nobiles regni sui confluerent ad eum[1]. Tunc de Francia, Burgundia, Acquitania, Britannia, Normannia, Picardia et eciam de Imperio nobilium permaxima multitudo ad illud convenerunt mandatum[2]; qui Picardiam, Laudunencium (*sic*), Suessionensium (*sic*) et multas alias partes vastaverunt, bona rapiendo, mulieres violando et maritos eorum occidendo, necnon multa malorum genera committendo.

In principio mensis novembris[3], rex cum suo exercitu abiit Insulas et xx[a] die ejusdem mensis inde abiit ad pontem Comminarum[4] qui est introitus Flandrie, ubi fere viij[M] Flamingos obvios habuit, qui pontem custodiebant[5]. Quibus pro majori parte occisis et ponte

1. Le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 188) estime que, lors de l'arrivée du roi à Arras, on comptait dans l'armée française 10,000 hommes d'armes sans compter les arbalétriers ni les gens de pied. Le baron Kervyn de Lettenhove a publié dans son édition de Froissart (t. X, p. 467) des lettres de Charles VI du 28 octobre 1382 réclamant des habitants de Rouen l'envoi d'un contingent de 100 arbalétriers ou gens d'armes. Il paraît que le conseil royal décida que l'on n'admettrait pas les gens des communes de France dans l'armée (*Ibid.*, p. 470).

2. Il y avait en effet des hommes d'armes « a diversis mundi partibus » (Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. X, p. 470).

3. C'est à la mi-novembre que, selon la *Partie inédite des chroniques de Saint-Denis* (p. 12; cf. *Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. I, p. 192), Charles VI campa autour de Seclin; il en partit le 19 novembre. M. E. Petit (*Séjours de Charles VI,* p. 15) ne mentionne qu'un séjour du roi à Seclin, le 17 novembre.

4. M. E. Petit (*Séjours de Charles VI,* p. 15) signale en effet la présence du roi à Commines le 20 novembre.

5. Le Religieux de Saint-Denys porte à 9,000 hommes le nombre des Flamands (t. I, p. 198), la *Partie inédite des chroniques de Saint-Denis* (p. 13) à 6,000 et le *Récit de la campagne de Flandres* (p. 51) à 8,000, comme notre chronique. Un retour offensif des Flamands, qui venaient de perdre le pont de Commines, fut vaillamment repoussé par le sire de Sempy, au secours duquel

conquisito, specialiter a Johanne, domino de Sempeyo, milite, tunc ex parte regis capitaneo Picardie, qui cum suis hominibus armorum usque ad numerum sex vinginti lancearum vel circiter, per batellos[1] ad unum latus dicti pontis de nocte flumen Lisiam transivit et eos audacter improvisa irruptione usque ad internetionem delevit, paucis per fugam salvatis, et conestabulario Francie cum suis Britonibus[2] ad sibi auxiliandum in conflictu advolante, rex cum omni suo exercitu, pontem libere transiens, Flandriam intravit[3].

Hoc audito, illi de Yppra statim miserunt claves ville sue regi. Deinde rex abiit Yppram, ubi mora iiij^or^ dierum peracta[4], recedens, versus Cortracum perrexit.

accourut d'ailleurs le connétable de Clisson (*Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. I, p. 198). Notre chronique ne fait allusion qu'à la seconde occupation du pont de Commines par les Flamands.

1. « Et ne pooit en chascun bastel que iiij hommes » (*Récit de la campagne de Flandres,* dans *Partie inédite des chroniques de Saint-Denis,* p. 52, et Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. X, p. 122).

2. Ces Bretons terrifièrent la Flandre (Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. X, p. 472) et le Brabant, qui donna le produit d'une taille à son duc, afin qu'il ne rejoignît pas Charles VI, mais restât dans son duché pour protéger ses sujets contre les Bretons, qui menaçaient de l'envahir (*Ibid.,* p. 470). Cf. l'effroi des Bretons que les habitants de Bruges manifestèrent après Roosebeek (*Ibid.,* p. 175, 178 et 191).

3. Il y a de cet épisode des détails plus curieux dans le *Récit de la campagne de Flandres* et dans Froissart, qui date le passage de la Lys d'un lundi, soit sans doute du 18 novembre.

4. Le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 202) fait précéder la reddition d'Ypres d'un nouvel échec subi par les Flamands. Ypres envoya ses clefs au roi le 21 novembre, et Charles VI, comme le dit notre chronique, après être resté à Ypres du 21 au 25 novembre au moins (E. Petit, *Séjours de Charles VI,* p. 15), en partit le 25 ou

Porro die jovis sequenti, scilicet xxvij die ejusdem mensis, rege cum suo exercitu in campis existente, Philippus de Arthevella, capitaneus Gandavensium, et fere LX$^{M}$ Flamingi qui obsederant Audenardam[1] venerunt versus exercitum regis, in loco qui dicitur Rozebeque[2].

Antegardiam vero exercitus regis faciebant prefatus conestabularius et duo marescalli Francie, Ludovicus de Sacrocesare et Muto, dominus de B[l]ainvilla cum magna multitudine hominum armorum; retrogardie vero preerant Johannes de Arthesio, comes Augi, Guido de Castellione, comes Blesensis, Walrandus de Luxemburgo, comes Sancti Pauli, cum magna milicia. In exercitu quoque regis erant tres avunculi ejus, Biturie, Burgundie et Borbonii, comitesque Flandrensis, Conversani dominusque d'Enghien causa de fratre nepotis sui domini d'Enghien a Gandavensibus perempti, Rupertus, dux Bavarie cum pluribus Teutonicis viris nominatis, Johannes, comes Marchie et Jacobus Borboniensis, germanus ejus, comes Sacrocesariensis cum aliis comitibus baronibusque et militibus ac aliis in gravi multitudine[3]; dominus autem Cou-

le 26 novembre. Sur la soumission de cette ville, voy. *Partie inédite des chroniques de Saint-Denis,* p. 15 à 17, et Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. X, p. 142 et 473.

1. C'est le chiffre donné par le *Récit de la campagne de Flandres* (p. 55), qui y ajoute 2,600 Flamands de Bruges.

2. Ou West-Roosebeke, sur la route d'Ypres à Roulers.

3. « Berry, Bourgoigne y fut, dont je me membre,
Bourbon, Marche et Flandres, Bloys et Euvreux,
Saint Poul, Coucy, l'admiral avec eulx, etc. »

Parmi les noms cités par le poëte, on relève celui du comte de Conversano (*OEuvres complètes d'Eustache Deschamps,* éd. du marquis de Queux de Saint-Hilaire, t. III, p. 69 et 70), que Froissart

chiaci, tunc capitaneus Acquitanie pro eodem rege, et dominus de Sempeyo, capitaneus Picardie, in modum duarum alarum, unus a dextris et alter a sinistris exercitus regis cum cuneis suis gradientes[1].

Hoc igitur ordine transierunt per quemdam districtum cum maxima difficultate, in quo equi eorum intrabant in lutum usque ad ventrem. Cum pervenissent jam ad pedem montis qui dicitur Der[2], Flamingi existentes super illum montem, ut fatui, unasimul descenderunt contra illos de antegardia et acerrime pugnaverunt contra eos. Tunc illi de retrogardia confestim appropinquantes, a tergo invaserunt eos, sic quod unus super alterum ascendebat prenimia pressura.

fait aussi prononcer par Clisson (éd. Kervyn de Lettenhove, t. X, p. 129).

1. Eustache Deschamps (*OEuvres complètes,* éd. du marquis de Queux de Saint-Hilaire, t. III, p. 69) ne cite pas le frère du roi parmi les princes présents au combat, et notre chronique, plus exacte aussi que le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 212), par exemple, ne le mentionne pas davantage (cf. F. Jarry, *la Vie politique de Louis de France, duc d'Orléans,* p. 20). En effet, il était alors à Montdidier « affin que se aucune chose mesadvenoit de la personne du Roy, son frere, la couronne ne venist hors de la droitte lignie » (Bibl. nat., fonds franç. 2621, fol. 98 r°) ; suivant d'autres, il séjournait à Péronne (Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. X, p. 469).

2. Froissart (éd. Kervyn de Lettenhove, t. X, p. 154, 156, 157, etc.) appelle cette colline le Mont d'Or ; la *Partie inédite des chroniques de Saint-Denis* (p. 18) se borne à écrire « une petite mon« taigne » et le *Récit de la campagne de Flandres* « ung mont » (p. 56). Quant à « ung Saint Jorge qui estoit monté sur ung che« val, » dont parle ce dernier texte, phrase à propos de laquelle le baron Kervyn de Lettenhove (Froissart, t. X, p. 479) dit qu'il n'est pas facile de savoir ce que c'est, on se l'explique aisément en lisant un passage précédent de notre chronique (voy. *supra,* t. I, p. 161).

Victi sunt ergo et confutati, pluresque ex illis mortui et suffocati sunt [magis] pressura, quam ictibus Francorum[1].

Qui si remansissent in monte, Franci cum maxima difficultate eos impugnassent. Mortui sunt itaque tunc ex illis cum Philippo de Arthevella, capitaneo suo, fere xx^M [2] ac ceteri fugati sunt spacio unius leuce.

Rege ergo remanente illa nocte in campo victorie, Franci accenderunt ignes plurimos ex eorum baculis per totum exercitum ad calefaciendum se[3]; adeo, inquam, campus ille cruore predictorum Flamingorum madefactus est, ut rubrum pelagus appareret[4], armaque et cadavera in modum collium tumulata campum repleverunt. De Francis vero occisi fuerunt in inicio belli ex trabriunculis (*sic*) Flamingorum et Gandavencium, quibus prima fronte aggressi sunt Francos,

1. C'est également à la même circonstance que font allusion le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 218) et Froissart (éd. Kervyn de Lettenhove, t. X, p. 170).

2. Le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 220) et Eustache Deschamps (t. III, p. 70) donnent le chiffre de 25,000 morts pour les Flamands; le *Récit de la campagne de Flandres* (p. 57) écrit : « par « droit conte xxvj^m et v^c Flamens. » Froissart s'arrête au chiffre de 26,000 (éd. Kervyn de Lettenhove, t. X, p. 173).

3. « Et fissent la nuit ensievant trop biaux feux en pluiseurs « lieux, aval l'ost, des planchons des Flamens que il trouverent » (*Ibid.*, p. 173).

4. « Ubique rubricat tellus, » d'après le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 218). « A l'assembler d'eulx rougist la montaigne, » écrivit Eustache Deschamps dans sa ballade sur la bataille (n° CCCXLVII, t. III, p. 69). En 1385, Philippe le Hardi acheta à Michel Bernard, bourgeois d'Arras, « I drap de haute liche de « l'ystoire de la bataille de Rozebeg... » qui lui coûta 3,300 livres (*Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XI, année 1849-1850, *Notice sur un volume de comptes des ducs de Bourgogne*, publié par M. de Laborde, p. 241).

dominus de Wavrino[1], bastardus frater ejus et pauci alii[2].

Hiis ita peractis, de prefatis duobus victoriis rex scripsit preposito mercatorum et Parisiensibus litteras clausas que in crastino Sancti Andree sequenti[3] ad tabulam marmoream in palacio coram Parisiensibus, preposito mercatorum, Jacobo de Hangest, scabino Parisiensi et magistro Johanne de Marescis, advocato regis, stantibus erectis supra predictam marmoream tabulam, lecte sunt.

Porro rege cum suo exercitu a loco certaminis recedente, Curtracum adivit, ubi protinus omnibus predatis, cedibusque et violationibus virginum ac mulierum a Francis exactis, ipsi totaliter eam cum pluribus aliis villis campestribus in Flandria igne combusserunt. Deinde rex cum exercitu suo a Flandria recedens, reversus est Tornacum[4]. De Tornaco vero Compendium veniens[5], ibidem quosdam burgenses de Parisius

1. Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. X, p. 169.

2. *Ibid.*, p. 171.

3. C'est-à-dire le 1er décembre.

4. Charles VI entra le 1er décembre à Courtrai; il en partit le 18 décembre pour aller à Tournai (*Partie inédite des chroniques de Saint-Denis*, p. 22 et 25). Le pillage de Courtrai n'eut lieu (Religieux de Saint-Denys, t. I, p. 228) qu'à la suite du départ du roi. On avait trouvé dans cette ville une lettre des Parisiens « que mutuas amicitias continebant... » (Ibid., p. 230).

5. Charles VI arriva à Noyon le 1er janvier 1383 (n. st.) et à Compiègne le lendemain, où il séjourna jusqu'au 7 (E. Petit, *Itinéraires de Philippe le Hardi et de Jean Sans-Peur, ducs de Bourgogne*, p. 153). Le Religieux de Saint-Denys parle aussi du séjour du roi à Compiègne; de grandes chasses furent alors organisées dans la forêt de Cuise. Il n'est pas exact que Charles VI soit arrivé à Compiègne le 4 janvier (*Partie inédite des chroniques de Saint-Denis*, p. 25).

mandavit; sabbato quoque decima die mensis januarii abiit ad Sanctum Dionisium[1] ac inde visitatis sanctis reliquiis, abiit Parisius[2].

Jam enim duobus diebus ante, conestabularius de Cliçonio et marescallus de Sacrocesare illic cum magna hominum armorum comitiva advenerant[3]. Porro exierunt obviam regi venienti Parisius prepositus mercatorum multique scabini et burgenses civitatis, induti novis tunicis cum magna reverencia, posueruntque super caput ejus pannum aureum, ipso deferentes modo quo fertur supra Sacramentum altaris. Hoc modo rex intrans Parisius fere cum xij$^{m}$ viris armorum qui faciebant antegardiam et retrogardiam[4], fecit prosterni portam Sancti Dionisii et multas cathenas ferreas evelli; abiitque recto tramite ad ecclesiam Beate Marie ubi fecit oraciones suas et regraciatus est Deo de victoria sibi concessa in Flandria. Interim marescallus de Sacrocesare cum acie prima quam conduxerat, custodivit Parvum Pontem prope Parvum Casteletum; Oliverus vero de Cliçonio, conestabularius Francie, cum magna comitiva custodivit introitum Magni Pontis.

1. Le 10 février 1383 (n. st.), dit le Religieux de Saint-Denys, et le 9 janvier d'après la *Partie inédite des chroniques de Saint-Denis*, p. 26. Ces deux dates sont aussi inexactes l'une que l'autre. C'est bien le 10 janvier, comme l'affirme la *Chronographia*, que Charles VI passa par Saint-Denis; de Compiègne, il était venu par Senlis et Louvres (E. Petit, *Itinéraires de Philippe le Hardi et de Jean Sans-Peur, ducs de Bourgogne*, p. 154).

2. Le roi fit son entrée à Paris le 11 janvier 1383 (n. st.) (*Recueil des ordonnances*, t. VI, p. 685, *Partie inédite des chroniques de Saint-Denis*, p. 26, et E. Petit, *Séjours de Charles VI*, p. 16).

3. Cf. Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. X, p. 196.

4. « A tout quinze cens hommes d'armes, » au témoignage de la *Chronique des quatre premiers Valois*, p. 308.

Rex quoque, expletis oracionibus suis, abiit in palacium suum.

Tunc capti et incarcerati sunt[1], tam illa die quam in sequenti nocte dominus Johannes de Marescis, advocatus regis in Parlamento senex valde, dominus Guillelmus de Senonis, presidens in Parlamento, magister Johannes Filioli, advocatus in Parlamento et plures burgenses civitatis[2]. In crastinum decapitati sunt in fallis duo ditissimi burgenses[3] cum uno aurifabro[4], presentibus conestabulario et marescallo cum suis hominibus armorum. Die martis sequenti, ablate sunt omnes cathene ferree, que erant in transverso vicorum Parisius, jussu regis et portate ad nemus Vicenarum[5], portaque Sancti Anthonii prostrata est.

Tunc eciam clamatum est ex parte regis quod unusquisque deferret arma sua ad Casteletum, ad Lupparam et ad palacium[6] : quo ita facto, ordinatum est quod pro qualibet cauda vini solverentur xij solidi parisiensium[7]; quod ita factum est. Consequenter, die XIX[a] ejusdem mensis, quidam burgensis ditissimus, nomine Nicholaus Flamingi, decollatus est cum quinque aliis in fallis Parisius, ubi in crastinum ex parte regis

1. Cf. *le Ménagier de Paris*, t. I, p. 136 et 137, note.

2. A ces noms, le Religieux de Saint-Denys ajoute ceux de Jacques du Châtel et Martin Double, Jean le Flamand, Jean le Noble et Jean de Vaudetar (t. I, p. 236 ; cf. *Étude sur la vie de Jean le Mercier,* p. 88, note 2).

3. Aubert de Dampierre et Guillaume Rousseau, drapiers (*Partie inédite des chroniques de Saint-Denis,* p. 27).

4. Cet orfèvre s'appelait Henriet de Pons (baron Pichon, *Partie inédite des chroniques de Saint-Denis,* p. 27).

5. Cf. Religieux de Saint-Denys, t. I, p. 238.

6. Cf. *Partie inédite des chroniques de Saint-Denis,* p. 27 et 28.

7. Il s'agit là de l'impôt pour la vente en gros.

clamate sunt impositiones[1], scilicet xij solidorum pro quacumque mercimonia, xx$^{ti}$ francorum super modium salis ultra precium solitum, xij solidorum pro qualibet cauda vini vendita in grosso, et de octo denariis unum pro vino quod venderetur ad mensuram[2].

Vicesima septima die ejusdem mensis, rege sedente pro tribunali in aula palacii que est in buto spaciatoriorum que gallice dicuntur *galleries*, per arrestum Parlamenti a cancellario Dalphinatus Vienne, scilicet Petro de Ordeomonte, condam cancellario Francie, presentibus Johanne de Floriaco tunc preposito mercatorum, scabinis, burgensibus, magistris artificiorum, quadriniariis, quinquagenariis, decimariis et pluribus aliis, fuit confiscatus regi prepositatus mercatorum[3], necnon libertates Parisius posite sunt in manu regis, ordinando quod in hiis prepositus Parisius vicem gereret regis; fecitque rex bastilliam Sancti

1. Sur Nicolas le Flament, voy. *Étude sur la vie de Jean le Mercier* (p. 88, note 1). Cf. *Partie inédite des chroniques de Saint-Denis,* p. 29, et Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. X, p. 199.

2. « Pro qualibet cauda vini mensuris comparata quarta pars » (*Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. I, p. 242).

3. Le 27 janvier 1383 (n. st.); le prévôt de Paris eut alors son logis en la « maison de ville assise en Greve » (Bibl. nat., Extraits de la Chambre des comptes, fonds franç. 2835, fol. 373 v°, et Bibl. de Rouen, coll. Leber, Extraits de la Chambre des comptes, vol. I, fol. 124 v°). Les sceaux de Paris furent saisis et remis à Pierre d'Orgemont; ils étaient enfermés dans « une bource de broderie « semée de fleur de lis à quatre escussons des armes de la mar- « chandise de la ville de Paris, où estoit une cedule de parche- « min contenant la forme qui s'ensuit : Ce sont les sceaux qui « furent au prevost des marchands de la ville de Paris, rendus « au Roy par son ordenance et commandement, le xxvij$^{e}$ jour de « janvier l'an CCCIIII$^{xx}$II » (Bibl. de Rouen, *Ibid.*, fol. 131 r°). Cette bourse fut remise au Trésor des chartes le 13 décembre 1388. Cf. *Partie inédite des chroniques de Saint-Denis,* p. 30.

Anthonii fortificari contra villam quadam murorum et turrium ejusdem altitudinis fortissima clausura.

Postmodum capti sunt multi burgenses et alii quorum aliqui, mediantibus pecuniis, evaserunt[1]. Deinde rex qui erat in castello de Luppara vocavit omnes morantes a Magno Ponte eundo ad portas Sancti Dionisii, Sancti Anthonii et Sancti Honorati; cumque venissent coram eo, conestabularius de Cliçonio et dominus de Arbetro dicebant eis : « Vos corpora et « bona vestra forefecistis; videte quid eligitis, aut « justiciam aut misericordiam. » Petentibus autem misericordiam, tradebantur scedule quarum una continebat : « Talis solvet mille, » aut plus, aut minus, secundum cujuslibet statum[2]. Hoc modo rex habuit super Parisienses pecunias cum numero inestimabili; item jussit plures decapitari quorum bona jam sibi confiscata erant; de quo eciam magnas pecuniarum summas habuit.

Deinde sabbato xx^a die februarii ejusdem anni[3],

1. Le 31 janvier, un marchand, Jean Maillart, fut décapité avec six autres Parisiens; au mois de février on fit bien quelques exécutions, mais, comme l'écrit l'auteur de la *Partie inédite des chroniques de Saint-Denis* (p. 31), « pluseurs autres furent mis à com« posicion d'argent, » ce que la présente chronique confirme avec Froissart.

2. Cf. Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. X, p. 197.

3. Cette date est fausse : en 1383, le 20 février tomba un vendredi. L'évêque de Paris intercéda en vain pour Jean des Marés, qui fut exécuté le 28 février (*Partie inédite des chroniques de Saint-Denis,* p. 31 et 32). Sur Jean des Marés, voy. Denys Godefroy, *Histoire de Charles VI, par Jean Juvénal des Ursins,* éd. de 1653, p. 561; Bourquelot, *Jean des Mares (provinois), avocat général au parlement de Paris, Revue historique du droit français et étranger*, année 1858, p. 244 à 263, et Delacheual, *Histoire des avocats au parlement de Paris,* p. 362.

dictus Johannes de Marescis decapitatus est in fallis Parisius cum xv^cim^ aliis; duo eciam decapitati sunt in vico ubi Judei morabantur, qui exulati fuerant Parisius, ut dictum est.

Deinde ex parte regis clamatum est ut omnia hospiciorum capita ad curiam palacii regis in crastinum convenirent ad audiendum quid rex vellet dicere et ordinare, sub pena incurrendi indignationem ejusdem regis. Qua die[1] cum omnes convenissent in curiam dicti palacii, presente rege et ducibus Biturie, Burgundie et Borbonii, comite Sancti Pauli et pluribus aliis, dictus Petrus de Ordeomonte, tunc cancellarius Delphinatus, omnibus audientibus, multa recitavit, tangendo quod Parisienses multas contra regem offensas commiserant; quibus tamen non obstantibus, rex, potius eligens uti misericordia quam rigore justicie erga ipsos, indulsit eis perpetuo omnes ipsorum offensas, sceclusis (*sic*) xx^ti^ jam incarceratis quos ipse executioni justicie proposuerat tradere et xx^ti^ aliis de quibus volebat agere ad voluntatem suam[2].

Illi autem qui fugerant de habitantibus Parisius nec reversi fuerant ad vocationem regis, exulati sunt a regno Francie perpetuis temporibus et bona eorum regi confiscata. Quarta die mensis aprilis, publicatum est ex parte regis, ne aliquis a regno exiret sub pena incurrendi penam similem traditorum[3].

1. Le 1er mars 1383 (n. st.).

2. Dans sa ballade CCCLXXXV (*Œuvres complètes d'Eustache Deschamps,* éd. du marquis Queux de Saint-Hilaire, t. III, p. 151), le poète fait parler la ville de Paris, implorant la clémence de Charles VI.

3. Cf. *Partie inédite des chroniques de Saint-Denis,* p. 29 et 37.

Die mercurii sequenti, rex cum ducibus Burgundie et Borbonii de nemore Vicenarum abiit Carnotum ac inde Aurelianis[1].

Item sabbato sequenti[2], publicata est una imposicio ad proficium Parisius supra quamlibet caudam vini venditam in grosso, de quo capienda erat media pars venditori et reliqua emptori, quatuor solidorum necnon duorum solidorum supra quamlibet caudam per mensuras venditam, quod quidem capiendum erat a venditore. Hec imposicio debebat durare usque ad festum Sancti Mikaelis et ex tunc per unum annum, debebatque converti et exponi pro reparationibus civitatis, necnon recipi per certum a preposito Parisius commissum. Hujus causa tabernariis Parisius data est licencia pintam vini rubei melioris xij denarios tantum vel infra, et vini albi melioris viij^to^ denarios, et cervisiam duos denarios vendendi tantummodo.

Sabbato xxiij^a^ die maii anni M^i^ CCC^i^ octogesimi tercii, transmisse sunt littere ad regem Francie[3], conti-

Le 4 avril, le duc de Bourgogne était à Paris avec le roi; du 5 au 7, le roi fut à Vincennes (E. Petit, *Itinéraires de Philippe le Hardi et de Jean Sans-Peur, ducs de Bourgogne,* p. 155, et *Séjours de Charles VI,* p. 17).

1. C'est bien en effet le mercredi 8 avril que le roi partit de Vincennes pour Chartres, où il arriva le 10, et pour Orléans, où on le trouve le 16 avril 1383 (E. Petit, *Séjours de Charles VI,* p. 17). On constate, à la date du 26 févr. 1383 (n. st.), la tenue d' « assemblées faites à Chartres et ailleurs par les gens du roy nostre « sire » (Bibl. nat., Cabinet des titres, Pièces originales, vol. 144, dossier 2835, pièce 2).

2. C'est-à-dire le samedi 11 avril 1383.

3. Jean Le Fèvre n'était pas à la cour à cette date, et du 6 mai au 16 octobre son journal est absolument muet. Le 16 octobre, il

nentes quod dux Andegavie ter vicerat versus Neapolim Karolum de Pace et ex suis occiderat fere xxvj$^{M}$ hominum : ideo rex gavisus valde, abiit ad ecclesiam Beate Marie Parisius, ut ex hoc Deum laudaret et ei regraciaretur.

Eodem mense Anglici, usque ad numerum xxij$^{M}$, venerunt Kalesium, abierunt in Flandriam versus montem Casselli[1]. Tunc Flamingi faventes regi Francie congregati, aggressi sunt eos et occiderunt ex eis fere octingentos. Postmodum vero, in eodem mense, Anglici aggressi sunt dictos Flamingos et occiderunt ex eis quasi xiiij$^{M}$[2].

Eodem anno et mense in Francia et in Belvacesio salices portaverunt rosas rubeas; quod unquam vidisse nullus memorabatur.

Tunc temporis rex mandavit omnibus hominibus

raconte qu'on apprit à Paris que, le 30 août précédent, le duc d'Anjou « avoit prins le non et title de Roy de Cecile et de Jhe« rusalem... » (*Journal de Jean Le Fèvre*, t. I, p. 49). Sur la réalité des succès du duc d'Anjou mentionnés ici, voy. N. Valois, *Expédition et mort de Louis Ier d'Anjou en Italie*, *Revue des Questions historiques*, 1er janvier 1894, p. 128.

1. Le 17 mai, l'évêque de Norwich, à la tête d'une flotte d'environ 120 vaisseaux, débarqua à Calais : « Et disoit on qu'ilz « estoient bien huit mille combatans » (*Partie inédite des chroniques de Saint-Denis*, p. 37). Il faut que le duc de Bourgogne ait été tenu très au courant des projets des Anglais, puisque, dès le 7 avril, il faisait allusion à leur débarquement (*Journal de Jean Le Fèvre*, t. I, p. 48).

2. Les Anglais défirent les Flamands du parti français devant Dunkerque le 25 mai, selon la *Partie inédite des chroniques de Saint-Denis* (p. 37). La *Chronique des quatre premiers Valois* porte à 15,000 le chiffre des pertes des Flamands (p. 311). Cf. Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. X, p. 216.

armorum consuetis uti armis et sequi guerras, ut parati essent quandocumque rex eos mandaret[1].

Preterea quidam miles Anglicus, nomine Petrus de Cortenayo, pluries requisivit cuidam militi de Francia, nomine Guidoni de la Trimoulla qui valde a domino Burgundie diligebatur, ut cum eo duellum mortalle committeret coram rege Francie vel Anglie aut duce Brabancie vel comite Flandrie. Quo eodem concesso fieri debere, coram rege Francie cum plurimis Anglicis venit Parisius[2].

Finaliter xiiij[a] die jullii ejusdem anni, coram rege Francie, presentibus ducibus avunculis ejus qui cum eo erant, scilicet Biturie, Burgundie et Borbonii cum comite Augi, conestabulario de Cliçonio et duobus marescallis Francie et cum pluribus comitibus et magnatibus, comparuerunt unus post alium dicti duo milites duellum commissuri quasi hora meridiana : qua die a mane usque tunc pluerat.

Intrante autem Guidone de la Trimoulla in locum pro duello aptatum, retro monasterium Sancti Germani de Pratis, versus portam posteriorem, maxima descendit pluvia que trium horarum spacio duravit. Qua durante,

1. Le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 262) va jusqu'à dire que, par une ordonnance, « omnes feodati... expeditioni se apta« rent, recusantibus feodi integri redempcionis superaddita « multa. » D'après Froissart (t. X, p. 236), le rendez-vous fut fixé à Compiègne.

2. Le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 392) place ce duel au mois d'octobre 1385; rien n'est plus inexact, et la *Partie inédite des chroniques de Saint-Denis* (p. 38), qui confirme notre texte, apprend en outre que Pierre de Courtenay arriva à Paris le 6 juillet 1383 et qu'il alla saluer le roi au palais le 8 juillet; malgré ces détails, le reste de sa relation est bien incomplet.

duo marescalli nitebantur eos concordare, ipsi autem minime consenserunt eis; pluvia namque nondum cessata, rex fecit clamare quod ipsi facerent suum debitum : cumque ipsi milites, cum lanceis in manibus, jam pugnare parati essent, dictum est eis ex parte regis ut cessarent[1]. Deinde ipsis concordatis, rex magna dona contulit eis et specialiter Anglico, quem eciam ad propriam mensam prandere fecit.

Et egressus de Francia, abiit Kalesium per Lucetum[2], ubi presente comitissa Sancti Pauli, sorore regis Anglie, quasi jactitando dixit quod in Francia non invenerat quemquam qui voluisset hastiludiare contra eum tribus vicibus lanceis ferratis et acuminatis seu quodam aliud factum armorum quod contra se fieri poscebat. Cui respondit dominus de Clari[3] qui astabat quod

1. Le 10 juillet, la duchesse de Bourgogne avait fait faire des prières pour le succès de Guy de la Trémouille (E. Petit, *Itinéraires de Philippe le Hardi et de Jean Sans-Peur, ducs de Bourgogne,* p. 516). De son côté, le duc fit don de 150 livres à plusieurs hérauts d'Angleterre pour avoir assisté « au champ ou gage de bataille » (*Ibid.*). Il séjourna d'ailleurs à Paris du 7 juillet au 2 août (*Ibid.,* p. 159).

2. Lucheux, Somme, arrondissement et canton de Doullens.

3. Plusieurs personnages portaient ce nom. On trouve : Colart de Clary, dit Griffon, en 1372; Jean de Clary, dit Morel, en 1384; Gilles de Clary à la même date et Jean de Clary, dit Lancelot, en 1390 (Bibl. nat., Trésor généalogique de D. Villevieille, vol. 29, fol. 104 v°). C'est bien ainsi qu'il faut écrire ce nom, et non pas « dominus de Cleriaco, » avec le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 396). Froissart rapporte que le sire de Clary avait été chargé d'escorter le sire de Courtenay jusqu'en territoire anglais (éd. Kervyn de Lettenhove, t. XIV, p. 47). Une variante de Froissart (t. X, p. 227) permet de supposer qu'il s'agit, dans l'épisode raconté ici, de Lancelot de Clary. D'après Froissart (t. X, p. 49), le sire de Clary, d'un coup de son glaive, blessa grièvement son adversaire.

multi erant in Francia qui sibi non recusarent que petebat et quod ipse, qui erat quasi minimus omnium, quocumque et qualitercumque vellet, adimpleret suam petitionem. Quapropter extra Kalesium ipse Anglicus et dominus de Clari fecerunt illud factum armorum, in quo Anglicus fuit lesus et confusus, Gallicus autem ejusdem facti honorem importavit[1].

Et modicum post, Guido de la Trimoulla desponsavit quamdam juvenem domicellam, dominam de Sulliaco et de Craon, consobrinam ducis Borbonii, quam primogenitus ducis Biturie desponserat[2].

Eodem mense, rex fecit Parisius plures accommodationes pro solutione hominum armorum, qui postea secum abierunt in Flandriam contra Anglicos et Flamingos ipsis faventes. Misit etiam reformatores per regnum suum, qui multas pecunias collegerunt a pluribus qui tenebantur ire cum rege in Flandriam[3].

Dominica secunda die augusti, rex a Parisius abiit

1. Froissart (éd. Kervyn de Lettenhove, t. XIV, p. 50) et le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 396) ajoutent que le duc de Bourgogne sut le plus mauvais gré du monde de sa bravoure au chevalier picard, sous prétexte qu'il avait combattu sans sa permission. On devine quelle était la véritable raison de cette mauvaise humeur.

2. Marie de Sully avait été accordée à Charles de Berry, comte de Montpensier, qui était mort avant l'accomplissement du mariage. Devenue veuve de Guy de la Trémouille, elle épousa, le 27 janvier 1400, Charles, sire d'Albret.

3. Il est fait mention de réformateurs dans le bailliage d'Auxerre en 1383 (Arch. nat., KK 13, fol. 72 r°), dans la province de Reims (Bibl. nat., coll. Moreau, vol. 239, fol. 149 à 154), à Langres (Arch. nat., X2a 10, fol. 167 r°), dans le bailliage de Vitry (Bibl. nat., Cabinet des titres, Pièces orig., vol. 913, dossier 20138, pièce 2), à Meaux, à Melun (Arch. nat., X2a 10, fol. 172 r°; et Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XXII, p. 162).

in villam Sancti Dionisii[1], ut iret in Flandriam contra predictos Anglicos et Flamingos[2].

Septima die ejusdem mensis in Parlamento, cunctis audientibus, lecta est papalis bulla qua Clemens Papa absolvebat a pena et culpa tam presbiteros quam clericos qui irent contra inimicos Ecclesie tenentes partem Bartholomei, qui veniebant in regnum Francie.

Tricesima die ejusdem mensis celebrate sunt generales processiones per civitatem Parisius ab omnibus religiosis et canonicis qui, nudis pedibus, de ecclesia Beate Marie multa Sanctorum corpora tulerunt ad Sanctam Genovefam, ac inde corpus ejusdem Genovefe portaverunt ad ecclesiam Beate Marie. In cujus claustro factus est sermo ubi plures parrochiani Parisius assistebant.

Hoc enim factum est pro rege Karolo qui cum magna milicia et societate, quasi xxij$^{M}$ hominum, die martis precedente exierat de Attrebato[3] et ibat contra Angli-

1. Le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 266) donne la même date. L'oriflamme fut remise en garde à Guy de la Trémouille. Le duc de Bourgogne partit avec le roi ce jour-là et l'accompagna constamment (E. Petit, *Itinéraires de Philippe le Hardi et de Jean Sans-Peur, ducs de Bourgogne,* p. 159, et *Séjours de Charles VI,* p. 18).

2. Charles VI se fit précéder par ses maîtres d'hôtel Guillaume de Gaillonnel et Henri Le Mazier, qu'il envoya « devers nostre cou-« sin le conte de Flandres et par devers les habitans des villes de « Bruges, d'Yppre et de l'Escluse, du Dan, de Courtray et d'Aude-« narde, faire certaines choses secretes que enchargées leur avons « et aussi pour faire certaines garnisons pour la despence de « nostre hostel à Arraz et ailleurs » (Bibl. nat., Cabinet des titres, Pièces originales, vol. 1265, dossier 28401, pièce 15. Cf. *le Songe véritable, Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. XVII, p. 384).

3. Soit le 25 août, ce qui est parfaitement exact (E. Petit, *Itinéraires de Philippe le Hardi et de Jean Sans-Peur, ducs de Bourgogne,*

cos in Flandriam. In cujus exercitum advenit inter alios Rupertus[1], dux Bavarie, consobrinus Stephani ducis, patris regine Francie, cum decora societate. Anglici vero qui erant in numero decem milium pugnatorum et octo milium sagittariorum, videntes ejusdem regis Francie potestatem super campos, relictis campis, fugerunt, una pars ad Bouburgum, alia Dunquerquam et alia Gravaringhas; de quibus villis exierunt Anglici concordes regi Francie, sic quod usque ad annum non se armarent contra eum, nisi rex Anglie vel dux Lenclastrie personaliter eos conduceret[2].

Tunc villa Bouburgi totaliter combusta est et vastata. Interim Gandavenses ceperunt Audenardam[3] que multum nocuerat ville sue de Gandavo. Exercitus vero Francorum recedens, rex regressus est Sanctum Audomarum[4] ac per Ambianis Compendium.

p. 159, et *Séjours de Charles VI,* p. 18). Mais, après avoir quitté Arras pour Mareuil, le 25, Charles VI passa de nouveau la journée du lendemain à Arras, d'où il partit définitivement le 27 août.

1. Il faut lire *Frédéric* et non *Robert;* il était le frère d'Étienne, père d'Isabeau. Tous deux étaient gendres de Bernabo Visconti. Il est superflu de faire remarquer qu'Isabeau ne devait devenir reine de France qu'en 1385.

2. Suivant le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 270), les Anglais se réfugièrent à Bergues, à Gravelines et à Bourbourg. Ils abandonnèrent bientôt la première de ces places et y mirent le feu; Gravelines subit le même sort. Ceci se passait au début de septembre, et c'est le 12 septembre que commença le siège de Bourbourg, qui dura jusqu'au 19. La *Chronique du Religieux de Saint-Denys* (t. I, p. 284) donne de curieux détails sur la trahison du duc de Bretagne, à l'influence duquel la garnison anglaise de Bourbourg dut son salut. Cf. Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. X, p. 515 et 516.

3. Le 17 septembre (*Ibid.,* p. 256).

4. C'est-à-dire près de Saint-Omer. Le 22 septembre, Charles VI séjourna à l'abbaye de Blandecques, arriva le 27 à Amiens, y

Eodem anno maxima vini affluencia fuit in regno, quanta non fuerat a xx^ti annis ante, que omnia vindemiata fuerunt in festo beate Marie septembris.

In fine januarii sequentis ejusdem anni, decessit Ludovicus, comes Flandrie, in villa Sancti Audomari, in monasterio Sancti Bertini, et Insulis deportatus, in ecclesia Sancti Petri jacet tumulatus[1] : qui unicam habebat filiam quam Philippus, dux Burgundie, desponsaverat. Huic Philippo, ratione uxoris sue, evenerunt comitatus Flandrie, Arthesii, Burgundie, Rethel, Nivernensis et d'Alost, terra Salinarum, Malignes et alie terre dicto comiti defuncto competentes.

Octava die mensis marcii ejusdem anni, in hospicio regis Parisius, presentibus illis de Lingua Occitana qui Parisius missi fuerant, pronunciatum est ab ore domini Arnaldi de Corbeya, primi presidentis in Parlamento, quod rex convertebat casus criminosos quos commiserant illi de Lingua Occitana contra regem, in civiles casus, condempnando ipsos teneri regi ad emendam octingentorum milium florenorum.

Anno Domini M° CCC° octogesimo quarto, mense maii[2], dominus Couchiaci et episcopus Belvacensis

séjourna jusqu'au 1er octobre inclusivement et soupa à Compiègne le 3 octobre. Le roi était à Paris le 15 (E. Petit, *Itinéraires de Philippe le Hardi et de Jean Sans-Peur, ducs de Bourgogne,* p. 160 et 161, et *Séjours de Charles VI,* p. 19).

1. Louis, comte de Flandre, mourut le 30 janvier 1384 (n. st.). Son testament est daté de l'abbaye de Saint-Bertin, 29 janvier (Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. X, p. 534). Le duc de Bourgogne partit pour la Flandre le 9 février 1384 (n. st.).

2. Il y avait longtemps qu'il était question d'envoyer du secours au duc d'Anjou, et, dès le 2 avril 1383 (n. st.), le chancelier du prince raconte que « le sire de Coucy nous pressoit fort de res- « ponse se son fait se tendroit. » Quelques jours après, le 6 avril,

cum magna multitudine hominum armorum[1] missi a rege Francie ut irent in auxilium ducis Andegavie, abierunt Avinionem, ubi Papa visitato cum suis cardinalibus et apostolica benedictione recepta, inde transeundo Alpes una pars per Mont Geneve et altera per Mont Chenis[2] abierunt ad urbem Tauriencium[3], in principatu de Pineroliis[4], in Pedemonte situato.

Deinde dicti domini, inito inter se consilio, miserunt Matheum dominum de Humeriis[5], militem, cum quodam armigero, nomine Oudardo de Mureulio ad Barnabo, ducem Mediolani, causa habendi subsidium pro sui viagio. Qui nuncii de Taurino abeuntes Mediolanum, invenerunt Barnabo planctu occupatum propter uxorem suam nomine Reginam[6], noviter defunc-

l'évêque de Beauvais « offre aler à monseigneur en la compaignie « du sire de Coucy et faire prest de IIc lances pour II moys » (*Journal de Jean Le Fèvre, évêque de Chartres*, t. I, p. 47 et 48). Le lendemain, Jean Le Fèvre pria le duc de Bourgogne de céder au sire de Coucy un certain nombre de gens d'armes, mais il essuya un refus : des Anglais, disait le duc, venaient de débarquer à Calais.

1. M. Durrieu, dans un article qu'il a intitulé *la Prise d'Arezzo par Enguerrand VII, sire de Coucy, en 1384 (Bibliothèque de l'École des chartes,* t. XLI, année 1880, p. 161 à 194), estime à un chiffre un peu inférieur à 5,000 chevaux le montant des forces amenées par le sire de Coucy.

2. Il s'agit des célèbres passages du Mont Genèvre et du Mont Cenis.

3. Turin.

4. Pignerol.

5. M. Durrieu, dans l'article précité, a montré que Mathieu d'Humières avait déjà servi sous les ordres du sire de Coucy en Picardie, mais il ne cite pas le second nom que mentionne notre chronique.

6. La femme de Bernabo s'appelait Béatrice della Scala, mais elle est plus connue sous le surnom de « Regina, » que lui

tam. Nichillominus ab eo sunt honorifice recepti ac de die in diem, tempore quo ibi permanserunt encheniis preciosis honorati ex parte filii ejusdem ducis, nomine Bien, qui erat circiter annorum octo.

Postea dominus Barnabo mandavit eis ut ipsi mandarent dicto domino Couchiaci quatinus veniret ad eum cum centum militibus et totidem scutiferis de nobilioribus et melius ordinatis sue societatis. Qui ita faciens, cum sexcentis de nobilioribus viris exercitus abiit Mediolanum; quorum adventum audiens dominus Barnabo, exiit obviam eis extra civitatem et cum magna leticia recepit eos[1]. Porro in introitu civitatis tunc tanta ingrediebatur multitudo hominum, quod pons disruptus est[2]. Manserunt itaque in eadem civitate spacio quindecim dierum ad expensas domini Barnabo; postea dominus Barnabo dedit domino Couchiaci quinquaginta milia florenorum.

Tunc domini Barnabo et Couchiaci, facto inter se colloquio, miserunt dictum Matheum de Humeriis cum litteris credencie ad civitates Ytalie, scilicet Bononiam[3], Florenciam, Lucam[4] et ad quosdam dominos de patria, scilicet marquisium de Ferrade[5], dominum de Padua et quosdam alios de bassa Lombardia, ut honore et

valait son caractère altier, malgré lequel elle donna à une bâtarde de son mari, la femme du célèbre Jean Hawkwood, 1,000 ducats d'or le jour de ses noces (Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XXI, p. 534).

1. Bernabo Visconti reçut les Français à Milan dans le courant du mois de juillet 1384.

2. Effectivement, le pont-levis de la porte de Verceil se rompit.

3. Bologne.

4. Lucques.

5. Le marquis de Ferrare, Nicolas, de la maison d'Este.

amore regis Francie auxilium conferrent domino Couchiaci pro duce Andegavie. Ab hiis omnibus dictus de Humeriis honorifice receptus est, ac promiserunt ei quod honore regis Francie conferrent auxilium domino Couchiaci pro duce Andegavie, congregaveruntque multas pecunias ad contribuendum equidem domino Couchiaci[1].

Porro dictus de Humeriis revertens de Florencia ad Lucam, invenit dominum Couchiaci cum exercitu suo in territorio Lucanensi, in quo homines Belvacensis episcopi malegraciose se habuerunt erga illius patrie incolas[2] : unde quidam eorum occisi sunt ; de quo idem episcopus Belvacensis ita indignatus est quod hortabatur exercitum ad faciendam vindictam necis suorum et ad obsidendam Lucanam civitatem. Porro dominus Couchiaci mitigavit episcopum, quoniam non videbatur sibi nocere illis de civitate sine dampno ducis Andegavie, quoniam ab eis auxilium pro dicto duce sperabant.

Postquam autem inde recesserunt, dominus Couchiaci misit dictum de Humeriis ad duos capitaneos, quorum unus vocabatur Johannes d'Ache Florentinus et alter Richardus Rommesee Anglicus, quos in eorum

1. Il est vrai que ces bonnes volontés étaient très relatives, que Florence refusa toute contribution et que Sienne, de qui le sire de Coucy exigeait 25,000 florins d'or, n'en versa que 7,000, comme me l'a signalé mon confrère et ami M. H. Lacaille, qui a traité ce sujet dans sa thèse sur le sire de Coucy.

2. Florence, dans une lettre qu'elle envoya à Charles VI pour tenter d'excuser son hostilité contre le sire de Coucy, insiste sur les dégâts que l'armée française commettait dans les campagnes. M. Durrieu, qui n'a pas connu l'édition de cette lettre dans le Froissart du baron Kervyn de Lettenhove, l'a imprimée à nouveau dans l'article déjà cité plus haut (p. 179).

auxilium retinuit. Erant enim mille octingenti equites et habebat pro mense sex milia florenorum. Deinde dominus Couchiaci abiit ante quamdam villam ubi per tempus aliquot moratus est; illic enim multi de pluribus civitatibus advenerunt, inter quos affuit quidam Anglicus, nomine Johannes Haucout[1], capitaneus de Florencia; ibi enim concluserunt ut irent obsessum Aretinum que erat domino Karolo, cujus loci capitaneus erat quidam valens miles, nomine Jacobus Carache[2]; et venientes ante Aretinum, intraverunt in eam multi homines armorum per scalas et eam illa die ceperunt, intraveruntque in eam domini de exercitu quasi cum decem milibus viris. In crastinum vero ceperunt civitatelam per assultus armorum; cujus castellum non ceperunt quia erat magne resistencie quamquam ipsum obsedissent spatio trium mensium. Ibi enim habuerunt nova de morte ducis Andegavie; bene contristati sunt valde et reverti proposuerunt[3].

1. Ce doit être Jean Hawkwood, aventurier anglais qui commandait en Italie une troupe de gens d'armes connue sous le nom de « la compagnie blanche. » Il avait épousé vers 1377 une bâtarde de Bernabo Visconti, appelée Donnina Visconti. Il commandait l'armée de Florence; mais, par suite d'un artifice politique, il fut congédié afin de pouvoir combattre dans les rangs de Charles de Durazzo contre le sire de Coucy, que les Florentins n'osaient combattre en face.

2. Le capitaine d'Arezzo pour Charles de Durazzo était Jacques Caracciolo. La place fut emportée dans la nuit du 28 au 29 septembre 1384; les défenseurs purent se retirer dans une sorte de fortin, d'où ils sortirent le 5 novembre (et non pas trois mois après, comme il est dit ici), quand Florence eut acquis Arezzo du sire de Coucy, que la mort du duc d'Anjou obligeait à se retirer en hâte (Durrieu, *art. cité,* p. 186).

3. Le sire de Coucy, rentrant en France, était à Bologne le 25 décembre 1384.

Interim vero, ultima die mensis junii anni prenotati, rex Armenie, nomine Leo de Lizigneyo, venit Parisius, cui obviam exiit Karolus, rex Francie, qui adduxit eum in suum palacium eique fecit magnum festum[1]. Hic rex Armenie fuerat longo tempore in carceribus Sarracenorum qui terram ejus interim subjugaverant; jamque fuerat ad regem Hispanie, ad Papam, ad Ludovicum, ducem Andegavie, regem Jherusalem et Sicilie, ut haberet subsidium ad liberandum regnum suum a servicio Sarracenorum.

Et in mense septembri ejusdem anni M^i CCC^i octogesimi quarti, dux Andegavie, qui coronatus erat in regem Jherusalem et Scicilie, decessit et reliquit duos filios, quorum primus vocabatur Ludovicus[2]. De cujus progressu atque abitu et qualiter in eadem expeditione se habuit pauca e multis hic inseruimus.

Cum igitur idem dux cum suo exercitu de marchia Aconitana[3], de qua dictum est supra, exisset, intravit comitatum Albanensem et inde pergens Aquilanam[4] urbem, que est prima civitas regno Neapolitano in medietate subjecta, cui subjacet comitatus, duas bonas villas, quarum prime Sancti Petri[5] nomen erat et alie

1. 30 juin 1384. Cf. *Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. I, p. 324, et Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XI, p. 229 et 248.

2. C'est le 26 octobre 1384 que le chancelier du duc d'Anjou apprit la nouvelle de la mort de son maître, survenue le 20 septembre précédent à Bari delle Puglie (*Journal de Jean Le Fèvre, évêque de Chartres,* t. I, p. 56).

3. La marche d'Ancône.

4. Aquila degli Abruzzi. Le duc d'Anjou y entra le 17 septembre 1382 (*Cronicon Siculum,* Società Napoletana di storia patria, serie I, Cronache, 1887, p. 47).

5. San Pietroinfine, au diocèse de Montecassino.

Sancti Victoris[1], vi assultuum cepit; inde recedens ad urbem Casertanensem[2] perrexit et a comite ejusdem loci honorifice receptus est; postea abiens Argensem[3] villam, cepit eam vi assultuum. Tunc deficientibus victualibus, inde abiit Airoliis[4], ubi ab ejusdem comite, scilicet domino de Langonnesse[5], largiflue atque honorifice receptus, per tempus aliquot moram traxit, ibique in exercitu suo comes Sancte Agathes[6], de tradicione suspectus, captus et a suis gentibus predatus est; indeque Capritanensem[7] urbem perrexit, ubi magno temporis spacio commorans, a comite loci illius notabiliter receptus et granditer festivatus est; deinde abiens in terram Abrucii, cum esset in quodam castello quod vocatur Sanctus Stephanus[8], obiit comes Sabaudie, cujus ossa reportata sunt in Sabaudiam ad abbatiam Altecumbe, ordinis Cisterciensis[9], ubi comites Sabaudie solent sepeliri. De cujus morte homines ducis letati sunt, quoniam eum esse traditorem contra

1. San Vittore del Lazio, au même diocèse. Ces deux places furent emportées au début d'octobre.

2. Caserta.

3. Arce, au diocèse de Sora.

4. Airola, au diocèse de Sant' Agata de' Goti.

5. « Guliermus de Lagonessa » (*Cronicon Siculum,* p. 52).

6. Sant' Agata de' Goti. Le 25 octobre 1382, le comte de Sant' Agata, qui s'était réfugié auprès de Charles de Durazzo, lui fit hommage (*Cronicon Siculum,* Società Napoletana di storia patria, serie I, Cronache, 1887, p. 47).

7. Sans doute pour *Capuanensem.*

8. Le comte de Savoie mourut le 2 mars 1383 à Santo Stefano, au diocèse de Bitonto (Guichenon, *Histoire généalogique de la royale maison de Savoye,* t. I, p. 426).

9. Le monastère d'Hautecombe, Savoie, arrondissement de Chambéry, canton de Ruffieux, commune de Saint-Pierre-de-Curtille.

ducem suspicabantur[1]. Dux quoque inde egrediens abiit Predicadel[2] et ab ejusdem loci comite magnifice susceptus est.

Quo autem dux tendebat omnes penitus ignorabant, licet quidam dicerent quod reversurus esset versus comitatum de Fondis; cujus quidem comitis filiam et heredem sororio suo, fratri uxoris sue, Henrico minore natu filio bone memorie Karoli de Blesis condam ducis Britannie dederat uxorem[3]. Indeque recedens, obvios habuit Italicos, qui erant de parte Karoli regis, in multitudine copiosa et qui parati erant ad preliandum contra eum. Quo audito, suos ordinavit ad pugnandum, tradens vexillum suum ad bajulandum cuidam militi Picardo, cambellano suo, nomine Morello de Wissant, nepoti ex parte matris domini d'Audenehen, condam marescalli Francie[4]. Deinde supplici hortatu

1. Froissart (éd. Kervyn de Lettenhove, t. IX, p. 465, et t. X, p. 304) ne fait pas allusion à ce sentiment, tout en remarquant que le comte de Savoie et ses gens se firent payer très cher. Le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 334) fait un grand éloge du comte de Savoie.

2. Sans doute le « Petra de Catellis » du *Cronicon Siculum* (Società Napoletana di storia patria, serie I, Cronache, 1887, p. 49). C'est Pietracatella.

3. Fondi, au diocèse de Caserte. Le frère de la reine de Sicile dut à cette alliance le titre de despote de Romanie.

4. Morelet de Wissant figure parmi les témoins du testament du duc d'Anjou. M. E. Molinier, qui n'a pu connaitre notre chronique, a écrit, dans son *Étude sur la vie d'Arnoul d'Audrehem* (p. 191, n. 2), que « le titre d'Audrehem ne resta en tout cas pas « longtemps entre les mains du neveu du maréchal [Jean de Neu« ville, que notre chronique a mentionné plus haut, t. II, p. 290], « car, dès 1374, nous voyons un certain Moreau de Wuisant ou « Wuisens qualifié de « dominus d'Audenehan... » On s'explique très aisément la chose, quand on admet, avec notre chronique, qu'il était un neveu du maréchal.

suorum, ne in conflictu occumberet seu caperetur, licet invitus recessit ab eis et in quadam municione que satis prope erat, a quodam milite ductus secessit.

Quo recedente, sui audaciores effecti hostes unanimiter invadunt; pugnantes autem interficiuntur hinc inde milites, ut in tali eventu fieri solet. Prevaluerunt tandem illi de parte ducis et victoria potiti sunt. Diffugerunt itaque Italici, timore cogente, quo impetus quemcumque ducebat, alii urbes et oppida, alii devia nemorum petebant; quos illi de parte ducis insequendo miserabili cede afficiunt, capiunt, spoliant, ita ut magna pars eorum manus vincendas protenderent, quatinus sibi vivendi modicum spacium concederetur. Et dum illi de parte ducis sic eos persequerentur pro majori parte et pauci eorum remanerent ad custodienda spolia fugiencium Italicorum, quidam equites Hungari pro Karolo advenientes, acriter irruerunt super custodes spoliorum, eisque occisis spolia quecumque ibi erant secum detulerunt.

Dux quoque et exercitus ejus provisi sunt victualibus per quemdam Picardum, nomine Colardum de Betencuria[1] ac recepti in duabus villis, quarum erat ex parte regine Johanna capitaneus. Post paululum, dux inde recedens, abiit in urbem Adrianensem, cujus loci comes prisionarius erat Karolo in Neapoli. Nichilominus receptus est honorifice a comitissa et pueris ejus.

Deinde exiens abiit ante Beneventum[2] que est de

1. On relève le nom de Colard de Béthencourt dans un appendice du *Canarien de Jean de Béthencourt,* édité par M. Gabriel Gravier (p. 202); sa fille aurait épousé un neveu de Jean de Béthencourt.

2. Benevento.

patrimonio Ecclesie et obsedit eam, totumque in circuitu vastavit; nec diu ibidem moram traxit quia illius obsidionis tempore audivit nova de morte regine Johanne; quidam vero dixerunt quod Karolus eam morti tradidit et quod inter duas culcitras extincta est. Abiens ergo dux in civitatem Tricaricensem, que est comiti Tricaricensi, sita in ducatu Calabrie[1], fecit se coronari in regem Sicilie et ibi fecit comitem Tricaricensem ducem urbis Venusinensis[2].

Porro a corpore Johanne regine, in castro Mourronii defuncte[3], extracta fuerunt viscera et in civitate Sertenensi in provincia Salernitanensi[4] inhumata sunt; corpus vero, sale conditum, allatum est Neapolim, ubi per xv^cim dies ad ostendendum populo super terram insepultum remansit. Deinde sepultum et in feretro positum in monasterio Sancte Clare, mulierum ordinis Minorum, in quodam celario non inhumatum propter sentenciam excommunicationis qua ab Urbano detinebatur, ut dicitur, reconditum est[5]. Provinciales vero mox cum audissent de morte regine, qui quamplurimum eam diligebant, valde indignati sunt et se reddiderunt duci Andegavensi, ut esset eorum dominus.

1. Tricarico. — Voy. plus haut, p. 52, n. 3, où l'on voit que le duc d'Anjou avait pris le titre de roi de Sicile et de Jérusalem le 30 août 1383.

2. Venosa.

3. Muro Lucano dans la Basilicate. La reine Jeanne mourut le 12 mai 1382.

4. Sarno ou peut-être Serino.

5. « Fo portato il suo corpo a Napole e posto nel mezzo del coro « di S. Chiara in abbandono, e lì stette sette dì, che ognuno lo « vedesse... » (*Giornali Napolitani,* ap. Muratori, t. XXI, col. 1045. Cf. *Cronicon Siculum,* Società Napoletana di storia patria, serie I, Cronache, 1887, p. 46).

Postmodum Ludovicus rex abiens Tharentum[1], que jam sibi reddita fuerat, mansit ibi tempore modico; deinde pergens Barrum[2] que sibi reddita fuerat, mediante comite urbis Conversane[3], domino d'Enghien, moratus est illic per totum hyemale tempus. Hic, inquam, comes Conversani, Briennensis, dominus d'Enghien, modicum post bellum quod rex Francie in Flandria habuit cum Flamingis, recedens de Francia, in Appuliam advenerat et contra Karolum, prefato regi Ludovico, toto posse, auxilium impendebat, cujus comitis filiam et heredem idem rex Ludovicus Johanni de Luxemburgo, fratri comitis Sancti Pauli dederat uxorem.

Interimque Karolus ad ipsum inquietandum Barletam in Appulia accessit[4], que distat ab urbe Barrensi per unam dietam; inter quas site sunt hec civitates, scilicet Tranensis[5], Meffrensis[6], Juvenacensis[7] et Vigiliensis[8]. Deinde rex ipse Ludovicus, abiens Juvenacum, cum non posset eam capere, abiit ante Vigilianum quam assultibus cepit, ubi morbo gravi arreptus

1. Tarento.
2. Bari delle Puglie.
3. Conversano.
4. « Alli 12 de aprile [1384] re Carlo gionse a Barletta » (*Giornali Napolitani,* ap. Muratori, t. XXI, col. 1050). Barletta sur l'Adriatique, au diocèse de Trani.
5. Trani.
6. Peut-être Melfi.
7. Sans doute Giovinazzo, au diocèse de Molfetta.
8. J'hésite à reconnaître sous cette forme le nom de Bisceglie sur l'Adriatique, entre Trani et Molfetta; cependant M. N. Valois montre que c'est à la prise de Bisceglie que le duc d'Anjou contracta la maladie qui l'emporta (*Expédition et mort de Louis I*er *d'Anjou en Italie, Revue des Questions historiques,* 1er janvier 1894, p. 143).

est. Post trium septimanarum spacium, fecit se duci Barrum per mare, ubi mortuus jacet ante majus altare ecclesie Sancti Nicolai.

Dicunt vero quidam quod capta urbe Vigilensi, abiit ante Barletam ac mandavit bellum Karolo[1]; quod ei non concessit; dux autem mansit tota illa die super campos, ubi usque ad carnem madidatus est quoniam pluit habundanter usque ad vesperum, tantoque arreptus est frigore, quod ipso reverso ad Vigilienum quia male calefactus est et male vestitus erat, quedam febris arripuit eum; cujus causa, tribus ebdomadibus elapsis a capcione illius urbis, fecit se duci Barrum, ubi tandem, ut dictum est, decessit in magna paupertate et miseria[2].

Nam, ut dicebatur, Petrus de Craone, miles, qui gubernator suus erat, thesaurum ejus maximum nimis prodigaliter expenderat[3]; quocirca pluries accidit ex quo in regnum Neapolitanum intravit quod, deficiente suffragio victualium et annone, equorum

1. Suivant les *Giornali Napolitani* (ap. Muratori, t. XXI, col. 1050), Charles de Durazzo offrit la bataille au duc d'Anjou; mais sur le conseil d'Othe de Brunswick, son prisonnier au château de Molfetta, Charles se déroba. Cette peu glorieuse équipée eut lieu le 12 avril 1384. Othe de Brunswick, en récompense du bon conseil qu'il avait donné, recouvra sa liberté peu de jours après, le 22 avril (*Ibid.*, col. 1051).

2. Voir, sur la mort du duc d'Anjou, les lettres de Charles de Durazzo et de sa femme Marguerite (*Archives historiques, artistiques et littéraires,* année 1890, 1er décembre) et une lettre publiée par le baron Kervyn de Lettenhove (Froissart, t. X, p. 546).

3. Cf. *Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. I, p. 338; *Journal de Jean Le Fèvre,* t. I, p. 116, 117, 142, 145; N. Valois, *Expédition et mort de Louis Ier d'Anjou en Italie, Revue des Questions historiques,* 1er janvier 1894, p. 143, et baron Pichon, *Mémoire sur Pierre de Craon,* 1860.

ceperunt in ejus exercitu deficere, omnes in desolationem et terrorem non modicum incidentes.

Decessit autem in prefato mense septembri anni prenotati[1], domino Couchiaci et episcopo Belvacensi cum x^m equitibus ad sibi auxiliandum, ex parte regis Francie, advolantibus et in obsidione castelli Aretine civitatis, ut dictum est, existentibus[2]. Cor autem ejus allatum est in ecclesia Sancti Dionisii in Francia, ubi honorifice inhumatum est. Multi quoque de civitatibus Italie, audita predicti regis Ludovici morte, letati sunt valde.

Porro dominus Couchiaci et episcopus Belvacensis, videntes Florentinos nitentes ipsos gravare, tractaverunt cum eis per dictum de Humeriis et quosdam alios[3] et reddiderunt eis dictam civitatem Aretinensem, mediante magna pecuniarum summa, quam ab eis receperunt[4]. Deinde ambo cum exercitu suo recedentes, transierunt per comitatum de Remaigne[5] et

1. Le duc d'Anjou mourut dans la nuit du 20 au 21 septembre (N. Valois, *art. cit.*, p. 148).

2. Pendant qu'Enguerran de Coucy négociait sa retraite, Bernabo proposait à la duchesse d'Anjou, en décembre 1384, de charger le sire de Coucy de « faire ligues avec les communités d'Ytalie » (*Journal de Jean Le Fèvre, évêque de Chartres*, t. I, p. 72), et les régents du royaume de Sicile lui demandèrent de se joindre à eux (*Ibid.*, p. 79).

3. Mon confrère et ami M. H. Lacaille veut bien me dire que les négociateurs qui accompagnèrent Mathieu d'Humières furent Charles de Hangest et Bidaut de Cais (cf. sa thèse inédite sur Enguerran de Coucy).

4. C'est-à-dire 40,000 florins d'or (Durrieu, *la Prise d'Arezzo par Enguerrand VII, sire de Coucy, en 1384, Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XLI, année 1880, p. 188).

5. La Romagne.

per terram domini Galiot Maleteste[1] cum magna difficultate, quoniam ab eis tenebatur pro inimico, ac inde per Bononiam[2], ubi gratiose recepti sunt, venerunt Mediolanum, ubi magnifice et gaudenter recepti sunt a domino Barnabo. Deinde venerunt Papiam, ubi eciam honorifice recepti sunt a Galiache, nepote domini Barnabo.

Tunc prefati dominus Couchiaci et episcopus Belvacensis consulti sunt ut mitterent Avinionem ad Papam ad excusandum se erga eum, quia male informatus fuerat de eorum reversione; et missi sunt ab eis in Avinionem dominus Karolus de Hangest et dictus de Humeriis, qui die Purificationis beate Marie locute sunt Pape, excusantes prefatos dominum Couchiaci et episcopum Belvacensem; quibus Papa benigniter se contentum dixit de hoc quod ipsi fecerant. Ut autem dominus Couchiaci et episcopus Belvacensis cognoverunt se a Papa pro excusatis teneri[3], de Papia recedentes cum suis, pervenerunt ad Alpes; quibus transactis, licenciato exercitu abierunt Avinionem et inde in Franciam reversi sunt.

Preterea, octava die februarii ejusdem anni, regina Jherusalem et Sicilie, uxor ejusdem ducis Andegavie defuncti, cum juniore filio suo venit Parisius ad regem

1. Galeotto Malatesta, seigneur de Rimini.

2. Le dernier paiement de la somme totale promise par les Florentins au sire de Coucy fut fait à Bologne le 25 décembre 1384. Il se montait à 10,000 florins (communication de M. H. Lacaille).

3. Le 13 janvier 1385 (n. st.), la duchesse d'Anjou envoya un messager au pape en Provence et au sire de Coucy (*Journal de Jean Le Fèvre, évêque de Chartres,* t. I, p. 84).

qui erat in hospicio suo Sancti Pauli[1]. Die sequenti, Ludovicus, rex Sicilie, filius ejus, venit Parisius ad regem cum hiis qui de Parisius exierant obviam ei, scilicet cum rege Armenie, ducibus Biturie, Burgundie, Borbonii, Petro de Navarra, cardinalibus de Luxemburgo et de Lauduno tunc Parisius morantibus, et pluribus aliis comitibus, prelatis et aliis dominis. Rex autem Francie honorifice suscepit [eum] atque magnum convivium sibi fecit[2].

Decima die ejusdem mensis, comes Potentinensis, Aggrentine provincie, de progenie illorum de Sancto Severino regni Neapolitani[3], de eodem regno veniens in Franciam, fecit Parisius unum sermonem coram rege, presentibus cardinalibus et principibus, requisivitque regi Francie ut esset protector et deffensor Ecclesie et sui cognati germani regis Sicilie, et ut eum transmitteret in Siciliam, quoniam nobiles de patria eumdem comitem transmiserant ad reducendum regem

1. On lit dans le *Journal de Jean Le Fèvre* (t. I, p. 86), à la date du 7 février 1385 : « Determiné fu que Madame entreroit secre« tement le Merquedi (8 février) et le Roy son filz solempnelment « le Jeudi. »

2. Sur l'entrée du jeune roi de Sicile, voir le *Journal de Jean Le Fèvre* (t. I, p. 86).

3. Hugues de San-Severino, comte de Potenza, arriva à Amboise le 23 décembre 1384 pour s'entendre, au nom des régents de Sicile, avec la duchesse d'Anjou, tutrice du jeune roi Louis II. Le 31 décembre 1384, le comte de Potenza avait fait à Angers, après les « exeques » du duc d'Anjou, un discours où il reconnaissait le successeur légitime du feu duc (*Journal de Jean Le Fèvre, évêque de Chartres,* t. I, p. 77 et 78). Comme le dit très exactement notre chronique, le 10 février 1385 (n. st.), le comte de Potenza fit à l'hôtel Saint-Paul, devant le roi et un brillant auditoire, « une solempnelle proposicion, » dont Jean Le Fèvre donne l'argument (*Ibid.,* p. 87).

suum, et quod pari modo provinciales, tam nobiles quam illi de bonis villis, volebant secum habere dictam reginam Sicilie, ut regeret patriam eorum[1].

Secunda die marcii ejusdem anni, prefata regina fecit homagium regi Francie pro filio suo de ducatu Andegavensi et comitatibus Cenomannensi et Roussiaci[2]. Rex quoque Francie eodem die applicavit domanio suo ducatum Toronie cum castellania de Ribodimonte, quem dux Andegavensis defunctus nuper tenuerat[3].

Sabbato xviij[a] die ejusdem mensis de nocte, cum magnis luminaribus, dicta regina et duo filii ejus egredientes de Parisius, conducti sunt a ducibus Biturie et Burgundie usque ad portam Bordellarum et abierunt Vicestriam, ubi nocte illa dormierunt[4].

Tunc facta est Parisius una taillia de xx[M] libris et eciam in Lingua Occitana[5]. Postea in mense junii facte sunt Parisius et alibi per regnum multe et magne commutationes.

1. Raymond d'Agout, amiral et comte chambellan de Sicile, qui accompagnait Hugues de San-Severino, prit la parole après lui et « requeroit à la Roynne que elle venist en Prouvence et y « amenast son filz le Roy Loys... » (*Ibid.*, p. 87).

2. Cf. le passage correspondant du *Journal de Jean Le Fèvre, évêque de Chartres* (t. I, p. 92), qui confirme et précise ce passage.

3. Voir *Ibid.*, p. 95.

4. L'évêque de Chartres, Jean Le Fèvre, était parti le 15 mars 1385 (n. st.) « pour faire mes ordres à Chartres, » comme il le dit dans son *Journal* (t. I, p. 96); il n'a donc pas assisté au départ de la duchesse d'Anjou; mais le 21 mars il la rejoignit à Bicêtre.

5. Outre cette aide (*Étude sur la vie de Jean Le Mercier, Extrait des Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres,* 2e série, t. VI, 2e partie, p. 99) on établit la nouvelle monnaie dont le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 346) fait une mention précise.

In mense maii anni m$^{i}$ ccc$^{i}$ octogesimi quinti congregati sunt multi homines armorum ex parte regis Francie qui missi sunt in Scociam ad juvandum regem Scocie contra regem Anglie, quorum extitit capitaneus pro rege Francie, dominus Johannes de Vienna, admiraldus Francie[1].

Septima decima die mensis jullii ejusdem anni, rex Francie apud Ambianis in ecclesia cathedrali beate Marie desponsavit filiam Stephani, ducis Bavarie[2], de filia Barnabo, condam domini de Mediolano, quam ibidem aduxerant cum maximo comitatu et nobili apparatu dux Albertus Bavarie comesque Hanonie, Holandie et Zelandie, ducissa, uxor ejus, et patruus dicte regine ex parte patris, scilicet Fredericus, dux Bavarie, dicti ducis Alberti cognatus cum ducissa Brabancie. Deinde post duos dies inde rex recessit cum xiiij$^{M}$ hominum armorum ut iret in Flandriam[3] et ut inde Oliverus de Cliçonio, conestabularius Francie, transiret in Angliam[4] et eciam ad capiendum castrum du Dan,

1. Jean de Vienne comptait 1,315 hommes d'armes et trois cents arbalétriers sous ses ordres (Marquis Terrier de Loray, *Jean de Vienne, amiral de France,* p. 186). La flotte, après divers contretemps, mit à la voile vers le 20 mai (*Ibid.,* p. 189. Cf. *Étude sur la vie de Jean Le Mercier,* p. 101 à 103, et Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. X, p. 317, 333, 376).

2. Charles VI quitta Paris le 10 juillet. Le mariage fut célébré à Amiens le 17 juillet 1385 (Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. X, p. 356).

3. Le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 360) dit que le roi partit d'Amiens trois jours après le mariage; ce qui est vrai, car les *Itinéraires de Philippe le Hardi et de Jean Sans-Peur, ducs de Bourgogne* (p. 180), de M. E. Petit, mentionnent son départ à la date du 21 juillet. Cf. les *Séjours de Charles VI,* p. 26.

4. Cf. *Étude sur la vie de Jean Le Mercier,* p. 103 et 105.

quod Gandavenses et Anglici de novo ceperant[1], adhuc durante festo nuptiarum.

Post biduum vero quo rex recesserat, per comitissam Augi, prenominatis de parte regine repatriantibus, regina ducta est in Franciam. Eodem eciam tempore, Ludovicus, frater regis Francie, cepit in uxorem reginam Hungarie[2].

Vicesima octava die mensis augusti ejusdem anni, rex qui obsidebat villam de Dan cepit eam vi assultuum, in qua plusquam iiij$^{M}$ tam Gandavensium quam Anglicorum erant, qui omnes a Francis sunt occisi. Quo facto, rex non ultra transiit sed Parisius rediit[3].

Tunc temporis venerunt ambaxatores duces et comites de Hungaria[4], qui veniebant ad ducendum secum Ludovicum de Valesio, fratrem regis Francie, qui desponsaverat per procuratorem filiam et heredem regis Hungarie defuncti, ut esset rex Hungarie[5].

1. Les Gantois s'étaient emparés du Damme le 17 juillet.

2. Ce projet de mariage avait été adopté dès l'année 1374 (E. Jarry, *la Vie politique de Louis de France, duc d'Orléans,* p. 4, et Froissart, t. X, p. 342).

3. Charles VI arriva devant cette place le 31 juillet et en partit le 1er septembre. Sur ce siège, voir la ballade DCCLXXXI d'Eustache Deschamps (t. IV, p. 283). Le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 378) fixe à 500 le nombre des victimes de l'assaut. Cf. Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. X, p. 360 et 365.

4. Charles VI reçut le 3 septembre 1385, alors qu'il était devant Gavres, l'ambassade du roi de Hongrie (E. Jarry, *la Vie politique de Louis de France, duc d'Orléans,* p. 22 et note 2). Charles VI rentra à Paris le 28 septembre (E. Petit, *Séjours de Charles VI,* p. 27, et *Itinéraires de Philippe le Hardi et de Jean Sans-Peur, ducs de Bourgogne,* p. 181) accompagné des ambassadeurs de Hongrie qui, le 3 octobre, s'assirent à la table du duc de Bourgogne.

5. Il paraît même que Jean La Personne avait été envoyé à Bude pour épouser la princesse (Froissart, éd. Kervyn de Let-

Circa festum Sancti Remigii[1] in regressu regis de Flandria, facte sunt Parisius et in multis aliis villis Francie plures taillie magne, tam pro viagio secundo Anglie, quam pro muneribus datis regine in suo adventu.

Sexta decima die octobris ejusdem anni, venerunt nova ad curiam regis Francie, presentibus dictis ambaxatoribus de Hungaria et domino Valesii, fratre regis, quod Sigismondus, marquisus Brandeburgensis, frater germanus regis Romanorum, vi desponsaverat reginam Hungarie, quamquam ipsa desponsasset dictum dominum de Valesio[2]. Due enim sorores erant, illa videlicet primogenita et altera que regi Bosse seu Bossenie maritata est[3].

Octava decima die ejusdem mensis, facta est pax inter regem, ducem Burgundie ex una parte et Gandavenses ex alia. Quo facto, ducissa, uxor ejusdem ducis, abiit Gandavum. Quarta vero die januarii ejusdem anni, dux et ducissa prefati intraverunt Gandavum et recepti sunt honorifice a Gandavensibus cum magnis processionibus. Dux quoque recepit ab officiariis ville juramenta et mansit ibi octo dierum [spacio] cum uxore sua[4].

tenhove, t. X, p. 343 et 356. Cf. *Journal de Jean Le Fèvre,* t. I, p. 139).

1. 1er octobre 1385. *Étude sur la vie de Jean Le Mercier,* p. 104.

2. Jean Le Fèvre mentionne cette nouvelle, qui était alors prématurée, à la date du 18 octobre 1385 (t. I, p. 187; E. Jarry, *la Vie politique de Louis de France, duc d'Orléans,* p. 22 et 23, et Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. X, p. 371).

3. Hedwige, seconde fille de Louis, roi de Hongrie, épousa Jagellon, à qui elle apporta la couronne de Pologne.

4. Le 18 décembre 1385, le traité entre le duc de Bourgogne

Inter festum beati Johannis Baptiste et festum sancte Marie Magdalene anno M° CCC° octogesimo VI°, collecta est taillia per regnum Francie major ceteris anno precedenti collectis[1].

In mense jullii ejusdem anni, dux Auxtrie victus et occisus est in bello cum plurimis nobilibus de ducatu suo, de Almania, Campania et Burgundia, ab illis de bonis villis ducatus sui super quos habere volebat maxima auxilia contra voluntatem eorum[2]. Hoc enim bellum commissum est inter Basiliam et Friburgum in comitatu de Nido[3].

Eidem vero Johanni, duci Austrie, successerunt duo filii ejus, qui de ducatu suo inter se divisionem legitimam fecerunt; primogenitus nomine Johannes, totam terram que ultra Renum sita est tenuit et uxorem accepit filiam ducis Alberti comitisque Hanonie, Holandie, Zelandie, etc.; alter vero omnem terram citra Renum accepit, a Reno videlicet usque ad comitatum

et les Gantois fut signé à Tournai, où Philippe le Hardi séjourna du 7 décembre au 1er janvier 1386 (n. st.). Malheureusement une lacune dans son itinéraire empêche de contrôler l'exactitude de la *Chronographia* (E. Petit, *Itinéraires de Philippe le Hardi et de Jean Sans-Peur, ducs de Bourgogne,* p. 184. — Du 2 au 15 janvier, lacune ; le 16, séjour à Bruges). Le baron Kervyn de Lettenhove a publié, dans son édition de Froissart, une curieuse lettre de Bureau de la Rivière qui mentionne ce séjour à Gand du duc et de la duchesse de Bourgogne (t. X, p. 579).

1. Entre le 24 juin et le 22 juillet 1386. Cette taille est celle qui fut levée pour l'exécution du projet de descente en Angleterre (*Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. I, p. 428 et 430. Cf. *Étude sur la vie de Jean Le Mercier,* p. 107).

2. Le 9 juillet 1386, le dévouement célèbre d'Arnold Strutthan de Winkelried fit gagner aux Suisses la bataille de Sempach, où leur adversaire, Léopold III d'Autriche, trouva la mort.

3. Nidau près le lac de Bienne.

Burgundie, ubi sunt comitatus de Nido et de Farecta[1] Friburgum, Tona[2], Berna et multa alia oppida, filiam Philippi ducis Burgundie in uxorem duxit.

Dominica quinta die augusti, domina Katherina de Francia, soror germana regis Francie, nupta est Johanni, primogenito ducis Biturie, qui tunc erat etatis novem annorum vel circiter. De quibus festum nuptiarum celebratum est in domo Sancti Audoeni[3].

In mense augusti ejusdem anni, dux Biturie dedit unam de filiabus suis filio comitis Blesensis et facte sunt eorum nuptie in Bituricensi civitate[4]; sed non multum post obiit : unde comes, pater ejus, qui nullam aliam sobolem habebat tantum indoluit, quod postmodum comitatum suum Blesensem Ludovico, germano regis Francie, pro satis parvo precio hereditaliter vendidit. Et quia sine liberis decessit, terre sue, scilicet de Avesnis in Hanonia et Noviomo in Terrascha Johanni de Blesis, consobrino suo, de Bellomonte vero et in Hollandia duci Alberto, et de d'Argies in Ambianesio Jacobo de Borbonio, cognatis suis jure propinquitatis obvenerunt. Dictam vero terram d'Argies post mortem dicti comitis Blesensis diu possedit vicecomes Meldensis ad vitam tantum, dono ejusdem

1. Ferrette, dans le Haut-Rhin, arrondissement d'Altkirch.

2. Sans doute Thun.

3. Le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 448) dit que la princesse avait neuf ans. « Dimenche, 5 jour d'aoust, en l'hostel de « la Noble Maison, Jehan Monsieur, fils monseigneur le duc de « Berry, espousa madame Katerine, fille du roy Charles, derrain « trespassé » (Bibl. de Rouen, fonds Leber, Extraits de la Chambre des comptes, vol. XII, fol. 153 v°, et Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XIII, p. 82).

4. Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XIII, p. 81, et Bibl. nat., collection Doat, vol. VIII, p. 402.

comitis; quo mortuo, prefatus Jacobus Borboniensis, eciam jam mortuo comite Marchie, fratre suo, jure quo supra eam accepit et possedit.

Qui quidem comes Marchie, de uxore sua comitissa Vindocinensi hereditaria, tres et plures filios reliquit : primogenitus nomine Jacobus, comitatus Marchie et Castrensis habuit; secundus vero, nomine Ludovicus, comitatum Vindocinensem possedit; et tercius, qui Johannes dictus est, terras Leuze in Hanonia et Condeti super Scaldum, necnon Aubegniaci, Karenti et Busqueyo in Arthesio tenuit. Terra vero de Chimaco in Hanonia, quam uxor dicti comitis Blesensis post mortem ejus jure dotalicii tenuit, anno M° CCC° XII° quo decessit, jure propinquitatis domino de Morolio obvenit.

Eodem anno, scilicet M° CCC° octogesimo VI°, prefatus Karolus de Pace occisus est ab illis de Hungaria. Causa necis ejus fuit quod post mortem predicti Ludovici regis, ducis Andegavensis, idem Karolus, rex Neapolitanus[1], collecto navali exercitu cum xx^ti duabus galeis et cum episcopo Zagabriensi[2], qui venerat ad eum cum multis Hungaris ut duceret eum ad Hungaros ut esset rex eorum, transmeavit in Hungariam; cumque ibi Karolus advenisset, mediantibus banno de Dalmacia, judice Sclavonie, illustri viro et potenti, et dicto episcopo, qui in patria eciam multum potens erat, cum quibusdam aliis de Hungaria receptus est in regem, ad hoc consenciente, in prejudicium duarum

1. Charles de Durazzo quitta Naples au mois d'août 1385 pour se rendre en Hongrie.

2. Il s'agit de l'évêque d'Agram, nom dont la forme croate est Zagrab ou Sograb.

filiarum suarum supradictarum, regina relicta Ludovici regis Hungarie ultimo defuncti, que erat oriunda de Arragonia, propter quasdam condiciones et convenciones quas Karolus ei promiserat.

Eo tunc Urbanus, Antipapa romanus, exosum habebat eumdem Karolum, quem de officio senatorie, quod eidem electione et consensu Romanorum dederat, Rome coronaverat in regem Scicilie et Jherusalem quia in ejusdem Karoli coronatione, ipse Karolus promiserat domino Bofilo, militi nepoti dicti Antipape Urbani, principatum Capue; quod quando possessionem regni habuit non adimplevit[1]. Ex hoc Papa indignatus, dixit quod sicut tradiderat ei regnum, ita ab eo removeret illud.

Postea cum dominus Bofilus hujus causa faceret guerram contra eumdem Karolum et esset quadam vice in castello Scafardi, quod est in monasterio Montis Regalis[2], ordinis Cisterciensis, sibi pertinenti dono dicti Pape Urbani, avunculi sui, Karolus misit illic homines armorum qui obsiderent eum, ita quod captus est ibi ac positus in uno batello in mari nec exinde

1. François Prignano, dit Butillo. Sur les inféodations dont Urbain VI comptait obtenir la ratification par Charles de Durazzo, voir N. Valois, *l'Expédition et mort de Louis Ier d'Anjou en Italie, Revue des Questions historiques,* 1er janvier 1894, p. 85. Charles de Durazzo n'avait pas exécuté ses promesses à cet égard ; d'autres causes de conflit surgirent entre les deux alliés qui demeurèrent brouillés pendant le mois d'octobre et les premiers jours du mois de novembre 1383 (*Ibid.,* p. 133). Après la mort du duc d'Anjou, le conflit reprit et s'aggrava. Cf. *Chronique des quatre premiers Valois,* p. 313.

2. Sans doute Scafati, au diocèse de Cava e Sarno, bien que Monreale, siège du célèbre monastère, soit en Sicile, auprès de Palerme.

visus est. Interim cum Karolus esset in Hungaria, ut predictum est, scripsit Margarete regine, uxori sue, quod si posset mitteret Neapolim reginam Hungarie et quod de ipsa fieret sicut de regina Johanna.

Quod cum audisset Papa Urbanus, tantum ac taliter fecit, quod furtim sublate sunt littere quas Karolus miserat uxori sue ac sibi delate sunt. Papa vero misit dictas litteras regine Hungarie, scribens ei ne crederet regi Karolo, quia eam tradere et decipere volebat. Regina quoque habitis litteris, habuit consilium a magno comite Hungarie, quod nisi Karolus occideretur, ipsa modicum regnatura erat. Tunc absconditi sunt duo robusti homines inter cortinas camere regine, quibus injunctum fuit quatinus occiderent regem Karolum quando veniret illic.

Mandavit regina Karolo, qui erat in aula quasi cum sexaginta militibus exercitus sui, ut iret ad eam in camera sua : qui abiens cum quodam milite nomine Nakarelo de Campana, cui unum oculum eruerat in juventute dum nutrirentur simul, qui ante eum gerebat tedam ardentem, cum esset coram regina, flexis genibus salutavit eam. Cui ait regina : « Karole, « cognoscis has litteras? » Qui respondit quod non. Cui regina : « Mentiris, quia propria manu tua scrip« sisti. Bene video quod de me vis facere quemadmo« dum fecisti de regina Johanna Sicilie. »

Dum hec diceret, duo dicti homines absconditi irruerunt in Karolum, ita quod unus percussit eum de gladio super caput, sic quod una pars capitis ejus cecidit super scapulas suas; cumque miles qui cum eo erat poneret tedam et brachium super caput domini sui, alter homo percusiens (*sic*) amputavit tedam cum

brachio, sic quod ex illo ictu Karolus cecidit in terram mortuus[1]. Ex hoc tremefacti homines exercitus sui omnes fugerunt citius quam potuerunt. Deinde cum defferretur corpus Karoli extra castellum et essent super pontem, projectum est in aqua, nec postmodum repertum est.

Hiis auditis bannus de Dalmatia et episcopus Zagabriensis indignati valde, congregatoque magno exercitu, venerunt ad capiendam reginam et eos qui cum ea erant. Regina vero et comes magnus dubitantes, dum irent ad tutiorem locum, reperti sunt ab hostibus suis; tunc, presente regina, dicti bannus et episcopus fecerunt decapitari comitem magnum et duos homines qui occiderant Karolum ac eorum capita miserunt Neapolim, ubi affixa sunt in perticis super portas, more traditorum. Porro prefati bannus et episcopus firmiter se tenent de parte regine Margarete et Lanceloti regis[2], filii sui et Karoli supradicti, contra regem Ludovicum.

Vicesima quinta die septembris, quasi per duas horas ante meridiem, regina Francie peperit filium in nemore Vicenarum[3], qui Karolus vocatus est, atque miles tunc factus est; cujus parrinus extitit Karolus,

1. Le meurtre eut lieu le 5 février 1387 (n. st.).

2. Ladislas de Durazzo.

3. A Beauté-sur-Marne (*Chronique du Religieux de Saint-Denys*, t. I, p. 454). La nouvelle de cette naissance parvint à Avignon le 21 octobre 1386; le cardinal d'Amiens chanta ce jour-là une messe « pour le passage du Roy de France en Engleterre et pour « la nativité du filz du Roy. » Le 20 novembre, Jean Le Fèvre était à Vincennes; on lui montra « l'enfant du Roy et nu le « veismes emmailloter et enveloper, et à ce jour avoit deux mois « qu'il estoit né, comme nous dist le sire de Savoisy » (*Journal de Jean Le Fèvre, évêque de Chartres*, t. I, p. 323 et 325).

comes Dompni Martini. Nocte vero sequenti, facti sunt ignes per vicos Parisius.

Eodem mense, rex, in partu filii sui, erat in Attrebato, ubi congregaverat exercitum ut iret in Angliam[1]. Postea vero, quarta die decembris sequenti, a portu Scluzie in Flandria remeavit in Franciam absque aliud agendo[2].

Quinta die octobris ejusdem anni, gabella salis que valebat pro rege XL[a] francos, alleviata est de medietate, sic quod non valeret ex tunc nisi XX[ti] francos. Quo explicato Parisius, ex parte regis, non multum post facta est una taillia super totum regnum pro passagio Anglie.

Die Sanctorum Innocentium immediate sequenti, obiit Karolus delphinus Vienne, filius regis Francie, qui tunc erat etatis trium mensium cum dimidio[3].

Die Sancti Thome proxime sequenti[4], factum est

1. Le roi était en effet parti de Paris après le mariage de sa sœur et de son cousin, le fils du duc de Berry.

2. Le 17 novembre, on ignorait à Paris si le roi passerait ou non en Angleterre; mais, le 26, on disait positivement « que le « Roy estoit au retour et avoit mandé son conseil à Amiens » (*Journal de Jean Le Fèvre, évêque de Chartres,* t. I, p. 326).

3. « Vigilia Sanctorum Innocencium, » dit au contraire le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 454).

4. C'est de la fête de saint Thomas de Canterbury qu'il s'agit ici : elle tombe le 29 décembre. Donc, le duel eut lieu le 29 décembre 1386, à Saint-Martin-des-Champs. Le baron Kervyn de Lettenhove, qui a publié de curieux fragments relatifs à cette affaire (Froissart, t. XII, p. 366), a reproduit l'erreur du traducteur du Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 465) qui a cru à tort que son auteur faisait allusion à la fête de saint Thomas, apôtre. Jean Le Fèvre, dans son *Journal,* dit que, le 24 août 1381, Jacques Le Gris, écuyer du comte d'Alençon, assista à une séance importante du conseil de Louis d'Anjou (t. I, p. 9).

duellum a domino Johanne du Carouge et Jacobo Grisei, qui factus est miles in introitu campi, in platea que est retro Sanctum Martinum de Campis. Causa hujus duelli erat quia dictus Johannes miles et uxor ejus dicebant quod idem Jacobus eamdem mulierem violaverat : quod ipse Jacobus negabat; porro victus est Jacobus, ac postmodum suspensus in patibulo Parisius.

In mense januarii sequenti[1] obiit Karolus, rex Navarre, qui reliquit duos filios, scilicet Karolum, qui successit ei, et Petrum ac unicam filiam quam duxit in uxorem Johannes de Monteforti, dux Britannie.

In mense marcii sequenti collecta est maxima taillia per totum regnum Francie propter homines armorum qui mittendi erant a rege in Hispaniam ad succurrendum regi Hispanie contra ducem Lenclastrie, qui anno preterito transfretaverat in Hispaniam ad conquerendum eam[2].

1. Le 1er janvier 1387 (n. st.) (Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XIII, p. 41, et *Chronique du Religieux de Saint-Denys*, t. I, p. 466).

2. Sur cette taille, voir *Étude sur la vie de Jean Le Mercier*, p. 111, note 1. Le 9 mars 1387 (n. st.), Jean Le Fèvre eut avec le sire de Laval une entrevue, au cours de laquelle ce seigneur « dist que le Roy de France vouloit oultre les aides avoir une « taille; se elle couroit, il ne pensoit pas que le peuple en peut « plus soustenir » (*Journal de Jean Le Fèvre, évêque de Chartres*, t. I, p. 337). Le 25 janvier précédent, « considerés les affaires du « Roy et l'estat de ses finances, il ne povoit aidier à la Roynne « de riens en ceste année. » Le lendemain, le duc de Berry ajoutait que la reine de Sicile ne voudrait sûrement pas « rumpre le « fait de la garde des frontieres du royaume ou le fait d'Espagne » (*Ibid.*, p. 332 et 333). On possède encore « les monstres de mon« seigneur Guillaume de Neilhac, chevalier, chambellan du Roy « nostre sire, et de xiijcx hommez d'armes ordonnés pour aler en « sa compaignie en l'aide du Roy de Castelle, receue à Carcassonne

Vicesima quinta die junii anni M^i CCC^i LXXXVII^i, Johannes de Monteforti incarceravit Oliverum, dominum de Cliçonio, conestabularium Francie et post octo dies liberavit eum, mediantibus C^M francis auri, quos idem Oliverus solvit; qui eciam reddidit aliqua castra que tenebat in Britannia, Johanni de Blesis, filio prefati Karoli de Blesis, pertinencia[1]. Pro captione ejusdem conestabularii magna congregatio hominum armorum, quorum ipse erat conductor ad eundum contra Anglicos, totaliter adnullata est.

Prima die jullii ejusdem anni, migravit a seculo Petrus, cardinalis de Luxemburgo, in civitate Avinionensi[2], propter quem Dominus, post ejus decessum, multa operatus est miracula : nam ceci viderunt, surdi audierunt, claudi rectum incessum obtinuerunt et plura alia que a cardinalibus in scriptis transmissa sunt Parisius ad plures personas.

« le xxij^e jour d'avril l'an mil CCC IIII^xx et sept par moy Jehan « de Poquieres, chevalier, chambellan du Roy nostredit sei- « gneur et commis à recevoir les monstres et revues desdictes « genz d'armes par le Roy nostredit seigneur » (Bibl. nat., volumes reliés du Cabinet des titres, n° 1409, fol. 84 à 86). L'expédition fut confiée à Guillaume de Neillac et à Gaucher de Passac qui devaient emmener deux mille hommes d'armes; on leur versa 30,000 francs le 5 février 1387 à Paris; on devait y joindre 30,000 francs à Lyon le 20 mars suivant et 40,000 francs à Cabastaing le 31 mars (Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XVIII, p. 569; cf. *Ibid.*, t. XI, p. 375, et t. XII, p. 64).

1. C'est à Vannes que l'attentat fut commis. La duchesse d'Anjou apprit la nouvelle le 11 juillet et le pape le 12. Jean Le Fèvre indique dans son *Journal* l'émotion causée à sa cour par cet événement (t. I, p. 365, 366 et 368; Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XII, p. 152 à 182 et p. 382).

2. Le 4 juillet d'après le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 478), le 2, suivant d'autres (Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XIII, p. 333).

In mense septembri collecta est una semitaillia per regnum Francie super populum; item in februario sequenti collecta est una alia taillia super eumdem populum.

Anno et mense prenotatis[1], sexta die ejusdem mensis post primam Sancti Jacobi, venerabiles et discreti viri decanus et facultas theologie Parisius sollempniter congregati apud Sanctum Maturinum super declaratione quarumdam propositionum dictarum a magistro Johanne de Montesono, magistro in theologia, ordinis Fratrum Predicatorum[2], diffinierunt et declaraverunt, quantum in eis est, proposiciones inferius annotatas fore publice denunciandas in scolis et sermonibus, sub forma inferius contenta, in casu quo dictus magister nolet parere mandatis ejusdem facultatis.

Prima propositio[3] : *Major est unio ypostatica in Christo quam unio trium personarum in essencia increata.* — Istam dixit se dixisse tantum recitative, nichil asserendo.

Secunda propositio : *Possibile est aliquam [esse] creaturam [puram] que in puris naturalibus ita posset sibi et homini mereri, sicut anima Christi concurrente*

1. Cf. *Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. I, p. 490 et 512.

2. Ce dernier mot a été gratté, assez mal il est vrai, dans le manuscrit. — Jean de Montson était originaire d'Aragon (*Ibid.*, p. 516).

3. Le texte des propositions de Jean de Montson a été collationné sur celui de Pierre d'Ailly, imprimé dans du Boulay, *Historia universitatis Parisiensis,* t. IV, p. 620. Cf. aussi Baluze, *Vitæ Paparum Avenionensium,* t. II, col. 991. Les mots placés entre crochets ont été empruntés au texte de Pierre d'Ailly. Il y a des différences entre ce qui est imprimé ici et ce qu'a publié du Boulay; mais les propositions sont les mêmes dans les deux textes.

*gratia habituali. Non est tamen aliqua possibilis, que tam convenienter, [congruenter] et sufficienter hominem posset redimere et salvare sicut Christus.* — Revocanda est tanquam falsa, male sonans et erronea ad intellectum probationis sue, videlicet de gratia anime Christi que ad primam ejus partem.

Tercia propositio : *Aliqua pura creatura racionalis potest in suis puris naturalibus Dei essenciam beatifice intueri.* — Revocanda est tanquam falsa, alias Parisius condempnata et tanquam erronea in fide maxime ad intellectum probationis sue, videlicet de gratia anime Christi.

Quarta propositio : *Aliqua pura creatura est possibilis perfectior Christi anima in merendo, puta gratia animo Christi.* — Revocanda est tanquam falsa, erronea, absurda in theologia et philosophia et theologice doctrine irrisiva.

Quinta suppositio quam assumit dictus magister ad probationem sue secunde propositionis cum suis correlariis est ista, *quod essencia anime Christi transubstancietur et gratia ipsius anime Christi vices gerat essencie anime Christi quoad omnia, scilicet quoad informare corpus et ipsum vitaliter immutare et quoad substare accidentibus et ipsius anime Christi, scilicet intellectui et voluntati, et eas ad suas debitas operationes inclinare; item quod talis gratia anime Christi remanens post transubstanciationem esset creatura racionalis et libera.*

Quinta propositio : *Videtur michi quod talis creatura si poneretur, esset simpliciter extra genus.* — Revocanda est ut immediate precedens.

Sexta propositio : *Ponere aliquod creatum vel aliqua*

*creata esse simpliciter et absolute necesse esse, non est in aliquo contra fidem.* — Revocanda est tanquam falsa et male sonans in fide secundum communem modum loquendi theologorum, nec est ex dictis Sancti Thome asserenda in sensu quem reddit, attenta prima propositione quam assumit ad declarationem dicte propositionis, in qua dicit quod aliqua res creata et simpliciter est absolute necesse esse : equipolet isti aliquam rem creatam impossibile est non esse.

Septima propositio : *Necesse esse non repugnat esse causatum.* — Revocanda est tanquam falsa et erronea in fide, attento primo correlario ejusdem propositionis cum sua probatione, in qua dicit quod necesse esse est illud quod est immutabile tam secundum substanciam quam secundum accidens ; quod soli Deo congruit.

Octava propositio : *Magis est consonum fidei ponere aliquid citra*[1] *primum esse absolute et simpliciter necesse esse, quam ponere ipsum sine aliqua additione citra necesse esse.* — Revocanda est tanquam falsa et erronea, propter falsam implicationem et erroneam comparationem quam includit, quod aliquam rem creatam esse necesse esse est consonum Sacre Scripture, et per consequens aliquid creatum esse increatum esse, quod contradictionem includit.

Nona propositio : *Asserere aliquid fore verum, quod est contra Sacram Scripturam, est expressissime contra fidem.* — Revocanda est tanquam falsa et injuriosa Sanctis et doctoribus si eam intelligat utiliter[2], prout in ejus probatione videtur pretendere, quia ali-

1. Le texte de Pierre d'Ailly porte *esse* au lieu de *citra*.
2. Le texte de Pierre d'Ailly porte *intelligit universaliter*.

quid est contra Sacram Scripturam, quamvis hoc non sit evidens et illud asserere non est expressissime contra fidem, patet quia altera istarum propositionum : Deus potest creare supremam spem, est contra Sacram Scripturam, et tamen nulla earum expresse contra fidem; et ita de multis aliis propositionibus sibi invicem contradictoriis inter Sanctos et doctores disputabilibus et disputatis.

Decima propositio : *Non omnem hominem, preter Christum, contraxisse peccatum originale ab Adam est expresse contra fidem.* — Revocanda est tanquam falsa, scandalosa, piarum aurium offensiva et presumptuose asserta, non obstante probabilitate questionis utrum beata Virgo fuerit in originali concepta, item quod Eva non contraxit peccatum originale ab Adam.

Undecima propositio : *Beatam Mariam Virginem et Dei Genitricem non contraxisse peccatum originale est expresse contra fidem.* — Revocanda est tanquam falsa, scandalosa, presumptuose asserta et piarum aurium offensiva.

Duodecima propositio : *Est tantum contra Sacram Scripturam unum hominem esse exemptum a peccato originali preter Christum, sicut si decem homines de facto ponerentur exempti.* — Revocanda est tanquam falsa, scandalosa, presumptuose asserta et piarum aurium offensiva.

Tercia decima propositio : *Magis est expressum contra Sacram Scripturam beatam Virginem non esse conceptam in peccato originali quam asserere ipsam fuisse simul beatam et viatricem ab instanti sue conceptionis vel sanctificationis.* Et postquam probavit correlarium, dixit *quod parimodo videretur posse dici*

*quod magis est expressum, etc., quam ipsam fuisse unitam ypostatice.* — Revocanda est tanquam falsa, scandalosa, presumptuose asserta et piarum aurium offensiva, sicut inmediate precedens.

Quarta decima propositio : *In expositione Sacre Scripture sive determinando per Ecclesiam, sive declarando per doctores,* [*sive*] *excipiendo per quemcumque, de Scriptura Sacra et non aliunde trahenda est determinacio, declaratio sive exceptio, sicut in grammatica que regulas ponit, in eadem exceptio reperitur.* — Revocanda est tanquam falsa, scandalosa et erronea, si intelligatur quod expositio vel exceptio sit trahenda expresse et explicite ex Scriptura Sacra et non aliunde, prout videtur pretendere; aliter regula non est ad propositum suum quia multe sunt contra eam instancie, sicut de ista. Omne quod in os intrat, per secessum emittitur; omnes a maximo usque ad minimum avaricie student; nemo ascendit in celum nisi qui descendit filius Dei. Si dixerimus quia peccatum non habemus, nosipsos seducimus et veritas in nobis non est. Preterea ista regula detrahit determinationibus et usibus Ecclesie Catholice. Ex revelatione seu inspiratione divina et ex instructione apostolorum in primitiva Ecclesia multe expositiones Sacre Scripture tradite *sunt et alia multa que fecit Jhesus, que si scribantur per singula nec ipsum arbitror mundum capere* [*posse*] *eos qui scribendi sunt libros.* Amen. (Johannis ultimo[1].)

In mense vero septembris ejusdem anni M^i octogesimi septimi, collecta est una semitallia per regnum

1. Saint-Jean, XXI, 25.

Francie super populum; item in februario sequenti.

Secunda die jullii anni M^i^ CCC^i^ LXXXVIII^m^, publicate sunt littere in Parlamento, continentes quod rex quitabat vinginti francos quos capiebat super modium salis, cum sex denariis super libram Parisius. Deinde imponebat unam grossam tailliam, que colligenda erat in tribus terminis, scilicet in fine ejusdem mensis, in fine septembris et circa Natale Domini[1].

Hiis temporibus decessit Parisius Leo de Lizigneyo, rex Armenie et in ecclesia Celestinencium jacet inhumatus[2]. Pater enim hujus regis Armenie, velut predecessor suus subditus ac tributarius erat soldano Babilonie, rebellionem meditans, a fidelitate soldani discessit. Accepto regno suo et suis captivatis, caput ejus idem soldanus amputari jussit, regina, uxore ejus cum duobus filiis suis, quorum minor Leo vocabatur, evadente ac in Ciprum ad regem Cipri, qui cognatus erat filiorum ejus, navigio fugiente, ubi moram traxit multo tempore.

1. Le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 520) fait allusion à une ordonnance par laquelle « ad terciam partem fecerunt ascen« dere » tant la gabelle du sel que l'impôt sur les marchandises.

2. Léon de Lusignan, roi d'Arménie, mourut à Paris le 29 novembre 1393. Charles VI lui avait assigné une pension mensuelle de 500 francs d'or; de son côté, le roi d'Angleterre le combla de dons. Cf. le Religieux de Saint-Denys, t. II, p. 112. Le roi d'Arménie laissa un bâtard sur lequel un article d'un rôle de recommandation, envoyé par Charles VI, donne quelques renseignements : « Item qu'il plaise à nostre Saint Pere avoir pour recom« mendé Guy d'Armenie, fil naturel de feu le roy d'Armenie, « lequel est à l'escole et a grant volenté de aprendre et de y pro« fiter, et lui pourveoir d'aucun benefice dont il puist vivre hon« nestement, consideré l'estat de son feu pere; et luy diront « l'affection que le Roy a audit Guy » (Bibl. nat., fonds latin 9071, n° 25).

Postmodum cum Leo transisset et miles effectus esset, defuncto fratre suo, multos congregavit homines armorum Janniencium, scilicet Ciprianorum et aliorum, hortamine cujusdam militis nomine Soherii de Sarto, qui cum suo cuneo armatorum in soldariis servierat Petro regi Cipri, cui dederat in uxorem suam cognatam germanam, quem etiam suum stabilivit conestabularium. Ut recuperaret paternum regnum amita et proamita successione sibi debitum, in Tarsum ejusdem regni civitatem regiam transfretavit, ubi quasi angelus a Christianis illius civitatis habitatoribus receptus est, omnibus Sarracenis ex parte soldani ibidem existentibus occisis ac in regem cum maxima leticia coronatus.

Hoc audiens, soldanus confestim misit exercitum suum ad expugnandum eum; venientesque Sarraceni ante civitatem, retraxerunt se ac elongando civitatem, dimiserunt duas insidias, sicut Sarracenis mos est facere. Deinde cum in parvo numero recurrerent ante civitatem, conestabularius ipsos occidere seu saltim fugare sperans cum hominibus armorum qui erant in civitate, otius exiit ac persecutus est eos usque ad primum locum insidiarum, audacterque aggrediens eos, confestim devicit eos et fugavit; cumque ultra fugaret eos, aggressus est ab illis qui secundo loco insidiabantur et captus cum omnibus suis. Quo facto venerunt Sarraceni ante civitatem et potenter obsederunt eam.

Tunc burgenses accederunt ad regem ad videndum quid facturi essent, requirentes instanter ejus consilium. Et rex qui nullum sperabat Christianorum succursum, videns quod diu tenere civitatem non valerent contra Sarracenorum multitudinem tantam tam

fortem, rogavit eos ut tale pactum inirent cum Saracenis, quod ipse non moreretur.

Qui abeuntes tantum fecerunt erga eos tractatibus suis, quod, reddita civitate unacum se ipsis sub certis conventionibus, idem rex et conestabularius suus, cum uxore ejus, indempnes servati, ducti fuerunt in Egiptum ad soldanum[1]. Soldanus vero qui per pactum de fisco proprio eis quamdiu vitam ducerent in humanis neccessaria debebat ministrare in regio honore, dictum regem habens per magnum temporis spacium[2] cum prefatis conestabulario suo et uxore ejus secum detinuit.

Tandem ipsum cum predictis Jherosolimam transmittens, de redditibus ejusdem loci sibi pro vite sue neccessariis sufficienter donavit; sed postea a custodibus suis furtive evadens, absque prefatis conestabulario et uxore ejus discessit. Deinde ad dictum Ludovicum, regem Scicilie, ducem Andegavensem, ut dictum est, in Apuliam accedens, inde ad Hispaniam, exin Avinionem ad Papam Clementem et inde Parisius venit, ubi finaliter post regressum ejus ab Anglia, in sumptibus regiis commorans, ut dictum est, mortuus et sepultus est.

In mense augusti sequenti prefati anni M^i CCC^i octogesimi octavi, rex Francie et dux Burgundie[3] quos diffidaverat dux Guelrie, congregaverunt maximum

1. En 1375.

2. Pendant six années.

3. Froissart (éd. Kervyn de Lettenhove, t. XIII, p. 28, 180, 332). Charles VI avait quitté Paris le 8 juillet, d'après le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 528). Les *Itinéraires de Philippe le Hardi et de Jean Sans-Peur,* de M. E. Petit, montrent que le duc de Bourgogne se mit en route le 7 juillet 1388 (p. 195).

exercitum, ac profecti sunt per Monsterolium ubi deficit Yona[1], per Cathalanum in Campania et per prope Metis civitatem, in ducatum Julioci, ut pergerent in ducatum Guelrie. Porro dux Julioci erat pater ducis Guelrie. Hic dux Julioci cum unico filio, fratre ducis Guelrie, venit et reddidit se regi Francie, qui terram suam jam multum vastaverat.

Deinde una pars de exercitu regis abiit ultra in Guelriam[2] ac multum patriam vastaverunt[3], in tantum quod dux Guelrie venit ad regem et postulavit ei veniam. Rex quoque et dux Burgundie ex una parte et dux Guelrie ex altera, contencionem suam, quam habuerant inter se, posuerunt in arbitrio ducis Lotharingie et archiepiscopi Coloniensis[4]. Rex itaque venit Remis ac inde Parisius, ubi cum esset in castello suo de Lupara, ex consensu avunculorum suorum ducum Biturie, Burgundie et Borbonii ac aliorum plurimorum principum assumpsit regimen regni sui Francie[5].

1. Charles VI, qui était encore à Paris le 29 juillet, se trouvait le 4 août à Montereau ; il y séjourna au moins jusqu'au 20. M. E. Petit (*Séjours de Charles VI,* p. 38) marque la présence du roi à Châlons-sur-Marne à partir du 29 août.

2. *Étude sur la vie de Jean Le Mercier,* p. 116 à 118 ; *le Duc Louis d'Orléans,* par le comte de Circourt, p. 20 à 24, et E. Jarry, *la Vie politique de Louis de France, duc d'Orléans,* p. 44.

3. L'armée campée à Corenzich souffrit beaucoup de pluies continuelles. Quant à l'entrevue du roi et du duc de Gueldres, elle eut lieu le 13 octobre 1388.

4. Le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 542) parle bien de l'intervention de l'archevêque de Cologne, très inquiet du voisinage des troupes françaises, mais ne cite pas le duc de Lorraine (Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XIII, p. 258 et 365).

5. Le roi, bien malgré ses oncles, quoi qu'on en dise ici, prit en mains le pouvoir à Reims (*Ibid.,* p. 278, et *Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. I, p. 554 à 562). Le duc de Bourgogne

Dominica vicesima die augusti anni Domini M^i CCC^i octogesimi noni intraverunt Parisius regina Francie et ducissa Turonie, uxor fratris regis Francie, que erat filia Galiache, ducis Mediolani, unde veniebat, atque ducissa Biturie, filia comitis Bolonie; que jocundanter et honorifice recepte sunt[1].

Priusquam autem venirent Parisius, quasi per quindecim dies, facta fuerat una parva taillia super Parisienses pro donis datis ipsi regine Francie[2].

Postmodum vero in mense octobri rex cum duce Borbonii et duce Turonie, fratre suo, abiit Avinionem ubi aderat quando Papa coronavit Ludovicum, regem Sicilie[3] ac inde abiit in Linguam Occitanam ad reformandum patriam[4]. Multos enim ibi condempnavit, inter quos unus ab ipso condempnatus est, nomine Betisac, a duce Biturie in honoris culmine provectus, qui propter sua demerita combustus est.

In mense januarii sequentis, rex tunc existens in

séjourna à Reims du 28 octobre au 2 novembre 1388 (E. Petit, *Itinéraires de Philippe le Hardi et de Jean Sans-Peur, ducs de Bourgogne,* p. 201).

1. Cf. le Religieux de Saint-Denys, t. I, p. 610. La reine entra à Paris, non pas le 20 août qui était un vendredi, mais le dimanche 22 août 1389 (*Étude sur la vie de Jean Le Mercier,* p. 129). Froissart commet la même erreur chronologique que notre texte.

2. A propos de ces dons, voir le Religieux de Saint-Denys, t. I, p. 614.

3. Sur le couronnement du roi de Sicile, consulter les annotations de l'*Histoire de Charles VI* de Jean Juvénal des Ursins éditée par Denys Godefroy (1653, p. 566). L'entrée du roi à Avignon est du 30 octobre 1389; le lendemain eut lieu le couronnement du roi de Sicile.

4. Charles VI quitta Avignon le 3 novembre et n'arriva à Toulouse que le 29 novembre; il y séjourna jusqu'au 7 janvier. Betizac fut exécuté le 22 décembre.

Turonica civitate, fecit pacem inter ducem Britannie[1] ex una parte et Johannem de Blesis et Oliverum de Cliçonio ex alia. Nam eciam factum est matrimonium de filio Johannis de Blesis, de filia dicti Oliveri et filio ducis Britannie[2]. Aliud etiam matrimonium factum est de filio ducis Britannie et filia secunda regis Francie, nomine Elizabeth.

Et sexta die februarii immediate sequentis ejusdem anni, post pulsum vij$^{tem}$ horarum post meridiem, regina Francie peperit unum filium in hospicio regio Sancti Pauli, qui Karolus vocatus [est]. Tunc plebs Parisius fecit magnum festum pro ejus ortu[3].

Eodem anno, videlicet M° CCC° octogesimo nono, tres milites Karoli regis Francie et de ejus hospicio, scilicet Buchicaudus major qui non multum post fuit marescallus Francie ordinatus, Reginaldus de Roia et ille de Sempeio dominus, factum recitatione dignum viriliter peregerunt[4]. Nam contra omnes nobiles extraneos, videlicet de Anglia, Danemarcia, Almannia, Boemia, Polonia et aliis regionibus et patriis hujus Christianitatis, finiente

1. Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XIV, p. 366. Le duc de Bretagne parut devant le roi à Tours le 26 janvier 1392 (n. st.).

2. Pierre de Mortain épousa en effet Jeanne de France, fille de Charles VI. Le mariage, convenu alors, fut célébré au mois d'août 1396.

3. *Chronique du Religieux de Saint-Denys*, t. I, p. 732. L'enfant royal fut baptisé le 8 février.

4. Cette fête, qui commença le 21 mars 1390 (n. st.), est connue sous le nom de joutes de Saint-Inglevert. Une relation en vers de ce fait d'armes a été éditée en 1864 par le baron Pichon. Le sauf-conduit accordé par le roi d'Angleterre aux trois Français qui venaient combattre entre Calais et Boulogne mentionne Boucicaut « le misné » (Baron Pichon, *Partie inédite des chroniques de Saint-Denys*, p. IX).

februario, apud *Saint Inglevert*[1], domum quorumdam religiosorum inter Boloniam supra Mare et Kalesium sitam, convenientes, ubique ex parte eorum precognizatione predicta facta in regnis et regionibus supradictis per hiraldum ducis Lincestrie, gallice dictum *Lincastre*, quod erant parati ad sustinendum omnes cujuscumque conditionis, dum tamen essent nobiles, qui ibi ad eos venirent et contra eos spacio xxx[a] dierum, a prima die mensis marcii, demptis dominicis et festivis diebus, cursus lancearum ferratarum atque aliarum ad rochetos facere vellent, tali conditione quod si quis eorum trium quocumque casu infirmaretur eodem xxx[a] dierum feriatarum spacio perdurante, taliter quod ipse non posset hastiludiare, alii duo debebant de cunctis supervenientibus, in quocumque numero, cursus suos percomplere; quod si duo ex eis infirmarentur, tercius nichillominus ad sustinendum et supervenientibus furniendum (*sic*) omnes istos cursus lancearum supradictos habebat : hoc adjuncto quod si quis deintus vel a foris forcurreret, equum suum amiteret et si quis contracurrentis sibi equum occideret, tam de ipsis quam de supervenientibus universis equum ad plenum restitueret.

Et ut hii tres firmam haberent noticiam quolibet sero quid in crastino agere deberent, erat quedam spineta in platea ad hastiludiandum apta, pulcra, ramosa et bene ordinata, in qua ordinatum erat pendere duo scuta, unum ad rocetos pro hastiludio pacis, et alium ad ferrum acutum pro hastiludio pacis, et

1. Saint-Inglevert, Pas-de-Calais, arrondissement de Boulogne-sur-Mer, canton de Marquise.

alium ad ferrum acutum pro hastiludio armorum[1]; et quilibet nobilis superveniens ad hanc spinetam et de duobus scutis tangeret quod vellet de quadam virgulta quam ibi reperiebatur parata, et quidam hiraldus inter ramos in summitate spinete positus ibi expectaret ab ortu solis usque occasum et responderet cuilibet tangenti quis, et de qua patria, qui diceret ei nomen suum, patriam et genus, et si nomine et armis ipse esset ingenuus. Et ille continuo scriberet in suo papiro et semper referet in sero ad suos tres magistros supradictos.

Ad quorum quidem cursus lancearum exercendum et hujusmodi armorum predictorum potenciam pretentandam, infiniti nobiles milites et domicelli diversarum regionum a regno Francie extranei eo in loco convenerunt et maxime Anglici; inter quos ad hastiludiandum contra hos tres Gallicos, sicut et ceteri advenit comes Herbicensis, primogenitus ducis Lincestrensis supradictus, in proximo rex Anglie futurus, ut infra dicetur, qui eis sua largitate, plura et magna donativa dedit.

Sed hii tres milites memorati taliter tanquam potenter et virtuose in hoc faciendo se habuerunt, in nullo deficientes, quod pre aliis quibuscumque supervenientibus extraneis et in armis strenuosis et in conviviis profusioribus ac donis munificencia prefati regis dandis in omni gente et natione tocius Christianitatis nostri laudem importantes recommendati fuerunt et

1. Erreur et confusion du chroniqueur, qui parle de deux écus seulement et en décrit trois.

prelibati regni sui gallici honorem et gloriam quamplurimum accumulaverunt[1].

Anno Domini M° CCC° nonagesimo Ludovicus, dux Borboniensis, patruus regis Francie ex parte matris, ad propria dimissa conjuge sua cum duobus filiis suis, comitissa scilicet de Foresta, consobrina sua, quam auctoritate apostolica jam dudum desponsaverat in Francia, congregavit exercitum ut iret in Affricam que modo Barbaria vulgariter dicitur, ad gravandum illius patrie Sarracenos et eis inquietudinem ingerendum[2], recedensque de Parisius in mense maio ejusdem anni abiit Lugdunum et inde transiens Alpibus adivit Janniam ubi aliquantulum moratus est; erantque ibi cum eo Philippus de Arthesio, comes Augi, Ingerrannus dominus Couchiaci, Guido de la Trimoulla dominus et marescallus Burgundie, frater ejus senescallus Hanonie et plures alii magni viri de regno Francie, dominus Thomas de Persiaco et quidam Anglici cum eo[3].

Deinde navigio aptato et provisionibus sufficienter

1. Il n'y a aucune parenté entre cette relation des joutes de Saint-Inglevert et celles qui sont insérées dans le *Livre des faicts du mareschal Boucicaut* et dans la *Chronique du Religieux de Saint-Denys* (t. I, p. 672).

2. Cf. *Chronique du Religieux de Saint-Denys*, t. I, p. 648. Sur cette expédition il faut consulter la *Chronique du bon duc Loys de Bourbon,* éd. Chazaud, p. 218 à 257.

3. Dès le 22 mars 1390 (n. st.), Charles VI avait fait don de 600 francs d'or à Karados des Quesnes « pro ipsum juvando ad « faciendum viagium quod Januenses debent facere super Sarra« cenos » (Arch. nat., KK 13, fol. 44 v°. *Étude sur la vie de Jean Le Mercier,* p. 137). Le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 652) et l'auteur de la *Chronique du bon duc Loys de Bourbon* (p. 226), plus exacts que la *Chronographia,* disent que le duc s'embarqua à Marseille et toucha seulement à Gênes.

munito, dux mare intravit cum suis, quorum numerus erat mille quadringentorum bachinetorum cum quibusdam sagittariis[1] et quasi mille Janniensium balistariorum[2], et inde naves applicantes in Affricam, venerunt ad portum cujusdam civitatis, nomine Affricam[3], in regno Tunicii sitam et regi ejusdem regni subjectam, ubi ad repulsam sibi faciendam magnam Sarracenorum peditum et equitum multitudinem congregatam invenerunt. Hec est illa Affrica insignis civitas que cum Suilla et Clippea civitatibus et pluribus aliis castris, dudum capta est per exercitum navalem Rogerii, condam regis Sicilie[4], quem olim direxit ad fines Affrice, id est Barbarie, ut suo loco superius est relatum.

Armatus autem dux, cum ceteris baronibus, balistariis ac sagittariis et militibus circumquaque comitantibus, processerunt viriliter versus terram et insultus plurimos tam sagittarum quarelorumque emissionibus quam alias facientes contra hostium ferocitatem. Tandem nostri prevalentes intraverunt et occupaverunt terram, hostibus repulsis, paucis nostrorum et quasi nullis vulneratis aut lesis, multis vero Sarracenorum letaliter vulneratis aut interfectis.

1. Le Religieux de Saint-Denys (t. I, p. 652) donne le nombre suivant : 1,500 chevaliers ou écuyers et une armée d'arbalétriers. C'est le même effectif que l'on trouve dans la *Chronique du bon duc Loys de Bourbon* (p. 223).

2. Le Religieux de Saint-Denys porte bien à 1,000 arbalétriers, mais à 2,000 hommes d'armes le contingent fourni par Gênes (*Ibid.*, p. 652).

3. Mahdiya, près du cap du même nom.

4. Il s'agit de Roger, premier roi de Sicile, mort en 1154 et qui s'était effectivement emparé de plusieurs places de la côte d'Afrique.

Fixis autem dux et ceteri tentoriis suis super litus maris pernoctaverunt ibidem, ibique in arena et littore marino per spacium sex ebdomadarum commorantes et ante se plus quam centum milia Sarracenorum tam peditum quam equitum inter quos erat rex Tunicii seu nepos ejus, ut dicebatur, habentes, crebros atque terribiles insultus alter contra alterum fecerunt, in quibus ibidem Sarraceni continue suorum detrimentum receperunt, excepto quod quadam vice, quidam nobiles, tam milites quam domicelli, usque ad numerum quinquaginta temporaliter amissi sunt. Tandem, decursis sex ebdomadibus, denuo naves intraverunt et Janniam repetentes, dein in Franciam reversi sunt.

Anno sequenti M° CCC° nonagesimo primo, circa finem mensis januarii, venerunt Kalesium, missi a rege Anglie, dux Lenclastrie[1], patruus et comes de Hontiton[2], frater dicti regis, cum episcopo Dunelmensi[3] et aliis nobilibus plurimis. Obviam quibus a rege Francie missi sunt comes Sancti Pauli et dominus Ranevallis qui ad expensas dicti regis Francie a Kalesio per bonas villas Francie conduxerunt eos usque ad villam Sancti Richarii[4], ubi morati sunt per quinque dies ac inde in Dullendium[5], ubi per duos dies moram traxerunt.

1. *Chronique du Religieux de Saint-Denys*, t. I, p. 734. Cet auteur nomme, outre les personnages anglais cités ici, le comte de Rutland (p. 738).

2. Le comte de Huntingdon, Jean Holand, qui fut fait plus tard duc d'Exeter.

3. Walter Skyrlaw, évêque de Durham.

4. Saint-Riquier, Somme, arrondissement d'Abbeville, canton d'Ailly-le-Haut-Clocher.

5. Doullens, Somme, chef-lieu d'arrondissement.

Interim rex Francie cum magno apparatu venit Corbiam et inde Ambianis[1]. Die vero qua ingressus est Ambianis, dux Lenclastrie cum suis, illuc, a Doullendio exiens, perrexit. Duces autem Biturie, Burgundie, Aurelianensis[2] et Borbonii qui exierunt ei obviam extra civitatem, eo salutato et quamplurimum honorato, ipsum in urbem introducentes[3], duxerunt ad palacium episcopi, ubi rex Francie locatus erat, qui eum multipliciter honoravit.

Postea a iiij^or prenominatis ducibus ductus est ad Malam Domum[4], ubi ipse cum omnibus Anglicis suis in hospiciis propinquis locatus est; factisque multis colloquiis tangentibus negocia regnorum Francie et Anglie inter Francos et Anglicos[5], presente rege Francie, post moram trium septimanarum, rex, valefactis Anglicis et encheniatis, per Belvacum reversus est Parisius pro instanti festo Pasce[6]. Dux vero Lenclastrie qui modicum extra civitatem Ambianensem con-

1. Le roi passa par Saint-Denis où il se rendit le 17 mars 1392 (n. st.). Cf. *Étude sur la vie de Jean Le Mercier,* p. 147.

2. Plus exactement alors duc de Touraine.

3. Il est probable que les Anglais firent leur entrée à Amiens le lundi 25 mars (*Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. I, p. 738). Le 26 mars 1392 (n. st.), en effet, on constate que les ducs de Bourgogne et de Touraine étaient ce jour-là à Amiens. C'est sans doute à tort que M. E. Petit, dans ses *Itinéraires de Philippe le Hardi et de Jean Sans-Peur* (p. 224 et 542), a placé ce séjour à l'année 1391.

4. Sur la Malmaison, *v. supra,* t. II, p. 12.

5. *Bibliothèque de l'École des chartes,* 1889, t. L, p. 360.

6. Le roi quitta Amiens le 8 avril. En 1392, Pâques tombait le 14 avril. Charles VI tomba malade à l'issue des conférences; on le transporta en litière à Beauvais. Il passa là les fêtes de Pâques (Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XIV, p. 389) et n'arriva à Paris qu'aux environs du 23 mai.

duxit regem Francie exeuntem, et cum ducibus Biturie et Burgundie regressus est in civitatem. Paulo post ab eis optime contentus recessit, ac per Kalesium in Angliam remeavit; duo vero dicti duces post regem Francie Parisius abierunt.

Die Sacramenti Altaris anni M^i CCC^i nonagesimi secundi[1], facta sunt hastiludia in hospicio regio Sancti Pauli, ubi multi principes et milites hastiludiaverunt. Circa vero decem horas post meridiem, finitis hastiludiis, cum Oliverus, dominus de Cliçonio inermis ad hospicium suum versus Templum pergeret cum paucis, aggressus est a Petro de Craone milite, qui multos secum armatos habebat, et vulneratus in capite et in quatuor locis corporis, atque ibidem quasi semimortuus relictus est. Postea vero infra mensem sanatus est. Porro Petrus de Craone fugiit et transivit Secanam ad portum de Nulliaco; postmodum multi de suis complicibus capti sunt et decollati ac in iiij^or partes divisi. Eciam domus ejus, que erat Parisius, prostrata est et multa de suis castris.

Sexta decima die jullii sequenti, lecte sunt in Parlamento littere continentes quod rex dabat Ludovico, fratri suo, ducatum Aurelianensem[2], preter Montargias

1. Ceci répond au 13 juin 1392. Baron Pichon, *Mémoire sur Pierre de Craon,* p. 13, et Denys Godefroy, *Histoire de Charles VI, roy de France... par Jean Juvénal des Ursins,* p. 574. La *Chronique du Religieux de Saint-Denys* (t. II, p. 2) fixe par erreur au 14 juin la date de l'attentat. Sur la fuite de Pierre de Craon, on consultera le très curieux article de M. Henri Courteault, *la Fuite et les aventures de Pierre de Craon en Espagne* (*Bibliothèque de l'École des chartes,* t. LII, année 1891, p. 431).

2. Les lettres de Charles VI sont du 4 juin 1392. E. Jarry, *la Vie politique de Louis de France, duc d'Orléans,* p. 90.

et quedam alia castra, et per hoc ducatum Turonie reddebat regi.

In eodem mense, rex, congregatis multis hominibus armorum una cum illis abiit Carnotum et inde Cenomannis[1]. Postquam vero mansit ibi per quindecim dies una cum gentibus suis, iter arripuit ut iret Andegavis. Erant enim secum Ludovicus dux Aurelianensis, frater ejus et duces Burgundie et Borbonii patrui ejus; cumque civitatem elongasset a semileuca[2], quidam homo fatuus aut insensatus accedens, cepit frenum equi sui et dixit ei : « Rex, tu traditus et inpo« cionatus es! » Quo dicto, duxit eum per frenum equi sui quasi xx^ti passus ac dimisit eum. Cumque rex postea aliquandiu incessisset, multa cogitans sine alicujus verbi prolatione, dixit astantibus : « Semper « habeo traditores in curia mea! » et mox infremescere cepit. Deinde accepit lanceam, ensem et cassidem ac percussit a dextris et a sinistris, multosque vulneravit, ita ut aliqui inde morerentur[3].

Tunc vi hominum captus est et allatus ad ecclesiam Sancti Juliani in Cenomanno, ubi duobus diebus tantum infirmatus est[4] quod inunctus et confessus est, ac recepit Sacrosanctum Dominicum Corpus. Tunc enim bis candella benedicta suis manibus imposita est, quoniam sperabatur quod ipse moreretur. Nichilominus

1. Le roi était arrivé le 24 juillet au Mans (Bibl. nat., fonds lat. 14669, fol. 101 v°).

2. 5 août 1392.

3. Le Religieux de Saint-Denys (t. II, p. 20) raconte de son côté que le roi tua quatre hommes, parmi lesquels le bâtard de Polignac.

4. Sur la maladie du roi et les médecins, voir *Étude sur la vie de Jean Le Mercier,* p. 151.

cum devotione fecit novenam suam in eadem ecclesia, ut Deus sibi sanitatem concederet[1].

Illo tunc et fere usque ad quindecim dies facte sunt Parisius processiones et in multis [villis] per regnum, pro sanitate regis. Rex itaque peractis novem diebus Cenomanno, venit apud Creeil cum ducibus Aurelianensi, Burgundie et Borbonii[2]. Tunc enim dux Biturie erat in Lingua Occitana. Rex quoque mansit ibi usque ad vicesimam diem septembris. Interim cum esset ibi, capti sunt Burellus dominus de Ripparia, miles, primus camerarius regis, Johannes Merchatoris, miles, qui erat de magno consilio regis, et Balbus de Villaniis[3]; et modicum post, dux Biturie veniens Parisius fecit incarcerari magistrum Guidonem Crestiani, tesaurarium Francie[4].

Primus dictorum captorum incarceratus est in suo castello de Ruppeforti[5]; secundus in castello de Monsterolio ubi deficit Yona; tercius Crevicordio[6] et quartus in bastillia Sancti Anthonii. Postea rex sanus et incolumis abiit ad nemus Vicenarum et inde Parisius.

1. On fit en effet des processions au Mans. Cf. E. Jarry, *la Vie politique de Louis de France, duc d'Orléans,* p. 430.

2. Dans les *Itinéraires de Philippe le Hardi et de Jean Sans-Peur, ducs de Bourgogne,* par M. E. Petit (p. 229), on constate que, le 17 août, le duc de Bourgogne était encore au Mans; mais, le 25, on le trouve à Chartres, et, le 8 septembre, à Creil, où il reste jusqu'au 25 septembre.

3. *Étude sur la vie de Jean Le Mercier,* p. 158.

4. *Le Songe véritable, Extrait des Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. XVII, année 1890, p. 117.

5. Sur ce château, voir Froissart, éd. K. de L., t. XV, p. 365.

6. Je n'ai pu identifier ce Crèvecœur, qui est sans doute près de Villers-Neauphle. Le Bègue de Villaines sortit de sa prison le 16 mars 1393 (n. st.). *Étude sur la vie de Jean Le Mercier,* p. 160.

Deinde dicti Burellus et Johannes Merchatoris positi sunt in bastillia Sancti Anthonii, ibique manserunt usque ad primam diem mensis februarii anni M<sup>i</sup> CCC<sup>i</sup> nonagesimi tercii, et tunc liberati sunt[1].

Quo anno, scilicet M° CCC° LXXXXII°, a Papa Clemente imposita est una decima super clerum regni Francie et Dalphinatus Vienne pro subveniendo regi Sicilie[2].

Et eodem anno, die martis xxviij[a] januarii[3], Parisius in hospicio Sancti Pauli, dum fiebant festa nuptialia relicte defuncti Robineti de Bauchien, militis, eo tunc cum regina Francie commorantis[4], post cenam fuerunt combusti et mortui coram omnibus aut saltim modicum post, comes de Joingneyo, Karolus de Pictavis[5], miles, Guido de Guisay[6] et bastardus Fuxi. Et quam-

1. *Étude sur la vie de Jean Le Mercier,* p. 160 et 161.

2. *Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. II, p. 38.

3. C'est la même date que donnent la *Chronique des quatre premiers Valois* (p. 327), Froissart (éd. Kervyn de Lettenhove, t. XV, p. 90), et Pierre Cochon, dans sa *Chronique normande* (p. 192) : « Item, l'an IIII[xx] et XII, mardy xxviij[e] jour de janvier, le Roy à « Saint Pol, et furent ce jour les nopces madame de Hainseville « où estoit la Royne, Berry, Bourgongne, Orleans, Bourbon, « madame de Berry, madame de Bourgongne et plusieurs grans « seigneurs et dames. Et ce jour furent ars le bastart de Foix, le « conte de Joigny, messire Hémart de Poitiers et Huguet de « Guisay, et Nantoillet s'enfuy en la cuisine » (Bibl. nat., fonds lat. 14669, fol. 101 v°). Le Religieux de Saint-Denys (t. II, p. 64) se trompe en fixant la date de ce tragique événement au 29 janvier, à moins que, la fête s'étant prolongée fort avant dans la nuit, l'accident ait eu lieu après minuit, et par conséquent le 29 janvier.

4. Elle s'appelait Catherine et était Allemande.

5. Charles de Poitiers, suivant Froissart (éd. Kervyn de Lettenhove, t. XV, p. 85), Hémart de Poitiers, suivant d'autres (*supra* note 1 et *Chronique des quatre premiers Valois*, p. 328), qui ailleurs lui donnent le prénom de Charles (*Ibid.*, p. 329).

6. Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XV, p. 85 et note 5;

quam rex Francie fuisset ordinatus modo combustorum, scilicet caligis, caputiis et tunicis curtis et strictis secundum convenienciam uniuscujuscumque corporum de corio factis, pice linitis et stupis appanxis (*sic*) cum faciebus discognitis, nichilominus quedam domina eum a morte preservavit. Et imposuit ignem in predictis ordinatis ex una tedarum accensarum (quo spiritu nescio), dux Aurelianensis, et ob salutem mortuorum fecit fieri splendidissimam capellam Parisius in ecclesia Celestinorum[1].

Die martis tercia die decembris anno supradicto, rex cum ducibus Biturie, Burgundie, Borbonii et Aurelianensis, pluribusque aliis nobilibus abiit in cameram Parlamenti et ibi confirmavit legem statutam a patre suo, videlicet quod primogenitus regum Francie posset coronari in regem et gaudere omnibus juribus regalibus inmediate quod intraret xiiij annum etatis sue, absque hoc quod aliquis esset regens[2].

Postea circa medium Quadragesime, rex cum ducibus prenotatis abiit Ambianis et Dullendium et inde Abbatisvillam[3]. Duces vero Biturie et Burgundie cum

et *Chronique des quatre premiers Valois*, p. 328. « Lequel estoit à « monseigneur de Bourbon, » ajoute la *Chronique normande de Pierre Cochon* (p. 193). *Chron. du Religieux de St-Denys*, t. II, p. 68.

1. *Chronique du Religieux de Saint-Denys*, t. II, p. 72.

2. L'ordonnance est datée du mois de novembre 1392 (*Recueil des Ordonnances*, t. VII, p. 517 et 518). « Mardi tiers jours, la « court cessa de plaidoieriez, pour ce que le Roy tint en sa per- « sonne le Parlament en sa magnificence et fu le lit en la « Chambre; et fu publiée la confirmacion faicte par le Roy de la « constitucion que fist le Roy Charles, son pere, sur l'adoption « du gouvernement du royaulme par le filz du Roy... » (Arch. nat., $X^{1a}$ 1477, fol. 14 r°).

3. *Bibliothèque de l'École des chartes*, année 1889, t. L, *Conférences entre la France et l'Angleterre*, p. 365.

episcopis, magistro Nicholao du Boch[1], Baiocensis, et magistro Johanne Canardi, Attrebatensis, abierunt Boloniam supra Mare ad tractandum cum Anglicis a Richardo, rege Anglie, pro facto guerre in Kalesium transmissis, scilicet ducibus Johanne Lincastrie et Thoma Clocestrie avunculis suis et duobus episcopis cum multis aliis nobilibus[2].

Eo tempore decessit Blanca, filia condam Karoli, regis Francie defuncti et regine Johanne Ebroicensis, condam uxor Philippi de Francia, ducis Aurelianensis et comitis Valesii et Bellimontis, fratris Johannis, regis Francie[3]. Idcirco Ludovicus, frater regis, habuit ducatum Aurelianensem et comitatus Valesii et Bellimontis cum pluribus aliis terris, quas dicta defuncta tenebat[4].

Quinta decima die aprilis anni M° CCC° nonagesimi tercii lecte sunt in Parlamento littere directe dominis de Parlamento et de Camera compotorum ab omnibus ballivis et sennescallis regni Francie, continentes quod rex, die Veneris Sancti, in Abbatisvilla decreverat ut omnibus Judeis qui ex tunc converterentur ad fidem catholicam, dimitterentur omnia bona sua, non obstante consuetudine opposita quam rex adnullabat, ut facilius ad Christum converterentur : hee littere lecte

1. Plus correctement Nicolas du Bosc.

2. D'après la *Chronique des quatre premiers Valois* (p. 331), les négociations durèrent du 27 mai au 26 juin 1393, mais le Religieux de Saint-Denys (t. II, p. 78) montre que, de la semaine de Pâques au mardi de la troisième semaine après Pâques, elles avaient été reprises.

3. 7 février 1393 (n. st.). Le Religieux de Saint-Denys donne des détails très circonstanciés sur la mort de cette princesse (t. II, p. 60).

4. E. Jarry, *la Vie politique de Louis de France, duc d'Orléans*, p. 103.

sunt presentibus Judeis quamplurimis qui imprisionati erant in palacio[1].

Postmodum, per ducem Burgundie, concordaverunt sibi mutuo dux Britannie et dominus de Cliçonio[2].

Decima die junii sequenti, rege existente in Abbatisvilla cum fratre suo, et ducibus Biturie et Burgundie, in Bolonia supra Mare, causa tractandi cum Anglicis, rex infirmatus est modo quo fuerat Cenomannis[3]; unde turbati principes et subjecti totius regni immodice fuerunt. Quapropter quilibet ad propria remeans, ductus est rex apud Creeil et inde in Franciam; de qua infirmitate sanatus est circa proximum Natale Domini futurum.

Tunc facte sunt inducie iiij$^{or}$ annorum inter dictos reges Francie et Anglie que incipiende erant in festo Sancti Mikaelis sequenti.

Anno Domini M$^{o}$ CCC$^{o}$ nonagesimo IIII$^{to}$ Universitas Parisiensis direxit epistolam Karolo, regi Francie, cujus tenor sic incipit : « Christianissimo, religionis « orthodoxe zelantissimo principi Karolo, Dei gratia « regi Francorum illustrissimo devota sue celsitudinis « filia Universitas studii Parisiensis devote et filialis « obediencie sinceritatem[4]. Quamquam majorum nos-

1. En effet, l'Ordonnance dont il est question ici porte la date du Vendredi saint 4 avril 1393 (n. st.) (*Recueil des Ordonnances*, t. VII, p. 557. Cf. *Chronique du Religieux de Saint-Denys*, t. II, p. 122).

2. La sentence arbitrale du duc de Bourgogne est du 24 janvier 1395 (n. st.) (D. Morice, *Histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, t. I, p. 422).

3. « Circa medium junii, » dit le Religieux de Saint-Denys (t. II, p. 86). Suivant lui, la crise dura jusqu'au mois de janvier suivant. Cf. Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XV, p. 126.

4. Du Boulay, *Historia universitatis*, t. IV, p. 687, Froissart,

« trorum revocata ante oculos exempla multos nobis « et maximos in arduis quibuslibet ad virtutem capes- « sendam stimulos incutiant, attamen ubi religionis et « fidei res geritur ad strenue et viriliter agendum, « quantum nostra interesse potest, ex eorum moni- « mentis ac gestis, majori quodam ardore accendimur. « Quibus semper id maxime cure fuit pro sacrosancte « religionis catholice custodia continuis vigiliis excu- « bare, ne quid in eam erroris, detrimenti aut scan- « dali irreperet. Sic nempe salutifferum suum fore « studium estimabant, si illud ad profectum et tute- « lam Ecclesie convertissent.

« Ea nos occasione ducti, zelo quoque domus Dei « potissimum excitati, scismatis nefandissimi abhomi- « nabilem pestem que Ecclesiam Christi radicitus « exterminat, de medio summopere desiderantes « auferre, per sexdecim evolutos annos quibus idem « sceleratissimum scisma jam viguit, nunc privatim « disceptando, conferendo et scribendo, nunc palam « et in aperto coram vestra celsitudine regia predi- « cando, proponendo atque exhortando ad Ecclesie « ipsius unionem, quantum nobis divinitus facultatis « erat datum, eniti et anhelare nullatenus cessa- « vimus. »

Et sic finit : « Sed quia jam satis diu nos cum Petri « navicula, satisque super fluctibus et sevissimis pro- « cellis agitati vela nostra laborando laxavimus, libet « jam portum petere, qui ut nobis liberior tutiorque « patescat, quiescentem nunc dominum excitemus, « obsecrantes instantius ut quassatam pene undis

éd. Kervyn de Lettenhove, t. XV, p. 369, et *Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. II, p. 136.

« ratem suam, nec jam fine sua ope obniti valentem « tandem aliquando servet, ventis et mari imperans, « ut positis turbinibus sevire jam ulterius desistant, « quo per placata equora et dulces immissas auras, « nos cum ea pacis litus tamdiu desideratum quam « proxime teneamus. Amen. Datum in Sancto Ber- « nardo, in profesto Penthecostes, anni Domini M$^{i}$ CCC$^{i}$ « nonagesimi quarti[1]. »

Totam vero epistolam hic inseri dimissum est, quia per subsequentes Universitatis Parisiensis litteras domino Pape directas substanciam ejusdem studioso legenti satis innotescit. Quarum quidem litterarum tenor sequitur et est talis.

« Coegit tandem nos, Pater beatissime[2], Christi « fides, coegit christiane religionis devotio, coegit « diuturnitas non ultra jam toleranda nefandissime « pestis scismatice, que magis in dies crescit, robora- « tur atque invalescit, nemine remedium efficaciter « apponente, coegit miserabilis et horrenda Ecclesie « sancte Dei subvercio, ac dissipacio, ut ad queren- « dam, tractandam, necnon pro vicibus nostris pro- « curandam Ecclesie catholice unionem vigilanti ac « sedulo intenderemus animo, utque imprimis ad hanc « rem christianissimum principem Karolum, Franco- « rum regem illustrissimum, ac deinde per ejus me- « dium ad ipsum, ni fallimur, aptissimum, Beatitudi- « nem vestram supliciter hortaretur. Movit ad hoc « debitum nostre professionis officium, quo et vestre « et sue saluti ac tocius Ecclesie tenemur obnoxii. In

1. 8 juin 1394.

2. Du Boulay, *Historia universitatis Parisiensis*, t. IV, p. 699, et Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XV, p. 370.

« pastoribus siquidem et doctoribus maxime totum « Ecclesie regimen consistit. Faciant pastores quod « suum est, nos certe nostrum docendi, si Dominus « annuerit, nullatenus omittemus officium.

« Quod quamquam omni tempore congruum sit et « necessarium, precipue tamen hoc tempore quo tam « multis angustiis erumpnis et scandalis per execran- « dum scisma Ecclesia atteritur. Ad quid enim nos « docendi licenciam suscepimus, si nunc inter tot gra- « via Ecclesie et fidei discrimina a veritate docenda « tacendum est. *Clama*, inquit Propheta, *ne cesses*, « *quasi tuba exalta vocem tuam*. Movit ad hec pre- « terea prefati domini regis imperium, qui nos ad ex- « cogitandas ecclesiastice pacis vias regie serenitatis « edicto, quod minime preterire nobis licet, excitavit. « Hiis itaque aliisque pluribus rationibus quas bre- « viandi gratia subticemus, inducti, quamdam super « re ista epistolam, utrum tam efficacem quam sin- « cero fidelique affectu compositam regi direximus ipsi « memorato, intentionis nostre in hac parte plenius « et uberius expressivam. Que tres concordie vias a « nobis excogitatas et tanquam convenientes appro- « batas cum suis appendiciis et motivis complectitur : « prima via est cessionis aut renunciationis plenarie « ad totale jus illud quod habetis in papatu, vel pars « adversa pretendit ; secunda est concilii particularis « vel compromissi ; tercia est concilii generalis for- « maliter aut equivalenter.

« Modi autem exsequendi quamlibet harum viarum, « cum justificationibus earumdem satis in dicta epis- « tola, quantum epistolaris patiebatur angustia, expres- « si sunt, et tamen fortasse adhuc magis explicandi.

« Quam idcirco epistolam vestre Beatitudini non mit« timus, quoniam per regie preceptum majestatis trans« missam jam esse scimus. Ceterum, beatissime Pater, « nobis ea que audistis erga prefatum principem pro « Ecclesie salute et concordi unione agentibus, et circa « tam sanctum opus pium ac religiosum operam dan« tibus, supervenit inimicus homo, qui antiquis zizaniis « nova superseminando hunc totum laborem nostrum « tam salutarem tamque fructiferum extinguere et « cassare, licet frustra, molitus est.

« Et primo quidem tentavit audienciam nostram in « regia presencia impedire quo facilius factum rumpe« retur. Deinde ubi hoc inceptum minime procedere « sensit et se penitus elusum de spe cecidisse vidit, « ad aliam fallaciam continuo se convertit, et super « hac materia perpetuum silencium nobis imponi nisus « est, sed certe dignam nimium meritamque repul« sam retulit, qui a rege christianissimo christianaque « ejus propagine tam impium, nefarium, tamque « inexpiabile scelus poposcisset uti super religionis et « fidei christiane materia, super Ecclesie sancte dissi« patione damnabilique jactura doctoribus Ecclesie et « lucernis ardentibus silencium opponeret. Nequam « qui hoc cogitavit, nequior qui tam iniquo cogitatui « consensit, nequissimus qui hoc ipsum abhominan« dum facinus explere voluit! Heu, Pater beatissime, « iterum heu, tercio heu! Quia vir ecclesiasticus hoc « audeat! Si quis id verbo duntaxat pertinaciter dice« ret, hereticum censeremus et nos publice fieri id « ipsum atque impugne ferremus?

« Deterioris multo exempli sunt et majoris scandali « facta quam verba. Beatitudinem vestram talium vin-

« dicem esse decuerat, quem et nos in ulcionem hu-
« juscemodi malorum appellamus, imploramus atque
« expectamus. Nam de modis et remediis per quos
« suum dampnabile propositum obtinere conatus est,
« quid attinet scribere? Noti pene omnibus sunt nec
« etiam digni scribi, ne paginam hanc nostram sua
« feditate polluant. Et ne erret estimando secretos
« esse illos, satis certe scimus eos, sciunt omnes prope
« modum et mirantur regni hujus christianissimi incole,
« scient proh pudor extere nationes! scient, inquam,
« utinam non ad vestre Sanctitatis dedecus, utinam
« non ad vestre cause detrimentum, utinam non ad
« totius ecclesiastici ordinis confusionem, opprobrium
« et contemptum!

« Ea propter, Pater beatissime, per fidem integer-
« rimam, per fedus inviolandum, per amorem amplis-
« simum et sincerissimum quem ad sponsam Ecclesiam
« habere debetis, per pastoralis vigilancie debitam
« solicitudinem, per materne misericordie discriminis,
« aut scandali compassionem commiserationemque,
« per que vestri honoris animo cura residet, per que
« vobis cara est salus anime vestre, vos hortamur; et
« iterum iterumque repetentes, charitatem vestram
« monemus, ut ad hanc sacratissimam concordiam que
« in manu vestra sita est, non ultra jam prorogando
« intendatis. Satis, jam satis hucusque cessatum est,
« satis tepuimus, satis quievimus, satis exspecta-
« vimus.

« Exurgendum tandem aliquando ad pacem est, et
« desides tepentesque jam animi ad hujus rei aggres-
« sum excitandi, nisi scisma perpetuum, quod Altis-
« simus avertat, in Ecclesia Christi permittere propo-

« nimus, quia jam eo ventum est, et in tantam « perniciem erroremque res processit, ut plerique « passim et publice non vereantur dicere : Nichil « omnino curandum quot Pape sint et non modo duo « aut tres, sed decem aut duodecim, ymo et singulis « regni prefici posse, nulla sibi invicem potestatis aut « juridictionis auctoritate prelatos, quod in quantum « detrimentum sacrosancte romane Ecclesie et totius « ecclesiastice policie, ymo et religionis catholice ver- « gat, judicate, ut Beatitudinem vestram felicibus suc- « cessibus fecundare velit Christus et eo plus, quoad « Ecclesie sue unionem majori diligencia vigilaveritis. « Scriptum Parisius. »

Littere misse ad Papam super unione sancte Matris Ecclesie una cum epistola Karolo Francorum regi per Universitatem Parisiensem missa.

« Paucis abhinc, Pater beatissime, diebus exactis « nobis in mentem venerat super procuranda pace « desolate jam tamdiu per hoc ferale scisma Ecclesie, « Beatitudini vestre litteras hortatorias scribere, non- « nullis ad id agendum et legitimis de causis urgen- « tibus, quas in litteris eisdem expressimus. Et visum « nobis fuerat nichil nos aggredi posse quod et Deo « placencius ac meriti celsioris esset, quod et laudis « amplioris et fructus, quod mundo et fidelibus uni- « versis optatius, quod denique eidem Sanctitati ves- « tre gracius esse deberet atque acceptius, quam si « ad hanc unionem sanctissimam tum juxta nostri « moduli portionem per nos ipsos, tum quod nostri « proprium est officii, ceteros ad eamdem rem indu- « cendo elaboraremus. Verum aliter multo quam cre- « debamur evenisse quantum ad illud postremum

« rumoribus quibusdam, utinam prorsus falsis, nobis « vero vix credibilibus audivimus.

« Est itaque huc relatum, cum memoratas litteras « parte nostra directas legendo pervidissetis, vos velut « eis offensum, graviter indignabundum et moleste « admodum ferentem in verba hec erupisse : « Male « sunt et venenose. » Quod si vanum ac fictum est, ut « magis credimus, grata vestra responsio se ad pacem « Ecclesie voluntariam monstrans effectu fidem facere « debebit, et ut speramus, faciet. Sin vero, quod pro- « cul absit! id verum est, et supra modum miramur « et dolemus quod tam indignum facinus patris exce- « derit ore. Nam, propter Dei atque hominum fidem, « Pater beatissime, unde venenum emergit in re ista? « Labor iste tam sanctus est, materia tam sincera « tamque impolluta, ut nec veneno pollui, nec vene- « num admittere ullum in se possit, etiamsi quis cupe- « ret infundere!

« Nos vero non id cupimus, qui in re hac puro « corde, sincera intentione, vera et inobliquabili « ratione, teste Deo processimus, et ad concordiam « usque, Deo semper propicio, procedemus, ne quis « jam nos tepescere et tedio victos esse suspicetur. « Et ut partes epistole percurramus, an illud veneno- « sum est quod labentis Ecclesie in ipsius exitio con- « dolemus? Quod officii debito et consciencia ducti « hunc laborem suscepisse nos dicimus? Quod princi- « pem christianissimum Karolum, regem Francorum, « ad hoc opus ineundum induximus? Quod Sanctita- « tem vestram ad id ipsum pia quidem et fraterna « charitate commonere fecimus? Unde hec venenosa « sint non videmus. Si quis acutius cernit in dignos-

« cendis venenis, ab eo libenter multum doceri velle-
« mus, quo cautiores alias in devitandis anguibus
« venenosis et tutiores essemus.

« Ceterum illa forsitan venenosa arguitur oratio,
« qua in inimicum hominem tam salubris propositi ac
« operis, quantum quidem in se erat, turbatorem pau-
« lulum aliquid et non certe pro rei magnitudine
« inveximus. Quod si id vicio datur, quid, quesumus,
« deterius aut magis virulentum est, vel ad pacem
« Ecclesie laborantes viis talibus qualibus impedire,
« atque tam sanctum laborem funditus exinanire, sata-
« gere, vel doctores Ecclesie ad ipsius unionem perse-
« verantem operam impendere, scismatisque nutrito-
« res, qui vere scismatici sunt, refellere? Nundum
« veritas ipsa, licet graviter oppressa usque adeo
« corruit in plateis, ut in dubium adduci illud
« oporteat.

« Ille venenosus potius erat dicendus, qui errori
« scismatico perfide heresis suspicionem cumulaverit,
« doctoribus Ecclesie perpetuum machinatus imponere
« silencium, nec quidquam de hoc ad eos pertinere
« ausus ore sacrilego evomere. Cui forsan, dum tem-
« pus erit, quantum ad eos spectet, elucebit; Beatitu-
« dinem vestram iterum atque iterum in hujus rei
« vindictam imploramus quam ad unionem quoque
« Ecclesie, en rursum altera vice instancius, obnixius,
« humilius per uberrimam Christi caritatem exor-
« tamur.

« Et non est quod miremini, sed potius innoscatis,
« Pater beatissime, si fortasse vehementius solito
« super hujuscemodi rescribimus : in aliis materiis
« blandiri aliquatenus fas fuerit, sed catolica veritas,

« qualis ea quam loquimur et de qua loquemur, fic-
« tas assentationes palpancium non recipit. Huc acce-
« dunt diuturnitas pestis scismatice, cui per tanta tem-
« pora non obviatum est, horrenda impendencium
« brevi forte scandalorum immanitas, nisi festinum
« queratur remedium, que nociora nobis sunt, ut cre-
« dimus, et ex frequenti auditu et facili futurorum ex
« rebus jam presentibus conjectura, quam Sancti-
« tati vestre, a qua talium malorum consideratio per
« falsos adulatores et scismatis nutritores atque con-
« tinuatores avertitur.

« Que si eque nobiscum sentirent, non in dubium
« vertimur, vos huic tremende plage de celeri anti-
« doto provisurum. Accedit insuper ecclesiasticorum
« pene omnium virorum simpliciumque litteratorum
« ac plurimorum clamor et querimonia adversum nos
« necnon adversum pastores Ecclesie, quod tamdiu
« cladis hujus detestandam perniciem radicari et coa-
« lescere nefario silencio passi sumus.

« Sed per vos et per pastores antedictos finem his
« malis imponi exoptabamus, ut unde morbus cepe-
« rat, inde quoque medicina oriretur. Quare ignoscite,
« Pater, ignoscite si quid forsan asperius et quod
« minus placiturum aliquibus erat, in re hac locuti
« sumus. Non ex odio aliquo malignove conceptu,
« Deum testamur, sed ex zelo vehementi Ecclesie hec
« veniunt! Si indigeste eciam quippiam aut insulse,
« quod sedulo cavisse novimus, dixissemus, propter
« eum tamen zelum, quem habemus, parcendum
« nobis fuerat, nec sermones nostri per sinistrum
« interpretem in deteriorem partem detorquendi, aut
« contumelie nobis propter eam causam ingeri debe-

« bant. Sed quid plura? De hiis videant emuli nostri, « quos multos nobis peperit amica veritas, quemad- « modum verba nostra accipient. Nos sedulo semper « animadvertemus, ne aliquid in eisdem juste repre- « hensionis aut veneni inveniant.

« Supplicamus ad postremum, Pater beatissime, ut « super litteris illis nobis responsum mittere digne- « mini et vestram intentionem in parte hac quodam- « modo aperire, ut eidem conformare, quantum facul- « tas tulerit, nos possimus, in hacque via Domini « unanimes ambulare cum consensu. Si ullam trium « viarum, quas nos excogitavimus, acceptandam « duxeritis, gaudebimus; si in manibus aliam forte « congruenciorem vos habere contigerit, eamdem nobis « pariter et vicissim patefacere velitis. Neque enim « facile credimus vos ad quem summa hec rerum « ante omnes mortales pertinet, per tot annorum « spacia absque vie alicujus cogitatione atque inven- « tione stetisse. Beatitudinem vestram Christus ad sue « sponse longa jam egritudine tabescentis ac exte- « nuate unionem inspirare, promovere et adjuvare « dignetur. Amen. »

Que quidem littere propter magnam infirmitatem qua idem Clemens, Papa VII^us, tunc detinebatur, eidem non fuerunt presentate[1]; de qua modicum post, anno prenotato, mense septembri, mortuus est. Cui successit cardinalis de Luna, de Arragonia oriundus, qui de Francia vix curiam remearat, Benedictus vocatus est, hoc nomine XIII^us. Quod quamprimum ad

1. Clément VII mourut le 16 septembre 1394; il paraîtrait qu'au contraire Clément VII avait reçu la lettre de l'Université (*Chronique du Religieux de Saint-Denys*, t. II, p. 184).

predicte Universitatis Parisiensis pervenit noticiam cardinales in suam electionem convenisse[1], tali pacto quod juravit cedere pro unione Ecclesie quociens-cumque collegio dominorum cardinalium vel majori parti eorum videretur expedire[2], confestim suas direxit litteras prefatis Pape Benedicto et cardinalibus super dicta unione sancte Dei Ecclesie et in hanc formam :

« Quamquam, Pater sanctissime[3], dum ad nos « perlata fuit romani pontificatus vacatio, zelo pacis « Ecclesie ferventissime succensi, quam super alia « queque a nobis desiderata restitutam conspicere « impensius semper optavimus, dominis cardinalibus, « ut suam electionem celebrare aliquantisper differ-« rent, humili cordialique affectu supplicavissemus, « [existimantes] hoc pacto posse multo facilius « leviusque rem tantopere quesitam obtineri, altera « expugnandorum et validiori parte de vivencium « medio subducta simulque veriti ne quod nonnun-« quam, ut assolet in talibus, avida interveniret aliunde « cupiditas, sicque non modo spes omnis scismatis « eradicandi intercepta excideret; verum insuper « radices rursum altius agere inciperet.

« Postquam tamen indubie conperimus prefatos « dominos nostros cardinales in vestram electionem « pari et consona voce unanimique consensu conve-

1. Les cardinaux d'Amiens, d'Albano et de Thury notifièrent au roi de France, le 30 septembre, l'élection de Benoît XIII, laquelle avait eu lieu le 28 septembre.

2. *Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. II, p. 198.

3. Du Boulay, *Historia universitatis Parisiensis,* t. IV, p. 713, Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XV, p. 428, et *Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. II, p. 206.

« nisse, Sancto quidem Spiritu, ut credimus, inter-
« veniente, ingens animis nostris leticia voxque gra-
« tulationis exorta est, sperantibus universis sanctum
« illud propositum flagransque desiderium unitatis
« Ecclesie orthodoxe, quod vestris in precordiis inde-
« sinenter hucusque gessistis, gerereque vos avidius
« speramus et credimus, nunc tandem nacto tempore
« opportuno facultateque de celo exhibita debet pate-
« fieri ac in medium produci.

« Nunc igitur, Pater Benedicte, ut vos nomine ves-
« tro alloquamur, Pater, inquam, benedicte, inque
« omnia secula jugiter benedicente, sacratissimam
« illam voluntatem tanto tempore conceptam partu-
« rite, opere exequamini, quod tamdiu intendis-
« tis, etc. »

Circa vero finem hujus epistole sic scriptum erat :
« Si vero in hoc opere ad exitum perducendo nostri
« moduli parvitas conferre aut subvenire vestre
« Beatitudini aliquantulum valeret, nichil est quod
« recusemus ad queque prorsus onera subeunda
« que cervicibus nostris imponere jamdicta Beatitudo
« dignabitur, promptissimi sumus. Id modo precipia-
« tis, quid per nos agi velitis et nos certe faciemus, ut
« nostram sedulitatem simulque fidelitatem in ea re
« experiamini. Quamobcausam supplicamus humilli-
« ter, uti nostrum collegium ymo vestrum, si in ocu-
« lis vestris ulla gratia dignum est, hoc honore et
« munere dignemini, ut clemencie vestre litteras sua-
« vissimas vestre benedictionis collatrices et volun-
« tatis indices mereamur, quamtotius commoditas
« affuerit, accipere.

« Id enim magnum gracię apud vestram Sanctita-

« tem indicium et magni pignus amoris habebimus « et vestri beneplaciti cognita intentione nos eidem « conformare in agendis enitemur. De illius concordia « turbatoris, ne aliud in eum dicamus, exequenda « pugnitione sicut vestrum predecessorem monuimus, « ita tempore congruo vos monere intendimus. Sed « ut tot simul agendis Beatitudinem vestram onere- « mus, in presens supersedemus. Vestro, Pater sanc- « tissime, ingressui Spiritus Sanctus adspiret, progres- « sui comes adsit felicique in egressu vos assistat. « Amen. »

« Reverendissimi patres[1], scribimus domino nostro « Summo Pontifici super unione sancte Dei Ecclesie « in hanc formam. Quamquam, etc. Propterea, reve- « rendissimi patres, toti vestro sacro collegio et ves- « trum unicuique omnibus cordis, viribus, omnique « humilitate supplicamus, quatinus in hujus rei matu- « rando inicio, nam immaturato opus est, in promo- « tione quod quoque apud eumdem dominum, in « omni denique prosecutione atque agitatione pro se « quisque partes suas laudabili sollicitudine intermis- « cere studeat. Ipsi insuper domino, quam valde, ad « hoc affici debeat, ipsi melius nostis, ipsumque sicut « credimus obinde elegistis, in ope, patrocinio, con- « silio, subsidio ceterisque generibus auxilii vestri « adesse : ut quod salutifere vestre electionis titulo « exordium acceperit, prospero per vos ipsos, qui « spirituales estis, potius quam per terrenam potes- « tatem consummetur effectu. In quo et nostram ope-

1. Du Boulay, *Historia universitatis Parisiensis*, t. IV, p. 716, et Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XV, p. 430.

« ram, si ullius momenti est, in vestro conspectu, « nullatenus defuturam confidite. Nobis autem qui « vestris paternitatibus jam tercio super hac re scri- « bimus, aliquod tandem responsum, supplicamus, « remittatis. Valete, patres metuendissimi. Ita de « militante Jherusalem, quod in humeris vehitis, cogi- « tate. »

Postmodum vero, instancia Universitatis Parisiensis, rex Francie, consilio prelatorum regni sui[1], misit in Avinionem duces Biturie, Burgundie et Aurelianensis cum deputatis ab Universitate ad removendum scisma quod erat in Ecclesia; qui duces fecerunt pronunciari per magistrum Egidium de Campis, oriundum de Rotomago, in sacra pagina magistrum famosissimum[2], quid deliberaverant rex Francie per suum consilium et Universitas Parisiensis secum, videlicet quod subtraherent obedienciam ab eodem Papa Benedicto, in casu quod Bonefacius qui Papam romanum se astruebat, eo modo vellet procedere, ac postmodum ex uno ipsorum duorum aut ex uno alio fieret unicus et verus Papa.

Porro Papa Benedictus[3], post multas dilationes, circa festum Sancti Johannis Baptiste anni M$^{i}$ CCC$^{i}$

1. Charles VI réunit au palais une assemblée de prélats qui adopta, le 18 février 1395 (n. st.), le texte des instructions que devaient emporter les ducs à Avignon (*Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. II, p. 226, et E. Jarry, *la Voie de fait et l'alliance franco-milanaise, Bibliothèque de l'École des chartes,* 1892, t. LIII, p. 540).

2. Sur le discours prononcé le 24 mai 1395 devant le pape par Gilles Deschamps, voir la *Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. II, p. 254. Gilles Deschamps reprit la parole le 1er juin (*Ibid.,* p. 260, et E. Jarry, art. cité, p. 543).

3. *Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. II, p. 296.

nonagesimi v$^{ti}$, dedit dictis ducibus responsum pure negativum. Eo tunc combusta fuit una pars pontis Avinionensis, unde indignati [sunt] prefati duces et dicti legati regis Francie, sed nescierunt qui hoc fecerunt.

Hiis diebus conclusiones suprascriptas contra deliberationem consilii regis et Universitatis Parisiensis posuit frater Johannes Hatonis[1], ordinis Predicatorum, sacre theologie magister et penitenciarius domini Pape, paratus eas deffendere et tenere in favorem veritatis catholice et auctoritatis apostolice contra quoscumque contraria sencientes, submittendo se tamen in omnibus reverencie et correctioni suorum superiorum.

« Christus ita vere dedit claves Ecclesie uni sicut « unitati et qui pertinaciter hujus oppositum asserit, « hereticus est.

« Qui dicit quod quilibet impediens vel differens « unionem Ecclesie ex hoc est scismaticus et anathe« matizandus, nimis generaliter loquitur et temerarie « falsum affirmat. Sed si diceret sic : Quilibet ex « certa sciencia, vel quem non excusaret ignorancia, « nec est dilationis aliqua causa justa, impediens vel « differens unionem Ecclesie, est scismaticus et ana« thematizandus, suum dictum colorem aliqualem « haberet. In diversis tamen casibus instanciam cape« ret et veritate careret.

« Illa congregatio que in epistola incipiente sic : « Christianissimo ac religionis orthodoxe, etc., missa

1. La *Chronique du Religieux de Saint-Denys* dit qu'il était d'origine anglaise (t. II, p. 298).

« illustrissimo principi regi Francorum, asserit tam « symoniacam heresim in domo Ecclesie presidere, « atque illam ut sedulam dispensatricem, circa pasto- « rales curas invigilare, cum aliis precedentibus et « subsequentibus in eadem, tamquam filia Sathane, « mater erroris, nutrix seditionis, Summi Pontificis « diffamatrix et aliorum prelatorum. Necnon tamquam « romane Ecclesie falsa inimica locuta est, ut patent « singillatim partes ex dicta scandalosa et nephanda « epistola. Verum de conscienciosis et probris magis- « tris sive doctoribus ad tollerandum non consen- « cientibus, cum talem epistolam emanare per multi- « tudinem improbam fortassis impressis, cujusmodi « nonnullos ibi fuisse presumo, ratione intelligo istam « conclusionem.

« Non debet Papa compelli per viam facti ad renun- « ciandum papatui, et recusans viam cessionis ex hoc « scismati consenciens judicari, et qui hujusmodi oppo- « situm tenet et asserit hereticus est censendus.

« Illi qui dogmatizati fuerunt et mundo divulgave- « runt ipsum sic debere compelli ad renunciandum « papatui, vel ipsum in casu quo recusaret viam « renunciationis, ex hoc consencientem scismati judi- « cari, consequenter hereticari, dictam viam ad uni- « tatem Ecclesie procurandam ineptam reddiderunt « et dispositionem ad forsius scisma fecerunt; prop- « terque magis censendi sunt pacis Ecclesie turbato- « res quam unitatis Ecclesie zelatores seu procura- « tores.

« Illi qui sic audacter et improbe, ymo maliciose « et pestifere dogmatizant ut Summum Pontificem « asserere presumant fore hereticandum et a princi-

« pibus persequendum, assignantes pro causa non « causam et suas frivolas raciones, juste deberent « omni honore et auctoritate magistrali seu doctorali « privari, ac plus quam regum et secularium princi- « pum ignomini[os]e tractari proditores.

« Quicumque princeps temporalis pertinaciter adhe- « reret et faveret dogmati et dogmatizantibus quod « videlicet Papa debet compelli per viam facti ad « renunciandum papatui, vel quod debeant ipsum « prosequi tamquam scismaticum et hereticum si « recusaret viam renunciationis admittere, esset de « jure omni dominio suo privandus vel ipso jure « privatus.

« Quod Papa, preter viam consuetam, renuenda « Ecclesia, teneatur acceptare istam viam vel aliam, « ut puta viam cessionis, vel non, habet Deum, « cujus est immediatus vicarius, et propriam cons- « cienciam et confessorem suum in foro consciencie « judices, et nullum super hoc alium habet mortalem « judicem. Qui vero hujus oppositum pertinaciter « asserit, hereticus vel temerarius est censendus. »

Iste conclusiones opposite conclusionibus fratris Johannis Hatonis fuerunt tradite et publicate in Avinione ex parte Universitatis[1] :

« Quicumque prelatus, eciam Papa, si non juraverit « cedere pro unione tamen Ecclesie et pro tam gravi « scandalo vitando, sicut est scisma presens, nec ali- « ter sedari potest, utiliter cedere tenetur, eciam « invitus.

1. Le Religieux de Saint-Denys, qui a donné le texte des propositions précédentes, ne parle pas de celles qu'elles provoquèrent.

« Quodque Papa qui juravit pro unione Ecclesie « cedere quocienscumque collegio dominorum cardi- « nalium vel majori parti eorum videretur expedire, « obligatur Deo propter jusjurandum, cum istud jura- « mentum dirigetur in Deum principaliter, et Deo « principaliter obligetur et Ecclesie militanti in cujus « favorem fienda est unio; nec tale juramentum per « hominem est remissibile, sicque rectam aliam viam « admittere non tenetur cum per premissa sit jus « quesitum Christo et Ecclesie, sponse sue.

« Quodque Papa qui juravit cedere pro unione « Ecclesie quocienscumque collegio, etc.; hoc viso et « deliberato per eosdem cardinales, tenetur cedere, « et expresse recusans, parjurus et infidelis Deo et « hominibus et male senciens in fide et tamquam de « fide suspectus potest de heresi acusari; et nisi cedat, « recusans pertinaciter, tamquam hereticus de consi- « lio prelatorum declarandus.

« Quod talis in Papam ea intentione quod cederet « quocienscumque collegio, etc.; nec aliter fuisset « electus, de qua intencione apparet per juramentum « ipsorum cardinalium, si post pertinaciter contra- « dicit cedere requisitus sollemniter, ex tunc talis non « est reputandus Papa sed ab ejus obediencia libere « recedi potest eciam sine declaratione, veniens noto- « rie contra juramentum suum proprium, est proprie « criminosus crimine pessimo et perconsequens con- « tumax et rebellis, sicque contumacia notoria super « tam notorio crimine est heresis et tamquam here- « ticus est habendus et persequendus.

« Quodque parjurum respicit directe irreverenciam « que proprie est religioni contraria principes secu-

« lares qui parjuria pugnire possunt insurgentes contra « talem, ut premissum est, notorie delinquentem et « cogentes eum cedere, merentur Deum et sunt juris « insecutores et juramenti violati executores, ut resis- « tet qualitas persone cum per premissa reddiderit se « indignum privilegio clericali in dignitate papali. »

Anno siquidem prenotato, videlicet m$^{o}$ ccc$^{o}$ nonagesimo quinto[1], xij$^{ma}$ die martii, ambaxatoribus regis Anglie, scilicet comite de Rotheland[2] et comite marescalli[3], archiepiscopo [Eblanensi[4]] et episcopo Menevensi, Sancti David vulgariter dicto, Parisius exeuntibus, Elizabeth de Francia, filia regis Francie, que tunc erat etatis octo annorum, nupta est Richardo, regi Anglie, in Sancta Capella Palacii Parisius per procuratorem ejusdem regis Anglie, prenominatum comitem de Rotheland, consobrinum suum. Quapropter factum est tunc magnum festum, in quo fuerunt iiij$^{or}$ regine : scilicet regina Blancha, regina Francie, regina Sicilie et juvencula regina Anglie.

Modicum post congregati sunt multi homines armorum, inter quos eminebant Philippus de Arthesio, comes Augi, conestabularius Francie, Bouchicaldus, marescallus Francie, Johannes de Vienna, admiraldus

1. Les ambassadeurs anglais arrivèrent à Paris au début de février 1396, et, le 12 mars, les fiançailles furent célébrées.

2. Le comte de Rutland, fils du duc d'York.

3. Thomas Mowbray, comte de Nottingham.

4. Dublin. — Sur ce mariage, voir les détails donnés par le Religieux de Saint-Denys, t. II, p. 330, 412, et Douët-d'Arcq, *Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI,* t. I, p. 130. Les cadeaux donnés à la jeune reine par Richard II et les seigneurs anglais sont énumérés d'après une pièce conservée aux Archives nationales, dans la *Chronicque de la traïson et mort de Richart deux* (p. 108), par M. B. Williams.

Francie, Henricus et Philippus de Barro, consobrini regis Francie, dominus Couchiachi, comes Marchie, Guido de la Trimoulla, custos et gubernator comitis Nivernensis primogeniti Burgundie ducis, quorum omnium idem comes Nivernensis extitit caput et magister ad eundum contra Turcos cum Sigismundo de Bohemia, rege Hungarie, racione uxoris sue, ut vulgariter dicebatur[1].

Anno sequenti, scilicet M° CCC° nonagesimo sexto, dux Albertus in Bavaria, comes Hanonie, Hollandie, Zelandie, etc., cum magno exercitu in quo erant XX^ti^ milia Holandistarum et mille sexcenti tam milites quam scutiferi, tam de Hanonia quam de aliis terris suis, abiit in Frisiam ad eam expugnandam et sibi vestigia suorum predecessorum insequendo subjugandam[2]. Erant eciam cum eo Karolus de Arbreto, consobrinus regi Francorum Karolo, Walrandus, comes Sancti Pauli et vicecomes Meldensis, loco comitis Blesensis[3], consobrini ejusdem ducis Alberti, unacum Guillelmo comite Ostrevanti, dicti Alberti ducis primogenito.

Hii intrantes mare, applicuerunt ad quemdam locum nomine Cubrues[4], distantem tribus leucis ab abbatia

1. *Chronique du Religieux de Saint-Denys*, t. II, p. 428. Le comte de Nevers partit de Paris le 6 août 1396.

2. La *Chronique du Religieux de Saint-Denys*, t. II, p. 430, ne dit que peu de choses de cette campagne et ne parle que des préparatifs qu'elle nécessita. Le baron Kervyn de Lettenhove a signalé quelques documents relatifs à cette guerre (Froissart, t. XVI, p. 309). Froissart l'a résumée (t. XV, p. 226, 276) et montre qu'elle débuta au commencement d'août 1396 (p. 283).

3. Le contingent français qu'obtinrent Aubert et son fils s'éleva, selon Froissart, à 500 lances (*Ibid.*, p. 280).

4. Ou Cundren, d'après Froissart (t. XV, p. 287), aujourd'hui

de Stabula[1], ubi erant circiter vij^tem milia viri Frisones qui eos expectabant ad preliandum. Deinde, inito bello, victi fuerunt Frisones et ex eis occisi sunt quasi tria milia : ibi enim melius se habuerunt Gallici et Hanonienses. Quo facto, dux Albertus fecit se coronari in regem Frisie in suo tentorio.

Postea vero, contracta ibi mora non multorum dierum expectando concordiam habere cum Frisonibus, mediante episcopo Trajectensi qui colloquebatur cum Frisonibus illius patrie, suis parrochianis, dux cum suis Holandistis insperate recessit[2]. Unde comes de Ostrevanto, filius ejus, cum suis Hanoniensibus et Gallicis, qui cum eo erant, irati sunt valde, quia sic eos opportebat recedere. Postea vero una vice, comes de Ostrevanto primogenitus prememorati ducis Alberti, cum exercitu rediit in Frisiam ; sed nichil ibidem fecit nisi tantummodo vastare predictam de Stabula abbaciam et patriam circumstantem.

Eodem anno[3], scilicet M° CCC° nonagesimo sexto, mensis octobris die tercia, Elizabeth, filia regis Francie, associata de regina Sicilie et pluribus aliis dominabus et dominis de hospicio Sancti Pauli Parisius, ivit ad ecclesiam cathedralem Beate Marie ejusdem urbis, causa oracionis : debebat enim transfretare in Angliam ad regem Anglie suum maritum. Cujus oracione completa, perrexit ad palacium, ubi cum rege, patre suo, pransa est.

Kuinder, port de mer situé à l'embouchure du Tjonger et de la Linde.

1. Sans doute Stavoren.

2. Sur le départ du duc Aubert, cf. Froissart (éd. Kervyn de Lettenhove, t. XV, p. 296).

3. Cf. *Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. II, p. 450.

Deinde post pulsum iiij[or] horarum post prandium abiit ad Sanctum Dionisium, ubi illa nocte dormivit; et abhinc, concomitante eam duce Biturie cum maximo comitatu Sanctum Audomarum adivit, ubi erat dux Burgundie, Philippus, causa hujus a rege premissus.

Preterea, spacio xv[cim] dierum aut trium septimanarum ante, Johannes de Monteforti, primogenitus Johannis, ducis Britannie, qui erat etatis sex annorum, nupsit Parisius Johannam, filiam regis Francie[1], que erat etatis quinque annorum.

Porro die Sancti Dionisii sequenti, prefatus Francie rex recessit de Parisius ut iret apud Sanctum Audomarum, quo filia sua, regina Anglie, pergebat; erantque cum eo duces Aurelianensis et Borboniensis, nonnulli comites et alii magni viri et milites innumeri. Deinde xxviij[a] die ejusdem mensis, scilicet octobris[2], rex Francie et rex Anglie locuti sunt simul inter Kalesium et Sanctum Audomarum, in quodam loco satis prope monasterium Andrenense[3] per ante a ducibus Burgundie et Lincestrie designato, in quo erant utriusque regis et suorum ordinate fixa tentoria, ubi tradita est Elizabeth, filia regis Francie supradicta, Richardo, regi Anglie, ut eam duceret in uxorem.

1. Le banquet de noces eut lieu à Paris « in principio augusti, » dit le Religieux de Saint-Denys (t. II, p. 442). La cérémonie du mariage fut recommencée au Louvre le 30 juillet 1397, un oubli dans les bulles délivrées en 1396 ayant rendu le mariage attaquable (*Ibid.*, p. 550).

2. La première entrevue avait eu lieu la veille, le 27 octobre 1396. La jeune Isabelle de France fut présentée à Richard II le 29 octobre. Cf. Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XV, p. 302.

3. Andres, Pas-de-Calais, arr. de Boulogne-sur-Mer, cant. de Guines.

Postea idem rex Anglie desponsavit dictam Elisabeth infra Kalesium in ecclesia parrochiali Sancti Nicholai[1], ubi affuerunt duces Biturie, Burgundie et Britannie ex parte regis Francie; eodem rege eo tunc cum multis principibus, prelatis et innumeris militibus, fratreque Aurelianensi et patruo Borboniensi ducibus in Sancto Audomaro existente. Cum rege vero Anglie erant tres patrui ejus ex parte patris, videlicet Lincestrensis, Eboracensis et Claudiocestrensis duces, comites Herbicensis et de Rotheland consobrini ejus, fraterque ejus et nepos, comites Hontintonensis et de Quento cum prelatorum ac aliorum Anglicanorum heroum atque militum comitatu copioso. Nuptiis itaque in prefato Kalesii castro sollemniter ac regaliter celebratis, rex Richardus accipiens predictam uxorem suam cum suis in Angliam navibus revehitur et rex Francorum, Karolus, similiter cum suis in Franciam revertitur. Propter istud matrimonium collecta est una taillia per totum regnum Francie[2].

Eodem tempore[3], comes Nivernensis, Johannes, primogenitus Philippi, Burgundie ducis et prememorati domini qui cum eo erant, scilicet comes Aucensis,

1. Le mariage eut lieu à Calais le 4 novembre 1396 (*Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. II, p. 471).

2. *Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. II, p. 414.

3. Sur la croisade de Nicopolis, on peut consulter la relation de Jean Schildberger, qui fut pris par les Turcs, au pouvoir desquels il était encore quand Tamerlan s'empara à la fois des geôliers et de leur prisonnier. — On remarquera avec intérêt des traits de ressemblance évidente entre la relation de la *Chronographia* pour ces événements et celle du *Livre des faicts du mareschal de Boucicaut* (Collection Petitot, t. VI, p. 445 à 448). Mais on constatera, en même temps, combien le récit de ce second texte est inférieur à celui qu'on publie ici.

comes Marchie, Henricus et Philippus de Barro fratres, filii ducis Barrensis, dominus Couchiaci, Bouchicaldus, Francie marescallus, Johannes de Vienna, Francie admiraldus, Guido de la Trimoulla et frater ejus Guillelmus, Burgundie marescallus et plures alii nobiles de Francia, Anglia et Almania qui perrexerant in auxilium regis Hungarie, Sigismondi, contra regem Turcorum, nomine Baisacum, post multas victorias quas prius habuerant cum ceteris Christianis, xxv[a] die septembris ejusdem anni victi sunt in bello a Turcis, et capti sunt comes Nivernensis et duo consobrini ejus, Henricus et Philippus de Barro et comites Marchie et Aucensis, Francie conestabularius, dominus Couchiaci, Buchicaldus marescallus et Guido de la Trimoulla, custos ejusdem comitis Nivernensis et quidam Anglici. Ceteri vero in bello occisi sunt; inter quos occubuit Johannes de Vienna, miles strenuus qui ferebat vexillum beate Marie. Porro Sigismondus, rex Hungarie et marchio Brandeburgensis cum pluribus Christianis de Hungaria, Francia, Anglia, Italia, Almannia et aliis partibus fuge presidium elegerunt.

Et si de eorum hujusmodi infortunio scire magis a longo et diffuse aliquid quis affectet, noscatur quod mense jullii (*sic*) ultimo lapso, in vigilia nativitatis beati Johannis Baptiste[1], Christiani supradicti exierunt de civitate Viduanensi[2] in Hungaria et intrave-

1. 23 juin.

2. Par suite d'une transposition de nom imputable à une erreur facilement explicable, il faut lire à cet endroit-ci *Budinensi*, et plus bas, au lieu de Budinensem, *Viduanensem*, c'est-à-dire Widin. A propos du séjour des croisés à Bude, on lira avec

runt regnum Bossenense. Et circa finem ejusdem mensis, rex Bossenensis[1] venit ad regem Hungarie et ceteris primates Christianorum ac eis sponte regnum et arma sua tradidit, quamquam juramento astrictus erat Baisaco; cumque ab eisdem dominis benigniter reciperetur, venerunt parimodo Galate[2] qui eciam ut alii in promptu recepti sunt. Notandum quod duplex est, Galatia major scilicet et minor : prima est in Bithinia ultra brachium Sancti Georgii[3] sita; ista minor est citra, scilicet in Russia, in quadam parte Russie, et hec quidem Russia in Minoris Asie confinio constituta est. Cujus Galate Greci sunt ut alii de majore Galathia, quibus beatus Paulus apostolus legitur scripsisse, a quibus postmodum exierunt.

Deinde transeuntes Danubium, abierunt in Bulgariam ante regiam civitatem Budinensem[4], totius imperii Bulgarie principalem; ad quam aggrediendam cum prememorati cum aciebus ordinatis prompti essent, rex Hungarie propria manu fecit milites novos comites Nivernensem et Marchie tantum. Tunc eciam facti sunt alii milites quamplurimi ab aliis principibus.

curiosité le passage suivant : « Quorum nobilitatis armorum « insignia Budæ in claustro Sancti Nicolai confessoris erga « fratres Prœdicatorum tabulis arte pictoria inscripta ac parie- « tibus affixa, meos usque ad annos pro memoria stetere » (Jean de Thwrocz, apud Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XV, p. 420).

1. Étienne Dabissa.

2. Ce sont les habitants de la Valachie et non ceux de Galatz qu'il faut reconnaître sous ce nom; la Galatie, comme il est dit ici, est en Asie-Mineure.

3. Au moyen âge, on appelait ainsi les Dardanelles.

4. Comme je viens de le dire, lire *Viduanensem* et non *Budinensem*. Il s'agit donc ici de Widin.

Porro imperator Bulgarie[1], cernens patriam suam desolatam, unacum burgensibus sue prefate civitatis venit obviam regi Hungarie, ac eidem claves ejusdem sue civitatis patriam suam et arma sua reddidit, quamvis et ipse subjectus esset Baisaco. Receptus est autem cum tota patria sua ad fidem Christianam; erantque Bulgari ab olim Constantinopolitano patriarchatui subjecti. Tunc spacio trium dierum Christiani locati sunt in pratis subtus Budinum[2], ubi rex Hungarie magnum fecit convivium.

Postea recedentes equitaverunt in Greciam usque ad civitatem Redesconnensem[3] que, postquam ab eis quadam die sabbati bis aggressa est, reddita est eis diluculo dominice sequentis; ultraque equitantes et Macedoniam pretereuntes abierunt ante civitatem Nichopolis et obsederunt eam; unde Richardus de Sancto Victore ait, in Exceptorio : « In Trachia Cons-« tantinopolis, Panisus, Nichopolis[4]. » Quidam autem illiterati vel ydiote, postquam reversi sunt de illa redemptione in Franciam, dixerunt multis quod hec civitas Nichopolis ultra Macedoniam quamdam civitatem desertam quam oculis perspexerunt, ubi Alexander magnus natus est, tribus dietis situata est. Quidquid enim sit de hoc, verius est quod Macedonia que ab occasu Trachie subjacet, fuit patria Alexandri magni et regio aureis venis argentique optima; lapi-

1. Il se nommait Sisman.

2. C'est Widin qu'il faut lire.

3. Sans doute Rassowa (*Chronique du Religieux de Saint-Denys*, t. II, p. 492).

4. Il s'agit du *Tractatus Excerptionum* de Richard de Saint-Victor (*M. Richardi S. Victoris... opera*. Rouen, 1650, cap. VIII, *De civitatibus*, p. 322).

dem quem piritem vocant ista gignit et in ea est mons Olimpus, transcendens aera, super quem philosophi ascendentes fecerunt figuras in pulvere, quas post annum reperierunt illesas.

Cumque dictam Nichopolim civitatem xv^cim dierum spacio obsedissent et jam minitores comitis Nivernensis usque in castellum et minitores regis Hungarie usque in civitatem vias occultas infra terram ad ingrediendum disposuissent, necnon jam parata sunt omnia ad imponendum ignem, ecce hora prandii, rex mandavit omnibus ut confestim armarentur propter Turcos qui modicum ab eis distabant et ad eorum exterminium venerant[1].

Tunc illico Christiani, omnibus relictis, equitaverunt quasi spacio duarum leucarum aut amplius, donec viderunt Turcos ordinatos ad preliandum, qui fixerant in terra stipites ligneos acuminatos, altitudinis duorum cubitorum vel circa per longitudinem jactus unius baliste et latitudinem unius lancee, modo quo fit in garenniis cuniculorum in Francia[2].

Primum itaque prelium a rege Hungarie licet invito concessum est Francis et ceteris citramontanis; maluisset enim Hungaris suis concessisse, nisi Franci importune petivissent : volebat autem Hungaros, quos hostes fugere quam fugare paratiores noverat, Francis preponere, ne ipsi a tergo eorum exeuntes

1. Suivant le Religieux de Saint-Denys (t. II, p. 500), les chrétiens surent positivement, le 24 septembre, que les infidèles approchaient. Sur les préliminaires et la bataille même, voir Delaville le Roulx, *la France en Orient au XIVe siècle,* et *Revue historique,* t. LV, mai-juin 1894, p. 134.

2. Il y a un plan de la bataille de Nicopolis dans l'*Atlas de l'Empire Ottoman,* par J.-J. Hellert, planche XXV.

sinerent eos fugere[1]. Franci igitur et hii qui cum eis erant, primam Turcorum aciem in qua erant plus quam viij$^{M}$ hominum aggredientes ante quartam partem unius hore victores fuerunt. Quo facto cum vexillifer eorum, admiraldus de Vienna, comitem Nivernensem hortaretur ut retrocederent, responsum habuit ab eo quod lente et inconstanter pugnabat.

Irruentes igitur, dicto vexillifero preeunte, in secundam Turcorum aciem mox in debiliorem partem ceciderunt, ita ut omnes a multitudine hostium circonsepti ibidem vel extincti vel capti sunt, exeptis (*sic*) hiis qui fuge presidium querentes, tutamina navium petebant[2]. Interim vero acies Turcorum que retro erant, se traxerant versus Hungaros qui erant ad dexteram partem quasi numero L$^{M}$ hominum armorum. Hii videntes Turcos accelerare ad se, non obstantibus regis sui monitis, qui eos ad preliandum animabat, mox terga vertentes fugerunt versus fluvium sine aliqua reversione ad pugnam vel aliquo certamine, insequentibus eos Turcis usque ad Danubium, in quo navigium eorum erat, ubi tutamen fluvii tam ex voto quam ex necessario nacti sunt.

Occiderunt autem multos qui nullas habebant naves et aliquos de fratribus Hospitalis Rodiensis qui hic per Brachium Sancti Georgii et inde in Danubium navigio descenderant[3]. Plures namque transnatando flumen

1. Cf. l'avis donné aux croisés par le roi de Hongrie (*Chronique du Religieux de Saint-Denys*, t. II, p. 488 et 490).

2. *Chronique du Religieux de Saint-Denys*, t. II, p. 510.

3. Froissart (éd. Kervyn de Lettenhove, t. XV, p. 316, 317 et 358) raconte que le grand maître sauva le roi de Hongrie le jour de la bataille.

transire festinantes infra voraginem fluctus periclitati sunt. Christianos ergo diffugientes Turci infestant; infestatos vero partim in undis, partim super rippam prosternunt et nunc hac, nunc illac, dispersis eorum aciebus discurrendo, dupplicem necem eis ingestam esse letantur.

Quidam vero castra Christianorum pervagantes, quotquot nostrorum occurrebant gladiis occiderunt, ab eisdem ablatis diviciis quibuscunque. Nec mirum ergo si Franci victi sunt quoniam paucos habebant secum ad preliandum contra Sarracenos qui erant numero centum milia estimati : in toto enim non erant, tam de Flamingis Anglicisque quam aliis qui cum eis erant, plus quam viij$^{M}$ bachinetorum, et eciam Deus non erat cum eis. Hoc bellum accidit mense septembri die sancti Firmini episcopi et martiris[1].

Die vero sequenti, Baizacus ab ira furoris ejus nundum mitigatus, in tentorio suo sedens pro tribunali, mandavit coram se omnes Christianos qui capti fuerant in prelio; qui cum nudi adducti fuissent coram eo, statim a satellitibus ejus ibidem, ante vel satis prope dictum tentorium suum, amara morte necati sunt : satellites enim Turci de gladiis suis super eosdem Christianos jussu ejus simul funibus alligatos percuciebant unum in capite, alium in collo, alterum in scapulis et sic omnes ululantes et Christum Filium Dei voce magna reclamantes, crudeliter martirizati sunt.

Nec ab hoc mortis genere exempti sunt aliqui quantumcumque nobiles, preter comitem Nivernen-

1. 25 septembre 1397.

sem, quem ipse Baizacus eorum noverat esse dominum, et alios paucos, quorum vitam idem comes a supradicto Baizaco cum difficultate obtinuit, et Jacobum, dominum de Helliaco, militem, qui a casu captus fuit a quodam admiraldo Turcorum, cum quo habebat noticiam specialem[1], qui a Baizaco vitam ejus sibi dari et poposcit et promeruit et sic ille periculum mortis evasit.

Deinde vero comes Nivernensis et concaptivi sui, jussu prefati Baizaci ducti sunt in Thurquiam et in ejus civitate regia que Bursa[2] dicitur haud longe a Nichomedia, urbe Bithinie olim famosa, ubi condam Hanibal fugiens veneni haustu animam exhalavit, positi sunt in custodia.

Porro ex omnibus Christianis absque Hungaris, tam de castris qui bello non interfuerant et mortis discrimen evaserant, quam a prelio dilapsis, non fuerunt plus quam iiij$^{M}$ hominum diversi status qui fluvium transirent, quamquam estimarentur in die belli octoginta milia. Hii intrantes Galathiam[3] ab illius pa-

1. Le texte cité par le baron Kervyn de Lettenhove (Froissart, t. XV, p. 416), sous le nom de *Chronique anonyme de Flandre,* dit que le seigneur de Heilly « avoit esté par avant avec l'Amourat-« Bacquin et en son host. » Adrien de But (*Ibid.*, p. 414), dont le récit contient bien des faussetés, ajoute cependant ceci qu'il emprunte à Froissart : « Miles quidam, nomine Jacobus de Helly, « ex Picardia, captus fuit ; sed quia cum patre regis Lamourach « Bahy paulo ante moram traxisset, idem incidens in manus « hominum regis Tartarorum Tamburini, salvatus est cum « domino Jacobo du Fay qui similiter notus erat ibidem. » En effet, Froissart raconte que ce gentilhomme avait servi pendant trois ans le père de Bajazet (t. XV, p. 319, 324 et 334).

2. Brousse, dans la Turquie d'Asie.

3. Il s'agit, comme on l'a vu plus haut, de la Valachie.

trie incolis aggressi, multis eorum occisis, ceteri exuti sunt omnibus vestimentis et calciamentis preter bracas et sic dimissi, die Sancti Remigii[1] sequenti in eodem statu quasi trecentas leucas itineraverunt.

Fuerunt autem in Galathia patria supradicta viij^ta^ dierum spacio, non manducantes panem nec sub tecto jacentes, sed jacebant in nemoribus et comedebant fructus amaros quos inveniebant, scilicet fagena nemorum, genelas ac fordinas; quarum quis tres vel iiij^or^ habere poterat, optime cibatus erat; pluries namque qualibet die scrutabantur in capillis, oribus et aliis locis ubi argentum poterat reponi. Erant tamen omnes sine camisia et adhuc plus quam mille ex eis erant sine brachis quando intraverunt primam villam Christianorum Latinorum, que vocatur Harmestat[2].

Ibi enim reperierunt homines maxime pietatis et misericordie. Hec est illa civitas Harmestat, ut quidam ferunt, unde olim episcopus cum Balduino Flandrensi, Ludovico Blesensi, Stephano Perticensi, Hugone Sancti Pauli comitibus, episcopo Trecensi, marquisio Montisferrati, duce Venecie et pluribus aliis magnis viris ad capiendum Constantinopolim fuit, ubi idem comes Balduinus coronam et imperii dignitatem suscepit, sicut superius suo loco est relatum.

Postea collaterando Boemiam et Poloniam, pertranseuntes Hungariam, applicuerunt apud Viennam in Austriam vigilia Omnium Sanctorum quasi sexcenti Gallici; qua die burgenses eis prandium dederunt et eorum cuilibet liberaliter v^e^ ulnas panni porrexerunt,

1. 1^er^ octobre.
2. Hermannstadt, ville de Transylvanie.

ut facerent quilibet habitum secundum velle suum. Die vero Animarum, illi de villa duxerunt eos quos hospitaverunt ad magnam ecclesiam Beate Marie, quibus ceteri de villa magnas elemosinas contulerunt. Deinde venerunt in Franciam per Almaniam, Austriam et Bavariam, in quibus partibus gentes elemosinarias specialiter invenerunt.

Die Sancti Vincencii ejusdem anni m$^{i}$ ccc$^{i}$ lxxxxvi, natus est Ludovicus, filius regis Francie, qui susceptus est in sacris fontibus a ducibus Aurelianensi et Borboniensi[1].

Sabbato, tercia die februarii sequenti, per arestum Parlamenti, comitatus Petragorici confiscatus est Francorum regi propter homicidia, incendia et rapinas multaque alia que Archaenbaldus comes fecerat in Petragorica civitate[2], condempnando eumdem comitem ad fondationem duarum capellarum, quarum utraque esset de xxv$^{e}$ libris parisiensium annuatim, que essent in donatione regis Francie et in xxxvj milibus librarum parisiensium erga partem injuriatam primo ante regem sibi solvendam ac eodem comite exiliato a regno Francie.

Anno Domini m° ccc° nonagesimo vii° venit Parisius Karolus, rex Navarre et receptus est honorifice a rege Francie; exieruntque obviam ei duces Biturie, Burgundie, Aurelianensis et Borbonie cum pluribus aliis[3].

1. Le 22 janvier 1397 (n. st. — *Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. II, p. 522).

2. Cette date et les circonstances relatées sont bien exactes (Arch. nat., $X^{2A}$ 13, fol. 171 v°. — Cf. *Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. II, p. 644 à 650).

3. Vers le commencement de juillet 1397 (*Chronique du Reli-*

Eodem anno multe seditiones et murmurationes orte sunt in Anglia propter confederationem regis Richardi cum rege Francie[1], de qua male contenti erant plures Anglici, et quia duobus castris et portibus marinis, scilicet Brest in Britannia et Cesarisburgo[2] in Normannia, primo per Johannem de Monteforti, ducem Britannie et secundo per Karolum, regem Navarre defunctum regi Edowardo, predecessori suo, dum agebat in humanis, pro magnis pecuniarum summis invadiatis, quibus sibi redditis et ad plenum solutis per dictos Britannie ducem et ejusdem regis Navarre filium, regem videlicet Navarre modernum supranominatum, eisdem prefata duo castra reddidit contra voluntatem patrui sui Thome, ducis Claudiocestrie[3] et aliorum quorumdam primatum Anglicorum, magnum fomitem invidie sibi ministravit.

Unde modicum post, contra ipsum regem Anglie et ejus consiliarios ac eciam duces Lincestrensem[4] et Eboracensem[5], ut quidam dicunt, magna conjuratio

*gieux de Saint-Denys,* t. II, p. 536). Suivant le Religieux de Saint-Denys, le duc de Berry alla au-devant du roi de Navarre « usque « ad introitum regni. »

1. Toute la relation des événements relatifs à la chute de Richard II est conforme, sauf des variantes, à celle de la *Chronicque de la traïson et mort de Richart deux, roy d'Engleterre,* publiée en 1846 par M. Benjamin Williams, sous les auspices de l'*English historical Society.* — On comparera à cette relation le poème de Creton sur le même sujet, édité par le rév. John Webb dans la collection de la *Royal Society of antiquaries* (t. XX, 1819) et l'*Alliterative poem on the deposition of King Richard II,* publié par Thomas Wright en 1838 pour la *Camden Society.*

2. Cherbourg.

3. Gloucester.

4. Lancaster.

5. York.

fit : cujus auctores fuerunt patruus ejus Claudiocestrencis dux prenominatus, comes Herbicensis[1] consobrinus ejus, comes Arondelli[2] et frater ejus Thomas, Cantuariensis archiepiscopus[3], comes marescallus[4] qui sororem eorum habebat uxorem, comes Warvicensis[5] et quidam alii. Qua per comitem marescallum, eo tunc Kalesii capitaneum, detecta, illico rex fecit saisiri dictum patruum suum et statim navibus duci in Kalesium, ubi paulo post in custodia terminum vite invenit; quidam dicunt quod venenum sibi fuit propinatum malicia cujus mortuus est et intoxicatus[6].

Captis eciam comitibus Arondelli et Warvicensi, sentencia Parlamenti quod in Londonia incepit dominica ante Exaltationem Sancte Crucis ejusdem anni[7], primus fuit decollatus, alter vero, quamquam esset morti condempnatus, quia publice confitendo factum conjurationis lacrimabiliter misericordiam regis imploravit, rex, misericordia motus, sibi vitam donavit, sed perpetuo carceri in insula d'Illoman[8] ipsum mancipari jussit. Archiepiscopus vero Cantuariensis et dominus Thomas de Mortuomari, quia inveniri non potuerunt, perpetuo ab Anglia fuerunt exiliati, ipso

1. Derby.

2. Arundel.

3. Thomas Fitzalan.

4. Thomas de Mowbray, comte de Nottingham, premier comte-maréchal héréditaire.

5. Thomas Beauchamp, comte de Warwick.

6. La *Chronicque de la traïson et mort de Richart deux* (p. 9) ne parle pas de poison.

7. C'est-à-dire le 9 septembre 1397. En réalité le parlement commença ses séances le 17 septembre.

8. C'est l'île de Man que la *Chronicque de la traïson et mort de Richart deux* (p. 10) appelle Liloman.

rege, amore patrui sui ducis Lincestrie, de filio suo primogenito comite Herbicensi eo tunc dissimulante.

Finito itaque Parlamento, statim post ipse rex fecit magnum festum in Londonia conviviis et hastiludiis[1], in quo fecit quinque novos duces et iiij^or^ comites; Herbicensis comes factus est dux Arvordie[2], comes de Rotheland[3] Albemalle[4], comes Quenti, nepos regis, Sudriensis[5], comes Hontitonensis[6], frater regis, Sicestrensis[7] et comes marescallus factus est dux Morduoldensis[8]; Guillelmus Scrop d'Illoman, Dispensator Claudiocestrie, filius baronis d'Estanfordie nuper defuncti, Stafordie[9] et Thomas de Persiaco[10] de Westmarieland[11], milites, facti sunt novi comites.

Deinde vero, eodem anno, mense januario, ipso rege Richardo cum optimatibus et prelatis suis eunte ad Parlamentum quod apud Estemburgum[12] antea fieri ordinaverat, more regni sui Anglie, dux Arvordie sibi tradidit quamdam supplicationem qua appellabat

1. 1^er^ octobre 1397.
2. Hereford.
3. Rutland.
4. Albemarle.
5. Surrey.
6. Huntingdon.
7. Exeter.
8. Norfolk.
9. Stafford.
10. Thomas Percy, dont le titre est donné par un des manuscrits de la *Chronicque de la traïson et mort de Richart deux* (p. 11, note 3), fut fait comte de Worcester.
11. Le comté de Westmoreland fut donné à Ralph, seigneur de Neville.
12. Shrewsbury. Le parlement s'ouvrit dans cette ville le 27 janvier 1398 (n. st.).

Thomam de Molbradio, ducem Morduoldensem, marescallum comitem, falsum et infidelem regis et totius regni Anglici proditorem.

Dux autem Morduoldensis in presencia regis evocatus, de proditione se excusavit, asserendo illum falsiter fuisse mentitum et propter hoc ad singulare certamen prumptum se esse dixit et paratum deffendere contra eum. Audita itaque utriusque partis assercione, rex fecit utrumque arrestari per ducem Sudriensem[1] eo tunc Anglie marescallum. Sed quia dux Arvordensis fidejussores corpus pro corpore habuit iiij$^{or}$ duces, scilicet patrem et patruum suum Lincestrensem et Eboracensem et Albemalle conestabularium ac Sudriensem marescallum, discessit et pro alio nullos fidejussores rex recipere volens, sub custodia in castrum suum de Windesores[2] ibidem imprisionandum misit, ubi postmodum xv diebus lapsis, rege a Parlamento dicto reverso et ibidem in solio justicie sedente[3], astantibus patruis suis ducibus antedictis, conestabulario atque marescallo ac aliis baronibus, prelatis et aliis quamplurimis, utroque duce in plena audiencia evocatis, scire voluit causas eorumdem appellantis scilicet et deffendentis.

Tunc dux Arvordie assistens proposuit quod dux Morduoldensis esset traditor et infidelis contra regem et totum regnum, affirmando illud quod ipse receperat a rege octoginta milia nobilium auri ad solven-

1. Le comte de Surrey venait d'être créé maréchal d'Angleterre; sa nomination est du 31 janvier 1398 (n. st.).

2. Windsor.

3. 29 avril 1398.

dum soldariis de Calesio quibus tamen nichil horum distribuit. « Insuper extitit occasio omnium tradi- « cionum contra vos et regnum vestrum citra spa- « cium xviij^cim annorum commissarum; ejus eciam « consilio et tradicione interiit patruus meus, dux « Claudocestrie, filius boni regis Edowardi. »

Alter vero se excusando hec omnia mendacia et frivola esse verbotenus protestatus est : « Nam, » inquit regi, « octoginta milia nobilium aureorum per « vos michi tradita tam fideliter expendi, quod villa « vestra de Kalesio ita bene servata est sicut unquam « servata fuerit; quod ita sit manifestatur per hoc quod « ab eisdem soldariis nullam male solutionis querimo- « niam ad vos pervenit. Verum est quod quadam vice « insidiatus fui huic domino duci Lincestrie quem vi- « deo, qui postea de sui gracia michi illud indulsit. »

Hii duo, unus post alium, supplicaverunt regi ut sua dicta singulari certamine sustinerent. Deinde ab invicem divisi, cum iterum rex coram se revocasset ac suaderet eis ut concordarentur, dux Arvordie projecit vadium suum in terram, quod mox a duce Morduoldensi collectum est. Tunc rex indignatus respondit quod per se vel per illos duos nunquam pax eorum perficeretur, ordinavitque sentencialiter ut ipsi certarent simul apud urbem Conventrenensem[1] die lune instanti in mense augusti, et quod ibidem annueret locum ad duellandum aptum.

Anno prenotato, scilicet M° CCC° nonagesimo VII°, mortui sunt revertendo de Turquia comes Aucensis[2],

1. Coventry.
2. Philippe d'Artois, comte d'Eu, mourut le 15 juin 1397.

Francie conestabularius, dominus Couciaci[1], Henricus de Barro[2], qui filiam et heredem ejusdem domini Couchiaci habebat uxorem et Guido de la Trimoulla dominus, qui omnes jam solverant pecunias pro suis redemptionibus. Cum comite Nivernensi tantummodo reversi sunt vivi, infinitis pecuniarum summis redempti, comes de Marchia[3] et Bouchicaldus, Francie marescallus.

Porro relictam dicti comitis Aucensis defuncti, filiam videlicet ducis Bituricensis minorem quam dudum filius et heres comitis Blesensis desponsaverat, Johannes, primogenitus ducis Borboniensis qui dono patris comitatum Claromontensem habuit, postmodum desponsavit et comitissa Clarimontis vocata est.

Relicta namque Henrici de Barro supranominati innupta permansit; sed terram suam Couchiaci, filios suos, quos de prefato domino et marito suo suscepit, exhereditando, duci Aurelianensi, fratri regis, hereditaliter vendidit[4]. Deinde soror ejus de patre cui comitatum Suessionensem idem pater dederat hereditaliter possidendum, matre ejus relicta videlicet dicti domini Couchiaci, ducis Lotharingie germana, consenciente et prefata sorore ejus majore laudante, dictum comita-

1. Le sire de Coucy mourut au mois de février 1397 (n. st.).

2. Henri de Bar mourut à Venise.

3. Le baron Kervyn de Lettenhove (Froissart, t. XVI, p. 261) a publié l'acte par lequel le comte de Nevers, Henri de Bar et Jacques de Bourbon, comte de la Marche, s'engagèrent à rembourser les sommes qui leur avaient été prêtées (172,000 florins d'or) pour le paiement de leur rançon : ils devaient se constituer otages à Venise, jusqu'au parfait paiement à leurs créanciers.

4. 15 novembre 1400 (E. Jarry, *la Vie politique de Louis de France, duc d'Orléans,* p. 240).

tum suum prefato duci Aurelianensi et hereditarie vendidit. Porro relicta Guidonis de la Trimoulla, domina videlicet Sulliaci et Craoni, Karolum, dominum de Arbreto desponsavit et a rege Francorum, cui idem Karolus erat consobrinus, conestabularius Francie ordinatus est.

Eodem anno Karolus, Francorum rex, deliberatione consilii sui, misit Walrandum, comitem Sancti Pauli ad Janniam civitatem, ut loco sui capitaneus esset illius patrie. Jannenses enim prius se reddiderant regi Francie propter gravem discordiam ab olim ortam Guelforum et Guibelinorum[1]. Recessit itaque dictus comes de Francia circa Natale Domini ejusdem anni cum episcopo Meldensi, scilicet magistro Petro Fraxinelli, missi a rege et pluribus aliis nobilibus[2], ac intravit civitatem Janniam dominica XL$^{e}$ qua canitur *Oculi*[3], ipsum precedentibus in introitu civitatis famulis peditibus et consequenter balistariis; subsequenter vero intraverunt homines armorum et comes immediate post eos, qui secum habebat iiij$^{or}$ equos ornatos suis

1. Les Génois s'étaient donnés au roi de France; celui-ci prit possession de Gênes le 4 novembre 1396 (*Histoire de Charles VI*, par Jean Juvénal des Ursins, éd. Denys Godefroy, 1653, p. 584 à 593, et *Livre des faicts du mareschal de Boucicaut*, collection Petitot, t. VII; comte de Circourt, p. 74). Camusat, dans ses *Meslanges historiques* (Troyes, 1619), a imprimé (p. 5 à 15) divers documents relatifs à cet épisode de l'histoire de Gênes; on en trouve aussi de bien curieux dans le ms. franç. 14371 de la Bibl. nat. Mon ami M. E. Jarry prépare un travail sur ce sujet.

2. Les instructions données au comte de Saint-Pol et à l'évêque de Meaux, Pierre Fresnel, ont été publiées par Camusat (*Meslanges historiques*, p. 15).

3. Comme me l'indique M. E. Jarry, l'entrée du comte de Saint-Pol eut lieu le dimanche de *Reminiscere*, c'est-à-dire le 18 mars 1397 (n. st.).

armis et libratis : deinde sequebantur qui tubas clangebant cum mimis et aliis personantibus instrumentis musicalibus. Postremum vero sequebatur retrogardia quam ducebat Boulleus miles[1], avunculus ejusdem comitis Sancti Pauli, sed nothus, et Johannes de Lor, miles, secum.

Porro comes honorifice susceptus est a Jannensibus et eos rexit spatio unius anni ac postmodum cum dicto episcopo remeavit in Franciam[2]. Successit autem ei in capitaneatu Janniensium, commissus a rege Francie de baillivo Senonensi, Nicholaus de Karolivilla, miles[3].

Anno Domini millesimo CCC° nonagesimo VIII°, in mense julio, a rege Francie et ejus consilio subtracta est obediencia a Papa Benedicto inhibitumque est ne aliquis de regno Francie vocaret eum Papam, ipso rege Francie ut alias infirmante, astantibus in eodem consilio unacum ducibus Biturie, Burgundie et Borbonii, prelatis, collegiis et universitatibus seu eorum procuratoribus hujus regni et Dalphinatus[4]. Cujus subtractionis processus hoc modo loquebatur[5] :

1. Borleux de Luxembourg.

2. Le comte de Saint-Pol gouverna Gênes jusqu'au 23 novembre 1397; il laissa la lieutenance à Borleux de Luxembourg, qui la conserva jusqu'au 21 septembre 1398, date de l'arrivée de Colart de Calleville.

3. Colart de Calleville. Voir une courte notice sur ce personnage dans le *Songe véritable* (Extrait des *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. XVII, 1890, p. 112).

4. La première assemblée réunie à cet effet eut lieu le 22 mai 1398, et la soustraction d'obédience fut adoptée le 28 juillet. Cf. *la Vie politique de Louis de France, duc d'Orléans,* par E. Jarry, p. 208.

5. *Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. II, p. 598 à 644.

« Karolus, Dei gracia rex Francorum, universis « Christi fidelibus salutem in Domino et ad integrita- « tem sancte Matris Ecclesie totis mentibus anhelare. « Rex eternus, pia miseratione semper siciens anima- « rum salutem suosque adoptionis filios in sui corpo- « ris caritate connectans, Ecclesiam ipsam supra fir- « mam petram statuit, ac a semitis querencium « ambicioso cultu preciosam substanciam pro vitandis « hostis antiqui laqueis pedes docuit prohibendos, ut « quererentur non materiales sed spirituales quidem « nummi, et in eisdem filiis inconcisa caritas, ac per- « petuo in ipsa Ecclesia indissutilis unitas foveretur. « In qua non hec, sed abhominationem desolationis « videntes, compellit nos sincera fides, consciencia « urget et ipsa pulsat Ecclesia, ut attingentes nos « operi, regum et principum aliorum fulti auxiliis, ad « integrandum caulam Domini, ipsa abhominatione « fugata, totis conatibus intendamus. »

Et postea adicitur : « Nos itaque qui ut reges ceteri, « a Domino per prophetam nunc precipue intelli- « gere jubemur, quando fidei murum sit aries ubique « lacerat inimici, premissis omnibus et singulis ac « aliis in hac parte considerandis, signanter violatione « juramenti introitus conclavis, ut prefertur, prestiti, « quod Deus qui consciencie testis est sic recipit, « sicut cardinalium cetus, cui est prestitum, intel- « lexit, habendo pre oculis solum Deum, debita cum « maturitate digestis, non volentes tam enormia, qui- « bus Ecclesia Dei sic graviter scandalizatur, sine Dei « offensa, oculis conniventibus pertransire, sed claris « progenitorum nostrorum inherendo vestigiis, cu- « pientes ipsius Ecclesie integrari scissuram, totis

« insuper conatibus omnibusque modis, post hec « ad que peragenda sacre sanxionis nos instruunt, « procurare cum regum, principum aliorumque fide- « lium consilio, auxilio et favore ac sequi cum effectu « hujusmodi unitatem, pro qua habenda hec agimus.

« In nomine Sancte et Individue Trinitatis, Patris « et Filii et Spiritus Sancti. Ex quo dicti contendentes « ob ambiciosam pertinaciam premissorum ab eorum « obediencia repellunt cunctum populum christianum; « et nos quidem premuniti triumphali vexillo Sancte « Crucis, assistentibus ad hoc nobis principibus pro- « sapie nostre ac pluribus principibus aliis, eciam « Ecclesia regni nostri et Dalphinatus, dicentes cum « Matathia : « Propicius sit nobis Deus, » ab obedien- « cia totali ipsius Benedicti, de cujus adversario hic « mentionem non facimus, cum nusquam sibi obedi- « verimus, sicut nec obedire volumus, nec debemus; « nos, Ecclesia, clerus et populus regni nostri ac « Dalphinatus, de predictorum vocatorum consilio « assensu recedimus, nunciamusque auctoritate pre- « sencium recessisse, volentes inter cetera quod ab « inde in antea ipsi Benedicto suisque collectoribus et « aliis officiariis quibuscumque, sive eciam complici- « bus, fautoribus et sequacibus ac procuratoribus « eorumdem, nullus cujuscumque condicionis fuerit « proventibus et emolumentis ecclesiasticis, quocum- « que et ex quacumque causa solvere aut respondere « presumat, eciam occurrentibus vacacionum casibus « assumantur qui ad prelaturas, dignitates et alia be- « neficia electiva per electionem, ceteris eciam bene- « ficiis provideatur per collationem eorum ad quos « hujusmodi electio et collatio spectant quomodolibet

« seu eciam spectabunt, adhibitis ad hoc sollemnitati-
« bus et aliis solitis ac eciam opportunis.

« De beneficiis vero complicium, fautorum et sequa-
« cium predictorum per ordinarios provideatur debite,
« vel aliis ea concedantur in commendam personis
« ydoneis, alienatione bonorum immobilium et precio-
« sorum mobilium eis singulis interdicta, regenda et
« ministranda, donec aliter canonice sit provisum.
« Districtius inhibentes universis et singulis subditis
« nostris et incolis regni et Dalphinatus predictorum,
« tam ecclesiasticis quam secularibus, quacumque
« eciam pontificali dignitate, vel quovis alio titulo seu
« nomine censeantur, ne prefato Benedicto ejusque
« sequacibus ac officiariis et auditoribus seu justicia-
« riis quibuslibet obedire quomodolibet, aut contra
« tenorem presencium aliquid attemptare presumant,
« si penas graves nostra et Ecclesie eis auctoritate
« infligendas cupiunt non subire.

« Et insuper mandamus, earumdem presencium
« auctoritate, universis et singulis justiciariis et offi-
« cialibus nostris infra limites predictos constitutis, ac
« eorum cuilibet, quatinus servato tenore presencium,
« prout ad quemlibet eorum pertinebit, quecumque
« hiis deprehenderint ac noverint aliquatenus con-
« traire, taliter puniant, quod cedat ceteris in exem-
« plum. Datum Parisius sub nostri sigilli testimonio
« hiis appensi, die xxvij mensis julii, anno Domini
« M° CCC° LXXXXVIII°, regni vero nostri xviij°. »

Deinde magister Tristrandus de Bosco[1] et Robertus

1. Tristan du Bois, prévôt de l'église d'Arras, conseiller au parlement.

Cordigeri, magistri requestarum de hospicio regis[1], abeuntes Avinionem cum dicto processu missi ex parte regis circa festum Sancti Bartholomei ejusdem anni, venerunt ad Villamnovam juxta Avinionem : qui a cardinalibus et sindicis et burgensibus ac habitantibus Avinioni reverenter suscepti[2], divisim eisdem dictam exposuerunt substractionem, primo scilicet cardinalibus ac subsequenter aliis prenominatis; assignataque est dies qua responsuri essent an Francorum subtractioni jungerentur aut Benedicto, tunc Summo Pontifici, adhererent.

Cardinales, post plures consultationes factas in domo Cartusiencium de Villanova, tandem deliberaverunt Francorum subtractionem tenere[3], et mandati sunt sindices et ceteri prefati adhuc ignorantes conclusionem cardinalium, veneruntque ad Villamnovam in statu nobili et decoro apparatu. Hii bono consilio comitati, super predictis interrogati, responderunt Papam suum fore dominum naturalem quem sine ratione convin-

1. Robert Cordelier mourut, d'après Baluze (*Vitæ Paparum Avenionensium,* t. II, col. 1129), au mois de mars 1401, d'une façon tragique. Il ne faut pas le confondre avec Cordelier de Girème, maître de l'écurie de Charles VI, lequel s'appelait Philippe de Girème, dit Cordelier.

2. La lettre que les cardinaux adressèrent à Charles VI après réception de ses envoyés (lettre datée de Villeneuve, le 17 septembre) a été imprimée par D'Achery, *Spicilegium,* t. I, p. 799 (Baluze, *Vitæ Paparum Avenionensium,* t. II, col. 1131). Les agents de Charles VI avaient publié la soustraction d'obédience le 1er septembre à Villeneuve.

3. « L'an M CCC IIIIxxXVIII, lo jorn XV de setembre, salhiron « tresque totz los cardenals d'Avinho, eseptat dos otres que rema- « ron an Papa Benezeg d'enfra palais e tantost li fou ostada « l'obediensa. » (*Journal de Bertrand Boysset,* fonds franç. 5728, fol. 30 r°.)

cendi dimittere non valebant, nisi culpabili traditione reprehendi seu diffamari vellent et quod, audita collegii cardinalium responsione, responderent prout fuerit racionis et sibi visum fuerit expedire; expressaque eisdem cardinalium opinione, convincti sunt[1].

Tunc temporis Papa magnam hominum armorum provisionem congregavit in palacio usque ad numerum CCC^torum^ quinquaginta et amplius. Porro die qua sindices suum dederunt responsum, Papa circa vesperum nisus est capere parvum palacium per Cathalanenses et Arragonenses; sed sindices jam ibidem dominum Petrum Caudun capitaneum posuerant cum circiter hominibus armorum XL et victualium copia sufficienti.

Papa quoque cernens quod ipsum locum precibus aut virtute minime valeret acquirere, nocte subsequenti fecit capi grossam turrem pontis ac victualibus muniri; combusseruntque pontem in nocte precedente festum sequens Sancte Crucis ejusdem anni[2], tenueruntque turrem fere trium septimanarum spacio, donec ab obsessoribus tota subcavata est quousque dispositum esset ad ignem supponendum.

Considerato igitur quod turris destructio dampnosa esset, obsessores tractaverunt cum obsessis, tali pacto quod obsessis darentur mille franci auri et batellus ad egrediendum per Rodanum et quod eorum capitaneus, cum duobus suis nepotibus et victualibus que ibi erant, salvo conductu possent ire ad palacium[3]. Hiis condi-

1. Cf. Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XVI, p. 128, dont la relation du siège d'Avignon est sans aucun intérêt.

2. C'est-à-dire la nuit du 13 au 14 septembre.

3. Cf. Baluze, *Vitæ Paparum Avenionensium*, t. II, col. 1124.

cionibus observatis, reddiderunt turrem, quoniam ipsis testantibus in ejusdem turris captione, Papa illis succurrere promisit infra xv^cim dies : quod tamen non fecit.

Denique homines Pape nisi sunt capere campanile cathedralis ecclesie Nostre Domine de Donis per turrem altam que est in cornu palacii versus dictam ecclesiam; cumque jam quasi decem homines intrassent cum armis et garnisionibus de palacio, illi de villa vi armorum campanile, expulsis qui erant infra, conquisierunt. Ex hoc Papa et qui erant in palacio indignati, nocte sequenti in multa loca civitatis ignem grecum immiserunt; qui, quia ab antiquo reconditus in palacio fuerat, vigore plurimum diminutus rarum causabat incendium, ita ut ex vicenis jactibus, vix unica resultaret combustio.

Deinde illi de villa super hiis indignati per teraschas ecclesie Beate Marie supradicte ignem posuerunt in lignis ad comburendum aptatis pro Papa et ejus provisione, que penitus exusta sunt[1]. Porro qui erant in campanili fecerunt propugnacula lignea coriis velata ad impugnandum et resistendum contra illos de palacio. Ex utraque enim parte mittebantur lapides et sagitte in instrumentis ad hoc proiciendum aptis.

Ceterum illi de palacio quasi per vij^tem septimanas diversis instrumentis jugiter mittebant sagitas, continuantes emissionem ignis urentis cum tisionibus accensis, de quibus cedem non modicam et dampnum maximum in villa fecerunt. Interim illi de villa erexerunt

1. « Item meron fuoc en lo lenhier del Papa, que era justa la « torre de Trulhas, e duret lo fuoc tres jorns e quatre nuegz » (*Journal de Bertrand Boysset,* fonds franç. 5728, fol. 30 r°).

ingenia contra diversa loca palacii quibus maximi ponderis lapidibus muros palacii confregerunt in locis plurimis ac turpiter dampnificaverunt. Hac durante guerra, villa sollicitis observabatur vigiliis a domino cardinali Novicastri vulgariter nuncupato[1], capitaneo pro cardinalibus et communitate ville, qui mortuus est ante finem ejusdem guerre vj^a^ die octobris sequentis, ac ejus loco cardinalis de Vergeio vulgariter dictus[2] stabilitus est.

Post longum tempus, factis induciis viij^o^ dierum, cum cardinales de Pampilona[3], de Sancto Adriano[4] et de Bayo[5] venissent de palacio ad turrem hospicii de Murolio[6] ad habendum colloquium cum tribus cardinalibus de collegio, die sabbati infra inducias[7], illi de palacio confregerunt easdem inducias occidendo quosdam de villa qui sub umbra treugarum inhesitanter mercabantur in locis consuetis[8].

1. Jean, de la maison de Neufchâtel en Bourgogne, évêque d'Ostie, mort suivant d'autres le 4 octobre 1398.

2. Guillaume de Vergy, cardinal du titre de Sainte-Cécile.

3. Martin Salva, évêque de Pampelune, cardinal du titre de Saint-Laurent in Lucina.

4. Boniface Amanati, le même que le personnage désigné d'une façon assez vague par le Religieux de Saint-Denys (t. II, p. 682) en ces termes : « et alter vocatus Bonifacius. » Il mourut en l'année 1398 et le Religieux ajoute qu'il mourut de faim, ce qui est faux (Baluze, *Vitæ Paparum Avenionensium*, t. II, col. 1129).

5. Pierre Blavi ou Blain, cardinal-diacre de Saint-Ange (Lenfant, *Histoire du concile de Pise*, t. I, livre III, p. 168). C'est le même personnage qu'un texte publié par Baluze (*Vitæ Paparum Avenionensium*, t. II, col. 1124) désigne sous le nom de Boyll.

6. L'hôtel de Jean de Murol, cardinal de Saint-Cyriaque.

7. Cette trêve avait été consentie pour permettre aux ambassadeurs d'Arragon d'aller traiter à Paris avec des représentants des deux partis.

8. Deux jours après, la trêve fut rompue par 500 gens d'armes

Hujus causa, commota est omnis communitas ville atque cardinales prefati qui de palacio exierant, capti et detenti sunt a marescallis capitanei, quorum unus vocabatur Petrus Baleson et alter Buchicaldus junior, frater marescalli Francie Buchicaldi[1]. Ducti sunt autem cardinales de Pampilona et de Sancto Adriano in quoddam castellum in Provincia quod vocatur Borbonium[2], alterque remansit in turre de Murolio : omnes usque ad hujus guerre consummationem prisionarii permanserunt.

Preterea ante principium hujus guerre, quasi per semiannum communitates civitatum et villarum de Provincia obsederunt castellum de Baux[3], quod tenebant homines domini Raymundi de Turonia[4] (*sic*) ac concluserant omnes districtus passagiorum, eosque circumvallaverant optimis propugnaculis.

Tempore vero predicte guerre, prenominatus Raymundus cum septingentis lanceis appulit ad quoddam

qui se répandirent partout en criant : « Viva lo Papa Benezeg » (Bibl. nat., fonds franç. 5728, fol. 31 r°).

1. Peut-être Pedro de Velasco. C'est bien Boucicaut, frère du maréchal, qui assiégea Benoît XIII, et non le maréchal lui-même, comme dit Froissart (éd. Kervyn de Lettenhove, t. XVI, p. 121 et 125). Cf. *Journal de B. Boysset,* Bibl. nat., fonds franç. 5728, fol. 30 v°.

2. Boulbon, Bouches-du-Rhône, arr. d'Arles, cant. de Tarascon (Cf. Bertrand Boysset, Bibl. nat., fonds franç. 5728, fol. 30 v°).

3. Les Baux, Bouches-du-Rhône, arr. d'Arles, cant. de Saint-Remy.

4. Raymond de Turenne. Sur ce remuant personnage, voir en particulier le *Journal de Jean Le Fèvre* et un curieux article de M. Valois, intitulé *Raymond de Turenne et les papes d'Avignon* (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France,* année 1889, p. 215).

castellum vocatum Bays supra Bays[1], non longe ab urbe Vivariensi, tam pro auxiliando Papam, qui eidem miserat suam absolutionem cum maxima auri summa monetata, quam ad effugandam obsidionem de Baux; et putans transire Rodanum, non potuit, quoniam principes qui erant trans fluvium in Imperio, valde potentes erant : videlicet princeps de Tharenta, frater Ludovici, regis Sicilie, comes Valentinesii, episcopus de Valencia[2], gubernator Dalphinatus[3] et plures alii.

Insuper magister portuum Francie in Lingua Occitana fecit omne navigium quod erat super Rodanum a Lugduno transvehi in Avinionem ac inhibuerat Lugdunensibus ne quemquam per ibi descendere permitterent. Hiis enim rationibus, dominus Raymundus nec sui potuerunt reperire passagium. Illo tunc misse sunt tres galee hominibus armorum munite, que per Ysaram[4] descenderunt in Rodanum et appulerunt de nocte supra homines Raymundi et ex eis multos occiderunt ac subverserunt. Dominus vero Raimundus et

1. Baix, Ardèche, arr. de Privas, cant. de Chomérac. Ce château est cité dans un rôle d'articles relatifs à un traité entre le pape, l'évêque de Valence, le comte de Valentinois d'une part et Raymond de Turenne d'autre part, comme appartenant alors, en 1392, « à la contesse majour de Valentinois » (Baluze, *Vitæ Paparum Avenionensium,* t. II, col. 1065).

2. Jean de Poitiers.

3. Jacques de Montmor.

4. L'Isère. Je n'ai rien trouvé qui fût relatif à cet épisode. Peut-être y a-t-il là une confusion avec des faits qu'il faudrait rapporter à l'année 1392? (N. Valois, *Raymond de Turenne et les papes d'Avignon, Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France,* année 1889, p. 227 et suiv.) Mais j'en doute. En tout cas, le récit de la *Chronographia* est emprunté à la source où ont puisé les historiens de Provence (*Ibid.,* p. 250).

qui cum eo erant, sine alia expeditione reversi sunt.

Durante adhuc furore infractionis treugarum, ducenti homines armorum intraverunt per quemdam meatum quo feces alte coquine Pape palacii defluebant in quamdam clausuram, ubi erat magna scala directa contra muros palacii, ut per eam assultus preberent illis de palacio; ordinatumque erat ut multi homines armorum accenderent duas portas palacii majores ac succurrerent illis qui per coquinam impugnaturi erant illos de palacio [1].

Porro dicti homines armorum ferventer ascendentes supra scalam ruperunt eam inferius : unde multi ex eis ceciderunt. Nichilominus L[a] homines qui potenter debellabant illos de palacio, percipientes scale fracturam et quod nulli secum ascendere valerent, sperantes de succursu portarum, ut dictum est, descenderunt unasimul de plateis altis palacii in curiam inferiorem, ubi sine mora obsessi sunt ab illis de palacio qui evigilati fuerant ex fragore dicte scale, sic quod ordinati ad portas comburendum, nullum habere accessum potuerunt. Ea propter dicti homines armorum de curia bassa, ut vitam suam salvarent, ingressi sunt magnum palacium audiencie causarum,

1. 26 octobre 1398. — Le texte publié par Baluze (*Vitæ Paparum Avenionensium*, t. II, col. 1125) dit que le maître des ports et « Ricardus miles, socius Bussicaldi, et alii fere LX homines « armorum » furent faits prisonniers. Le *Journal de Bertrand Boysset* raconte cet épisode en ces termes : « Item l'endeman « siguent (après la capture des cardinaux de Pampelune et de « Saint-Adrien) XL dels milhos homes e plus notables que fosan « ad guages del colege e de la sieutat si meron a minar lo palais « et acomenseron la mina d'enfra la gleisa de Nostra Dona de « Doms, ... » (Bibl. nat., fonds franç. 5728, fol. 30 v°).

ubi capti sunt. Porro ex lapidibus ponderosis occisi sunt dominus Ludovicus de Laniaco et duo alii milites famosi.

Quo facto, guerra ferocior quam ante inter illos de villa et de palacio surrexit; nam illi de villa ceperunt subcavare turrem quadratam que est in cornu alte curie palacii. Tunc illi de palacio suffoderunt contra eos ac laminibus ferreis ardentibus ignem contra eos anteponentes, multos igne suffocaverunt. Ibi enim factus est miles Robertus Cordigeri supranominatus.

Porro turris inde non est impejorata quoniam supra ruppem durissimam situata erat nec eciam ex quarta parte erat subcavata; in qua siquidem turri illi de palacio posuerant dictos milites de Francia cum ceteris prisionariis, ut illi de villa formidarent amplius subcavare.

Habebant autem illi de palacio campanam quam pulsabant hora qua ingenia de villa parata erant ad lapides emittendos, ut ab eorum jactibus singuli se servarent amplius. Hac guerra nundum finita, illi de villa jactibus lapidum confregerunt magnam partem alti spaciatorii quod vulgariter *ghalerie* dicitur, quod gardinum Pape circumcludebat, in cujus termino erat studium Pape, ac multas formulas vitrearum et tecta aularum dilaceraverunt.

Illi vero de palacio contra illos de villa lapides locorum fractorum jaciebant, ligna autem tectorum incendebant pro suis necessariis quia ligna eorum combustilia combusta fuerant[1].

Eo tempore applicuerunt super Rodanum xviij[a] galee

1. Cette particularité est également rapportée par le Religieux de Saint-Denys (t. II, p. 654).

hominum armorum de Arragonia et Cathalonia, quorum capitaneus erat nepos Pape, qui putabant venisse ad tempus competens, ut Papam in suam patriam conducerent[1]. Habebant enim in suis vexillis Christum crucifixum depictum et ymaginem beate Marie Virginis, tanquam contra Infideles et fidei inimicos certaturi. Eo tunc tanta orta est mortalitas in dictis galeis, quod media pars eorum in aquam projecta est.

Eo tempore nepos Pape predictus, cum suo consilio pluries habuit colloquium cum ambaxiatoribus Francie et quibusdam cardinalibus apud Bellicadrum. Tandem vero ipsi Arragonienses fortitudinem Avinionensium considerantes, confusi ad partes suas redierunt[2].

Tunc temporis pons Avinioni firmatus est ligneis propugnaculis[3].

1. « Cum certo apparatu galearum, » écrit avec peu de précision l'auteur d'une relation publiée par Baluze (*Vitæ Paparum Avenionensium,* t. II, col. 1125). — « Item los amixs del Papa « feron gran armada de galeias e de gens d'armas por anar con- « tra la sieutat d'Avinhon... et partiron d'Aragon lo jorn premier « de desembre l'an que sus, e foron davant la sieutat d'Arle a « x de jouoier et aqui demoreron tro xxv de jonoier... Item par- « tiron las galeias d'Arle lo jorn xxv de jonoier por anar ves « Avinhon et eran fustas tant pauquas tant grosas xviij galeias e « d'autras petitas fustas viij » (*Journal de Bertrand Boysset,* Bibl. nat., fonds franç. 5728, fol. 31 v°).

2. « Lo jorn xv de febrier... s'enretorneron en lur pais, eseptat « quatre grosas galeias e una galeota que remaron por atendre « la resposta del tractament davantdig... » Les quatre galées partirent elles-mêmes d'Arles le 3 mars (*Journal de Bertrand Boysset,* Bibl. nat., fonds franç. 5728, fol. 32 v°).

3. « Item lo colege e la sieutat d'Avinhon sentent e sabent la « venguda de las galeias, feron encastelar lo pont d'Avinhon... e « d'una arcada a l'autra grosa cadena que fusta non lo pogues « pasar... » (*Journal de Bertrand Boysset,* fonds franç. 5728, fol. 31 v°).

Tempore vero mortalitatis dictorum Arragonensium, in Avinione et patria per girum mirabilis regnavit impedimie mortalitas et alie pestilencie : nam aque fontales et puteales infecte erant et periculose. Insuper per tres dies ex harene Rodani ebullitione multus aer condensatus est, ita ut homines vix possent exire de domibus suis propter aerem[1]; qui causa predicta nocius erat oculis.

Ex hac guerra multa evenerunt inconveniencia, scilicet redemptio castri de Sorgua[2] quod tenebant homines Pape, et alia diversa que sine multa prolixitate non possent enarrari. Circa vero dominicam in Ramis Palmarum[3], facte sunt inducie, quibus durantibus illi de villa cum cardinalibus sollicite observabant ne Benedictus evaderet ab eis.

Preterea anno prenotato M° CCC° nonagesimo VIII°, intrante augusto[4], pridie qua prenominati Arvordie et Mortuoldie duces pugnare debebant, ambo venerunt Convetrenum. Rex vero Anglie illo die prope urbem hora prandii venit in quamdam domum pertinentem Guillelmo Bagod[5] militi, et in turre illius domus locatus est. In crastinum vero octo horis pulsantibus, intraverunt in licias connestabularius et marescallus Anglie cum omnibus ultramarinis, scilicet comite Sancti Pauli[6], aliisque quamplurimis Gallicis et cum quodam

1. Ne faut-il pas reconnaître là un coup de mistral?

2. Sorgues-sur-l'Ouvèze, Vaucluse, arr. d'Avignon, cant. de Bédarrides.

3. 23 mars 1399 (n. st.).

4. La date du combat singulier entre le duc d'Hereford et le duc de Norfolk fut fixée au 16 septembre 1398 à Coventry.

5. Ou plutôt Bagot.

6. Le comte de Saint-Pol n'est pas mentionné dans la *Chronicque de la traïson et mort de Richart deux* (p. 18) à cet endroit.

Scotico milite, nomine Guillelmo Stoumaert[1], qui hujus causa ibi convenerant.

Et dicta hora transacta, dux Arvordie appellans, in nobili statu venit ad licias habens sex equos magnos coopertos suis armis; eo quoque pulsante ad barrerias liciarum et conestabulario ac marescallo ipsum interrogantibus quis esset et quid quereret, respondit : « Ego sum Henricus de Lincestria, dux Arvordensis, « qui hic venio ad debellandum Thomam de Monte-« bradio, ducem Mortuoldie, tamquam falsum tradi-« torem et infidelem contra Deum et regem regnum-« que suum, et contra me. »

Hoc audito fecerunt eum intrare, petentes si super hoc intus vellet intrare; et eo annuente scutum suum aptavit, quod erat argento depictum cum una cruce rubea ad modum scuti sancti Georgii, firmavitque viseriam sui bachineti atque signo crucis se munivit. Deinde lanceam suam petens et accipiens et barreriis apertis, equitavit juxta licias usque ante cathedram suam que erat plumario serico rubeo cooperta; ibique de equo suo descendens, ejusdem cathedre sue cortinas intravit, inimicum suum expectando.

Rex quoque Anglie interim venit ad licias et cum eo omnes regalis prosapie barones, archiepiscopus Cantuariensis, nomine Waldanius[2], et comes Sancti Pauli, socerus ejusdem regis, qui eo tunc causa hujus cum magna festinatione missus fuerat de Francia a rege Francie, specialiter ut assisteret ex parte ejus appellanti, scilicet duci Arvordie, et obnixe rogaret generum suum regem Richardum ex parte ejus, ut

1. Plus exactement Walter Stuart.
2. Walden.

non sineret eos in duello pugnare, sicut nec fecit[1]. Erant eciam cum rege xx^ti milia sagitariorum et magna multitudo hominum armorum.

Eo quoque in quodam scafaldo ascenso, regaliter aptato et quibusdam inhibicionibus a quodam hiraldo proclamatis et ab eo deffendente, scilicet duce Mortuoldensi, alta voce, ut moris est, vocato, idem dux ad barrerias venit, qui a conestabulario et marescallo interrogatus, conjuratus et intromissus, ad cathedram suam accessit. Quo ordinato et utriusque cathedre cortinis ablatis, rex fecit clamare quod ipsi facerent suum debitum : cumque dux Arvordensis teneret lanceam suam in manibus et sex vel octo passus incessisset contra inimicum suum qui nullum faciebat signum defensionis, tunc dictum est eis ex parte regis ut cessarent, malens eos exiliare a regno suo Anglie, quam talem decertationem in eos commisceri.

Contrarie vero opinionis dux Lincastrie erat ; nam dicebat regi : « Ego melius cognosco eos quam vos ; « ambo nichil valent et quantum est de filio meo, « dico vobis quod ipse vos semel taliter irascetur et « conturbabit, quod nunquam fuistis tantum iratus « seu conturbatus. Sinite eos pugnare ex parte Dei et « mori in duello, nonobstantibus quibuscumque. » Et rex inquit : « Nos dictum filium vestrum, si Deo pla- « cet, ne nos malum faciat, bene custodiemus[2]. »

1. Les renseignements curieux relatifs à la mission du comte de Saint-Pol auprès de Richard II ne se trouvent qu'ici. Cf. *Chronicque de la traïson et mort de Richart deux,* p. 153, note 1 *in fine.* — Le baron Kervyn de Lettenhove a publié dans son édition de Froissart (t. XVI, p. 302) les instructions données par Charles VI à Nicolas Paynel, envoyé auprès de Richard II pour le même objet.

2. Cette intervention du duc de Lancastre n'est pas mentionnée

Consilio itaque patruorum suorum Lincastrie, qui aliter facere non potuit, Eboraci et aliorum de consilio regali, sententia regis dux Arvordensis exulatus est a regno per decennium sub pena suspensionis et decapitationis ; alter vero perpetuo exulatus est.

Quibus ita gestis, rex abiit ad suum castrum de Windezores, misitque inde ducem Sudriensem cum xx[ti] milibus pugnatorum in Hiberniam contra Hibernienses rebellionem machinantes, cum intensione eum postea insequendi. Ibi namque prefati duo exules ad regem accedentes, ab eo licencia petita et obtenta, recesserunt : primus, scilicet Arvordensis exulaturus in Franciam transfretavit ; dux vero Mortuoldensis Almaniam petiit et inde, causa orationis Jherosolimam adivit, qui non multum post, dum inde rediret, Venecias gravi infirmitate detentus, ab hac luce migravit.

Porro dux Arvordie a Karolo, rege Francie et optimatibus suis honorifice receptus, remansit tam Parisius quam Meldis et alibi, ad expensas ejusdem Karoli regis, quasi spacio unius anni. Interim pater ejus, dux Lincastrensis, Johannes, cognomento de Gandavo, princeps strenuus et probitate clarus in Anglia, obiit[1] ; ducatum cujus rex Anglie, nepos ejus, saisivit.

Eodem anno scilicet millesimo CCC° nonagesimo VIII°, intrante Quadragesima, rege Boemie et Almanie cum duce Missenensi[2], pluribusque baronibus suis et aliis in suo ducatu de Luxemburgo existente, rex Francie

dans la *Chronicque de la traïson et mort de Richart deux.* Le Religieux de Saint-Denys (t. II, p. 672) prête au duc un langage précisément inverse de celui qu'il tient ici.

1. Le duc de Lancastre mourut le 2 février 1399 (n. st.).

2. Ou plutôt le marquis de Meissen.

de Parisius perrexit Remis[1] cum rege Navarre et ducibus Biturie, Aurelianensis et Borbonie et aliis quamplurimis, duce Burgundie apud Gandavum existente unacum filio suo, nuper de Turquia reverso, quem duxerat ad Flamingos ad eorum requestam, seu causa questus, ut fertur a quibusdam[2].

Tunc venit Remis prefatus rex Boemie electus Imperii cum suis, et ei obviam dux Aurelianensis exiit usque ad pontem de Montesone[3]. Jam autem eo Remis appropinquante, rex Francie et rex Navarre cum prefatis ducibus exierunt obviam, intrantibusque ipsis omnibus in civitatem, rex Boemie erat in medio[4], rege Francie a dextris et rege Navarre a sinistris ejus incedentibus; locatusque est in monasterio Sancti Remigii et sui omnes circumcirca locati sunt. Rex vero Francie in palacio erat locatus. Facto quoque inter eos colloquio una parte XL^me^, remeavit ille electus Imperii, prefatus rex Boemie, via qua venerat, in Almaniam, et reges Francie et Navarre cum prefatis ducibus in Franciam[5].

1. Charles VI entra à Reims le 22 mars 1398 (n. st.).

2. En effet, les *Itinéraires de Philippe le Hardi et de Jean Sans-Peur, ducs de Bourgogne,* publiés par M. E. Petit, signalent la présence du duc de Bourgogne en Flandre depuis la fin de décembre 1397 jusqu'au mois de mai 1398 (n. st.) (p. 269 à 274). Le 22 mars notamment, le comte de Nevers vint retrouver son père à Gand.

3. Il est probable qu'il faut traduire ce nom par « le pont de Mouzon » et non par « Pont-à-Mousson » (Meurthe-et-Moselle, arr. de Nancy, chef-lieu de cant.).

4. Le roi des Romains, Wenceslas, arriva le 31 mars à Reims. Le duc d'Orléans, qui avait été au-devant de lui jusqu'à Mouzon, l'avait amené en passant par Épernay (E. Jarry, *la Vie politique de Louis de France, duc d'Orléans,* p. 202).

5. Robert, électeur palatin, avait fait son possible pour détour-

Anno sequenti, scilicet M° CCC° nonagesimo nono, circa mensem maii[1], venit Parisius imperator Constantinopolitanus, nomine Manuel Paleologus, in magno Grecorum suorum comitatu, ut haberet succursum a rege Francie contra Baizacum, dominum ac regem Turquorum potentissimum, qui super Christianos fere totam Greciam, Bulgariam, regnum Bossenense et partem Hungarie acquisierat vi armorum. Huic rex Francie obviam exiit cum ducibus avunculis et fratre suis et aliis quamplurimis, eumque honorifice recepit ac pro ejus adventu magnum convivium in suo palacio Parisius fecit[2].

Quo anno, scilicet M° CCC° nonagesimo IX^no^, rex Anglie Richardus, magnum congregans exercitum contra Hibernienses rebellionem meditantes, ut dictum est, in navium multitudine copiosa per nequam consilium properavit, relictis Edmundo, patruo suo, duce Eboracensi, pro regimine regni et sui locumtenente, marquisio Dorsestrie[3] maris admiraldo, sibi post adjuratis et dimissis totius regni precipuis consiliariis iiij^or^ militibus, scilicet Guillelmo Scrop, thesaurario, Johanne de Boissiaco[4], Thoma Griene[5] et Guillelmo Bagod, eidem Guillelmo Scroup, specialiter cum duce Eboracensi, regine, consortis sue, gubernacula atque curam committens.

ner Wenceslas d'accepter cette entrevue (D. D. Martène et Durand, *Thesaurus anecdotorum,* t. II, p. 1172 et 1177).

1. L'empereur fit son entrée à Paris le 3 juin 1400 (*Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. II, p. 754).

2. *Ibid.*, p. 756.

3. Marquis de Dorset.

4. John Bussy.

5. Thomas Green.

Eo quoque in Hibernia cum exercitu existente, prefatus dux Henrricus a regno Gallie, ubi fere per annum exulaverat in sumptibus regiis, ut dictum est supra, mense julio[1], anno supradicto a Karolo, rege Francorum et Francis licenciatus atque granditer encheniatus, egreditur propter mortem patris sui, in Angliam reversurus et cum domino suo, prefato rege Richardo, ut dicebat, de hiis que ad pacem sunt, Domino permittente, tractaturus.

Qui cum in Anglicanum litus applicuisset, hujus regis, domini sui, metu deterso, concomitantibus eum juvene comite Arondelli[2], Thoma archiepiscopo, patruo ejus, ut dictum est, deposito et exulato, statim ducatum patris sui noviter defuncti, habitatoribus sibi sponte assencientibus, auxiliantibus eum duce Eboracensi, locumtenente regis Richardi, marquisio Dorcestrie, admiraldo, postpositis eorum juramentis, comite de Nothumbreland et filio ejus, Henrico de Persiaco atque comite de Westmarielande, manum regis infringendo saisivit.

Hiis omnibus unasimul venientibus ante villam Brestodii[3], iiij$^{or}$ consiliarii regis predicti in ea sibi resistere nitentes, frustrati sunt, quia, villa sponte reddita, capti sunt et simul decollati, excepto Guillelmo Bagod, qui nichilominus modicum post decollatus est. Trium vero primorum capita Londoniam sunt delata et ex parte dicti Henrrici novi ducis Lincestrie in calato albo

1. La *Chronicque de la traïson et mort de Richart deux* (p. 33) fixe au mois d'août le débarquement du duc ; en réalité, et comme le dit notre texte, il aborda le 22 juillet à Ravenspurn (*Ibid.*, p. 291).

2. Sur le jeune Thomas d'Arundel, voir B. Williams, *Chronicque de la traïson et mort de Richart deux,* p. 160, note *in fine.*

3. Bristol.

majori scabinis, consulibus atque communitati presentata, requirens eis ut sibi pactum inirent et auxilium conferrent. Quod quidem annuerunt ei animo libenti quia regem dominum suum habebant jam exosum, quoniam quamdam exhactionem per modum subsidii nuper imposuerat super eos et alios de regno ejus, et eam regaliter exigebat ab uniuscujusque capite ac fecerat, ut dicebant, sigilla quarumdam bonarum villarum seu earumdem burgencium pergamenis non scriptis apponi.

Cum igitur invasio ejusdem Henrrici regi Richardo nunciata fuisset, omni remoto dilationis obstaculo, de Hibernia in Angliam transfretavit et in Walliam applicans, ad castrum quod dicitur Elstam[1] pervenit. Ibi namque dictum Henrricum novum ducem Lincastrie in ejus perniciem aperte machinantem cum maxima parte nobilium, qui jam eum reliquerant et dicto duci favebant et omnium communitatum fere totius regni Anglici obviam mox habuit, qui eum de facto cepit et adduxit Londoniis[2] ac in turre ejusdem urbis incarceravit paucis Anglicis qui secum remanserant occisis et Francis, scilicet Petro de Craone et Anthonio, filio ejus, militibus, cum quibusdam aliis a communiis depredatis et omnibus rebus suis spoliatis[3].

Postea namque, videlicet prima die octobris ejusdem anni prefati, proprii domini detentores, scilicet dux Henrricus, major et scabini Londoniarum cum

1. Eltham.

2. 3 septembre 1399.

3. La *Chronicque de la traïson et mort de Richart deux* ne fait nulle allusion à Pierre de Craon ni à son fils; d'après elle Pierre de Craon était dans le parti du duc d'Hereford (*Ibid.*, p. 290).

principalioribus nobilium, cleri et populi fere totius Anglie ad dictam turrem accesserunt et ante regem dominum suum stantes, accusaverunt eum multis criminibus propter que non solum de regalis celsitudinis solio esset deponendus, sed merito crudeli morte plectendus. Qui animo deficiens, ut dicitur, omni regie dignitati magestatique et corone necnon et dominio in prumptu resignavit, sicut patet per ejusdem litteras quas Anglici ostendunt, formam que sequitur continentes :

« In nomine Domini amen[1]. Richardus Dei gracia « rex Anglie et Francie et dominus Hibernie, omnes « dictorum regnorum et dominiorum archiepiscopos, « episcopos et alios quoscumque ecclesiarum secula- « rium vel regularium prelatos cujuscumque gradus, « dignitatis, status seu condicionis existant, ducesque, « marchiones, comites, barones, milites, vassallos et « vavassores meos et ligiosos homines quoscumque « ecclesiasticos vel seculares, quocumque nomine cen- « seantur a juramento fidelitatis et homagii et aliis qui- « buscumque michi factis, omnique vinculo ligancie « regalis ac dominii, quibuscumque michi obligati fue- « rant vel sint vel alias quomodolibet astricti absolvo, « et eos et eorum heredes et successores in perpetuum « ab eisdem obligationibus et juramentis et aliis qui- « buscumque relaxo, libero et quito et liberos, quittos « et immunes, quantum ad personam meam attinet,

1. *Rotuli Parlamenti,* t. III, p. 416, et Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XVI, p. 355. La *Chronicque de la traïson et mort de Richart deux* ne donne pas le texte de l'abdication; celui que donne la *Chronographia,* à part quelques variantes sans aucune importance, est conforme à l'original.

« dimitto ad omnem juris effectum qui ex premissis « sequi poterit seu aliquo premissorum, omnique « regie dignitati ac majestati et corone, necnon et « dominio et potestati dictorum regnorum et dominii, « alliisque dominiis et possessionibus meis seu michi « quomodolibet competentibus quibuscumque, quo- « cumque nomine censeantur, infra regna et dominia « predicta et alibi ubilibet constitutis omnique juri et « colori juris ac titulo, possessioni et dominio que un- « quam habui, habeo, seu quovismodo habere potero in « eisdem seu eorum aliquo, vel ad ea cum suis juribus « et pertinenciis universis seu dependentibus qualiter- « cumque ab eisdem vel eorum aliquo, necnon et « regimini, gubernationi et administrationi in eisdem « regnis et dominiis michi competentibus seu compe- « tituris nominique et honori ac regalie et celsitudini « regiis pure, sponte, simpliciter et absolute meliori- « bus modis, via et forma quibus potero, in hiis scrip- « tis renuncio et ea in totum resigno, ac re et verbo « dimitto, et eisdem cedo, et ab eisdem recedo in per- « petuum, salvis successoribus meis regibus Anglie « in regnis et dominiis et ceteris omnibus premissis « juribus in eisdem seu eorum aliquo competentibus « et competituris quibuscumque, meque ad regimen « et gubernationem dictorum regnorum et dominio- « rum cum suis pertinenciis universis fateor, reco- « gnosco, reputo et ex certa sciencia veraciter judico « fuisse et esse insufficientem penitus et inutilem ac « propter mea demerita notoria non immerito depo- « nendum. Et juro ad hec sancta Dei Ewangelia per « me corporaliter tacta, quod nunquam premissis « renuntiationi, resignationi et concessioni contrave-

« niam seu ea quomodolibet impugnabo facto vel « verbo, per me vel per alium seu alios, seu contra- « venire vel impugnare permittam, quantum in me « est, publice vel occulte, sed easdem resignationem, « renuntiationem, dimissionem et concessionem in « perpetuum ratas et gratas habeo et firmiter tenebo « et observabo in toto et qualibet sui parte. Sic me « Deus adjuvet et hec sancta Dei Ewangelia, presen- « tibus, etc. »

Quidam vero dicunt quod cum dux iste Henrricus et duces Eboracensis et Albemelle, pater et filius, comes Arondelli et ceteri venientes ad dictam turrem stetissent coram rege Richardo, idem rex furore magno repletus, multum conviciatus est eis, potissime patruo suo, duci Eboracensi, et filio ejus, eos pluries apellando infideles contra Deum et se ipsum, atque falsos proditores; et quod postquam dixit eis quomodo rege Edowardo avo et immediate predecessore suo in sua ultima voluntate declarante, filiisque suis ducibus Lincestrie, Eboracensi et Claudiocestrie et aliis prosapie regalis assencientibus, cum omni clero et populo in regem Anglie fuerit coronatus, et xxij^os annos regnasset pacifice super eos, non solum ipsi in eum, proprium suum regem et dominum, temerarie manus injecerunt sed eum diro carceri mancipaverunt, clare sibi constabat quod ipsi omnes inique agentes erga eum, erant pessimi traditores; et hoc probaret in duello, petens admitti ad pugnandum in stadio per se solum contra iiij^or fortissimos eorum, jactando vadium suum in terram; et quod sibi nemine respondente, conversus ad Dominum, flendo fecit multos clamores gemebundos atque miserandos ad Deum et

ad beatam Virginem, matrem ejus, et ad precursorem illius, beatum Johannem Baptistam, auxilium eorum erga ipsum Dominum nostrum toto cordis affectu implorando.

Tandem dux Henrricus fertur ei dixisse : « Mi do-« mine, non turbemini amplius, sed expectetis si pla-« cet in dictum diem Parlamenti ex parte ducum, « comitum, prelatorum et communitatum patrie ins-« tituti quod incipiet in hac villa in crastinum, Deo « dante ; » in quo quilibet, causam seu rationem vel petitionem suam articulariter ostendere poterit. Hec dicunt quidam.

Porro illa die prima octobris, prefatus dux Henrricus cum omnibus aliis a dicta turre recedens abiit ad Westmonasterium et ibidem pernoctavit. In crastino vero, congregatis omnibus ubi erant congregandis et consedentibus in pleno Parlamento supradicto et solio justicie ubi sedere solebat more regum predecessorum suorum rex Richardus, regaliter aptato, sed vacuo, Thomas de Persiaco in hec verba prorupit : « O vos « omnes audiatis ; ecce Henrricus, dux Lincastrie, rex « vester Anglie. » Tunc omnes prelati dominique et communitas Londonie exclamaverunt, dicentes : « Sic, « sic volumus quod Henrricus de Lincastria sit rex « noster Anglie et non alter. »

Henrricus autem qui ad aliud non aspirabat, mox eorum opinioni consenciens abiit, et in eodem solio justicie, ubi solebat residere rex Richardus, resedit. Deinde cunctis audientibus, fecit declarari qualiter in Angliam advenerat propter profectum regni et populi et propter suam hereditatem et quod rex Richardus indignus erat amplius regio diademate uti : « Quia, »

inquit[1], « diro morti tradidit duos meliores ac nobi-« liores hominum armorum totius regni hujus, scilicet « ducem Claudiocestrie, patruum, et comitem Arondelli, « cognatum meum. Ulterius forefecit regni heredita-« tem, quoniam posuit ignem in quamdam villam cam-« pestrem; quicunque enim rex tale factum commit-« tit, coronam regni sui admittere (*sic*) meretur. Tra-« didit insuper regnum in manus iiij$^{or}$ militum, quorum « tria capita misi Londoniam et alter ad libitum ves-« trum est. Deliberate ergo quid hiis suppositis agen-« dum sit. »

Illi vero de Parlamento responderunt ei quod in crastinum redderent super hec judicium rectum. Deinde die crastina, dux Henrricus sedens in solio regali, cunctis de Parlamento astantibus, per quemdam militem requisivit ut redderet judicium de rege Richardo. Quo facto, episcopus Carleonensis[2], obtenta loquendi licencia, hoc modo affatus est : « Vos omnes « videte quale judicium reddatis de hoc quod dux hic « presidens proposuit. Non enim est hic aliquis « dignus judicare tantum dominum sicut est rex « noster, qui super nos regnavit xx$^{ti}$ij annorum et « amplius. Si tamen accidat quod judicio vestro suc-« cumbat, ad minus reddatur judicium de eo, ipso « presente, quoniam non est tam perversus aut miser « homicida quin assistat cum morti condempnatur : « quantomagis etc.

« Dico ulterius quod dux qui nunc preest magis « culpabilis est erga regem, quam rex sit erga eum,

1. *Chronicque de la traïson et mort de Richart deux,* p. 220, note 1.
2. Carlisle.

« quoniam exulatus a regno per decem annos judi-
« cio patris sui et omnium baronum totius regni
« unacum rege propter discentionem que fuerat
« inter eum et ducem Mortuoldie citra terminum
« exilii sui contra voluntatem regis regressus est in
« regnum.

« Dico ultra quod idem dux pessime operatus est
« in quantum in regali solio presumpsit sedere, ubi
« nullus preter regem proprium coronatum hujus regni
« licet sedere. Dico ergo hiis premissis quod debetis
« vocare regem Richardum in presencia Parlamenti
« ad audiendum raciones ejus et ad sciendum si velit
« annuere presenti duci coronam suam, vel non. »
Cumque suis verbis finem dedisset, dux per marescallum suum fecit eum capi et duci in carcerem Sancti Albani[1]. Quo facto deliberatum est et conclusum per Londonienses nobilesque et prelatos regni Anglie quod Johannes de Burdegala, dictus Richardus, rex Anglie, perpetuo carceri manciparetur, tali conditione quod quandocunque propter ejus redemptionem insurgeret congregatio hominum armorum, ipse primo et ante omnia moreretur, quodque tercia decima die mensis octobris proximo sequenti dux ipse Henricus in regem coronaretur.

Tercia vero die Parlamenti, jactata fuerunt in terram plusquam XL vadia baronum Anglie inter se discordancium propter falsitatem et traditionem quas sibi mutuo imponebant. Waldanus eciam archiepiscopus Cantuariensis a sua sede metropolitana expulsus fuit et arestatus, Thoma de Arondello, condam archiepiscopo

1. Saint-Albans.

in eadem restituto. Alii quidam episcopi fuerunt tunc accusati et sedibus suis perturbati.

Hawe[1], quidam familiarissimus regi Richardo, in presencia Parlamenti adductus, eo quod de morte ducis Claudiocestrie inventus fuit culpabilis, crudelissima morte condempnatus est. Postea vero sabbato xj$^{a}$ die octobris, ipso duce Henrrico in castello Londoniensi exeunte in aula ejusdem castelli, plures novos milites fecit[2], scilicet iiij$^{or}$ filios, duos fratres suos comites Arondelli et Stafordie, Guillelmum Butillarii, filium matertere sue nomine Trompenton et plures alios[3]. Die vero crastina a castello recedens, equitavit per medium civitatis usque ad Westmonasterium, concomitantibus eum novis militibus et pluribus aliis nobilibus. Die sancti Edowardi in crastino, in habitu regali, de aula Westmonasterii abiit pedes ad cathedralem ecclesiam Sancti Pauli cum prelatis, nobilibus et aliis quamplurimis in nobili apparatu; a duobus metropolitanis, Cantuariensi scilicet et Eboracensi, in regem Anglie est coronatus eo modo quo reges Anglie solent coronari.

Post hec Richardus rex reprobatus, vigilia Omnium Sanctorum, summo mane a Londonia educitur et derisorie ad quodam castellum in forti manu ducitur, ubi juxta Parlamenti sentenciam custodie mancipatur. Deinde sublatis rebus et tesauris episcopi Carleonensis et Waldanii, nuper archiepiscopi Cantuariensis, et

1. *Hale,* suivant la *Chronicque de la traïson et mort de Richart II,* p. 73.

2. 11 octobre 1399.

3. *Chronicque de la traïson et mort de Richart deux,* p. xxix et 74 note 2.

matris ejus, regisque Richardi et regine, uxoris ejus, a gentibus novi regis Henrrici, abbas Westmonasterii petiit prefato regi Henrrico quod sibi traderentur ad custodiendum pretacti Waldanius archiepiscopus et episcopus Carleonensis et Magdalenus[1], capellanus condam regis Richardi et sibi facie simillimus, et sub pena amissionis corporis sui eos optime ac secure custodiret quamdiu sibi placeret, et redderet quociens-cumque vellet.

Et tali pacto rege sibi annuente, et eos in monasterio suo adductos sibi tradente, postmodum accidit circa xviij^am diem decembris immediate sequentis anni prenotati M^i CCC^i LXXXXIX^ni quod duces Excestrie, Sudriensis, comes Hontintonensis, comes Quenti, Albemalle, comes Rotheland, comitesque Claudiocestrensis et Saresberiensis et quidam alius nobilis baro, nomine Thomas Blondi[2], exeuntes in dicto monasterio in camera dicti abbatis unacum ipso abbate, archiepiscopo Cantuariensi, episcopo Carleonensi Magdalenoque et magistro Paulo, phisico condam regis Richardi, ut liberarent regem Richardum ac denuo regnum sibi restituerent et coronam, contra regem Henrricum magnam conjurationem fecerunt.

Qua peracta, barones recesserunt tali conventione quod dominica prima post Circumcisionem Domini instanti, quilibet cum potestate sua apud Kinston[3] que distat quasi decem leucis a Londonia una simul congregarentur, fingentes se hoc facere ut irent die Epiphanie Domini proxime sequenti apud Windesore ad

1. Maudeleyn.
2. Thomas Blount.
3. Kingston. — 4 janvier 1400 (n. st.).

festum novi regis Henrrici, prout ipsis et ceteris principibus de Anglia ab eodem rege obnixe rogatum ac injunctum erat.

Intencio eorum erat eo tunc, cum idem rex nichil tale premeditaret, repente irruere in eum et in filios ejus; sed aliter longe accidit. Postmodum vero duces Excestrie et Sudriensis et comites Claudiocestrie et Saresberiensis et Thomas Blond, die assignata, apud Kinston convenerunt cum viij° milibus sagitariis et tribus milibus lanceis virorum industrie militaris expertissimorum, habentes secum Magdalenum, qui, ut dictum est, quasi omnino specie similis erat Richardo regi. Et recedentes inde, scripserunt duci Albemalle, qui erat Londoniis, litteras sigillis eorum impressas, continentes quatinus ipso die Epiphanie esset obviam eis apud Coulburgum[1].

Abierat enim ad patrem suum, ducem Eboracensem, ut pranderet secum illa die : et cum ad mensam cum dicto patre suo ipse dux Albemalle sedisset et predictas litteras super mappam ante se posuisset, mox pater ejus rapuit eas cum ipsas percepisset, petendo que sint hee littere : quibus ab eo lectis, dixit filio suo : « O nequissime proditor, tu falsus fuisti regi « Richardo, cognato tuo germano, et modo traditor « es regis Henrici consobrini tui. Nescis quod fide- « jussor sum tui corpore et bonis et qualiter me feci « fortem pro te in pleno Parlamento. Nunc scio vere « quod me morti tradere desideras : sed per Sanctum « Georgium, prediligo te quam me patibulo esse « affixum. »

1. Colnbrook.

Hec dicendo, a mensa confestim surrexit et eas detulit apud Windesores regi Henrrico, nepoti suo; sed filius ejus preveniens ad regem Henrricum, intimavit ei conspirationem factam contra eum, in qua se affuisse confessus est, veniamque obtinuit ab eodem rege antequam pater ejus veniret ante regem. Cumque dux Eboracensis veniret ante regem et ei litteras prefatas ostendisset, rex mox abiens Londoniam obviavit majori de Londonia qui festinanter accurrebat ad eum ad intimandum ei quod inimici sui erant super campos cum sex milibus pugnatorum.

Rex ergo, cum esset in Londonia, fecit statim congregari homines armorum usque ad numerum xvj$^{M}$ vel amplius. Die vero Epiphanie hora meridiana, rex Henrricus exiit de civitate cum fere quingentis lanceis et sex$^{M}$ sagittariis, ac ibi quasi spacio trium horarum expectavit donec venerunt comites Arondelli et Warvicensis, quem velut innocentem, nonobstante sua confessione ad plenum liberaverat, et dominus de Feruastria[1] qui primus venit, gerens vexillum civitatis Londoniensis ac ceteri preparati.

Et rex, ordinatis aciebus suis, misit ducem Albemalle comitemque Rotheland cum iiij$^{or}$ milibus sagittariis et ducentis lanceis ad speculandum suos inimicos qui erant quasi xvj$^{cim}$ leucis distantes. Deinde posuit pro antegardia marquisum, fratrem suum et dominum Thomam d'Erpinghen[2], suum cambellanum, quos ipse transmisit per aliam viam contra inimicos suos.

Porro dux Albemalle abiit Coulburgum, ubi reperit

1. Walter Fitzwalter.
2. Thomas Erpingham.

ducem Excestrie, fratrem regis Richardi et alios qui secum erant et dixit eis quod rex Henrricus erat extra Londoniam quasi cum duobus milibus pugnatorum et totidem sagittariorum tantummodo. Qui credentes ei, putabant adhuc regem pauciores secum habere quam ipse dicebat. Tunc proposuerunt pergere in Walliam vel Excestriam[1], quia ibi satis potentes essent ad debellandum ceteros de Anglia.

Dux autem Albemalle finxit se velle mori et vivere cum eis; illi itaque cum suo exercitu cum transissent duos pontes de Mideheet[2] iiij^or leucis ultra Coulburgum, apparuerunt eis due antegardie regis Henrrici. Tunc dux Albemalle videns eas appropinquare, fugit ad eas clamando : « Fugiunt, fugiunt ! » fingendo se insidias et assultus fecisse contra eos.

Cujus perfidam traditionem cernentes dux Sudriensis et qui cum eo erant, illico dux Sudriensis se posuit ad custodiendum pontem ac rogavit patruum suum, ducem Excestrie, quatinus secum duceret exercitum seriose quousque transiret Haler[3] et Exuifordiam[4] et ipse cum melioribus equitibus faceret retrogardiam, pontisque transitum contra inimicos observaret.

Porro illi de antegardia regis Henrici non ausi sunt pontes transire propter ducem Sudriensem qui cum suis hominibus armorum viriliter passum eis impedivit per tres dies antequam rex Henrricus adveniret; scitoque regis Henrrici adventu, ipse dux Sudriensis cum sociis suis de nocte egressus est inde ac secum duxit

1. Chester.
2. Maidenhead. — 5 janvier 1400 (n. st.).
3. Henley.
4. Oxford.

omnes de Midonhet[1] ad juvandum regem Richardum. Dux quoque Excestrie, comes Hontintonensis duxit secum exercitum et omnia victualia ville de Midonhet jussit deferri secum, ne rex Henrricus aut homines ejus ea reperirent.

Dux autem Sudriensis equitavit per extra villam Exinfordie ac reperit socios suos apud Houdescot[2], indeque simul abeuntes Sucestriam[3] simul locati sunt extra villam, principes autem cum paucis, proth dolor! relicto exercitu in campis prope villam, locati sunt in castellum, scilicet dux Excestrie, dux Sudriensis patruus et nepos et comites Claudiocestrensis et Saresberiensis, Magdalenus et ceteri supranominati. Inter quos et illos de villa orta est sedicio per quemdam sagitarium regis Henrrici qui venerat et locatus fuerat prope prefatos principes.

Nam cum eum suspendi dux Sudriensis conestabulario ville misisset, et hoc facere conestabularius differret quousque sciret an illa congregatio hominum armorum fieret ex voluntate regis Henrrici, in crastinum conestabularius cum LX^a^ sagitariis venit ad hospicium ducis Sudriensis ac arestavit eum ex parte regis Henrrici, donec locutus fuerit regi Henrrico. Tunc dux indignatus, dedit ei duas alapas : ex quo orta est sedicio inter principes et illos de villa, sic quod illi de villa aggredientes hospicium principum, multas sagittas emiserunt contra eos ac primo ex tractu unius sagitte occiderunt ducem Sudriensem,

1. Maidenhead.
2. Woodstock.
3. Circenster.

comitem de Quento; comes autem Saresberiensis viriliter se deffendens occisus est ab eis.

Porro dux Excestrie et comes Clocestrie, scilicet dominus Dispensator et Magdalenus videntes infortunium hujusmodi, descenderunt per quamdam fenestram in vicum et posuerunt ignem in tribus vel iiij[or] domibus ut rustici aggredientes hospicium principum dimitterent eos et venirent illic; videntes autem quia rustici non curarent de incendio, nec propter hoc dimitterent hospicium principum, exierunt de villa et neminem de exercitu invenerunt, quoniam omnes versus Scociam auffugerant quando viderunt ignem in villa, estimantes illic advenisse regem Henrricum. Porro dux Excestrie ascendit super equum et abiit ad Essaox[1] ut exiret de regno, dominusque Dispensator abiit versus Walliam in terram suam. Magdalenus vero abiit versus Scociam.

Nobiles vero qui remanserunt in villa Sucestrie post multam resistenciam ab illis de villa capti sunt, scilicet Thomas Blondi, Benedictus Cheli[2] et xxx[a] alii tam milites quam armigeri.

Quo facto, illi de villa absciderunt capita ducis Sudriensis et comitis Saresberiensis qui occisi fuerant, eisque affixis acuminibus duarum perticarum hoc modo portaverunt ea Exinfordie ubi erat rex Henrricus, ducentes secum omnes prisionarios suos quos cum dictis duobus capitibus atulerunt regi. Tunc rex jussit ut omnes prisionarii morerentur, excepto quodam adolescente ex spectabili genere quem militem fecerat

1. Essex.
2. Bennet Shelley.

antequam coronaretur, cui indulsit quidquid offenderat contra se. Suspensi autem sunt Thomas Blondi et Benedictus Cheli milites atque vivi ablati de patibulo; Tomas quoque, evacuatis budellis suis adhuc vivens et combustis, decapitatus est et in iiij^or partes corpus ejus divisum est. Benedictus autem decapitatus est et divisus in iiij^or partes. Ceteri decapitati vitam finierunt.

Quo facto, rex Henrricus misit ducem Albemalle et Thomam d'Erpinghen ad insequendum dominum Dispensatorem, comitem Clocestrie, qui captus est ab eis et decollatus. Porro dux Excestrie, frater regis Richardi, veniens in quamdam villam que vocatur Estaocem[1] ubi morabatur comitissa Arvordie doearia, soror comitis Arondelli qui fuerat Londonie decollatus, ut dictum est supra, locavit se more solito in quodam hospicio. Tunc dicta domina agnito ejus adventu, mox congregatis multis hominibus, fecit eum capi cum omnibus qui secum erant et in carcerem trudi; capti sunt etiam plures milites ejus ac scutiferi per patriam hac illac fugientes.

Tunc domina scripsit litteras Henrrico regi, quatinus mitteret sibi nepotem suum comitem Arondelli ad faciendam vindictam de morte patris sui. Tunc rex misit eumdem comitem Arondelli ad predictam dominam secundum quod postulabat; cumque venisset ante dictam dominam, reperit ducem Excestrie coram ea quem facere mori volebat, astantibus ibi circiter octo milibus rusticis de patria illa, nec erat ibi quisquam preter comitissam et comitem Arondelli quin misericordia motus super eum vellet ei

1. C'est en effet dans le comté d'Essex, à Pritewell.

nocere. Affuit autem quidam qui se presentavit eum decapitare; cumque jàm teneret securim, dux eum allocutus est in hunc modum : « Heu amice, quid feci « tibi aut tuis parentibus qui solus inter hos omnes « vis me decapitare? » Tunc bourellus, pietate motus, abiit ante comitissam et cum lacrimis dixit ei quod pro toto auro mundi non occideret ducem.

Ipsa autem dixit ei quod nisi eum occideret ipsemet occideretur; qui pavefactus et dolens, veniens coram duce, percussit eum de ascia in spatula, tanto pavore correptus, quod nesciebat eum percutere in collo. Tunc dux erigens se, rogavit eum quatinus eum expediret; deinde postquam novies percussit ut prius, dux iterum dixit ei : « Heu amice, quid facis! Deo « gracias! » Tunc de uno cutello gutur ejus abscisum est et sic animam exalavit. Cujus caput affigi jussit comes Arondelli in quodam baculo ac defferri secum Londoniis, necnon duci unum militem dicti ducis Excestrie, nomine Stephanum[1], et buticularium ejus nuncupatum Hugonem Cade, ac xix^a^ die januarii triumphaliter intravit Londoniam cum magno sonitu musicalium instrumentorum.

Eadem eciam die dux Albemalle intravit Londoniam cum capite domini Dispensatoris, comitis Claudiocestrensis, affixo in quodam baculo et xij prisionariis qui triumphaliter secum adducebantur in duabus quadrigis; jussu quoque regis capita supradicta suspensa sunt in porta pontis Londonie, captivi vero positi sunt in castello ejusdem civitatis Londoniensis. Waldanus

1. Suivant la *Chronicque de la traïson et mort de Richart deux* (p. 96), il s'appelait Thomas Shelley.

vero archiepiscopus Cantuariensis et episcopus Carleoniensis compulsi sunt exire in munitiones abbatie Westmonasterii et tunc capti et aducti Londonie in turre inclusi sunt.

Porro Magdalenus, cum fugeret in Scociam, accusatione cujusdam pastoris qui pascebat oves in campis captus, aductus est et cum aliis in prefata turre Londonie incarceratus est. Magister vero Johannes Herbicensis[1] captus est Lincolnia, ubi officium recepte exercuerat ex parte condam Richardi regis; abbas quoque Westmonasterii captus est in monasterio suo et thesauro suo ablato, ductus est in custodia ad iiij$^{or}$ parvas leucas de Londonia, indeque postmodum Londoniam reductus, cum aliis in turre positus est. Bernardus de Beaucaes[2] miles strenuus, natione Wasco, in domo sua distante viij$^{o}$ leucis a Londonia eciam captus, aductus et in turre de Londonia positus est.

Postea die mercurii post Purificationem beate Marie[3], ante judices regis Henrrici et comitem Arondelli adducti sunt prenominati archiepiscopus Cantuariensis, episcopus Carleonensis, abbas Westmonasterii, magister Johannes de Erby receptor Lincolniensis, Magdalenus, dominus Bernardus de Beaucaes et magister Stephanus, condam magister hospicii ducis Excestrie, comitis Hontintonensis defuncti. Cumque stetissent coram judicibus a mane usque ad secundam horam post prandium et nullam mortis causam ipsi judices invenirent

1. John Derby.

2. Bernard Brocas (*Chronicque de la traïson et mort de Richart deux*, p. 258, note 3). Le détail relatif à son logis ne se trouve pas ailleurs.

3. 4 février 1400 (n. st.).

contra eos, tradiderunt eos comiti Arondelli, ut faceret ex eis secundum quod bonum sibi videretur.

Tunc comes Arondelli petiit populo astanti quid aut qualiter ageret de eis : qui omnes una voce responderunt quod eos morti traderet. Tunc comes dixit Waldanio, archiepiscopo Cantuariensi, quod rex et communitas Londonie concedebat ei vitam suam; episcopus autem Carleonensis et abbas Wesmonasterii retrusi sunt in carcerem. Alii autem iiij^or ducti sunt ante patibulum Londonie nomine Tuborne[1], ubi decollati sunt : primo videlicet dominus Bernardus Beauchaes, secundo Magdalenus, tercio magister Johannes Herbicensis, quarto et ultimo dominus Stephanus supranominatus.

Preterea rex Henrricus quemdam militem suum nomine Petrum d'Exton[2], ut dicitur, misit ad castellum ubi condam rex Richardus in custodia tenebatur ut occideretur et hoc ut sentencia Parlamenti adimpleretur que talis erat quod si commocio hominum armorum oriretur in Anglia propter eum, ipse primus moreretur[3].

Quo necato allatum est corpus ejus Londoniis in quodam vehiculo more nobilium nigra coopertura cooperto cum iiij^or vexillis, quorum duo erant armis sancti Georgii et alia armis sancti Edowardi, scilicet de lazurio ad unam crucem auream cum quinque coquillis aureis, concomitantibus eum quinque homi-

1. Tyburn.
2. Piers Exton.
3. Les manuscrits de la *Chronicque de la traïson et mort de Richart deux* placent le récit du meurtre du roi immédiatement après la relation de la rentrée triomphale d'Henri à Londres.

nibus tenentibus quinque tedas accensas et indutis nigris indumentis. Londonienses autem miserunt obviam ei xxx[a] homines indutos albis vestimentis cum xxx[a] tedis; et sic aductus in civitatem, positus est in ecclesia cathedrali Sancti Pauli undecima die marcii[1] anni prenotati, ubi remansit per duos dies, ut omnibus pro vero notum fieret quod ipse mortuus esset.

Quidam vero dicunt quod intumulatus in modum unius pauperis nobilis hominis, jacet in ecclesia castri Pontisfrigidi[2] et quod alius fuit, per omnia similis illi qui Londonie aductus, sicut supradictum est, ibidem exanimis populo ostensus est.

Modicum post obiit Johannes de Monteforti, dux Britannie[3], cui successit Johannes primogenitus ejus, qui filiam regis Francie habebat uxorem[4].

Preterea namque dum hec in Anglia agerentur et fierent, circa festum Sancti Michaelis anni supradicti, imperator Constantinopolitanus supramemoratus a Parisius recessit[5] et cum suis Grecis pergens Kalesium, in Angliam transfretavit, ubi honorifice receptus est, non obstantibus eorum discentionum turbinibus. Circa Quadragesimam sequentem reversus est[6].

1. Le 12 mars 1400 (n. st.) suivant la *Chronicque de la traïson et mort de Richart deux,* p. 103.

2. Pontefract.

3. 1er novembre 1399 (Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XVI, p. 230).

4. Il avait alors dix ans (*Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. II, p. 732).

5. L'empereur avait fait cette démarche au mois de septembre et était de retour à la fin du mois de février 1401 (n. st.), d'après le Religieux de Saint-Denys (t. II, p. 775).

6. Sur les présents offerts par Charles VI à Manuel Paléologue, voir Douët d'Arcq, *Choix de pièces inédites relatives au règne de*

Eodem anno, scilicet M° CCC° nonagesimo IX^no^ a Karolo, rege Francorum, consensu archiepiscoporum et aliorum magnatorum prelatorum sui regni, super clerum ejusdem regni et Dalphinatus Vienne, pro prosecutione Unionis Sancte Matris Ecclesie, una decima imposita est et tam ab exemptis quam non exemptis ipsius regali exhactione extorta[1].

Anno Domini M° CCCC° primo[2], post multa parlamenta[3] inter ambaxatores Francie et Anglie facta inter

*Charles VI* (t. I, p. 197). L'empereur revint à Paris le 28 février 1401 (Douët d'Arcq, *la Chronique d'Enguerran de Monstrelet*, t. I, p. 32).

1. Le Religieux de Saint-Denys (t. II, p. 688) raconte qu'au commencement de l'année 1398, le roi, de son autorité, imposa une dîme au clergé. Cette dîme fut appelée « subside ordené « sur les gens d'eglise pour le fait de l'Union de l'Église depuis « la soustraction. » On se demanda à la Chambre des comptes si les comptables devraient rendre leurs comptes aux quatre commissaires auxquels seraient adjoints « aucuns de messeigneurs « des comptes, telz comme le Roy y voudroit commettre, » puisque ces deniers n'étaient pas « les deniers du Roy; » ou bien si au contraire les comptables rendraient leurs comptes à la Chambre des comptes, les quatre commissaires convoqués au préalable « s'ils y veulent estre; et ceans seront gardez les lettres « de leurs comptes et le double d'iceux » (Bibl. de Rouen, collection Leber, extraits des registres de la Chambre des comptes, vol. II, fol. 32 v°). On s'arrêta à cette seconde résolution.

2. Cf. *Chronicque de la traïson et mort de Richart deux* (p. 105), où M. B. Williams a le premier imprimé (p. 108) la liste des joyaux réclamés à l'Angleterre comme étant la propriété de la reine; M. Douët d'Arcq, de son côté, a édité vingt ans plus tard la même pièce dans son *Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI* (t. II, p. 273).

3. M. Douët d'Arcq a publié dans son *Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI* (t. I, p. 167, 171, 182, 185, 193 et 219) divers documents fort curieux relatifs à la réclamation de la jeune reine par la France.

Boloniam supra Mare et Kalesium, in quodam loco qui dicitur Lolinghehen[1], Tomas de Persiaco, conestabularius Anglie, nonnullis dominis de Anglia valde notabiliter associatus, adduxit reginam Anglie, filiam regis Francie, quam dudum nupserat Richardus, rex Anglie, eciam nobiliter associata multis Anglicanis dominabus et domicellis ad comitem Sancti Pauli, tunc capitaneum Picardie, episcopum Carnotensem[2] et dominum de Heughevilla[3], qui erant in predicto loco de Lolinghehen, et cum eis domicella de Montpenchier, soror comitis Marchie[4], domicella de Luscenburgo, soror dicti comitis sancti Pauli et multe alie domine a regina Francie misse[5].

Quam cum inexplicabili gaudio celeriter ac reverenter ab eis receptam et utriusque regis Francie videlicet et Anglie ambaxiatoribus sibi ipsis valefactis et Anglicis recedentibus versus Calesium remeantibus, continuo a prefatis dominis de Francia prefata regina aducta est ad duces Burgundie et Borbonii, qui non longe supra unum montem cum maxima armatorum comitiva expectabant eam. Quam tam gaudenter quam honoranter in osculo sancto recipientes, protinus adduxerunt eam Boloniam et inde Abbatisvillam, ubi

1. Leulinghen, Pas-de-Calais, arr. de Boulogne-sur-Mer, cant. de Marquise. Cf. *Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. III, p. 2.

2. Jean de Montaigu.

3. Jean de Hangest, sire d'Heuqueville (*le Songe véritable,* extrait des *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. XVII, p. 142).

4. Mademoiselle de Montpensier fut en effet du voyage. Le comte de la Marche était Jacques de Bourbon.

5. La jeune reine sortit de Calais le 31 juillet 1401, et non le 7 août, comme dit à tort le Religieux de Saint-Denys (t. III, p. 4).

idem dux Burgundie fecit eidem regine maximum convivium; eaque valefacta, abiit in suum comitatum Arthesii[1]. Dux vero Borboniensis perduxit eam ad patrem et matrem suam qui erant Parisius.

Deinde vero, circa festum Assumptionis beate Marie Virginis ejusdem anni, eodem duce Burgundie Parisius jam reverso, exierunt de Parisius duces Burgundie et Aurelianensis. Quorum prior, ordinatione regis, abiit Britanniam ad capiendam possessionem ducatus ex parte ejusdem regis Francie[2], pro duce illius terre, fratribus et sororibus ejusdem qui adhuc erant in etate puerili, eo quod ducissa Britannie, soror regis Navarre, promiserat desponsari Henrrico, regi Anglie, ac debebat transfretari in Angliam ad contrahendum matrimonium.

Alter vero, scilicet dux Aurelianensis abiit Luxemburgum[3] ad assumendum regimen ducatus de Luxem-

1. De Boulogne le cortège alla en effet à Abbeville en passant, le 1er août, par Neufchâtel, le 2 par Montreuil-sur-Mer et Forestmoutier. Le 3, il arriva à Abbeville et le lendemain, après un dîner en compagnie de la reine d'Angleterre et du duc de Bourbon, le duc de Bourgogne partit à Arras (E. Petit, *Itinéraires de Philippe le Hardi et de Jean Sans-Peur,* p. 315 et 316).

2. Le duc de Bourgogne ne se mit en route pour la Bretagne que vers le 18 septembre 1402, jour où il quitta Melun, alla à Corbeil, puis à Marcoussis, enfin à Chartres, d'où il gagna Blois. Arrivé là le 26 septembre, il s'embarqua sur la Loire et était à Nantes le 2 octobre. Il en repartit le 19 octobre et revint à Paris par Angers, Vendôme et Chartres, accompagné du duc de Bretagne (E. Petit, *Itinéraires de Philippe le Hardi et de Jean Sans-Peur,* p. 329 à 331. Cf. l'exact récit du Religieux de Saint-Denys, t. III, p. 40).

3. Le duc d'Orléans, par traité du 18 août 1402, acquit de Josse, marquis de Moravie, le duché de Luxembourg. Charles VI reconnut que cet achat était « au cler et evident honneur et

burgo annuentibus rege Boemie marchioneque Moravie, cum quibus vel eorum altero speciale pactum pepigerat. Quo recepto, ac positis garnisionibus suorum hominum in villis et castris ejusdem ducatus, paulo ante festum Omnium Sanctorum reversus est Parisius[1].

Dux quoque Burgundie, capta possessione ducatus Britannie ex parte regis Francie, pro prefato duce dicti ducatus in minoribus existente, postquam tractavit cum nepte sua ducissa, matre ejus, sic quod ipsa quittavit ei omne doagium quod sibi competebat ad vitam suam, pro certa et annua pecuniarum somma sibi in Angliam transportanda ac solvenda; relictis ibidem garnisionibus, exiit de Britannia ac reversus est Parisius, secum aducens prefatum juvenem ducem Britannie et duos fratres ejus. Ducissa autem recedens Britanniam, intravit mare et transfretavit in Angliam, causa supradicta.

Deinde paucis interjectis diebus[2], orta est discordia

« profit du roi et du royaume » (Comte de Circourt et Dr Van Werveke, *Documents luxembourgeois à Paris*, p. 32). Il partit ensuite pour prendre possession de ce nouveau domaine, où il arriva à la fin du mois de septembre (E. Jarry, *la Vie politique de Louis de France, duc d'Orléans*, p. 275. — *Chronique du Religieux de Saint-Denys*, t. III, p. 42).

1. D'après son historien, il y aurait là une erreur de près d'un mois : le duc d'Orléans ne serait pas rentré à Paris avant la première quinzaine de décembre 1402 (E. Jarry, *la Vie politique de Louis de France, duc d'Orléans*, p. 277).

2. La *Chronique d'Enguerran de Monstrelet* (éd. Douët d'Arcq, t. I, p. 35), dont on constate facilement la parenté (depuis le retour en France de la jeune reine Isabelle) avec le récit que je publie, est bien incomplète pour ce passage-ci. Elle reproduit l'erreur qu'on relève ici. En effet, cette prise d'armes est de la fin de l'année 1401 et non de 1402. M. E. Jarry a relevé dans *la Vie politique de Louis de France, duc d'Orléans* (p. 262) un certain

inter dictum ducem Burgundie et dictum nepotem suum, ducem videlicet Aurelianensem, ita ut circa Natale Domini ejusdem anni, Parisius ambo congregarent homines armorum, quotquot habere poterant Parisius : unde Parisienses aliquo modo dubitabant, tunc rege Francie in suo Sancti Pauli hospicio egrotante. Verum dux Burgundie plures habebat homines armorum de dupplo et amplius quam nepos suus, quanquam et ipse multos congregasset.

Nam, quadam vice, idem dux Burgundie exiit de Parisius quasi cum quinque milibus equitum vel amplius, pergens ad reginam tunc exeuntem in nemore Vicenarum que ipsum mandaverat. Denique, non multum post, duces Biturie et Borbonii unacum regina Francie et Delphino[1], primogenito regis Francie, qui modicum post obiit, concordaverunt eos. Idcirco uterque eorum remisit suos homines armorum.

Eodem anno Clemens[2], dux Bavarie frater et heres Rupperti ducis Bavarie defuncti de quo superius men-

nombre de documents relatifs à ces faits. Le 25 décembre 1401, l'accord entre les ducs de Bourgogne et d'Orléans était sur le point de se conclure et, le 14 janvier 1402 (n. st.), la reine faisait signer un traité aux deux parties (Douët d'Arcq, *Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI,* t. I, p. 208 et 220. — Cf. *Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. III, p. 12, et *Chronique normande de Pierre Cochon,* p. 204).

1. Le nom du Dauphin ne paraît pas dans l'instrument du traité (Douët d'Arcq, *Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI,* t. I, p. 220).

2. M. Weizsäcker, dans la savante publication des *Deutsche Reichstagsakten* (t. IV, p. 313), montre que ce nom donné à Robert de Bavière vient de son surnom de Clem. M. E. Jarry (*la Vie politique de Louis de France, duc d'Orléans,* p. 238) a signalé la même confusion, qu'il a relevée dans la *Chronique d'Enguerran de Monstrelet* (t. I, p. 36).

cio facta est, ab electoribus Almanie, reprobato rege Boemie[1] dudum imperatore electo, electus est in regem Romanorum atque in imperatorem romanum apud Noyemberch[2] circa festum beati Johannis Baptiste et ab eisdem ductus ante Franquefort[3] : erat enim associatus quasi de quinquaginta milibus hominum armorum.

Ibi namque stando, peregit spacium quadraginta dierum, cujus temporis die xvij^a orta est in suo exercitu, qui in castris erat, mortalitas impedimie, qua fere xv^m homines mortui sunt. Interim vero burgenses et majores natu ville misericordia moti, aperuerunt portas ville ac suis subditis injunxerunt quatinus infirmos de exercitu visitarent atque victualia et cetera eis necessaria ministrarent, dicti imperatoris contemplatione et amore[4].

In fine vero xl^a dierum, novus imperator et illi de Franquefort miserunt ad illos de Colonia et Aquisgrani

1. Sur la chute de Wenceslas, voir *Bibliothèque de l'École des chartes* (t. XLVII, année 1886, p. 489), *Relations de Charles VI avec l'Allemagne en 1400.* Il fut déposé le 20 août 1400, à la diète d'Oberlahnstein (*Deutsche Reichstagsakten,* t. III, p. 254, 260, 264 et 271), et le 21 les électeurs désignèrent Robert de Bavière pour lui succéder (*Ibid.,* p. 266, 268 et 273); ce jour-là ils étaient à Rense, sur la rive gauche du Rhin, presque en face d'Oberlahnstein.

2. Nürnberg. — Le 1er septembre, Robert était à Heidelberg.

3. Francfort-sur-le-Mein. Robert entra à Francfort le 26 octobre, après un siège de six semaines et trois jours, comme il l'écrivit lui-même à Boniface IX (*Deutsche Reichstagsakten,* t. III, p. 282). Le 10 septembre, Wenceslas avait essayé d'exciter les habitants à la défense (p. 298).

4. « Item daz man in feilen Kauf umb ire phennige geben wulle » (*Ibid.,* t. IV, p. 151 et 154).

ad abreviandam obsidionem[1], quoniam ipse novus imperator se festinare volebat ut iret in Lombardiam. Venerunt autem illi de duabus prefatis civitatibus in villa de Franquefort et bene contentati sunt de relatione illorum de Franquefort, quod scilicet, durante obsidione, imperator magnum honorem et reverenciam patrie fecerat, in qua nullus de suo exercitu nocumentum in predis aut aliomodo fecerat. Tunc itaque imperator unicuique burgencium de tribus prefatis bonis villis vippam porrexit. Hora vero eadem omnes burgenses et domini predicti uniformi assensu litteras sigillatas novo imperatori tradiderunt, continentes qualiter debito modo ipsum elegerant.

Deinde undecima octobris, idem imperator associatus dominis et burgensibus bonarum villarum et specialiter trium predictarum, intravit in Franquefort[2] per fluvium Zaine[3] qui fluit in Rheni fluvium, ubi coronatus est in regem Romanorum per manus archiepiscopi Maguntinensis[4], eo modo quo reges Romanorum seu Almanie solent coronari. De primo quoque fluvio in secundum evectus, abiit Heldleberch[5], villam suam, assumptis secum duce Lotharingie et filia sua, uxore

1. Cologne, Aix-la-Chapelle. Ces deux villes avaient partie liée (*Ibid.*, t. III, p. 284, et t. IV, p. 155 et 159). Cf. leur adhésion à Robert (t. IV, p. 169).

2. Voir ci-dessus, p. 194, note 3, et sur l'entrée de Robert et de sa femme, *Deutsche Reichstagsakten,* t. IV, p. 160, 161.

3. Il faut lire le *Main.*

4. Mayence. Robert écrivait, le 9 novembre, qu'il comptait être couronné le 25 novembre à Francfort; il fut couronné le 6 janvier 1401 (n. st.) à Cologne.

5. Heidelberg; c'est de cette ville que, le 9 novembre 1400, Robert avait notifié à Boniface IX son entrée à Francfort.

ejusdem ducis[1]; ibi namque die Sancti Martini hyemalis sequenti[2], magnum festum et jocundum conviviis et hastiludiis fecit, in quo plurimi nobiles affuerunt. Deinde misit consobrinum, ducem Bavarie Stephanum, patrem regine Francie, in Franciam, ad pepigendum fedus inter ipsum novum imperatorem electum, in regem Romanorum coronatum, et regem Francorum, generum suum, avunculos et fratrem ejus.

Qui cum statim post Epiphaniam Domini immediate sequentis ejusdem anni venisset Parisius[3], a prefata regina Francie, filia sua prefatisque avunculis et fratre dicti Francorum regis ducibus, eo tunc ipso rege infirmante, fuit notabiliter receptus et quamplurimum honoratus. Quibus cum causam adventus sui explicasset, fertur eos respondisse quod nullo modo, salvis eorum juramentis, contra cognatum suum regem Boemie in regem Romanorum dudum coronatum cum dicto novo rege Romanorum nullum pactum iniret. Sic ergo post moram XV dierum vel circiter, tam Parisius quam in nemore Vicenarum cum prefata regina filia sua et nepote suo Dalphino, regis primogenito encheniatus, recessit, et per Hanoniam, ubi a cognato suo comite et comitissa Ostrevanti in castro Kaisnoti[4] fuit granditer ac gaudenter festivatus, rediit in Bavariam ad Munekam[5], villam suam.

Porro imperator qui proposuerat personaliter ire in Lombardiam in sequenti XL^ma^, misit magnam quanti-

1. Marguerite, mariée en 1393 à Charles, duc de Lorraine.
2. 11 novembre 1400.
3. C'est-à-dire après le couronnement de Robert.
4. Le Quesnoy.
5. Munich.

tatem hominum armorum ad conquirenda et observanda passagia Lombardie. Sperabat enim a duce Mediolanensi habiturum auxilium, juxta ipsius ducis promissionem; cumque vero dicti homines armorum Lombardiam intrassent, obvios habuerunt homines ejusdem ducis Mediolanensis qui ex eis multos ceperunt et occiderunt[1] : inter quos captus est Giraldus miles et dominus de Hiraucuria, marescallus ducis Lotharingie[2] et alii multi cum eo. Nullum enim auxilium habuerunt homines novi imperatoris in illa patria, nisi a dominis de Padua[3] et de Mantua[4]. Dictus autem imperator postmodum non recessit de Heldleberch, villa sua, et de sua patria circumstanti; filiam vero suam innuptam Henrrici regis Anglie primogenito in uxorem dedit.

Anno Domini M° CCCC° ij°, die Sancti Marchi Ewangeliste, dux Burgundie magnum celebravit festum in Attrebato, villa sua, pro nuptiis Antonii, filii sui, postprimum nati et filie Walrandi de Luscemburgo, comitis Sancti Pauli, de Matilde de Quento, sorore Richardi, condam regis Anglie, uxore sua prima[5]. Erat autem

1. Au premier choc, l'armée de Robert fut rompue par les gens d'armes de Jean Galéas.

2. Gérard, seigneur d'Haraucourt, était sénéchal du duc de Lorraine; M. Douët d'Arcq a imprimé par erreur ce nom sous la forme Harancourt dans son édition de la *Chronique d'Enguerran de Monstrelet* (t. I, p. 37). Ce texte qualifie ce personnage de « mareschal du duc d'Austeriche. »

3. Robert entra le 18 novembre 1401 à Padoue (*Deutsche Reichstagsakten*, t. IV, p. 39). Le seigneur de Padoue était François II de Carrare.

4. François de Gonzague, seigneur de Mantoue.

5. 25 avril 1402 (E. Petit, *Itinéraires de Philippe-le-Hardi et de*

prefatus Antonius, dono utriusque parentis, comes de Retest, unde uxor ejus comitissa vocata est. Quo die, singuli qui dictis tam sollemnibus et jocundis nuptiis interfuerunt, ex licencia episcopi ejusdem loci[1], tunc dicti ducis Burgundie cancellarii, contra Christiane religionis saucita comederunt carnes.

Sabbato sequenti[2], in eadem villa Attrebati, pronunciata est una taillia major de media parte illa que facta fuerat pro regina Anglie, que causata erat ad aponendam Unionem in Ecclesia et eciam ad dandam licenciam imperatori Constantinopolitano qui petebat remeare ad partes suas. Hec, inquam, taillia stabilita fuerat ex jussu ducis Aurelianensis, tunc solus generalis auxiliorum regni[3], et eciam ex precepto regis et regine, consencientibus eciam duce Biturie[4] et mul-

*Jean Sans-Peur, ducs de Bourgogne,* p. 566. Cf. *Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. III, p. 24).

1. Jean Canard.

2. C'est-à-dire le 29 avril. Notre chronique est, je crois, la seule qui donne la date de cette ordonnance, dont le texte a été conservé dans un formulaire (Bibl. nat., fonds franç. 14371, fol. 146 v°). Le Religieux de Saint-Denis (t. III, p. 26) écrit avec exactitude que le duc d'Orléans avait profité de l'absence de son oncle pour établir cette aide; il ajoute qu'elle fut annoncée au public à Paris le 15 mai 1402. « Et si montoit bien ladicte taille à plus le tiers « que une qui derrainement fu faicte pour le mariage de l'ainnée « fille du Roy nostre sire au Roy d'Angleterre » (A. Tuetey, *Journal de Nicolas de Baye,* t. I, p. 34). La *Chronographia* dit que cette taille *pronunciata est;* il faut sans doute entendre ce verbe au sens de *annoncer* et non pas au sens de *faire crier,* ce que l'auteur exprime sans doute par *promulgaretur.* A Rouen, cette taille fut criée le 13 mai (*Chronique normande de Pierre Cochon,* p. 204).

3. Le duc d'Orléans avait été établi souverain gouverneur des aides le 18 avril 1402.

4. Le Religieux de Saint-Denis (t. III, p. 26 et 28) assure que

tis aliis de magno consilio regis, paulo antequam rex reincideret in suam infirmitatem. De qua cum dux Burgundie magnam haberet displicenciam, priusquam Attrebato promulgaretur, illico abiit Parisius ad regem[1].

Qui cum sanatus esset, dux Burgundie accessit ad eum, rogans ut, considerata mortalitate qua populus multum minoratus fuerat et de die in diem minorabatur, remitteret tailliam quam colligi jusserat super populum. Quo facto, promulgata est per quadrivia civitatis dicte taillie adnullatio et remissio ex parte regis[2]. Tunc eciam statuti sunt summi generales auxiliorum regni, prefati duces Burgundie et Aurelianensis simul[3].

Eodem anno[4], mense julii, cum monarchus totius Turquie et dominus plurimarum aliarum terrarum ac

le nom du duc de Berry figurait à tort au bas de l'ordonnance et qu'il se défendit violemment d'en avoir eu connaissance, chose bien peu vraisemblable d'ailleurs.

1. Le duc de Bourgogne quitta Arras le 15 mai et arriva le 20 à Senlis, où il trouva le duc de Berry et le conseil royal; mais il ne vit le roi que le 17 juin à l'hôtel Saint-Pol.

2. *Chronique du Religieux de Saint-Denys*, t. III, p. 34. Au mois de juin (*Chronique normande de Pierre Cochon*, p. 205).

3. Le 24 juin, le duc de Bourgogne fut commis, « nonobstant « les lettres données paravant à monseigneur le duc d'Orleans, » au gouvernement des aides (A. Tuetey, *Journal de Nicolas de Baye*, t. I, p. 37), sans que, comme l'a fait remarquer M. E. Jarry (*la Vie politique de Louis de France, duc d'Orléans*, p. 267), il faille voir là une destitution du frère de Charles VI.

4. Pour la lutte de Timour Leng ou Tamerlan contre les Turcs, on se reportera aux textes que j'ai eu l'occasion de citer dans un *Mémoire sur Tamerlan et sa cour par un Dominicain en 1403* (*Bibliothèque de l'École des chartes,* année 1894, t. LV, p. 433). Cf. *Chronique du Religieux de Saint-Denys*, t. III, p. 46.

regionum, Baizacus nomine, qui pridem ceperat comitem Nivernensem cum quibusdam aliis Gallicis, quos in bello devicerat, ut dictum est, videret quemdam potentissimum tirannum Tartarie regionis, nomine Temurlanum qui per Alexandriam[1] (non illam Egipti sed aliam) veniens cum xx^ti sex elephantis et exercitu innumerabili a parte Orientali terram ejus ingressus fuerat, jam incendiis et rapinis eam devastantem, congregato exercitu magno, prope villam suam de Engure[2], ab Axarda[3], ut quidam dicunt, versus Occidentem quinque dietis stantem, quam sicut alias Turquie civitates in via sua repertas, scilicet Arsengan[4], Sebastem[5], olim inclitam Capadocie urbem, nunc Sabastiam vulgariter dictam et Axardam a Sabastia versus Occidentem quator dietis vel quasi distantem, et multas alias fecerat obsidendo capere, spoliare et in eadem occisiones facere satagebat, pugnavit contra eum modo qui sequitur.

Dictus enim tirannus Tartarus adventum ejus comperiens, acies hominum armorum ordinatas posuit super montes circumsitas; grossam vero aciem et robur exercitus posuit retrorsum in valle sequenti[6]. Baizacus vero putans contra eum resistere, iiij^or acies ordinavit : dixerat autem ipsum in terram suam

1. Iskenderun.
2. Angora ou Engurieh.
3. Peut-être Akseraï, sur un affluent de la rive droite du Béjas-su, qui se jette dans le lac de Tus-Tschöllu.
4. Ersingjan, sur le Furat.
5. Sébaste ou Siwas.
6. Pour les dispositions respectives des deux armées, on peut voir l'*Atlas de l'Empire Ottoman*, par J.-J. Hellert, planche XXVI.

intrare, hostiliterque peragrari hucusque permisisse, ut ipsum facilius includeret et ad libitum sui vindictam sumeret de eodem; habebatque duos elephantes tantum qui sicut alii de parte adversa turres gestabant cum jaculatoribus superpositis.

Cumque ad bellandum accederent utriusque partis acies, capitaneus prime aciei Turcorum pre timore multitudinis quam aspexit, fugam mox arripuit cum omnibus qui secum erant; et licet ut reverteretur ad prelium Baizacus sibi injungeret, non tamen fugam cum ceteris dimisit, ejus renuendo parere mandatis. Tunc ergo jussu Baizaci subsequens acies sua accessit ad preliandum, que ab adversariis devicta est et in ea quasi XV milia hominum trucidati. Quo facto accessit acies iij[a] et eciam ut prior devicta est.

Deinde quarta et ultima acies cujus idem Baizacus erat rector et caput, accessit ad bellandum. Porro Baizacus videns suos prevalere inimicos, fugam petiit; sed fugere non valens propter inimicos circumdantes eum, captus est xxviij[a] die ejusdem mensis. Illa vero die, secundum estimationem, occubuerunt fere XL milia hominum. Multi plures tamen ex Turcis mortui sunt quam ex aliis. Duo quoque filii Baisaci illa nocte inhermes fugerunt et evaserunt.

Misit autem Temurlanus homines armorum ad Bursam, Baizachi principalem Turquie civitatem, a prenominata villa de Engure ad occasum, scilicet versus Brachium Sancti Georgii tribus dietis distantem; quam obtinentes, castellum ejus, propter nimiam sui fortitudinem ac bonos et fideles deffensores qui intus erant, habere nequiverunt.

Denique Temurlanus in propria venit ante eumdem

castellum et dixit Baizaco qui secum erat, quem tenebat in vinculis, quod si invenire vellet gratiam in oculis ejus, illud faceret reddi continuo : qui prope castellum aductus, suis precepit illico reddi illud Temurlano. Et ita factum est, intransque civitatem et ibidem crudeliter se habens, ipsam omnino vastavit. Cujus castello capto, omnes thesauri Baizaci capti sunt et jussu ejus cum magnis predis captivorum delati sunt in suam civitatem principalem nomine Semercam[1], de qua inter alias dicit Richardus de Sancto Victore in *exceptorio* : « In Sithia Ortogorra Semercam Aripti Alexandria Scitopolis vicus saphiri. » Tunc itaque dictus Temurlanus cepit conquirere totam Turquiam et sibi subjugare. Porro filius major Baizaci cum magna comitiva transmeavit in Greciam; minor vero remansit in Turquia, quem Temurlanus perquirebat.

In mense septembris ejusdem anni M^i^ CCCC^i^ II^i^, comes de Jouclas, conestabularius Scotie cum comitibus de Mourraef[2], Orkenay[3], Straeferne[4], Angoulf[5] et aliis magnis viris in magna Scotorum multitudine, ingressi sunt Angliam et eam igne et cede vastare ceperunt; cumque ejusdem magnam partem vastassent et onusti spoliis et captivis repatriarent, ecce illos de Persiaco,

1. Samarcande.

2. *Chronique du Religieux de Saint-Denys*, t. III, p. 44. Il s'agit du comte Douglas et du comte de Murryf, ou comte de Moray (Thomas Walsingham, *Historia Anglicana*, apud *Anglica, Hibernica, Normannica..., ex Bibliotheca Guilielmi Camdeni*, Francofurti, 1602, p. 366, et *Ypodigma Neustriæ*, 1876, p. 395).

3. *Comes de Orkeney* (Thomas Walsingham, etc., p. 366).

4. *Comes de Strathern*.

5. *Comes de Angus* (*Ibid. Cf. Ypodigma Neustriæ, Rerum Britannicarum medii ævi scriptores*, 1876, p. 395).

videlicet comitem de Nortumbrelande et filium ejus Henrricum[1], cum Toma conestabulario Anglie comitemque de Westmarieland et pluribus aliis viris nominatis, in maximam Anglicorum comitiva venerunt contra eos, ad pugnam paratos; initoque bello in loco, anglicano ydiomate dicto Hambledonne[2], in pago de Glendael in comitatu de Nortumbreland, ad sex leucas vel circa prope introitum Scotie, victi sunt Scoti et plusquam tria milia ex eis occisi[3] : multi fugerunt, plures eciam capti sunt, scilicet Guillelmus de Jouglas, filius ducis Albanie[4] et plures alii de quibus fuerunt duo milites Francigene, scilicet Jacobus, dominus Heilliaci et Petrus de Essariis[5] cum quinque aliis scutiferis, scilicet Johanne d'Ormay[6], Symone Hazart[7], Hugone de Bussiaco, Galthero de Burnoniloco[8] et Tedioso de Sancto Amando; qui omnes traditi sunt regi Anglie, excepto comite de Jouglas.

1. Henri, dit Hotspur.

2. Humbleton, ville du Northumberland. « Elegerant ergo « montem juxta villam de Woller, vocabulo Halweden Hil, » écrit Thomas Walsingham.

3. 14 septembre 1402.

4. Le fils aîné du duc d'Albany, ou Murdak de Fyf de Thomas Walsingham, c'est-à-dire Murdoch Stewart.

5. Le duc de Bourgogne donna 600 francs à Pierre des Essarts, son chambellan, pour l'aider à payer sa rançon (4 janv. 1403, n. st.); il avait été fait prisonnier en Écosse par les Anglais, en compagnie du comte Douglas (Bibl. nat., Cabinet des Titres, *Trésor généalogique* de D. Villevieille, t. 37, fol. 104 r°). De même Charles VI accorda, le 26 déc. 1405, la somme de 3,000 francs d'or à Jacques de Heilly pour le même objet (Bibl. nat., Cabinet des Titres, Pièces orig., vol. 1502, dos. 34040, pièce 6).

6. Échanson du duc de Bourgogne (D. Villevieille, vol. 65, fol. 144).

7. Simon ou Simonet Hasart (*Ibid.*, vol. 47, fol. 97 v°).

8. Sans doute Galiot, bâtard de Bournonville.

Eo tunc, circa mensem novembris, imperator Constantinopolitanus recessit de Parisius ad remeandum in Greciam[1], ut peteret ad Temurlanum imperium suum aut partem ejus quod Baizacus sibi abstulerat. Tunc jussu regis Francie XXX^M scuta tradita sunt eidem. De quibus solvit fere XX^M que debebat Parisius, ac cum residuo abiit Venecias ac inde in Greciam. Hic imperator talem habebat titulum : « Manuel in Christum Dei « fidelis imperator et mundi crator Romeorum Paleo- « logus semper augustus. »

Anno prenotato in mense marcii[2], Papa Benedictus qui longo tempore in palatio suo Avinionensi fuerat inclusus, ex eodem per quodam posticium super Rodanum clandestine exiens, in navicula, a quodam de ejus familia ad hoc ibidem aptata, recipitur et primo ad quodam castellum super flumen Durencie situm,

1. Le 14 novembre 1402, d'après le *Religieux de Saint-Denys* (t. III, p. 50).

2. « L'an que desus, lo jorn x de mars que fon disapte, salhi « Papa Benezeg sus l'ora d'*Ave Maria* del palais... et anet dormir a « l'ostal d'un barbier coma I forestier non fazent s'i conoiser que « Papa fos; e lo ben matin salhi d'Avinhon... per lo portal del « Limas a quaval e tantost deisendet e montet sus I^a fusta que « fon presta et aparelhada, que era de Berenguier Bertomieu de « Lila et aquel Berenguier i era present an XIIII bons homes e « meron la proa foras et aneron aribar a Roqua Colombier et « aqui fon prest lo cardenal de Panpalono an d'autras gens; e « monteron lo a caval e meneron l'en a Castel Rainart et aqui « demoret I tems... Item l'an M IIII^c e tres, el jorn... d'abril parti « Papa Benezeg de Castel Raynart et anet dormir a Quavalhon... « apres a Marselha » (*Journal de Bertrand Boysset*, Bibl. nat., fonds franç. 5728, fol. 42 v° et 43 r°). Suivant une lettre de Benoît lui-même, il serait sorti de son palais le 12 mars (*Chronique du Religieux de Saint-Denys*, t. III, p. 74).

nomine Renart[1], deinde ad Tholonum[2] liber evehitur; hoc divulgato et quod in libertate sua erat considerato, cardinales ad ipsum accesserunt et humiliter ei veniam petendo, unacum eis villa Avinionis et totus comitatus Venitii[3] et quedam alie terre ei obediunt.

Anno sequenti M° CCCC° iij° in mense maii venit Parisius a Temurlano missus quidam de ordine Fratrum Predicatorum, portans litteras credencie patentes scriptas litteris aureis et sigillatas parvo sigillo ejusdem Temurlani[4]. Hic frater in modum Greci, licet Ytalicus natione esset, ipso testante, habebat barbam magnam et albam, seque dicebat archiepiscopum esse Soltanie civitatis[5], que, ut ipse dicebat, est in regione Persidis; proposuitque coram rege et quinque ducibus, Biturie, Burgundie, Aurelianensis, Borboniensis et Britannie ac multis aliis de sanguine et consilio regali in capella hospicii regis, dicens quod propter duo venerat :

Primum ad significandum regi triumphum Temurlani contra Baizacum, hostem Crucis Christi; quo victo et in carcerem retruso, ipse Temurlanus liberos abire dimiserat omnes Christianos, quos prefatus Baizacus vinctos detinebat; et si quos iterum inveniret, paratus erat ipsos abire liberos permittere.

1. Châteaurenard (Bouches-du-Rhône, arrondissement d'Arles, chef-lieu de canton) est sur la rive gauche de la Durance, très près de sa rive.

2. Toulon.

3. Le comtat Venaissin (*Chronique du Religieux de Saint-Denys*, t. III, p. 72).

4. La lettre de Tamerlan, aujourd'hui encore conservée aux Archives nationales (Musée des Archives nationales, Documents étrangers, n° 204), est tout à fait conforme à la description qu'on en donne ici.

5. Sultanieh.

Secundum vero ad considerandam regalem majestatem quam fideliter et juxta suum posse relaturus erat Temurlano, domino suo. Dixit ulterius quod sua legatio duas christiane religioni conferebat utilitates : prima ut mercatores utriusque secte possent libere seu pacifice ducere ac reducere suas mercimonias; secunda vero ut ab eodem regi et ducibus suprascriptis manifestaretur verbo vel scripto.

De hoc quippe Temurlano idem archiepiscopus Soltaniensis Parisius pluribus personis particulariter multa narravit, que eciam quibusdam litteraliter in modum libelli in gallico scripti tradidit, cujus exemplar, de verbo ad verbum in latino translatum, talia continebat[1] :

*De origine, vita, furtis, latrociniis, crudelitate, flagiciis et moribus bonis et malis Temurlani.*

Homo iste Temurlanus, natione Tartarus, genere humilis, dum esset juvenis, aliis septem juvenibus sui astuta machinatione sibi allectis, cepit ditari bestiarum, aliarumque rerum furtis et latrociniis; quibus non mediocriter confortatus, homines ad se pestiferos et viarum insidiatores, fugitivos quoque et homicidas usque ad XL sibi agregavit, quos eciam ad devia silvarum, ad cacumina moncium, ad proxima fortaliciarum loca circumquaque mittebat insidiari scilicet negocia-

1. A la suite d'une notice où je signale la valeur de ce témoignage, j'ai publié la version française de l'opuscule dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (t. LV, année 1894, p. 433) avec une annotation assez copieuse ; il est inutile de la répéter ici, il suffira de s'y reporter.

toribus et iter agentibus, ad interficiendum eos et arripiendum tam camelos quam cetera que ducebant vel que negotiationis aut necessitatis captabant. Sicque fraudibus, violenciis et humani sanguinis effusione exaltatus ac ditatus, atque latronibus et pestiferis magis ac magis in tantum associatus, quod vi assultus cepit quodam castrum nuncupatum Refuge, in quo posuit omnia que aliis eripiebat; talique modo, de die in diem augmentatus, terras, villas et castra obtinuit.

Perpendens itaque quod propter sua demerita magnus imperator Tartarie indignatus erat contra se et quod manus ejus effugere non valeret, presertim cum adhuc paucos auxiliatores haberet, arte et ingenio magno usus, abiit ad imperatorem de Katay, qui erat Christianus de secta cinctorii et adversarius inimicus erat huic Tartarie imperatori. Hic flagiciis maleficiisque ejus congaudens, dedit ei magnam copiam hominum armorum ut expugnaret prefatum Tartarie imperatorem; quorum auxilio multas provincias dicto Tartarie imperatori eripuit et specialiter conquisivit et lucratus est super eum illam magnam civitatem nomine Semercam, in partibus Orientis sitam. Qua obtenta, prefato imperatori Christiano remisit suos homines armorum.

Porro cum hujusmodi Temurlani invasionem dictus imperator audisset, furore magno repletus, omnes suos exercitus congregavit ad eundum contra ipsum adversarium suum Temurlanum et misit ad eum ambaxiatores suos, mandans et precipiens ut preparasset se ad prelium aut se redderet sibi; et si se reddere aut submittere vellet sue imperatorie majestati, ad apicem grandis potencie et dominationis ipsum promoveret.

Cum autem Temurlanus ambaxiatores prefatos ad se venire conspiceret, protinus jactavit se super lectum suum, fingens se esse graviter infirmum, qui valde metuebat potestatem dicti imperatoris, cogitans qualiter ipsum posset decipere. Postquam vero ad hoc animum vertisset, jussit sibi afferri sanguinem apri recentem et illum sanguinem potavit habunde; quo hausto, confestim jussit coram se venire predictos ambaxiatores, ut dicerent quidquid vellent : et mox ut cubiculum ejus intraverunt, fecit sibi afferri pelvim valde velociter, in quo, ipsis videntibus, sanguinem apri quem biberat evomuit, unde perfecte crediderunt quod esset proprius sanguis ipsius. Ex qua rex videbatur eis quod irremediabiliter in momento erat moriturus. Tunc dictum fuit eisdem ambaxiatoribus quod recederent, ex quo videbant Temurlanum infallibiliter atque indilate esse decessurum.

Quod ut comperit imperator, gaudio magno repletus, remisit exercitus suos quilibet ad propria et ipse cum uxoribus suis et liberis abiit spaciatum. Postquam vero ambaxiatores jamdicti a Temurlano recesserunt, ipse a stratu suo se erigens, cum tota gente sua persecutus est imperatorem nichil tale premeditantem, quem cum parva societate, ut dictum est, invenit et elevato ense, ipsum percussit et occidit. Deinde unam de uxoribus que de ejusdem imperatoris genere erat, in conjugio accepit et filias ejus dedit filiis suis in uxores. Filios quoque imperatoris morti tradidit, excepto uno nuncupato Soltamacuch, quem secum retinuit, sub cujus nomine ipse Temurlanus regnat et dominatur. Sic itaque in manu sua accepit totius Tartarie totum imperium.

Proprium nomen ejus Temur Bey et est Tartaricum, quamvis quidam vocant eum Temurlanum; et dicitur Temur Bei de *temur* quod interpretatur *ferrum* et *bey* quod est *dominus*, quasi *dominus ferri*, seu *dominus ferreus*. *Temurlanus* dicitur quod in Gallico sonat *claudum* et hoc est in opprobrium ejus et ista interpretatio est Tartarica et de Perside. Perse enim ipsum appellant *miricaban* quasi *dominum de caban*, et *caban* dicitur *caput* et *dominum dominorum*. Non enim se nominat regem nec imperatorem, quamvis sit tante dominationis atque potestatis quod a retroactis temporibus non legitur fuisse in potentatu similem seu equalem sibi in Oriente, postquam illam florentissimam civitatem de Semercam cepit et Tartarie imperium sibi usurpavit; quia dominium ejus se extendit versus Orientem per tantum fere itineris spacium, quod quis per sex menses continuos posset itinerare : multas namque provincias, civitates et castra et quamplures dominos sibi subjecit, et specialiter quamdam magnam civitatem in partibus Indie sitam, nuncupatam Dyli cepit et regem ejus in captivitatem duxit. Deinde reversus est versus Occidentem et usque ad Constantinopolim velut tempestas omnia contrivit.

Erant autem in exercitu ejus, ut fertur, decies centum milia pugnatorum, equorum octaginta (*sic*) milia absque camelis et aliis animalibus innumeris et absque XL[a] elephantibus, castella lignea bellatoribus garnita in preliis portantibus. Armati enim incedunt bachinetis et bracheletis ferreis tantum, exceptis gladiis et arcubus suis, quos semper portant et tenent in manibus.

Et quocumque vadit, semper secum ducit illum

magnum imperatorem Tartarie, sub cujus nomine et auctoritate omnia facit quecumque facit. Habet etiam secum multos reges et regulos et duos filios imperatoris Persidis, regem Botheram, fratrem regis Georgianorum et uxorem Castier cum omnibus filiis et magistris principum qui sub se tenent terras atque provincias. Insuper habet secum valenciores ac famosiores magistros in scienciis hujus mundi et specialiter in astrologia, medicina et nigromancia; et omnes illi qui alicujus sunt valoris, nimis honorificati sunt cum eo: valde vero se delectat in argumentis et questionibus.

Optime quoque et cum magna honorificencia tractat omnes reges illos et dominos supradictos ac ambaxiatores qui veniunt ad eum de longinquis regionibus; sed non sunt in omnibus suis libertatibus : quia plures de regibus et dominis supradictis prediligerent esse in majori paupertate non in ejus societate, quam cum eo pocioribus diviciis habundare. Habet eciam secum Baisacum, illum magnum Turcum, quem, cum quadam vice a se vellet effugere, fecit ligari catenis aureis et multum cum eo gloriabatur et gaudebat. Illos, inquam, dominos supradictos ducit secum ad ostendendam suam magnificenciam.

Ipse tenet stricte justiciam et nemini parcit qui facit offensam : pro nichilo enim, magnum velud parvum, et divitem sicut pauperem jubet occidi. Qui autem alium excusat (*sic*) in magnam pecunie sommam condempnatur; et quando officiarii ejus valde locupletati sunt, cogit eos solvere magnam financiam quam cuilibet erogatur in una magna congregatione. Et in omnibus villis et terris suis semper x[am] partem accipit et quartam partem de redditibus; hujus enim causa

secum habet pedites et sagitarios. Nemini injuriam facit et si quis de suis alteri faceret, graviter puniretur, quamquam in sui absencia multa inconvenencia irrogantur.

Civitates et terras dedit suis filiis, nepotibus et baronibus, nec consuevit suos homines in pecunia numerata solvere, sed dat eis terras et officia, et tamen vult quod preceptum suum ubique semper illibate servetur. Plus enim timetur a suis quam ab extraneis. Colligit etiam multas exactiones et taillias super gentes suas et libenter videt mercatores et eis favorem, auxilium et libertatem confert, et specialiter Francis. In plerisque enim solebant currere gabelle et exactiones, quas omnes destruxit ac remisit et ne solverentur precepit, nisi in magnis civitatibus.

Nemo scit numerum, pondus nec mensuram quam recipit de civitatibus omnium terrarum suarum, neque spolia missa in sua civitate de Semercam, in qua similiter totum mittit quidquid potest colligere de gabellis omnium provinciarum suarum; et quantum [est] de rebus preciosis, nullus est dominus, quantum sit magnus tirannus, nec alius in mundo, qui posset habere tantas divicias nec tam magnos thesauros velud iste. Nec mirum est, quia omnes tesauros subterraneos qui erant occultati per omnes suas provincias invenit et habuit. Anno quoque transacto, invenit unum lapidem preciosum, genere saphireum[1], qui vulgariter *balais* nuncupatur, quique ponderabat centum et xvij$^{cim}$ sargas, unde vij$^{tem}$ sarge faciunt onciam ponderis istius regni Gallici.

1. C'est un rubis et non un saphir.

Postea cum civitatem Baldach cepisset, invenit in fundo fluminis Eufratis unam navem, ubi erant omnia jocalia et tesauri omnium regum Persarum; ibique invenit unam arborem auri. In illo quidem thesauro erat unus jardinus, in quo erant lapides preciosi diversorum colorum et nominum, ibi etiam margarete erant tante preciositatis atque bonitatis, quod nemo vidit unquam meliores neque tanti precii, et hèc omnia misit ad Semercam ubi habet xviij^cim palacia, thesaurorum plena, de quibus nemo posset sufficienter loqui.

Precepit etiam ad majorem tutelam pro securitate mercatorum, quod si quis mercator spoliaretur per omnem terram suam, per illos de patria in qua esset spoliatus, dupplum sibi redderetur, insuper emendarent et solverent eidem Temur Bey quinquies magis quam ille mercator perdiderit et eidem mercatori, sicut dictum est, dupplum redderetur.

Porro Temurlanus satis habet adversarios in Oriente, scilicet magnum imperatorem de Katay, qui Christianus est de secta cinctorii et qui, ut fertur, in potencia equalis est eo; deinde imperatorem Persidis qui timore ejus fugiit, jam elapsi sunt xv^cim anni et modo moratur ultra urbem de Baldach in Caldee partibus, in alta parte ejusdem; item soldanum Egipti. In Tartarie vero partibus habet adversarium quemdam magnum et potentem dominum nomine Dishi qui capitalis inimicus ejus est. Et hii tres ultimi Sarraceni sunt.

Plures etiam domini sunt hinc et inde, qui ejus adversarii sunt et fugiunt eum, expectantes ejus mortem, quia in suis prophetiis habent quod ipse decedet et morietur in Kaera Egipti, quamvis idem Temurlanus contrarium asserit et quod adhuc pluribus annis

vitam ducet in humanis. Verumtamen etatis est LXXV[e] annorum et jam XXX[a] annis dominium tenuit; quo tempore multa mirabilia fecit, que bono modo litteris non possent mandari.

Mediocris stature est et faciem habet Tartari, barbam albam et ut leopardus, pilis sparsam et claram; sani corporis est, sed manum et pedem sinistrum habet impotentem et inde se non potest juvare, quia nervi tempore sue juventutis fuerant in bello incisi. Bene equitat; sed aliquociens in lectica cum duobus equis se vehi facit, stipatus validis bellatoribus, taliter quod nemo ausus est ipsum appropinquare nisi vocatus. Quatuor uxores habet et multas concubinas; major uxorum ejus fuit uxor seu filia imperatoris Tartarorum, ut supradictum est, que appellatur Caron. Multa venere utitur et delectatio ejus est semper esse cum mulieribus et non cum hominibus, ut multi Sarracenorum faciunt.

Plures filios habuit et modo duo sibi tantum remanserunt. Major appellatur Miranza et etatis XL annorum vel circa, minor vero nuncupatur Whatrii et est etatis xxij annorum vel circiter. Nomen majoris interpretatur *mir* quod est *dominus* et *za* quod est *rex*. Nomen secundi Wharii in gallico sonat *facies regis*. Major filius est valde magnus dominus, liberalis et bonus; et est totus Christianus et nimium dilectus ab omnibus, sine ulla differencia, in curia patris ejus; et creditur quod ipse debeat dominari post decessum patris sui; ipsum perfecte diligunt omnes Christiani, scilicet Latini. Iiij[or] filios et iiij[or] uxores habet, quarum antiquior nomine Canzada est de nobili genere imperatoris Tartarorum et fuit uxor defuncti fratris sui primogeniti.

Quilibet autem filiorum ejus tenet magnum statum, scilicet de xx[ti] ad xxx[M] hominum. Et primogenitus tenet maximam curiam et est nomen ejus Abatremesa et interpretatur illum *qui natus est ex parte Dei;* expertissimus est in armis. Alter vero de iiij[or] filiis apellatur Omariza et est locumtenens Temur Bey. Et quamvis teneat magnam curiam, tamen non est sapiens, sed est vilis et pessime conditionis et male vite. Duos parvulos filios habet et tenet maximam curiam.

Temurlanus LXX[a] nepotes et plus habet : de quibus primus nomine Manuzatan fuit filius senioris fratris sui et ex parte matris est de claro sanguine prefati imperatoris et tenet magnam curiam quasi secundus dominus. In plerisque partibus et regionibus plures dominos instituit qui tenent de eo et secum morantur. Verum Temurlanus multas provincias magnaque regna, ut dictum est, sub se habet : nam ab India usque in Turquiam tantum itineris spacium esse dicitur, quod quis per decem menses continue posset itinerare.

Et inter alias provincias seu regna : Dyli est principale; Siurenam[1] que est provincia atque Cialafam, Cialafam quidem provincia est ubi oriuntur cete; Fetinus[2] provincia est ubi reperiuntur preciose margarite et inde ab India veniunt species per fluvium Gyon[3], unde descendunt ad alias nationes; Origanum provincia est que persico ydiomate Corosamo dicitur[4]; Cin et Mechin[5] sunt provincie ubi crescit rambarba et ibi inveniuntur

1. Simnan.
2. Esferaïn.
3. Sihoun.
4. Carezem.
5. Chim et Macim, ou la Chine d'après Bergeron.

ille pulcre scutelle que Janniam asportantur, et terra de qua plasmantur per XL annos et amplius indempnis servatur; Corosam[1] provincia est in qua sunt XXX[a] civitates magne et populose; Bochara[2] provincia est in qua aurum reperitur optimum; Media magna provincia; Epaham[3] provincia; Cyras provincia; Cylam[4] provincia et civitas juxta mare Caspium; Vachinaram[5] provincia magna; Porta Ferrea[6] provincia magna et est civitas ubi condam Alexander, rex Macedo, mare mensuravit usque ad montem Caucasi; in quibus quidem montibus qui vulgariter Caucasi dicuntur. Multe sunt gentes, moribus et lingua dissimiles, de quibus Temur Bey plures domavit et sibi subjecit. In hiis si quidem montibus, ut ferunt quidam, sunt gentes nomine Gog et Magog inclusi; Georgia regnum est maximum; Armenia major, ubi est mons Ararath, in quo, post diluvium archa Noe requievit, permaxima est provincia; Curdistam[7] magna provincia; Caldea, Assiria, Mesopotamia provincie magne, sunt in Sacro Eloquio multociens nominate; Turquia quippe provincia est que olim Capadocia dicta est, et non solum Capadocia sed et Ysauria, Asia Minor et Bithinia et plures alie provincie modo in ejus nomen transierunt et Turquia vulgariter moderno tempore dicte sunt. Cum hiis vero multe alie provincie ac civitates sunt in ejus dicione

1. Chorasan.
2. Buchara.
3. Ispahan.
4. Gilan.
5. Arran.
6. Pas de Derbent.
7. Kurdistan.

usque ad centum mille, que causa brevitatis non exprimuntur hic.

Fide Sarracenus est iste Temurlanus et dure pugnit ac castigat illos qui non tenent regulam Sarracenorum, et maxime acriter corrigit Christianos propter peccatum sodomie quod mirabiliter odit super omnia alia peccata. Habuit namque maximam indignationem contra ipsos et eos odio habuit nimis; sed modo propter aliquas rationes quas audivit a fratre Johanne, archiepiscopo Soltanie, et fratre Francisco, ordinis Predicatorum, fidei Christiane honorem et confirmationem tangentes, satis est a sui malicia et falsitate mutatus et libenter videt Christianos et eis gratiam imparciendo, nullam violenciam facit quantum ad fidem Christianam et specialiter Francis, scilicet Latinis : sic enim large sumpto vocabulo vocat sicut faciunt Turci et omnes alie transmarine nationes omnes Latinos. Quibus concessit in sua patria liberaliter esse et permittit quod in eadem ipsi possint uti sua fide, quod habeant ecclesias et faciant divinum servicium sicut facerent in Christianitate, et maxime mercatoribus. Sua devocione ipse quinquies Deum orat et breviter, in quocumque loco sit, faciendo omnes cerimonias quas faciunt Sarraceni; sed super omnes nationes perfecte odit Judeos.

Aliquociens fingit se vidisse vel audisse aliquas visiones angelorum et dicit quod nunquam fecit nec facit seu facere voluit qualemcumque rem, nisi de speciali mandato Dei. Et dixit quod quadam vice vidit scalam de terra in celum erectam et angelum qui vocavit eum dicens : « Erige te et ascende scalam hanc; » et mox cum ipse usque ad quadragesimum gradum

ejusdem ascendisset, angelus dixit ei : « Descende, » et ipse descendit cum magna difficultate. Tunc Temur Bey eidem angelo petiit expositionem hujus rei. Cui respondens, ait hanc expositionem talem esse quod debebat regnare et dominari universum mundum semper in prosperitate spacio XL annorum. Item dixit quod perfecte novit cogitationes hominum et quod sibi revelantur per angelum, et ideo nemo ausus est facere conspirationem contra eum quia confestim ad ejus noticiam perveniret : et hujus rei causa plures de exercitu suo occidit.

Senes utriusque sexus multum honorat et eis confert magna donaria. Et in curia sua nemo auderet loqui contra mulieres et maxime contra bonas. Ipse, inquam, habet aliquas condiciones laudabiles inter alias, quia extraneum quemlibet secundum suum statum et gradum honorat. Quando enim vinum bibit, benignus est et liberalis; sed non sepe illud bibit. Et si crudelis est, semper tamen facit judicium et custodit justiciam in omni tempore; cujus justicie causa in sigillo suo scriptum est bis : « Veritas, » in lingua persica. Suis autem amicis et ambaxiatoribus satis benignus est, et maxime illis qui de longinquo veniunt; illis vero qui sibi forefaciunt vel contradicunt sue voluntati, nimium crudelis est et ipsos dira morte necat et diversis tormentis cruciat, non respiciens conditiones, dignitates nec fidem personarum et specialiter Sarracenorum. Et ut fertur, Sarraceni sunt per eum usque ad quartam partem destructi et diversis tormentis occisi.

*Item de vita et statu ejusdem Temurlani et suorum, de preliis, magnificencia et potencia ejus.*

Iste namque Temurlanus semper per campestria in

castris et in suis tentoriis sericis habitat, quia multitudo populi sui que maxima est, non sinit eos habitare in urbibus. Attamen omnia necessaria asportantur eis et ipsi vendunt et emunt, sicut faciunt in civitatibus mercatores. Deputavit autem quosdam bellatores sui exercitus in magno numero, qui victualia de longinquo faciunt afferre ad vendendum in exercitu suo et illic emunt homines, spolia et omnia venalia que in eodem exercitu ejus sunt; vestiti enim sunt pannis sericis et filis lane quamvis lana sit multum cara, et super capita sua portant capucia, quemadmodum imperator Constantinopolitanus Parisius ultimo portabat[1], nisi sint magni domini desuper non est gemma preciosa; alia vero pilea rotunda portant in modum Turcorum.

Super terram comedunt absque tabula et mappa et satis ordinarie sunt; magnam habundanciam carnium et milii habent et de pane parum comedunt et inde nichil curant; sed si extranei volunt comedere, possunt habunde, quia satis panes reperiunt. De vino autem prohibitum est in tota curia ejus ne quis vinum bibat nisi Christiani, qui inde possunt bibere ad prandium solum : quia post prandium, si volunt bibere, oportet quod bibant lac jumentivum vel aquam frigidam : et illud lac jumentivum confectum est tali modo quod sicut vinum inebriat; habent etiam unam aliam pocionem de melle confectam, que facta est velud cervisia, que similiter sicut vinum inebriat.

Prohibitum est in curia ejus quod nemo teneat nec permittat mulierem inhonestam, et quilibet habet uxo-

1. C'est la seule observation qui ait été ajoutée par le traducteur à la relation originale.

rem suam et statum suum secum. Mulieres equitant ut viri, habitus honestos habentes et in equitando nichil de faciebus earum videtur, nisi nasus et oculi, et generaliter omnes femoralibus sive brachis utuntur ut homines; facies earum grosse sunt et Tartarice et vivunt communiter ut homines et sunt de secta Sarracenorum.

Temur Bey comedit solus super terram in vaxellis aureis et argenteis et de dapibus suis distribuit suis principibus, nobilibus et ambaxiatoribus; et nemo ausus est appropinquare eum quando comedit, nisi vocatus. Filii etiam sui, principes et barones se tenent longe ab eo in magno pavore, et nemo sedet juxta eum nisi jussus et ab ipso vocatus.

Quando vero vult predis exponere aliquam terram quam conquestavit, ipse facit elevare vexillum nigrum et quilibet currit ad spolia terre; diciores homines et mulieres terre diversis tormentis cruciunt ad exigendum majores redemptiones. Mulieres et parvulos infantes capiunt, quorum aliquos vendunt, aliquos retinent ut sclavos, quos ad civitates suas mittunt; alios ducunt secum nudos in magna miseria et plures eorum sunt qui fame et frigore deficiunt.

Temur Bey ordinatio est talis quod absque verbo, sed per signum quilibet scit quid petunt; ordinavit etiam millenarios, centenarios et decanos et precepit sub pena plectionis capitis quod nullus transgrediatur ordinem sibi traditum. Secum enim habet multos probos et strenuos milites et in armis expertissimos qui ab ineunte etate cum eo nutriti sunt et sic jam bellaverunt tempore longo et sunt assueti se semper locare in campis, et non ingrediuntur civitates sed semper

equitant, de calore seu frigore nichil curantes. Talis namque est conditionis quod in suis preliis, quando aliquis per ante est vulneratus, illum honorat et veneratur et illum inhonorat qui per retro est sauciatus.

Multum per omnem modum honorat probos et strenuos et illis dat magna donativa. Et post illa bella seu prelia que facit suis inimicis, quando videt quod eo sunt numerosiores sive fortiores, in convallibus se lattitat et non permittit quod ullus de suis fugiat : et quando videt quod inimici ejus nichil mali ab ejus parte suspicantur, subito insilit in eos. In parvo tempore et paucis diebus magnum iter facit, et in suo exercitu magnas ordinationes et status habet et in quocumque loco fuerit, usque in presens, semper triumphavit et nemo potest ei resistere.

Cum autem anno Domini M° CCCC° ante quamdam nobilissimam Turquie civitatem, nomine Savastiam, que condam Sebasten Capadocie dicebatur in qua olim sanctus Basilius prefuit episcopus, Baizaco magno Turquo pertinentem, inter Turquiam et Armeniam sitam, venisset et illam xj$^{cim}$ diebus obsedisset, in quinque diebus unam magnam et altam turrim prope muros extruxit, de qua videbat per totam civitatem; et cum cives hec vidissent, pre timore deficientes illico tali conditione se reddiderunt, quod promisit eis quod eis sanguinem non faceret. Sed confestim quod villam intravit, omnibus divitiis eam spoliavit, viros et mulieres omnes cepit, exceptis Grecis, et eos vivos et armatos ac indutos usque ad numerum xxxvj$^{M}$ vel circiter in terra defossi fecit.

Deinde recessit et super Euphraten fluvium magnum perrexit, ibique quadam die tantum de bargis et vas-

sellis fieri fecit, quod omnem exercitum suum, in quo erant plusquam quindecies centum mille homines, infra duos dies flumen transire fecit. Quo transito abiit ante Halapiam[1], urbem nobilissimam in excelsa rupe sitam, ubi invenit homines armorum soldani Babilonie qui intus in maxima quantitate se intromiserant; considerans itaque que circa hec erant consideranda, clare perpendit quod illam civitatem capere non valeret, nisi maxima cautela ac deceptione.

Et tunc tribus diebus ante urbem expletis, quarta die recessit cum majori parte suorum et abiens retro quemdam montem magnum et altum, duobus leucis a civitate distantem in latibulis se posuit, dimittens filium suum cum xxx$^{M}$ hominum ante civitatem, eidem precipiendo quod mox cum potestas soldani irrueret super eum, parum resisteret, deinde ocius fugeret; sic enim fecit per spacium trium dierum : et statim quod potestas soldani, que maxima erat, veniebat super eos, ipsi parum se deffendebant et protinus fugiebant. Quarta vero die cum conflictus efferbuisset inter eos et homines soldani longius fugassent eos, Temur Bey qui cum suis, ut dictum est, in latibulis erat, concitus venit et inter urbem et filium suum illos inclusit, ibique de hominibus soldani xiiij$^{cim}$ milia hominum gladio cesi sunt; deinde civitatem cepit et rebus sublatis, majorem partem habitancium in ea occidit.

Postmodum Damascum adivit et xj$^{cim}$ diebus obsedit ac muros ejus pluribus in locis taliter subcavavit, quod cives videntes se amplius non posse resistere, reddiderunt se ei. Quo facto, statim voce preconaria jussit quod omnes presbyteri de lege Machometi, qui

1. Alep.

vulgariter *cadii* vocantur, se traherent in majorem mesquitam civitatis; qui libenter quidem hoc fecerunt ut hii qui credebant salvari, et quod pro bono eorum hoc edictum statuisset. Sed statim quod Temur Bey villam intravit, mesquitam illam jussit incendi et prefate legis presbyteros seu cadios usque ad numerum de viij[M] ad ix[M] personarum igne comburi; nam plures alii in modo et habitu cadiorum intus se posuerant ut essent salvati.

Et dicunt mercatores qui in ejus exercitu erant quod ipse misit Semercam octingentos camelos oneratos lapidibus preciosis et aliis optimis bagis. Et cum recessisset inde, petivit regionem Baldacensem magni caliphi que est in Persida, et obsedit illam civitatem de Baldach LX[a] diebus. Nam illa civitas maxima erat itinere duorum dierum. Et illi qui intus erant semper tenuerunt illum in tractatu quem tandem ruperunt ei : unde iratus temptavit ad capiendum illam vi. Et tandem cepit eam et occidit omnes illos de civitate, et nemo evasit mortem qui ad ejus noticiam deveniret. Tunc voce preconiaria precepit quod omnia capita afferentur in una magna platea que erat in medio civitatis, et ibi de illis capitibus fecit turrim fieri quinque cubitorum in quadratura et magne altitudinis; respiciebant autem omnia illa capita ad extra et hoc fuit tanta crudelitas quod de simili a seculo non est auditum. Invenitque in illa civitate innumeros tesauros quos omnes misit ad Semercam.

Cum autem habito nobili triumpho de Baizaco ad Bursam venisset, aliqui magistri legis Judeorum venerunt obviam ei, dicentes quod non credebant nisi in Deum omnipotentem et credebant talem credenciam qualem ipse credebat; quibus respondit quod lex eorum erat bona. Deinde precepit eis quod

abirent et intrarent cum uxoribus et liberis suis in majorem eorum sinagogam, ad finem quod essent salvati ; et illi cum gaudio magno hoc fecerunt. Plures etiam alii abierunt et posuerunt se in eorum sinagogam, ut unacum eis salvarentur a morte. Sed mox ut villam intravit, ejusdem Judeorum sinagoge valvas firmari jussit et eos igne comburi. Alias namque multas bonas operationes fecit ille Temurlanus, que ad recitandum nimis esset prolixe. Et dicit in suis salvationibus quod sanctus propheta sibi precepit. Et hec de Temur Bey dicta sufficiant.

Hucusque libellus prefati archiepiscopi Soltaniensis de Temurlano, etc.

Anno quo supra, videlicet M° CCCC° iij° Karolus, Francorum rex ad prosecutionem Unionis nostre Sancte Matris Ecclesie per ipsum inceptam summopere affectatus, convocavit ad se Parisius dominica in octavis Pasce qua cantatur in Ecclesia Sancta Dei : « Quasi « modo geniti[1]... » prefatas personas ecclesiasticas, doctores, sapientes et probos sui regni pro majori parte ad advisandum cum eis, qualiter ipse ulterius procederet ad perveniendum citius et conveniencius ad dictam Unionem.

Quibus videlicet archiepiscopis, episcopis, abbatibus, collegiis ac universitatibus aut eorum procuratoribus ad ipsius regis mandatum sic, ut dictum est, Parisius convenientibus et ad hoc vacantibus, idem rex

1. 22 avril 1403. — Suivant d'autres, la convocation faite le 28 février était pour le 15 mai 1403 (E. Jarry, *la Vie politique de Louis de France, duc d'Orléans*, p. 281).

Karolus, duce Aurelianensi fratre suo mediante, consulente et hortante xxviij[a] die mensis maii[1], videlicet die lune post Ascensionem Domini in capella sui hospicii Sancti Pauli[2], presentibus et astantibus tribus cardinalibus Pictavensi, videlicet Turiacensi et Saluciarum[3] qui de Avinione a Papa Benedicto eodem tempore Parisius missi fuerant, archiepiscopo Remensi, episcopo Cameracensi et paucis aliis prelatis atque prefato duce Aurelianensi, ceteris ducibus absentibus, pro se et toto regno suo et Dalphinatu reddidit dicto Pape Benedicto obedienciam dudum ab eo substractam, eodem Aurelianensi duce approbante et laudante.

Quo facto, confestim divulgatum est per diversa loca civitatis Parisiensis ac in omnibus ecclesiis campane pulsabantur. De quo duces Biturie et Burgundie cum plurimis aliis qui causa unionis Ecclesie Parisius advenerant, et potissime rector, suppositi et ceteri Universitatis Parisiensis qui nichil tale premeditabant, mirati sunt valde; cumque prefati duces hujus causa apud Sanctum Paulum confestim pergentes regi dixissent quedam verba dicte restitutioni opposita, rex itaque respondit : « Restitutionem quam fecimus Pape

1. « Aujourduy a esté restituée l'obeissance à nostre saint « pere le pape Benedic par le Roy nostre sire, eue sur ce la deli- « beracion des prelas de son royaume; laquele obeissance avoit « esté sustraite audit nostre saint pere en l'an IIIIxxXVIII » (28 mai 1403. — Arch. nat., X2A 14, fol. 121 r°).

2. Le duc d'Orléans vint trouver son frère, « in oratorio regali, » écrit le Religieux de Saint-Denys (t. III, p. 90).

3. On ne mentionne que les cardinaux de Poitiers et de Saluces comme envoyés du pape; en effet, le cardinal de Thury demeurait favorable au maintien de la soustraction d'obédience; il ne renonça à son opinion qu'à la cérémonie du 29 mai, qui eut lieu à Notre-Dame de Paris.

« Benedicto teneri volumus nunc et in futurum. » At illi hoc audientes, tacuerunt.

Deinde in crastino, die videlicet martis[1], in ecclesia cathedrali Nostre Domine Parisius, sollempnis celebrata est missa de Spiritu Sancto sollempniter cantata et pulsata, ubi affuerunt rex et prefati quinque duces, scilicet, Biturie, Burgundie, Aurelianensis, Borbonii et Britannie, predicti cardinales omnesque nobiles et clerus regni et Dalphinatus qui Parisius advenerant. Tunc itaque promulgata est dicta restitutio in eadem ecclesia a magistro Petro de Alliaco, episcopo Cameracensi, doctore in sacra pagina famosissimo, qui tunc sollempnem sermonem fecit super materiam restitutionis. Ibi quoque a magistro Johanne de Sanctis[2], secretario regis, lecte sunt in una pagina pergameni quedam promissiones seu confederationes per dictos cardinales tractate et inite inter dictum Papam Benedictum et prefatum regem Karolum, valde speciales et notabiles, quibus idem Benedictus promittebat eidem regi auxilium conferre, etc., quarum complementum bullis papalibus roboraturum dux Aurelianensis supradictus se fecit fortem et fidejussorem constituit erga regem.

Anno Domini millesimo CCCC° tercio, dominica viij[a] die jullii[3], multi de Britannia milites et armigeri de

1. 29 mai 1403. Cf. *Chronique du Religieux de Saint-Denys*, t. III, p. 96.

2. Jean de Sains, secrétaire du roi, dont le nom figure dans toutes les négociations de la fin du XIV[e] siècle. Il était originaire du diocèse de Beauvais, et son nom véritable était Jean le Barbier (Barbitonsoris), dit de Sains.

3. « In principio julii » (*Chronique du Religieux de Saint-Denys*, t. III, p. 106). Quant à Monstrelet (t. I, p. 71), dont le texte est pour ce passage abrégé maladroitement, on y retrouve cependant les éléments de la version de la *Chronographia*.

patriis Treguerii[1] et Leonensis[2], scilicet dominus de Penehoet[3], admiraldus Britannie, filius ejus, dominus de Castello[4] et de Tremederven, Yvo dominus de Basto et cum eis plures alii usque ad numerum mille ducentorum hominum armorum simul congregati apud Mourleux[5] et castrum Pauli[6] ingressi sunt mare ac sua multitudine xxx^a naves[7] repleverunt, Anglicis in multitudine valida in suis navibus in mari exeuntibus et mercatores insidiantibus. Die mercurii sequenti[8] cum idem Anglici permeassent ante Sanctum Matheum[9], occurrerunt eis Britones prenominati, qui eos usque ad solis ortum diei sequentis persecuti sunt et tunc arrestati ad pugnam, que trium horarum spacio perduravit, Britones Anglicis prevaluerunt et ex eis ceperunt fere duo milia pugnatorum[10] et plusquam XL^a naves velatas et unam caravennam.

Circa idem tempus, quidam scutifer nomine Wibertus de Frestuno, de comitatu Guisnensi oriundus,

1. Tréguier, Côtes-du-Nord, arrondissement de Lannion.

2. Le Léonais.

3. Le sire de Penhouët et Jean, son fils, amiral de Bretagne.

4. Guillaume du Châtel.

5. Morlaix, Finistère, chef-lieu d'arrondissement.

6. Saint-Pol-de-Léon, Finistère, arrondissement de Morlaix, chef-lieu de canton.

7. C'est exactement le chiffre donné par le Religieux de Saint-Denys (t. III, p. 106).

8. C'est-à-dire le 11 juillet.

9. Pointe Saint-Mathieu, Finistère. *La Lutte sur mer au XIV^e siècle,* par Joüon des Longrais, *Bulletin archéologique de l'Association bretonne,* 3^e série, t. X, p. 156, date le combat lui-même du 8 juillet.

10. « Cum mille hostibus captivis, » d'après le Religieux de Saint-Denys (t. III, p. 110). Les ducs de Bretagne et de Bourgogne reçurent la nouvelle de cette victoire le 28 juillet.

Anglicana classe interceptus cum omnibus de suo navigio in mari occisus atque extinctus est[1]. Hujus namque occasione, primo anno Henrici, regis Anglie, rupte fuerant treuge xxx[a] annorum que inite erant tam per terram quam per mare inter duos reges, tempore quo matrimonium contractum est inter Elizabeth, filiam regis Francie et Richardum, condam regem Anglie.

Hic nempe Wibertus, cum nollet facere homagium Henrrico, regi Anglorum, et eadem causa post paululum domus ejus destructa esset ab Anglicis de Kalesio et Guinesio ac aliis locis convicinis eidem regi subjectis, super hoc indignatus, ascitis piraticis marinariis et quibusdam aliis hominibus armorum sibi allocatis de littore Boloniensium et Pontivencium, primo diffidato prefato rege Henrrico et aptatis paronibus, ut dampnum ruine domus sue super Anglicos recuperaret et ut piratice eis plurima nocumenta faceret, mare ingressus est. Contra quem Henrricus rex et ipse classem instrui precepit et sic guerra per mare incepit.

Eodem anno quedam discentio oritur inter Henrricum, regem Anglorum et illos de Persiaco de quibus supra facta est mencio. Henrricus rex contra illos bellum instaurat et ex adverso illi, non cum minori procinctu, dispositis quatervis non muliebriter gradiuntur. Ut ergo congressum inceperunt, prevaluerunt illi et cedem acerrimam ex hostibus prime aciei regis faciunt; unde secunda acies regis stupefacta, non est

1. D'après le Religieux de Saint-Denys (t. III, p. 54), Gilbert de Fretin, dont ce chroniqueur ou ses éditeurs estropient le nom, aurait péri, non pas tué dans un combat, mais jeté contre un rocher par le vent après une rencontre.

ausa illos aggredi. Rex vero qui retrogardiam conducebat, hec videns, illico inter duas acies intravit et audacter aggressus est inimicos suos ac vicit eos et dirissima cede affecit : propria namque manu plus quam xxxvj homines armorum occidit, quanquam ter a comite de Jouglas ictibus hascie prostratus fuit; occisus enim aut captus esset, nisi ab eo per suos homines ereptus fuisset.

Tunc occisus Tomas de Persiaco in eodem bello et Henrricus nepos ejus captus[1], quem rex mox occidi fecit ante se; captus est etiam comes de Jouglas, qui pugnabat pro Toma de Persiaco, a quo captus fuerat in bello Scotico[2]. Deinde recessit rex de campo, letus de victoria, atque misit multos homines armorum in Walliam, ad obsidendum unum oppidum in quo quidam faventes illis de Persiaco erant. Hoc bellum accidit in patria de Northumbreland xxvij[a] die julii anno quo supra[3].

Anno prenotato, mense octobri, Ludovicus, dux Aurelianensis, frater regis Francie, per *Champagne*, regem armorum et suum hiraldum nominatum *Aureliens*, misit in Angliam ad regem Anglie Henrricum litteras patentes suo magno sigillo impressas signoque manuali signatas, date xiiij[a] die dicti mensis, continentes destructionem dicti condam regis Anglie

1. Le Religieux de Saint-Denys (t. III, p. 110) dit avec raison que Henri Percy fut tué dans la bataille.

2. L'*Historia brevis* de Thomas Walsingham (*Anglica, Hibernica, Normannica..., ex Bibliotheca Guilielmi Camdeni*, 1602, p. 369) insiste sur l'étrange sort du comte Douglas.

3. Le 21 juillet 1403, d'après Th. Walsingham (*Ibid.*). C'est la bataille de Berwick. Monstrelet (t. I, p. 38) continue à abréger notre version.

Richardi et filie regis Francie, neptis sue, ejusdem regis Richardi relicté, necnon injurias multas ac nephandas proditiones quas sibi imponebat[1], replicando injurias enormes et diffamativas quas ipse per litteras suas sibi imposuerat, quas per manus sui hiraldi, nomine *Lincastre*, die Circumcisionis Domini in suo castro Couchiaci receperat[2], in fineque continentes, causa dicte neptis sue regine Anglie, diffidencias. Has litteras causa prolixitatis vitande hic inserere obmissum est et eciam quia nichil recolatione dignum inde secutum est[3].

Anno quoque et mense predictis, idem dux Aurelianensis, frater regis, de Parisius recedens per Campaniam, Burgundiam, Lugdunum et inde Massiliam, ad Papam qui eo tunc ibi erat cum curia sua perrexit[4] et ibi a Papa et suis cardinalibus fuit granditer receptus atque honoratus[5]. A quo tandem receptis suis apostolicis litteris super quibusdam certis conditionibus per cardinales Pictavensem, Turiaci et Saluciarum ex

1. 14 octobre 1403 (A. Tuetey, *Journal de Nicolas de Baye*, t. I, p. 75 et note 1).

2. Ce sont les lettres écrites le 5 décembre 1402. Cf. la *Chronique du Religieux de Saint-Denys* (t. III, p. 56), qui ne dit pas que le duc d'Orléans fût alors à Coucy.

3. Le Religieux de Saint-Denys (t. III, p. 60) termine son récit par la même pensée.

4. E. Jarry, *la Vie politique de Louis de France, duc d'Orléans*, p. 293. Le duc d'Orléans, dès le 7 avril 1403, organisait ce voyage, qu'il comptait faire suivre d'une expédition en Lombardie. Il se mit en route après le 25 octobre 1403.

5. Le duc d'Orléans joignit le pape à Tarascon au commencement du mois de décembre; le pape avait quitté Marseille pour venir au-devant du duc (*Ibid.*, p. 299, note 2. — *Chronique du Religieux de Saint-Denys*, t. III, p. 122). — Les bulles de Benoît XIII sont du 8 janvier 1404.

parte ejus dudum Parisius prefato regi factis et de quibus idem dux, sicut dictum est superius, velud fidejussor se fecerat fortem, accepta benedictione apostolica recessit[1], et parum ante festum Natalis Domini sequentis ad dictum regem, fratrem suum, Parisius rediit et eidem, presente suo consilio, ducibus Biturie, Burgundie, Borbonie, Britannie et pluribus aliis magnis viris etiam ecclesiasticis, prefatas apostolicas litteras tradidit, inter cetera continentes quod ipse Papa offerebat se procurare Unionem totius universalis Ecclesie et pro illa habenda, si opus fuerit, volebat cedere et quidquid facere quod expedire videbitur consilio sue obediencie.

Porro ad ejusdem ducis Aurelianensis exemplum, comes Sancti Pauli misit litteras diffidencie ad prefatum Henrricum, regem Anglie, quarum tenor dicitur esse talis[2] : « Alme princeps et potens, Henrice, dux « Lincastrie, ego Walrandus de Luxemburgo, comes

1. Le 15 janvier 1404 (n. st.); le duc arriva à Paris avant le 14 février (*Ibid.*, p. 303). Le Religieux de Saint-Denys (t. III, p. 128) n'est pas plus exact que la *Chronographia* quand il dit que le frère du roi rentra à Paris vers la fin de février. Le récit de Monstrelet est extrêmement voisin de celui que j'imprime (t. I, p. 93).

2. Monstrelet (t. I, p. 67) donne en français le texte de cette lettre de défi; sa version contient deux erreurs grossières. D'abord il écrit : « Waleran de Luxembourg, conte de *Haynnau* et de Saint- « Pol. » Ensuite il date la lettre en ces termes : « Donné en mon « chastel de Luxembourg. » Chacun sait que jamais le comte de Saint-Pol n'a possédé Luxembourg. Enfin Monstrelet formule ainsi la date du temps : « Le x$^{e}$ jour de fevrier l'an mil quatre « cens et deux. » Or, il semble bien que cette date soit fausse. Le Religieux de Saint-Denys (t. III, p. 116) dit que le comte de Saint-Pol envoya son défi « exacto mense septembris, » ce que confirme avec précision notre texte.

« Linei et Sancti Pauli, considerans affinitatem, amorem « et confederationem quam habebam erga excelsum « excellentissimumque principem dominum Richar- « dum, regem Anglie, cujus sororem dudum habui « uxorem, necnon destructionem ejusdem regis, cujus « vos estis notorie inculpatus et diffamatus; insuper « dedecus et dampna que ego et generatio mea ex eo « descendens, possumus vel poterimus habere futu- « ris temporibus Dei omnipotentis indignationem et « omnium honorabilium personarum, nisi cum tota « potestate me exponam vindicare destructionem dicti « domini mei regis; vobis notum facio per presentes, « quod ego dampna et nocumenta per me, parentes, « amicos, federatos homines et subjectos meos terra « marique vobis inferam, tamen extra regnum Fran- « cie, causa tantummodo supradicta et non aliqualiter « pro factis motis seu movendis inter metuendissi- « mum ac supremum dominum meum regem Francie « et regnum Anglie. Et hoc vobis certifico sigilli mei « impressione. Datum ix^a die novembris, anno Domini « millesimo CCCC° III°. »

Postmodum dictus comes congregavit de natione sua Picardie quasi quadringentos tam milites quam scutiferos apud Abbatisvillam in Pontivo[1], qui magnam victualium provisionem fecerant, scilicet de carnibus salsis, biscoctis, vinis, cervisiis, bituro, farinis et aliis diversis ad imponendum navigio aptis. Et quia pauce erant naves ad recipiendum eos apud Crotoium[2], idem

1. Monstrelet résume assez maladroitement cette relation (t. I, p. 91).

2. Le Crotoy, Somme, arrondissement d'Abbeville, canton de Rue.

comes duxit eos in Normanniam ad portum qui dicitur Harfleu[1], ubi navigio sufficienter reperto previgilia Sancti Nicholai[2], ventis et mari se miserunt[3]. Dehinc die Sancti Nicolay[4] ad insulam de Wist[5] vulgariter dictam, modico freto a portu Hantonie[6] distantem prospere applicuerunt, ubi in descensu super terram et alta latera maris ascensu multi milites novi effecti sunt; paululumque ibi arestantes, velud ab prelium ordinati, ac ostendentes animositatis ymaginem preliandi[7], absque co quod aliquo modo insule nocerent, consilio habito a dicto comite cum senioribus, repatriandum duxerunt.

Sicque, eodem comite cum vexillo suo preeunte, continuo mare repetentes, in suas naves se receperunt et navigatione prospera transfretantes brevi mora apud Barbatumfluctum[8] remearunt : unde multi, et specialiter nobiles, quamplurimum doluerunt, quia multas pecunias amiserant in emptione victualium, armorum et aliarum provisionum ac sine

1. Harfleur, Seine-Inférieure, arrondissement du Havre, canton de Montivilliers.

2. C'est-à-dire le 4 décembre 1403. Cette date est confirmée par les documents publiés par Rymer.

3. Le Religieux de Saint-Denys (t. III, p. 118) parle de trente navires.

4. Le 6 décembre.

5. L'île de Wight.

6. Southampton, Hampshire.

7. Le Religieux de Saint-Denys (t. III, p. 118) parle d'une négociation entamée par les habitants pour se racheter du pillage et, surtout, pour gagner du temps. Au bout de quatre jours, les gens du comte de Saint-Pol, effrayés de l'approche des Anglais, se rembarquaient en hâte.

8. Sans doute Barfleur, Manche, arrondissement de Valognes, canton de Quettehou.

acquisitione qualicunque sic confusi remeabant ad propria[1]. In quorum viagio patria quam transierunt, eundo et redeundo, in violenta captione victualium et aliorum bonorum, secundum morem, multum dampnificata est ab eis.

Circa idem tempus, Karolus, Navarre rex, venit Parisius et tantum tractavit cum consobrino suo Karolo, rege Francie et illis de ejus arcto consilio, quod tradidit ei hereditaliter Nemosense castrum[2] cum quibusdam aliis castellaniis convicinis, de quibus omnibus fecit ducatum, pro quo idem rex Navarre eidem fecit homagium; insuperque unacum idem rex Francie tenebatur ei solvere ducenta milia florenorum auri ad scutum[3] et hec omnia pro castro Cesarisburgi[4] quod tradidit dicto regi Francie cum toto comitatu Ebroicensi et pertinenciis ejusdem, quem sibi hereditarie et voluntarie concessit et eisdem perpetuo pro se et suis successoribus spontaneus bona fide renuntiavit, totumque jus quod habebat seu habere poterat in premissis aut aliquo premissorum in toto vel in parte repetendis, in Karolum, regem Francie, transtulit supradictum.

Eodem anno, tempore Quadragesime[5], Britones,

1. Thomas Walsingham, dans son *Historia brevis* (*Anglica, Hibernica, Normannica..., ex Bibliotheca Guilielmi Camdeni*, p. 369), ne fait qu'une brève mention de cette expédition. Il ajoute que les Français s'étaient vantés de passer les fêtes de Noël en terre anglaise (cf. Rymer, *Fœdera*, etc., t. IV, p. 60).

2. Nemours, Seine-et-Marne, arrondissement de Fontainebleau, chef-lieu de canton. L'érection est du 9 juin 1404.

3. Monstrelet (t. I, p. 86) reproduit ce passage jusqu'à cet endroit; la suite ne s'y trouve pas.

4. Cherbourg.

5. « La sepmaine de Pasques l'an cccc et IIII, » d'après la *Chro-*

scilicet domini de Penehoet, admiraldus Britannie, de Coakin, de Hunaudeya et de Castello et plures alii viri nominati, aptata classe, in copiosa multitudine[1] intraverunt mare apud Sanctum Maclovium de Insulis, adjunctis sibi quibusdam Normannis, qui mare similiter intrantes, applicuerunt una pariter ante portum de Dertemua[2].

Dominus autem de Castello et quidam alii cum eo, voluerunt intrare et occupare terram; alii vero pelli suo timentes, descendere noluerunt. Ille autem de Castello et hii qui sue opinionis erant, nichilominus sperantes quod alii sequerentur eos, appropinquaverunt et exierunt de vaxellis, et contra Anglicos, qui ad repulsam eis faciendam in magna multitudine super arenam ante portum congregati erant, sagitas et tela fortiter jacere vibrareque et cum gladiis audacter ferire ceperunt.

Anglici vero qui non cum minori audacia eos aggressi sunt, tandem prevalentes, pluribus eorum letaliter vulneratis aut interfectis, breviter omnes capti et in villam ducti sunt[3]; ibique dominus de Castello, gladio confossus, interiit, duo fratres ejus, Johannes Martelli[4], miles Normannus, filius domini de

*nique normande de Pierre Cochon,* p. 207. Cet auteur distingue absolument l'expédition des Normands de celle des Bretons.

1. « Jusques à douze cens combatans ou plus, » ajoute à ceci Monstrelet (t. I, p. 80). — Saint-Malo.

2. Dartmouth, Devonshire. On aborda à Blackpole, à deux milles de Dartmouth, le 15 avril 1404.

3. Pour cette déroute, voir *Le Victorial...,* traduit par le comte A. de Circourt et le comte de Puymaigre, p. 286 et 562; et *la Lutte sur mer au XIV*e *siècle,* par Joüon des Longrais, *Bulletin archéologique de l'Association bretonne,* 3e série, t. X, p. 157 et 158.

4. Sur Jean Martel, fils du seigneur de Bacqueville, voir l'*Es-*

Bacvilla[1] et ceteri captivi, qui mortis discrimen evaserunt. Postmodum multa redempti pecunia, liberati sunt. Admiraldus quoque Britannie et alii qui sapienciori consilio usi, descendere in terram noluerunt, dolentes pro hujusmodi infortunio sociorum, reversis velis, ad propria remearunt.

Eodem tempore Philippus, dux Burgundie, abiit Barrum Ducis ad exequias sororis sue ducisse Barri[2] et inde venit Attrebatum, ubi erat ducissa, uxor sua, ubi cum ea peractis festis pascalibus, exin abiit Bruxellam in Brabancia ad ducissam Brabancie, amitam uxoris sue, valde senilem et annosam, ut causa dicte uxoris sue, per consensum bonarum villarum de patria, assumeret regimen et possessionem patrie. Cum itaque esset ibi, in mense aprili in Pascate anni m^i^ cccc^i^ quarti, arripuit eum infirmitas valida; quam senciens, fecit se in vehiculo poni et transvehi ad Nostram Dominam de Hallis que tribus leucis distat a Bruxella, precedentibus eum plus quam quadringentis viris de patria, ferramentis suis iter quo transiturus erat, ut quiecius veheretur, disponentes et aspera in viam planam facientes[3].

*sai historique sur les Martel de Basqueville et sur Basqueville en Caux,* par M. Hellot, p. 89 et 90.

1. Monstrelet (t. I, p. 80 et 81), qui reproduit ce récit, en l'abrégeant d'une manière déplorable, dit que le sire de Bacqueville fut fait prisonnier : or, il ne faisait pas partie de l'expédition.

2. D'après le Religieux de Saint-Denys (t. III, p. 210), Marie de France, duchesse de Bar, mourut « environ la my octobre « 1404. » Il est probable que notre chronique commet une erreur, que l'on retrouve d'ailleurs dans Monstrelet (t. I, p. 86).

3. Le 6 mars 1404 (n. st.), le duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, était encore à Paris. Le 11, on constate sa présence à Arras, où il demeura presque constamment jusqu'au 10 avril au

Et venientes ad Nostram Dominam de Hallis, decessit ibi in uno hospiciorum ejusdem ville, in quo affixa erat effigies cervi, dominica xxvij[a] die ejusdem mensis, hora noctis media. Princeps largus et munificus et qui in venatu, ut decebat, et in aucupatu edoctus erat. Cujus corpus sale conditum[1], positum in sarrofago plumbeo, jam ab eo ablatis visceribus et in ecclesia Nostre Domine ejusdem ville inhumatis, delatum est Duacum[2], ubi fere mansit mora xv[cim] dierum.

Et interim ducissa, uxor ejus, omnibus bonis suis ac debitis quibuscunque, preter dotem suam, in quodam officio mortuorum pro ipso in capella sui hospicii in Attrebato, ea presente, celebrato[3], suo cingulo cum bursa et clavibus super sui representationem locelli, ut moris, deponendo, omnino renunciavit et inde a notariis et tabellionibus publicis ibi existentibus, instrumenta petivit[4]. Postea delatum est ad domum Cartusiensium juxta Divionem in Burgundia, quam ipse tempore suo construxerat, et ibi honorifice sepulture

moins. Le 16 avril il tombait malade à Bruxelles, le jour même où il traitait la duchesse de Brabant et les principaux de la ville. Le 26 il se fit porter en litière à Halle, et, comme le dit notre texte, plusieurs habitants de Bruxelles furent requis pour aplanir les chemins. Le prince mourait le lendemain (E. Petit, *Itinéraires de Philippe-le-Hardi et de Jean Sans-Peur,* p. 337, 338 et 578).

1. Pour l'embaumement du corps du duc et son ensevelissement, voir *ibid.,* p. 574.

2. « Où ledit corps sejourna l'espace de dix jours » (*Ibid.,* p. 577). En fait, le corps resta à Douai du 5 au 14 mai (*Ibid.,* p. 341).

3. Ce doit être aux environs du 9 mai (*Ibid.,* p. 342), et peut-être ce jour-là même.

4. *Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. III, p. 146.

traditum[1]. Cor autem ejus delatum est ad ecclesiam Sancti Dionisii in Francia, ubi juxta sepulturas regum inhumatum est[2].

Eo tunc collecta est in regno Francie una taillia, prius consilio et consensu prenominati ducis Burgundie imposita[3], similis illi que prius collecta fuerat pro regina Anglie : unde populus multum gravatus est. Causabatur enim inter alia pro rege Navarre, ut sibi ducenta milia florenorum auri ad scutum solverentur, ad mittendum succursum hominum armorum Walensibus in Waliam contra regem Anglie, et ad impugnandum Anglicos in Wasconia, Acquitania et versus Kalesium in Picardia.

Tunc etiam temporis regnabat per totum regnum Francie quedam infirmitas, que gallice vocabatur *testée*, quam pauci evaserunt[4].

Johanne vero, comite Nivernensi, qui in ducatu Burgundie successerat patri, in Burgundiam sece-

1. 16 juin 1404 (E. Petit, *Itinéraires de Philippe-le-Hardi et de Jean Sans-Peur,* p. 342 et 579).

2. Sans doute à la fin du mois de mai (*Ibid.,* p. 342). Monstrelet (t. I, p. 86 à 89) reproduit ces mêmes renseignements en y ajoutant des erreurs provenant de contresens.

3. Le Religieux de Saint-Denys (t. III, p. 138) attribue aussi la paternité de cette mesure au duc de Bourgogne ; mais sa malveillance maladroite à l'égard du duc d'Orléans lui fait inventer une ridicule histoire de tentative de pillage par le frère du roi. Suivant ce chroniqueur, l'impôt s'élevait à 17,000,000; d'après Pierre Cochon, il ne fut que de « xvij^c mille livres, » ce qui est bien vraisemblable (p. 210).

4. C'était une maladie « de reume et fievre tout ensemble » (A. Tuetey, *Journal de Nicolas de Baye,* t. I, p. 89, à la date du 26 avril 1404. Cf. *Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. III, p. 142).

dente[1], Anthonius de Regiateste[2], frater ejus, abiit in Brabanciam ad ducissam Brabancie, amitam matris sue, que mox consensu bonarum villarum suarum, instituit eum gubernatorem patrie et demum, declarando ipsum fore suum heredem et successorem, dedit ei ducatum de Lemburgo hereditaliter possidendum[3].

Eo tunc Temurlanus ab Oriente Turquiam repetens, eam graviter devastavit et inde contra soldanum Babilonie in Siriam, ut iterum eam depopulando premat, similiter vadit. At vero soldanus magistro Hospitalis Rodiensis et confratribus suis Hospitalariis, postquam hiidem xvij^cim naves Sarracenorum cepissent in Rodum insulam, embaxatores suos dirigit et, ut pacem habeat cum eis, domum Hospitalis Sancti Johannis in Jherusalem, ubi condam religio eorum sumpsit exordium, eis reddit; et continuo ad commorandum ipse magister duos de confratribus suis illic mittere decrevit[4].

Insuper quidam magnus et potens dominus de Galathia, comes Lazarus a vulgo nuncupatus, qui xxv^M Turcorum in bello nuper in Romaniam devicit[5], ad expel-

1. Jean Sans-Peur fit son entrée à Dijon le 17 juin 1404 (E. Petit, *Itinéraires de Philippe-le-Hardi et de Jean Sans-Peur*, p. 343).

2. Antoine Monsieur, comte de Rethel.

3. Monstrelet, t. I, p. 90.

4. Le sultan d'Égypte, vers le milieu de l'année 1404, fit la paix avec les chevaliers de Rhodes, leur permettant d'avoir des hospices à Jérusalem et à Ramla (E. de Muralt, *Essai de chronographie byzantine,* t. II, p. 785).

5. Il y a là une grossière faute de chronologie. La victoire dans laquelle Lazare, krale de Serbie, tailla en pièces 20,000 hommes

lendum Turquos qui eam, proth dolor! occupant, cum valida manu celeri cursu properat. Verumptamen filius major Baizaci cum Temurlano tractavit et factus ei tributarius, graciam ejus sibi redimit et sic ipse Turquiam vel magnam partem ejusdem sibi ad possidendum tradidit[1]. Alter vero filius Baizaci[2] qui Brachium Sancti Georgii transfretans in Romaniam, id est Greciam, aufugerat, eam sibi vendicans non consensu dicti fratris sui saisivit. Porro prefatus eorum pater Baizacus apud Semercam a Temurlano translatus, in captivitate decessit[3]; post quem, pauco tempore interjecto, etiam idem Temurlanus ab hac luce migravit[4].

Anno quidem prenotato, scilicet M° CCCC° quarto, mense julii, comes Clarimontis, consobrinus regis Francie, filius primogenitus ducis Borbonie, missus ab eodem rege, abiit in Linguam Occitanam ad inquietandum Anglicos, et in villa Sancti Flori[5] in Alvernia congregavit usque ad numerum nongentorum bachinetorum vel circa[6], cum quibus intravit Wasconiam. Cum eo erant vicecomes Castriboni[7], filius comitis

des troupes turques, est de 1388; on ne peut donc dire en 1403 ou 1404 que cette bataille était récente.

1. Mousa avait reçu l'investiture de Timour Lenc.

2. Il s'agit de Soliman, qui sollicita et obtint l'appui des Grecs.

3. Bajazet mourut le 8 mars 1403.

4. Timour Lenc mourut au mois de juillet 1404 à Samarcande.

5. Saint-Flour, Cantal, chef-lieu d'arrondissement. Le comte de Clermont partit en effet vers cette époque.

6. « Cum mille electis pugnatoribus, » écrit le Religieux de Saint-Denys (t. III, p. 206); « cinq cens bacinets et cinq cens « archers et arbalestriers, » suivant Monstrelet (t. I, p. 94), dont les renseignements sont d'une rare insuffisance.

7. Le vicomte de Castelbon.

Fuxi, comes Insulensis [1], vicecomites Villemuri et Cramanio [2] ac Marchio de Calignaco [3], necnon Rogerus de Hispania Tholose, Robertus de Salutiis Carcassone, Guichardus Duffe Carseii [4] et Johannes de Aula Bigore tunc senescalli.

Cum hiis et pluribus aliis abiit ante castrum Jalonii [5] quod in deditionem recepit, deinde ad castrum d'Ade [6], post ad Sanctum Petrum [7], post ad castrum Sancte Marie [8], post ad Sanctum Sevinum [9], post ad Castrum Novum [10] et post ad Bidelos [11], que omnia cepit. Deinde ad alias parvas munitiones pergens, ipsas cepit.

Quibus captis et garnisionibus suis munitis, reversus est ad Tribas in Bigorria [12], ibique per marescallum sui exercitus, scilicet Johannem de Bonne-

1. Le comte de l'Isle-en-Jourdain.

2. Les vicomtes de Villemur et de Caraman.

3. Marquis, seigneur de Canilhac.

4. Robert de Chalus, Guichard Dulphe ou Dauphin, sénéchaux de Carcassonne et de Quercy.

5. Juillon, Hautes-Pyrénées, arrondissement de Tarbes, canton d'Ossun.

6. Adé, Hautes-Pyrénées, arrondissement d'Argelès, canton de Lourdes.

7. Saint-Pé-de-Bigorre, Hautes-Pyrénées, arrondissement d'Argelès, chef-lieu de canton.

8. Sainte-Marie, Basses-Pyrénées, arrondissement et commune d'Oloron.

9. Sans doute Saint-Sever-de-Rustan, Hautes-Pyrénées, arrondissement de Tarbes, canton de Rabastens.

10. Castelnau-Rivière-Basse, Hautes-Pyrénées, arrondissement de Tarbes, chef-lieu de canton.

11. Bidos, Basses-Pyrénées, arrondissement et canton d'Oloron-Sainte-Marie.

12. Tarbes.

baldo[1], militem, quem misit ad castrum de Lordera[2] a tribus leucis distantem, cum Johanne de Bierna[3], milite Vascone, ejusdem capitaneo, tantum tractavit, quod illud reddere promisit in fine illius anni, si infra non haberet succursum ab Anglicis et se fideliter, firmiter tenere pro parte regis Francie toto tempore vite sue, sed si succurreretur ab Anglicis infra spacium illius anni, nullo modo ipsos relinqueret, nec se nec castellum Francis redderetur[4]. Hiis ita peractis, idem comes Clarimontis ad regem consobrinum et dominum suum Parisius reversus est.

Anno et mense prenotatis, Karolus, dominus de Arbreto, conestabularius Francie, et cum eo Harpedaine[5], miles famosus ex sorore nepos domini de Cliçonio, condam Francie conestabularii, et quidam alii magni viri in magna militum et aliorum comitiva, adivit Acquitaniam[6] et obsedit castrum quod a vulgo Corbefin[7] nominatur, cui subjacebant viij$^{o}$ vel x$^{cem}$ mu-

1. Jean de Bonnebaut était en 1386 maréchal du duc de Berry (Demay, *Inventaire des sceaux de la collection Clairambault,* t. I, n° 1200).

2. Lourdes, Hautes-Pyrénées, arrondissement d'Argelès, chef-lieu de canton.

3. Jean de Béarn avait reçu de Richard II, le 20 janvier 1384 (n. st.), la garde du château de Lourdes ; le roi de Navarre la lui confirma en 1393 ; il avait épousé une bâtarde de Charles le Mauvais.

4. La place ne fut rendue aux gens du roi que le 25 novembre 1406, après un an et demi de blocus (*Histoire générale de Languedoc par D. Devic et D. Vaissete,* éd. 1885, p. 998).

5. Jean d'Harpedane.

6. Le connétable partit de Paris vers le milieu d'août, selon le Religieux de Saint-Denys (t. III, p. 202).

7. Monstrelet (t. I, p. 94) écrit Calefrin et le Religieux de Saint-

nitiones[1]. Anglicis vero qui intus erant, vectigal annuale[2], illi de patria in circuitu, ut sinerent eos arare, seminare, metere et vindemiare, solvebant; quibus post longam obsidionem soluta magna florenorum somma a prefato conestabulario, quam et a burgensibus et plebeianis illius patrie largiflue extorsit, hiidem reddiderunt ei castrum et recesserunt[3]. Cum autem conestabularius recepisset illud et in eodem garnisionem suam posuisset, omnes alias prefatas munitiones funditus evertit et sic Parisius repedavit.

Postmodum die Sancti Martini hiemalis ejusdem anni, Jacobus, comes Marchie, in sumptibus regiis, cum duobus fratribus suis ac mille ducentis tam militibus quam scutiferis, apud portum dictum Brest in Britannia aptatis vaxellis marinis et ipsis munitis victualibus et armis, ut transfretaret in Walliam ad auxiliandum Walensibus contra regem Anglie, mare intravit[4] et velis expansis, cum ad portum Derte-

Denys (t. III, p. 202) Corbefin; c'est cette forme qui est exacte (*Archives municipales de Bordeaux, Registres de la Jurade,* p. 113).

1. Après la prise de cette forteresse, treize places succombèrent (*Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. III, p. 206).

2. De 50,000 écus d'or, d'après le Religieux de Saint-Denys (t. III, p. 202).

3. Après un blocus de douze semaines, les assiégés firent proposer au connétable de les laisser partir avec leurs biens et de lui vendre la place moyennant 14,000 écus d'or, ce qui fut accepté (*Ibid.*, p. 204).

4. Vers le milieu du mois d'août, écrit le Religieux de Saint-Denys (t. III, p. 168), qui estime à 800 le nombre des chevaliers français. Monstrelet passe sous silence cette expédition. Il confond d'ailleurs deux ou trois expéditions dont il ne fait qu'une. Quant à la *Chronique normande de Pierre Cochon* (p. 209), elle fixe à la Saint-Jean 1404 le commencement des préparatifs, « et

mue[1] cum toto navigio suo vellet aplicare, a vento contrariatus, portum appropinquare non potuit.

Deinde a longe prospiciens, vidit vij$^{tem}$ naves diversis mercimoniis onustas ab eodem portu recedentes, et versus portum cujusdam ulterioris insule a Dertemua modico fretu distantis, que Plenamua[2] dicitur, tendentes, quas celeriter insequens cepit et breviter omnibus mercimoniis spoliavit, hominibus qui intus erant in suis parvis batellis, quos e navibus in mare miserunt per fugam salvatis.

Hoc peracto, cursu veloci portum Plenemue quem et cuncta per circuitum cum alia huic propinqua insula, nomine Falemua[3], igne et cede vastavit. Ibi quoque, cum multis aliis, factus est novus miles Ludovicus, comes Vindomiensis, frater ejus, altero fratre, scilicet Johanne juniore, domino de Leuze, de Condato, Busqueyo[4] et Karencio atque Albigneyo insignia milicie tunc non recipiente.

Mora itaque trium dierum ibidem exacta, valde timuit ne Anglici in maxima multitudine supervenirent et irruerent in suos, atque ipsos interficerent seu caperent; quare a portu recessit et alto pelago se committens, absque aliud agendo, Gallicum litus petere

« fu enchiés la Saint Martin d'iver qu'il partissent de Brest. » Cf. *la Lutte sur mer au XIV^e siècle,* par Joüon des Longrais, *Bulletin archéologique de l'Association bretonne,* 3e série, t. X, p. 159, et Douët d'Arcq, *Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI,* t. I, p. 299.

1. Dartmouth, Devonshire. Les Français étaient restés, paraît-il, huit jours en mer (*Le Victorial...*, traduit par le comte A. de Circourt et le comte de Puymaigre, p. 308).

2. Plymouth, Devonshire.

3. Falmouth, Cornwall.

4. Seigneur de Bucquoy.

decrevit. Sed dum putaret feliciter navigare, marina tempestas in suas naves irruit, que triduo vel circa perduravit : nam plus quam xiij$^{cim}$ naves cum navigantibus in nauffragio sunt submerse. Sociis tandem per Barbatumfluctum et alios portus ad propria remeantibus, ipse ad portum Sancti Maclovii de Insula applicans, Parisius venit[1] ; Walliam autem non adivit,

1. Voici une lettre de Charles VI qui montrera à quel point la responsabilité du comte de la Marche était gravement engagée :

« Charles, par la grace de Dieu Roy de France, à nostre amé « et feal conseillier et garde de noz chartres Jehan Chanteprime, « salut et dileccion. Nostre tres chier et amé cousin le conte de « la Marche nous a exposé que comme le xxvij$^{e}$ jour de juing « l'an mil cccc et quatre il eust de par nous esté ordonné et com- « mis aler en personne ou païs de Gales et y mener, conduire et « tenir en sa compaignie durant certain temps huit cens hommes « d'armes et trois cens arbalestriers, pour ilec faire guerre aus « Angloiz, noz ennemis, et secourir à l'encontre d'eulx nostre « cousin et alié le prince de Gales; pour lequel voiage faire et « acomplir nous feismes composer avecques lui à la somme de « cent mile escuz d'or, qui valent cent douze mile cinq cens « frans, qu'il devoit pour ce avoir pour toutes choses, et desquelx « CXII$^{M}$ V$^{C}$ frans il fut des lors paié et contenté et s'en obliga envers « nous de faire et acomplir ledit voiage en la maniere que dit est, « par ses lettres seellées de son seel; lesquelles lettres vous avez « en garde devers vous; et ja soit ce que pour acomplir ce que « dit est, icelui nostre cousin, acompaignié dudit nombre de « gens d'armes et arbalestriers, se feust des lors parti et entré en « mer en intencion de faire et parfaire ledit voiage, neantmoins « pour cause de certaine grant fortune et tempeste de temps qui « lors estoit sur la mer et qui lui estoit et fu moult contraire et « telement qu'il ne pot aler ne arriver audit païs de Gales, maiz « lui convint estre et sejourner sur la mer et en la coste de Bre- « taigne, lui et lesdictes gens d'armes et arbalestriers, par tout « le temps dedens lequel il devoit faire icelui voiage, et si lon- « guement y demourer en attendant temps pour ce faire, qu'il « despendi toute ladicte somme qu'il avoit pour ce ainsi eue et « receue de nous et plus encores, si comme il nous a affermé; « toutesvoies, pour et afin que ou temps avenir on ne lui en

quia eo tunc treuge inite erant, ut dicebatur, inter Walenses et regem Anglie. Rex enim Francie nimis tardavit dictis Walensibus, sicut eis promiserat, ut quidam dicunt, succursum suum mittere[1].

« peust aucune chose demander, il nous a supplié que, attendu « ce que dit est, nous le vueillons tenir quitté, deslié et deschar- « gié de ladicte composicion d'icelui voiage et aussi lui faites « rendre et restituer sesdictes lettres d'obligacion[a]. Savoir vous « faisons que nous, ces choses considerées et pour certaines « autres causes et consideracions nous mouvans, voulons et à « icelui notre cousin de la Marche avons ottroié et ottroions « de grace especial par ces presentes que d'icelle obligacion et « de tout que on lui pourroit demander à la cause dessusdicte, « feust de ladicte somme de cxiim vc frans ou autrement, comment « que ce feust, il soit et demeure quitté, deslié et deschargié « envers nous, sanz ce que aucune chose en puist estre demandée « à lui ne à ses hoirs ou aians cause, ores ne pour le temps ave- « nir en aucune maniere. Si vous mandons et expressement « enjoignons que icelles lettres d'obligacion vous bailliez, rendez « et delivrez incontinent à nostredit cousin ou à son certain « mandement, sanz lui en faire aucun reffuz ou contredit. Et « nous voulons que, par rapportant ces presentes et recognois- « sance de lui sur ce, vous en soiez et demourez quitte et des- « chargié, partout où il appartendra, sanz aucun contredit. Car « ainsi nous plaist il estre fait, nonobstant quelxconques ordon- « nances, mandemens ou deffenses à ce contraires. Donné à « Paris le xxxe jour de decembre l'an de grace mil cccc et neuf « et de nostre regne le xxxe.

« Par le Roy en son conseil, ouquel le Roy de Secille et de « Navarre, messeigneurs les ducz de Berry et de Bourgoigne et « plusieurs autres estoient.

« NEAUVILLE. »

(Arch. nat., J 426, pièce n° 30, orig. parchemin.)

1. « Ainsi furent les cm franz despendus, » dit avec mélancolie Pierre Cochon (p. 210). Sur cette expédition, voir aussi Bibl. nat.,

(a) Par lettres du 10 janvier 1410 (n. st.), Jacques de Bourbon, comte de la Marche, confesse avoir reçu ses lettres d'obligation (J 426, n° 31). — On y voit que l'expédition était composée de viiic hommes d'armes et iiic arbalétriers.

Ea tempestate[1] obiit dux in Bavaria Albertus, comes Holandie, Hanonie, Zelandie, etc., filius Ludovici de Bavaria, condam Almanie imperatoris excommunicati. Cui successerunt duo filii ejus, Guillelmus videlicet primogenitus et Johannes, cognomento Sine Pietate, Leodiensis episcopus, nundum in sacris ordinatus. Hic portionem hereditatis, ordinatione patris sibi assignatam, tam in Bavaria quam in Hollandia et Zelandia possedit. Et Guillelmus, qui major natu erat, ducatum Bavarie, vel in Bavaria, comitatusque Hanonie, Holandie, etc., habuit. Hic dux Albertus apud Hayam[2], opidum Holandie, decessit et in ecclesia collegiata sui hospicii ibidem jacet inhumatus.

Eodem anno, infra octavas Purificationis beate Marie Virginis[3], in hospicio Sancti Pauli Parisius, presentibus rege et regina Francie ac ducissa Burgundie, filia condam ducis Alberti prememorati, ducibusque Bituricensi, Aurelianensi, Burgundie et Borbonii cum aliis quamplurimis magnis viris, celebrate sunt nuptic

fonds franç. 25708, pièce 559. Je n'ai rencontré nulle part ailleurs autant de détails sur cette expédition. Cf. l'*Historia brevis* de Thomas Walsingham, *Anglica, Hibernica, Normannica..., ex Bibliotheca Guilielmi Camdeni,* 1602, p. 374, et la *Chronique du Religieux de Saint-Denys,* t. III, p. 222.

1. 13 décembre 1404.

2. La Haye.

3. C'est-à-dire le 8 février 1405 (n. st.). Cette date doit se rapporter aux fiançailles du duc de Charolais (E. Petit, *Itinéraires de Philippe-le-Hardi et de Jean Sans-Peur, ducs de Bourgogne,* p. 346); car d'une part les deux contrats de mariage avaient été conclus le 5 mai 1403 (Denys Godefroy, *Histoire de Charles VI, roy de France..., par Jean Juvénal des Ursins,* éd. 1653, p. 601), et d'autre part les deux mariages furent consommés au mois de juin 1409 (*Ibid.,* p. 200); enfin le mariage du dauphin avait été célébré le 30 août 1404 à Paris (*Ibid.,* p. 160).

Ludovici, ducis Acquitanie et dalphini Vienne, filii primogeniti eorum regis et regine Francie et primogenite filie dictorum ducis et ducisse Burgundie, necnon Philippi, comitis de Charroloys, eorumdem ducum Burgundie filii primogeniti et Mikaelis, predictorum regis et regine filie.

Anno supradicto, vigilia Sancti Benedicti abbatis, immediate sequentis die veneris ante *Letare*[1], Margareta, ducissa Burgundie doeraria, relicta Philippi, condam ducis Burgundie, in Attrebato domo sua, Hospicio comitis vulgariter dicto, de nocte, subita infirmitate correpta, decessit et a tribus filiis suis, scilicet prenominato duce Burgundie, Anthonio duce Lemburgi et Philippo juniore, cum magna honorificencia fuit Insulis lacrimabiliter deportata et in ecclesia collegiata Sancti Petri, juxta patrem suum, comitem Ludovicum, inhumata die lune sequenti, previgilia dominice Annunciationis. In Flandrie vero, Arthesii et Burgundie comitatibus, dux Burgundie, Johannes, filius ejus primogenitus eidem successit et Philippus junior comitatum Nivernensem habuit.

Eo tunc colligebatur per regnum Francie super populum una taillia similis illi que ultimo collecta est[2] :

1. Ces deux dates sont inconciliables, la première répond au vendredi 20 mars, la seconde au vendredi 27 mars. D'après les *Itinéraires de Philippe-le-Hardi et de Jean Sans-Peur, ducs de Bourgogne* (p. 346), et la *Chronique du Religieux de Saint-Denys* (t. III, p. 235), la duchesse mourut le 21 mars 1405 (n. st.).

2. C'est à l'aide précédente que font allusion des lettres du 11 février 1405 (n. st.), adressées à « noz amez et feaulx conseil« liers les gens commis de par nous à la garde et gouvernement « de l'aide nagaires mis sus en nostre royaume pour resister à « l'emprise de Henry de Lencastre, soy disant roy d'Angleterre » (Bibl. nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 57, pièce 120). —

unde populus, intollerabiliter oppressus, vociferabatur ad Dominum. Verumptamen dux Burgundie supradictus ad hanc imponendam Parisius non consenserat[1] cum duce Aurelianensi et aliis principibus et cum quibus erat : unde a populo fuit non modicum recommendatus. Causata vero erat pro guerra facienda contra regem Anglie[2].

Consequenter a Benedicto xiij° Papa nostro tunc in Nicia, urbe Provincie, cum curia sua residente[3], una decima imposita super clerum sue obediencie, causata pro unione sancte Dei Ecclesie duobus terminis solvenda, scilicet in octavo Pasche et festo Sancti Remigii anni millesimi CCCC[i] quinti per collectores et subcollectores suos, ab eodem clero exacta est.

Porro dux Burgundie supradictus, dicte matris sue peractis funeralibus[4] cum duobus fratribus suis ac suorum magna comitiva, abiit in Flandriam, ubi a Flamingis tamquam dominus cum maxima honorificencia fuit receptus et granditer encheniatus in Gandavo, Brugis et Yppra ac aliis bonis villis Flandrie, que omnes sibi fecerunt homagia et jurejurando debi-

L'aide dont il est ici question fut publiée le 5 mars 1405 (n. st.). Le Religieux de Saint-Denys (t. III, p. 232) ajoute qu'elle provoqua des « imprecaciones » (A. Tuetey, *Journal de Nicolas de Baye*, t. I, p. 131).

1. Le duc de Bourgogne avait même quitté Paris le 21 février 1405 (E. Petit, *Itinéraires de Philippe-le-Hardi et de Jean Sans-Peur, ducs de Bourgogne*, p. 345).

2. *Chronique du Religieux de Saint-Denys*, t. III, p. 218.

3. *Ibid.*, p. 236. E. Jarry, *la Vie politique de Louis de France, duc d'Orléans*, p. 317, et Monstrelet, t. I, p. 98.

4. Les obsèques furent célébrées à Lille le 25 mars 1405 (E. Petit, *Itinéraires de Philippe-le-Hardi et de Jean Sans-Peur, ducs de Bourgogne*, p. 346).

tas fidelitates eidem promiserunt[1]. Sane quia ad imponendum illam pretactam ultimam tailliam, ut dictum est, assensum suum non prebuerat, litteramque impositionis ejusdem munimine sui sigilli, cum aliis de regia prole et magno consilio regis Parisius ubi cum imponeretur presens erat, non solum roborare recusaverat, sed et in omnibus terris suis in regno ubilibet situatis, prefata ejus matre mortua, quod non solveretur prohibuerat, inter ipsum et ducem Aurelianensem, fratrem regis, magna simultas excandescit.

At vero prefato duci Aurelianensi, de liberis utriusque regis et ducis Burgundie matrimonia displicuerant, maxime ducis Acquitanie, primogeniti filii ejusdem regis et ducis primogenite filie. Deinde quia voluntate ac traditione regis et regine, consortis ejus, sibi pariter nuper facta, regimen regni habebat, omnibus requestis que illo Pascali tempore anno M° CCCC° quinto regi seu ejus regali consilio Parisius per suos ambaxiatores idem dux Burgundie, eo in Flandria existente, faciebat, dicta simultate excandescente obicem se ponebat, dux Burgundie immodice timuit ne dictum matrimonium quandoque disrumperet et prefatum generum suum ducem Acquitanie alibi maritaret.

Preterea anno prenotato M° CCCC° V°, mense mayo, dicto duce Burgundie in Flandria, ut dictum est, existente[2], Walrandus, comes Sancti Pauli[3], ex parte

1. Jean Sans-Peur arriva à Gand le 15 avril et y séjourna jusqu'au 22 avril; après avoir été à Bruxelles, il revint le 28 à Gand et le 30 est à Bruges. Le 15 mai il passe à Ypres et retourne à Lille le 11 juin (*Ibid.*, p. 348).

2. Ce qui est parfaitement exact, comme on l'a vu dans une note précédente.

3. Cf. l'incomplet récit du Religieux de Saint-Denys, t. III, p. 258.

regis capitaneus Picardie, ad resistendum Anglicis, qui illo tunc sepissime exeuntes extra castella et munitiones suas in Bolonesio et aliis terris hujus regni sibi vicinis in fronteria Picardie hostibus discurrebant et predas ducebant[1], congregavit trecentos bachinetos hominum armorum vel circa, quadringentos Jannenses balistarios de garnisionibus munitionum Francorum prenominate fronterie, ac mille quingentos pedites Flamingos[2] de prope Gravaringas[3] ac de patria circumjacenti, gallice dictos *piquenares;* et de Sancto Audomaro discedens die martis vigilia Servacii[4], versus Tornehen[5] de nocte et inde suum exercitum versus dictam villam Gravaringas ducens, et hanc cum quodam brachio maris ad dexteram dimittens, abiit ad Merc[6], quodam castrum Anglicorum ad unam leucam prope Calesium, ubi diluculo venit die dicti Sancti Servacii episcopi[7].

1. Depuis la maladroite expédition maritime du comte de Saint-Pol en Angleterre.

2. Les chiffres de Monstrelet (t. I, p. 100) ne s'expliquent que par des fautes de lecture ; ainsi il estime que le comte réunit « de quatre cens à cinq cens archers avec cinquante arbalestriers « genevois et environ mil Flamens. »

3. Gravelines, Nord, arrondissement de Dunkerque, chef-lieu de canton.

4. C'est-à-dire le mardi 12 mai 1405.

5. Tournehem, Pas-de-Calais, arrondissement de Saint-Omer, canton d'Ardres.

6. Marck, Pas-de-Calais, arrondissement de Boulogne-sur-Mer, canton de Calais.

7. Le mercredi 13 mai. Le Religieux de Saint-Denys (t. III, p. 258), pas plus que Monstrelet (t. I, p. 100), ne donne la date de cette expédition, ni les détails que l'on trouve ici. Pierre Cochon, dans sa *Chronique normande* (p. 210), fixe l'époque de cette rencontre au 15 mai, ce qui est parfaitement exact.

Cum autem huc advenisset, statim fecit erigi ingenia sua atque trabuceta, unde habebat magnam copiam, et lapides grossos contra castellum fortiter jactari. Deinde videns quod vi assultuum, tam propter bonorum deffensorum ejus garnisionem quam propter nimiam sui fortitudinem, tunc illud capi non posset, fecit locari suum exercitum prope castellum in domibus ville que erant valde bone, et quedam vetera fossata, unde olim villa alias fuit clausa, in latitudine et profunditate reparari fecit, ne sui ab Anglicis tam de Calesio quam de aliis Anglicorum fortaliciis convicinis improvise aggrederentur.

In crastino vero die, videlicet jovis, Franci bassam curtem ejusdem castelli vi ceperunt et in ipsam intrantes, oves, boves, vacas, equos et jumenta habundanter invenientes, breviter omnia rapuerunt. Ibi namque Robertus de Vernovilles[1] miles fuit letaliter vulneratus, et apud Sanctum Audomarum aductus, non multum post decessit.

Porro eodem die exierunt de Kalesio quasi centum homines armorum et equitantes venerunt ad explorandum et invadendum Francos usque supra vel prope dicta fossata et inde, hoc facto, in Calesium quantocius revertentes per quemdam eorum hiraldum confestim mandaverunt prefato comiti Sancti Pauli quod in crastino, scilicet die veneris[2], hora prandii venirent pransum secum, si ibidem eos expectarent : quod et fecerunt.

Nam die et hora predictis, sicut mandaverant exie-

1. Jean ou Robert de Berengeville, d'après Monstrelet (t. I, p. 101).
2. Soit le 15 mai 1405.

runt de Calesio quasi ducenti bachineti hominum armorum, octingenti sagitarii et ducenti pedites leviter armati de xx[ti] ad xxx[a] currus bonbardorum, trabunculorum et tractuum onerati secum aducentes; quos omnes conducebat quidam miles Anglicus, nomine Richardus Hatonis, locumtenens comitis de Sombresset[1], fratris Henrrici, regis Anglie, capitanei de Kalesio parte ejusdem regis, eo tunc in Anglia cum eodem existentis.

Franci vero qui eos a longe sic venire et ab eis se appropinquare videbant, non se preparaverunt, nec exierunt ad debellandum eos ut debebant, sed infra predicta fossata sua et earum declausura tamdiu expectaverunt quod supra ea a sagitariis Anglicorum tractu viriliter aggressi sunt. Tunc non solum omnes pedites Francorum qui gallice *piquenaires* dicebantur, sed cum eis plures de Francis, metu sagittarum, fuge presidium quesierunt : tanta quippe negligencia Francos subrepuit quod tunc quarelli balistarum quos penes se in sterniis copiose habebant, balistis Janniensium non aptaverant.

Ideo Jannenses qui antea tractum suum ad castellum trajecerant, non nisi paucos quarellos, qui sibi remanserant, trajicere valebant. Tractu igitur balistarum Janniencium finito, multo forcius Anglici Francos, quos male ordinatos repererunt, sagitarum suarum grandine atteruerunt, quamvis multi eorum fortiter repugnantes acerrime dimicaverunt. Anglici namque omnes audacter aggressi sunt Francos, quos non obstantibus fossatis ubi pugna erat, clausuram intrantes turpiter vicerunt.

1. Ou Sommerset. Cf. Rymer, *Fœdera,* t. VIII, p. 397.

Comes vero Sancti Pauli et plures alii fugientes, ceteri capti sunt et per pontes cloiarum quos super aquam idem comes, ut, si opus esset, suum incolumem reducere posset exercitum, per prius aptari fecerat, ipse fugiit[1] et super quemdam velocem cursarium, bastardo de Fienes, nomine Copino, cum paucis aliis secum, versus Arderam[2], et per extra Sanctum Audomarum raptim ad Teruennam[3] accurrerunt.

Et fuit confutatio major quam occisio, quia inter Anglicos et Francos ibidem non fuerunt mortui ultra L^ta^ hominum; de Francigenis vero militibus occisi sunt Robertus, dominus de Crezeques[4], Moreletus de Saveuses, ambo vexillorum insignibus congaudentes, Martellusque de Vallehugone[5] et Guido de Yvregneyo[6]; dominus vero du Faiel letaliter vulneratus, veniens Boloniam, ibidem mortuus est. Corbettus quoque de Reubenpré, dominus Alteie[7], similiter vulneratus, captivus in Kalesium ductus, non multum post decessit.

Ibi namque Anglici de Francis triumphantes, gaudenter ad propria sunt reversi cum suis prisionariis, dominis videlicet de Hangest[8], capitaneo Bolonie et de

1. *Chronique du Religieux de Saint-Denys* (t. III, p. 260).

2. Ardres, Pas-de-Calais, arrondissement de Saint-Omer, chef-lieu de canton.

3. Thérouanne, Pas-de-Calais, arrondissement de Saint-Omer, canton d'Aire, sur la Lys.

4. Robert, seigneur de Creseques.

5. Martel de Valhuon (Monstrelet, t. I, p. 104, Bibl. nat., Cab. des Titres, Trésor généalogique de D. Villevieille, vol. 89, fol. 105 v°). Le Religieux de Saint-Denys (t. III, p. 260) écrit Martelet de Walerin.

6. Gui d'Yvedin, d'après le Religieux de Saint-Denys (t. III, p. 260).

7. Baudoin de Rubempré, dit Courbet, seigneur d'Authies.

8. Sur Jean, sire de Hangest, voir *le Songe véritable* (Extrait des *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. XVII, p. 140).

Dompnapetra[1], senescallo Pontivi, dominis quoque de Brimeu, Veterisville[2] et de Ramburiis[3], necnon Sarraceno d'Arli, senescallo Bolonie et Leonello de Arenis[4] parte regis capitaneo. Gravaringarum, Edmundo de Bouber et aliis multis militibus usque ad numerum xxxiiij[or], cum pluribus aliis domicellis seu scutiferis, qui omnes insimul absque famulis, centum XL[a] nobiles cum vexillo, statero et penuncello dicti de Sancto Paulo et quamplurimis aliorum insigniis, absque spoliis innumerabilibus, ducti in Calesium fuerunt, qui postea multa redempti pecunia liberati sunt[5].

Post triduum vero Anglici eciam glomerosa multitudine de Calesio circa vesperam exierunt, cum petrariis aliisque instrumentis bellicis quas et que apud Merc Franci amiserant, et in aurora diei sequentis ad villam Ardere quam quasi vacuam hominibus armorum putaverunt venientes, eam protinus aggressi sunt, impectentesque villam sagittis atque balistarum quarellis multorum generum armamentis, Arderenses coartare ceperunt, adeo ut eorum quis vel pauci in muris remanerent, tractoque igne in villa, quidam prope quamdam turrim murrum sub cavantes atque alii scalas concite erigentes, in una parte viriliter ascendere ceperunt.

1. Jacques de Châtillon, seigneur de Dampierre, *Ibid.*, p. 114.

2. Sans doute Pierre de la Vieuville.

3. Le duc de Bourgogne donna le 18 janvier 1406 (n. st.) mille livres à David, seigneur de Rambures, « pour le payement de « sa rançon à la journée où il fut fait prisonnier par les Anglois » (E. Petit, *Itinéraires de Philippe-le-Hardi et de Jean Sans-Peur, ducs de Bourgogne,* p. 585).

4. Lionel d'Airaines.

5. D'après la *Geste des nobles,* publiée par M. Vallet de Viriville, Enguerran de Bournonville fut également fait prisonnier.

Jamjamque fastigia murorum scansuri et per muri subcavationem villam intraturi, repulsi ab Arderensibus cohortationibus duorum strenuorum militum, Lisquensis videlicet domini et Mansardi de Bosco, qui ambo ad auxilium eorum parum ante advolantes, ibidem de suarum strenuitate personarum multa commiserunt hostesque inde repulsos, quosdam vero occisos aliosque lapidibus obrutos seu tractis vulneraverunt. Quinquaginta vero vel circa ibidem occisos referuntur, quorum cadavera a commilitonibus suis Anglicanis collecta et in quamdam veterem domum haud longe a villa jactata, unasimul flammis succenderunt; et sic illi Calesium inglorii reversi sunt.

Porro in Calesio, de Anglicis vulneratis in prelio apud Merc de tractu Janniencium et eciam in hoc assultu Ardere, multi decesserunt; propter quod voluerunt morti tradere omnes Jannenses quos prisionarios detinebant, eo quod suo tractu venenoso in eodem prelio eos vulneraverunt, ut dicebant.

Comes itaque Sancti Pauli ad se recuperandum intentus, et ad hoc per ducem Aurelianensem litteraliter excitatus, statim post suum hujusmodi infortunium per omnem Picardiam mandavit pro milicia et hominibus armorum. Venerunt ergo ad ipsum, eo in Morino[1] existente, Johannes de Craone, miles Domini Medardi[2] et Jacobus de Castellione, miles Dompnepetre, dominique de Morolio, Crequiaci, de Fosseutis, de Chino, Honcourdicurtis[3] et multi alii, in tantum quod habuit usque ad quadringentos bachinetos hominum armorum. Sed

1. Thérouanne.
2. Jean de Craon, seigneur de Domart.
3. C'est le seigneur de Honcourt.

ex hiis omnibus nichil omnino fecit, eo quod ipse dux Aurelianensis tunc regimen regni habens, sicut per litteras suas et internuncios fidedignos sibi mandaverat, non misit sibi pecuniam ad solvendum eos.

Sed e converso misit in fronteriam alterum capitaneum, scilicet dominum Harpedaine, militem, de quo supra mentio facta est et cum eo marquisium de Ponte, filium ducis Barrensis[1], comitem Dampnimartini cum aliis usque ad centum quadraginta bachinetos hominum armorum. Comes vero Sancti Pauli, magno rubore perfusus, licensiatis suis a Morino recessit; et Harpedaine cum suis ad Boloniam accedens tanquam capitaneus Picardie, de tota fronteria curam gerens, ibidem remansit.

Fama igitur hujus infortunii comitis Sancti Pauli cito ad aures ducis Burgundie in Flandria, ut dictum est, existentis pervenit, qui statim ad Gravaringas, que est de suo comitatu Flandrie, Johannem de Valleolo[2], militem, cum hominibus armorum et balistariorum sufficienter ad custodiendum villam misit, paucis soldariis licenciatis, qui a suo capitaneo parte regis, scilicet Leonello de Arenis prisionario, dum ipse cum aliis valencioribus suis soldariis apud Merc a dicto comite vocato abiit, ibidem fuerant ad custodiam cum illis de villa dimissi.

Insuper vero navigium Anglicorum ubi LXXIJ vela erant et quasi decem milia hominum armorum, transivit per ante Dunquerquam ac Novum Portum[3] et

1. Sur les relations du marquis de Pont avec le duc d'Orléans, voir E. Jarry, *la Vie politique de Louis de France, duc d'Orléans*, p. 322.

2. Ou plutôt de Bailleul.

3. Nieuport, Flandre occidentale, à 38 kilomètres de Bruges.

usque satis prope portum Scluze perveniens, ibidem arrestavit; exeuntesque ex navibus super gravam, mari retracto tunc, quasi v^M hominum armorum per unum milliare parum plus minusve, pedes venerunt et audacter aggressi sunt villam et castellum[1]. Hii vero de villa et qui in castello erant nichil tale premeditantes, nichilominus sub tractu bombardarum, trabunculorum et balistarum viriliter eos repulerunt et fere ex eis LX^a occiderunt : inter quos quasi capitaneus eorum, comes videlicet de Pennebroc[2], ut dicitur, occisus est.

Et quia a suis exploratoribus audierunt quod dux Burgundie et cum eo Gandavenses festinanter veniebant contra eos, perpendentes quoque Flamingis nichil mali facere poterant, acceptis corporibus mortuorum suorum et in quadam domo veteri ubi ignem accenderunt jactatis et succensis, cum corpore dicti comitis se retraxerunt et fluxu maris tunc veniente, in naves suas intraverunt ac celeriter alta maris equora sulcaverunt.

Deinde prefatus dux Burgundie ascivit sibi non modicam miliciam contra Anglicos[3] et per dominum de Croy fecit fieri apud Arriam unum mandatum et eciam alibi, per quosdam alios suos milites, et sibi in Flandriam attraxit maximam copiam hominum armo-

1. Le Religieux de Saint-Denys (t. III, p. 262) n'accorde que cinq ou six lignes à ce curieux épisode.

2. C'est le comte de Pembroke.

3. Le 24 mai 1405 on lit dans les *Itinéraires de Philippe-le-Hardi et de Jean Sans-Peur, ducs de Bourgogne*, p. 348, publiés par M. E. Petit, « Giste à Male où estoient plusieurs gens d'armes « pour aller devant l'Escluse pour resister à la puissance des « Anglois. »

rum pro sui suorumque ac tocius Flandrie securitate, si Anglici amplius sibi et suis in Flandriam inquietudinem ingererent; sed quia inde nullam apparenciam vidit, non diu illos quos mandavit detinuit.

Deinde Calesium obsidere volens, ambaxatores suos misit Parisius ad ducem Aurelianensem et consilium regis, requirens propter hoc sibi tradi financias atque auxilia; sed de hiis omnibus breviter repulsam passus est. Postea vero de Flandria recedens, et hanc repulsam egre ferens, venit Duacum ubi erat ducissa, uxor sua, et ibidem cum suis agendis consilium habuit[1].

Circa idem tempus, duo officiarii regis Francorum, marescallus videlicet de Rivo[2] et magister balistariorum Francie[3], jussu ejusdem regis et in ejus expensis ad succurrendum Wallensibus contra Anglicos quasi xij$^{M}$ pugnatorum sibi asciverunt et in Britannia aptata classe, in qua erant quasi centum viginti naves velate, in portu de Brest mare intraverunt[4] et navigantes, pre defectu ventorum per xv$^{mam}$ steterunt ante Sanctum Matheum de Fineposterne[5].

1. Jean Sans-Peur arriva à Douai le 25 juin 1405 et il y séjourna jusqu'au 16 juillet (*Ibid.*, p. 349). Le 11 on le retrouve à Douai (p. 359).

2. Jean de Rieux, maréchal de France.

3. Le maître des arbalétriers était alors Jean de Hangest, sire d'Heuqueville (*le Songe véritable*, extrait du t. XVII des *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, p. 142).

4. Sur cette expédition, voir *Chronique du Religieux de Saint-Denys* (t. III, p. 322), qui raconte que les troupes s'embarquèrent vers la fin de juillet et qu'elles attendaient pendant un mois un vent favorable. Cf. Douët d'Arcq, *Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI*, t. I, p. 268.

5. C'est la pointe Saint-Mathieu.

Qua transacta, flante aura secunda, et datis vento ratibus atque ventis inflatis[1], applicuerunt ad portum Harfordie[2] in Anglia; quem quidem mox ceperunt et fugatis Anglicis, pluribus eorum occisis qui in eodem erant, et ibi steterunt per xv^am^, confinia vastantes. Deinde ab eodem recedentes, abierunt ad castrum de Harfordia, ad sex miliaria ejusdem portus situm, in quo erant duo comites, Arundelli videlicet et Pennebroc, cum suis pluribus armatis, qui bellum cum Francis declinantes, ibidem garnisionem suam relinquentes, ocius recesserunt. Porro Franci, incensis suburbiis hujus castri, similiter recesserunt et per patriam debachantes, finaliter venerunt ad Teneby[3] villam, scilicet ad xviij miliaria dicti castri sitam, ubi invenerunt principem Wallie cum viginti milibus pugnatorum, eos ibidem expectantes.

Deinde unasimul recedentes, apud Kalemartin[4], ad xij^cim^ miliaria de Teneby sitam, pervenerunt et abhinc patriam de Morganos[5] intrantes, Tabulam Rotundam, abbaciam scilicet nobilem adierunt. Exinde modicum pertranseundo Walliam, Angliam protinus repetentes, pervenerunt ad urbem Vincestrensem[6] et ejus suburbia flammis succenderunt, ulteriusque pervadentes ad

1. Au dire de Thomas Walsingham (*Historia brevis* apud *Anglica, Hibernica, Normannica..., ex Bibliotheca Guilielmi Camdeni*, p. 374), la flotte française comptait 140 navires; les Français débarquèrent à Milford, Pembroke. C'est cette expédition que raconte Monstrelet (t. I, p. 81), en la plaçant à une époque fort inexacte; comme toujours il abrège, en l'estropiant, la relation que donne la *Chronographia*.

2. Haverfordwest, Pembroke, pays de Galles.

3. Tenby, Pembroke, pays de Galles.

4. Caermarthen, Caermarthen, pays de Galles.

5. Glamorgan, pays de Galles.

6. Winchester, Hampshire.

tria miliaria vel circa, obviaverunt regi Anglie qui contra eos cum suo copioso exercitu veniebat[1]; arrestantesque ac per spacium octo dierum stantes alter contra alterum, uterque animositatis ymaginem preliandi ostenderunt, quamquam non fuerunt ausi pariter dimicare.

Tandem rex Anglie primo cum suis recessit, et mox princeps Wallie ejus retrogardiam aggressus, xxviij° currus oneratos cepit et sic cum Wallensibus suis in Walliam repedavit, amissis de Francis in illa expeditione tribus militibus, qui occisi sunt sagittis, scilicet Patroullardus de Tria[2] et frater prefati Francie marescalli[3], dominus videlicet de Matillone et dominus de Walla.

Similiter eciam Franci ab ipso principe encheniati recesserunt et mare repetentes, applicuerunt ad Sanctum Paulum urbis Leone, et sic ad propria remearunt circa festum Omnium Sanctorum[4].

Preterea dux Burgundie supradictus, finito cum suis jamdicto suo consilio in Duaco et ducissa, uxore

1. Le 4 septembre 1405, Henri IV fit savoir qu'il marchait contre les Français, débarqués dans les premiers jours d'août, et le 22 septembre il convoqua de grandes forces pour assurer la reddition du château de Lampodor (*Le Victorial...*, traduit par le comte A. de Circourt et le comte de Puymaigre, p. 307 et 308, note 1).

2. Le Religieux de Saint-Denis (t. III, p. 326) dit qu'il périt au siège de Haverford.

3. C'est sans doute ce personnage que Thomas Walsingham (*Historia brevis*, p. 374) appelle « senescallus Franciæ. »

4. Pedro Niño, après une campagne de mer indépendante de l'expédition qui nous occupe, rentra à Harfleur à la tête de ses galères le 3 octobre; les troupes du maréchal et du sire de Heuqueville revinrent peu de temps après et aux environs de l'époque donnée par la *Chronographia* (*Le Victorial...*, p. 307 et 308).

sua, valefacta, inde recessit et Attrebatum veniens, ibique moram iiij^or dierum faciens, post scilicet diem veneris vigilia Assumptionis beate Marie Virginis, ad eundum Parisius recessit, ducens secum plures homines cooperte (*sic*) armatos quam per prius solebat duci[1].

Die vero martis proxime sequenti in vespere veniens ad villam de Louvres in Pariseio[2], ibi de nocte recepit litteras sibi de Parisius directas, continentes quod rex qui nuper de infirmitate sua aliqualiter convaluerat, aggravatus erat, et quod regina et dux Aurelianensis cum suis, ut irent Carnotum, a Parisius recesserant et ordinaverant post se duci generum ejus, scilicet ducem Acquitanie, dalphinum Vienne. Quibus litteris visis, modicum sompnum fecit, deinde surrexit et ad sonum buchine cum suis a villa jamdicta valde mane recessit et summa cum festinatione versus Parisius ut ibi inveniret ducem Acquitanie antequam recederet, equitavit, intransque Parisius, quod idem dux jam recesserat, a quibusdam didicit.

Tunc sine mora villam pertransiens et se festinans quantum equus poterat trotare (*sic*) et qui cum eo erant post eum, melius quam poterant ipsum sequentes, pre ceteris ipse fortius et celerius equitavit, in tantum quod assecutus est eum in itinere inter Villam Judaïcam[3]

1. Jean Sans-Peur partit de Douai le 11 août, gîta le lendemain à Arras où il séjourna jusqu'au 14. Le lendemain il coucha à Bapaumes, le 16 à Roye, le 17 à Pont-Sainte-Maxence (E. Petit, *Itinéraires de Philippe le Hardi et de Jean Sans-Peur, ducs de Bourgogne,* p. 350).

2. Le mardi 18 août, le duc de Bourgogne soupa et gîta en effet à Louvres en Parisis (Seine-et-Oise, arrondissement de Pontoise, canton de Luzarches. — *Ibid.,* p. 350).

3. Villejuif, Seine, arrondissement de Sceaux, chef-lieu de canton. Cf. Monstrelet (t. III, p. 109), dont certains manuscrits reproduisent ce détail.

et Corbolium. In Corbolio enim erant regina, mater ejus et dux Aurelianensis, qui ibidem ipsum ad prandium expectabant. Cum ipso enim erant qui eum concomitabantur et ducebant, Ludovicus de Bavaria, avunculus ejus ex parte matris, marchio de Ponte, comes Dompnimartini, magnus magister hospicii regis[1] et plures alii ; in lectica erat et domina de Pratellis, uxor domini Jacobi de Borbonio[2] cum eo.

Itaque dux ille Burgundie ad ipsum accedens, maximum honorem sibi exhibuit, humillime supplicando quatinus cum eo vellet reverti Parisius et ibidem morari, hoc addendo quod ibi melius esset quam nullibi alibi in regno et quod Parisius habebat secum loqui de pluribus certis negociis. Hoc dicto, mox Ludovicus de Bavaria videns animum nepotis fore inclinatum ad requestam ducis Burgundie adimplendam, dixit eodem duci : « Domine Burgundie, dimittatis abire dominum Acquitanie, nepotem meum, post reginam et ducem Aurelianensem, avunculum suum, ubi consensu regis, patris sui, ipsi faciunt ire. »

Deinde clare et distincte inhibuit ex parte regis, omnibus qui aderant, quod nemo poneret manum ad lecticam ejus, nec impediret eum quin viam quam inceperat carperet post ducem Aurelianensem et reginam matrem ejus. Quibus inhibitionibus et multis aliis verbis, hic intermissis causa brevitatis, non obstantibus, idem dux Burgundie de facto lecticam fecit reverti et ipsum ducem Acquitanie, generum suum, cum tota gente sua reduxit Parisius, exceptis marquisio de Ponte, comite Dompnimartini et quibusdam aliis de

1. Jean de Montaigu.

2. Marguerite, dame de Préaux, femme de Jacques de Bourbon, grand bouteiller de France.

familia ducis Aurelianensis, qui exin apud Corbolium valde velociter fugientes, prefatis duci et regine dixerunt de reversione ducis Acquitanie Parisius per ducem Burgundie facta et modum qualiter, unde ambo ultra modum stupuerunt.

Et quia nesciebant de duce Burgundie quid intendebat facere, multum dubitaverunt, in tantum quod ipse dux Aurelianensis suo prandio, quod aptatum erat, dimisso, super unum velocem cursarium quantocius fugiit Meledunum et regina post eum et quilibet de eorum hospiciis seu familiis post eos[1].

Cum autem dux Acquitanie et sui cum eo reverterentur, et dux Burgundie, ac duo fratres ejus cum omnibus suis, qui erant quasi trecenti bachineti hominum armorum eciam cum eo, et apropinquarent Parisius, ecce dux Bituricensis, ex parte regis tunc Parisiensis capitaneus, rex Navarre, dux Borbonii, comes Marchie et plures alii domini cum burgensibus et habitatoribus de Parisius exeuntes de villa, venerunt obviam prefato duci Acquitanie, qui cum copiosa multitudine valde honoranter villam intravit, hominibus armorum dicti ducis Burgundie eoque cum duobus fratribus suis semper juxta eum per villam passim equitantibus, usquedum ad castrum de Lupara pervenit[2].

Quo intrante, per dictum Ludovicum de Bavaria mox de lectica depositus, ibidem locatus est, omnibus

1. Le 2 septembre, à Melun, le duc d'Orléans publia une protestation contre ce coup de force (Douët d'Arcq, *Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI,* t. I, p. 273).

2. M. Douët d'Arcq a publié une très curieuse lettre relative à l'enlèvement du jeune prince (*Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI,* t. I, p. 269. Cf. A. Tuetey, *Journal de Nicolas de Baye,* t. I, p. 137).

aliis magnatibus ac ceteris quibuscumque ad sua hospicia redeuntibus, excepto dicto duce Burgundie qui eciam ibidem se locavit; et continuo ab omni parte, scilicet Burgundia, Flandria, Picardia et Almania mandavit homines armorum. Tenuit namque statum suum idem dux in aula Sancti Ludovici per terram et in cameris adjacentibus, et dux Acquitanie in altis cameris cum toto statu suo locatus est.

In crastino, vero rector et sanior pars Universitatis Parisiensis, parte totius ejusdem Universitatis venerunt ad ducem Burgundie, et cognita ejus voluntate super premissis, que ad bonum finem et reformandum regnum intendebat, ut dicebat, ut ipsam executioni breviter demandaret, fortius ipsum exhortaverunt.

Deinde dominica sequenti[1], de Lupara cum suis omnibus recessit, et veniens ad suum hospicium de Arthesio vulgariter dictum quod, ne sibi ab incursione adversa noceretur, fortibus paletis per vicos circumcirca fortificari fecit. Fecit insuper quod Parisiensibus reddite fuerunt cathene ferree que erant in Lupara, que, tempore Malleorum Parisiencium, parte regis ablate fuerant et portate in Lupara, ut reponerentur ac affigerentur, sicut olim fuerant per vicos Parisius. Ex qua re a communitate Parisiensi idem dux Burgundie abhinc inantea in maximo favore habitus est.

Castellum autem de Luppara remansit sub custodia nobilis viri Reginaldi d'Angiennes, militis, qui parte regis antea de eo custodiam habebat, bastilia Sancti Anthonii stante in custodia magni magistri hospicii regis, qui eo tunc, parte regis, de eadem capitaneus

1. 23 août 1405.

erat, quique juravit consilio regis et duci Burgundie quod neminem intromitteret, nisi solum gentes et consilium regis. Traditus est eciam a consilio regis dux Acquitanie duci Bituricensi, ad ipsum manutenendum et indempnem custodiendum. Cui consilio regis idem dux Burgundie et duo fratres ejus conjuncti, quamdam supplicationem tradiderunt, cujus exemplar talia continebat[1] :

« Johannes[2], dux Burgundie, Anthonius, dux Lemburgensis et Philippus, comes Nivernensis, fratres, « vobis humiles subjecti et obedientes, vere et fideliter « cognoscentes judicio rationis quemlibet vestri regni « militem notabiliter teneri et obligari vos post Dominum amare, servire et obedire, non tantum sic quod « vobis nocere non velit ymo etiam tenetur que fiunt vel « fieri procurantur contra vestrum honorem et profectum vobis notificare; et maxime ad hec tenentur qui « vobis sanguinea proximitate magna dominia tenent « atque matrimoniorum ligamentis obligantur, quia « dictis vinculis nos vobis ligatos sentimus, ut patet, « quia vobis subjecti sumus in regno, divina dignatione « sumus cognati germani, gratiaque vestri ego Johannes sum dux Burgundie, par regni Francie ac parium

1. Elle fut présentée et enregistrée au Parlement le 26 août (A. Tuetey, *Journal de Nicolas de Baye,* t. I, p. 139). D'après ce que dit le Religieux, les arguments énoncés dans ce document furent exposés le vendredi 21 août par un certain Jean de Nieles (t. III, p. 296 et 310). Cf. *Geste des nobles,* éd. Vallet de Viriville, p. 111.

2. Monstrelet (t. I, p. 115) donne cette pièce en français. C'est bien en cette langue qu'elle a été écrite et communiquée au Parlement (Arch. nat., X1A 8602, fol. 186 v°); mais l'original est absolument différent de la version de Monstrelet, comme on peut s'en convaincre même par un examen superficiel.

« regni decanus, comes Flandrie et Arthesii, et ego « Anthonius, comes de Retel et castellanus de Insulis, « et ego Philippus, comes Nivernensis et baro de Douzi. « Et ulterius consensu domine nostre regine omnium- « que de sanguine regio matrimonium contractum est « inter dominum ducem Acquitanie, dalphinum Vienne, « filium vestrum primogenitum et filiam mei ducis « Burgundie et eciam inter dominam de Charolois, « filiam vestram, et Philippum, comitem de Charolois, « filium meum ; ac eciam tenemur precepto patris nos- « tri, qui circa finem vite nos promittere jussit quod « erga vos et regnum vestrum fidelitatem omnimodam « servaremus, quod adimplere cupimus singulis die- « bus vite nostre ; et ne sepedictis ligamentis contraire « ficta dissimulatione videamur et ne divinam indigna- « tionem incurramus necessarium nobis videtur ad pre- « dictorum complementum ea vobis declarare que « contra vestrum et regni vestri profectum et hono- « rem sepe tractantur que in iiij$^{or}$ punctis nostri judi- « cio precipue continentur.

« Primum enim tangit personam vestram ; nam prius « et postea quam hac infirmitate qua non solum grava- « mini, sed eciam corda vos diligencium pre dolore et « tedio torquentur, in consiliis vestris multa sepe trac- « tata sunt contra vestrum honorem et profectum boni « fictione colorata multa vobis irrationabiliter petuntur ; « quorum quedam cum licet refutetis, vestris responsio- « nibus a quibusdam de consilio vestro datur sensus « extraneus, in tantum quod petita obtinentur. Vestes, « jocalia atque vasa non habetis prout vestrum decet « statum regalem ; et si que habeatis, sepe occasione « modica invadiantur. Insuper vestri servitores quasi

« nullam habent audienciam vel profectum nec etiam « de predictis et aliis multis que vestro honori ponunt « obicem auderent facere mentionem secundum quod « optant.

« Secundum est de justicia hujus regni quod pre « omnibus aliis regnis optinebat (*sic*) principatum quan-« tum ad ejus condam justicie debitam deductionem et « executionem. Hec est enim regni vestri principale « fundamentum; nam retroactis temporibus, officiarii « vestri notabiliores fiebant per maturam electionem, « qui vestra jura servarent, omnibusque tam majoribus « quam minoribus equaliter justiciam facerent. Nunc « autem est aliter, fiunt per preces et dona : unde ves-« tra jura diminuunt, populusque multum gravatur.

« Tercium est de domanio vestro, quia ita male « regitur quod multa castra, domus et edificia ruinam « paciuntur; similiter nemora, fluvii, stagna, nundine, « redditus et generaliter quasi omne domanium ves-« trum pre nimia diminutione videtur deperire.

« Quartum punctum est de ecclesiis, nobilibus et « populo. Et primo, quantum ad homines Ecclesie, « notum est quod multum opprimuntur et multa paciun-« tur dampna tam a judicibus quam ab hominibus « armorum et aliorum qui victus eorum et bona diri-« piunt eorumque domus ac bona ad redemptionem « ponunt, sic quod multi hujus causa vix habent de quo « vivant et valeant divinum facere servicium. Nobiles « eciam sepe mandantur sub umbra guerre vestre, de « quo quasi nullos recipiunt denarios; multi enim ad « emendum equos et arma et ea que spectant ad guer-« ram, vendunt ea que habent, cum (*sic*) et dampna que « ipsi subjecti paciuntur. Quantum est ad vestrum popu-

« lum, clarum est quod fere totus tendit ad perditionem « propter dampna que inferuntur eis a vestris ballivis « ac prepositis, specialiter firmariis, et aliis officiariis « ac eciam per ceteros homines armorum qui, ut dici- « tur, sine causa super eum nimis diu detenti fuerunt et « adhuc modo tenentur, et quosdam alios, de quo dubi- « tandum est ne Deus contra vos accendat iram suam « nisi alio modo provideatis. Notum est qualiter ini- « mici vestri temporibus Philippi et Johannis, regum « Francie predecessorum vestrorum, et consequenter, « multa dampna fecerunt in regno vestro, ac postmo- « dum Richardum, regem Anglie, filium vestrum lega- « lem, regno suo privaverunt et uxorem ejus, filiam « vestram, contra voluntatem, diu detinuerunt atque « adhuc detinent ex hiis que spectant ad illam, mul- « tos etiam in mari de vestris subjectis nobilibus et « mercatoribus necaverunt, treugas etiam fregerunt et « regnum vestrum multis in locis predis et ignibus vas- « taverunt, scilicet in Picardia, Flandria, Normannia, « Britannia et Acquitania, ubi dampna irreparabilia « fecerunt. Nichillominus, illustrissime domine, guer- « ram quam contra inimicos vestros exercuistis obmit- « tere non ducimus, quoniam, si hoc fieret, magnus « posset imputari defectus in consilio vestro propter « dissentionem que est inter eosdem inimicos et eciam « guerram quam habent ex una parte contra Wallenses « et ex alia parte contra Scotos; qui si pacificarentur « pejora prioribus possent in regno vestro dampna « facere. Videtur enim, et ita est, quod magnum « quid habetis ad manutenendam guerram vestram « tam in domanio vestro quam in auxiliis guerrarum « que vobis fiunt. Insuper, due maxime tallie nuper

« titulo guerre collecte sunt in regno vestro et tamen « quasi nichil harum expositum est in guerra ; idcirco « dubitandum est ne inde mala importabilia veniant, « attenta murmuratione cleri, nobilium et populi qui « se unanimiter commoverentur, quod absit, periculo- « sum esset plus quam aliquid quod acciderit usque « hodie. Ulterius, quilibet de regno vestro, qui vobis « fideliter subicitur, debet non modicum dolere dum « videt talibus modis tantas regni pecunias deperire. « Propter hoc, domine noster nobilissime, nos qui, ut « predictum est, vobis tantum obligamur, ne incurra- « mus indignationem vestri, domine nostre regine, « ceterorumque de sanguine vestro regali ac omnium « fidelium hominum tocius regni vestri, absque hoc « quod queramus aliquem injuriari vel aliquod guber- « namentum, sed tantummodo ut nos fideliter acqui- « temus, vobis humillime suplicamus ut apponatis « remedium inconvenientibus supradictis, ut vocetis « homines non suspectos in hac materia et qui non « dubitent vobis dicere veritatem, qui vobis bonum « dent consilium quod bene breviter detur executioni, « ad quod faciendum corpora, divicias et amicos vobis « offerimus et omnibus qui propter hoc fideliter se « acquitare voluerint. Nec enim poterimus videre aut « pati talia inconveniencia fieri contra vos et regnum « vestrum. Nec est nostre intencionis ab hac petitione « cessare, quousque remedium prius appositum erit. » Hucusque exemplar supplicationis ducis Burgundie et fratrum ejus.

Deinde quadam die qua rex non multum erat solita infirmitate gravatus, dicti supplicantes abierunt cum quibusdam principibus, cancellario Francie et primo

presidente Parlamenti ac aliis officiariis regiis ad hospicium Sancti Pauli et introeuntes, rex descendit in quemdam ortum subter cameram suam et ibi fecerunt sibi homagia, scilicet dux Burgundie de ducatu suo Burgundie comitatibusque Flandrie et Arthesii, dux Lemburgi de suo comitatu de Retel et Philippus minor de comitatu suo Nivernensi. Ibi quoque multi tam nobiles quam ignobiles, tamen absque cutellis seu gladiis causa regis, ad hoc videndum permissi sunt intrare. Quo facto et litteris de sua diligencia a rege sibi concessis, fecerunt eciam ibi homagia regi quidam alii domini diversarum regionum, presentibus dictis principibus.

Attraxerat namque sibi idem dux Burgundie magnas copias hominum armorum, in tantum quod habebat secum tam in Parisius quam in circuitu ad soldariatas sex milia bachinetorum hominum armorum de suis terris et aliis convicinis; inter quos eminebant episcopus Leodiensis, comes Clevensis et quidam alii.

Cum itaque dux Aurelianensis et regina Francie, ut dictum est, fugissent in castellum Meleduni, statim mandaverunt regem Sicilie qui nuper recesserat de Parisius et se disponebat ad eundum cum hominibus armorum in suum regnum Neapolitanum; veniensque celeriter Meledunum, suos homines armorum tradidit prefate regine Francie, et ipse venit Parisius et in hospicio suo, vulgariter Andegavie dicto, se locavit. Eciam namque idem dux Aurelianensis mandavit pro magnatibus et gentibus armorum ab omni parte.

Tunc Harpedaine cum omnibus suis hominibus armorum de fronteria Picardie recessit, omni periculo eam exponendo, et ad ipsum accessit Meledunum, ubi eciam

convenerunt ad eum dux Lotharingie[1], comes Alleccionensis, cui per mortem patris nuper suum prefatum comitatum cum comitatu Perticensi obvenerat, et quidam alii magni viri cum tanto numero hominum armorum quod ad solutiones habuit mille et quadringentos electos bachinetos armatorum qui totam patriam in circuitu vastaverunt in bonis et destruxerunt, portabantque penuncellos in lanceis suis, in quolibet penuncello scriptum erat in Gallico : « *Je l'envie.* »

Interea illi de consilio regis ceperunt tractare inter hos duces, scilicet Aurelianensem et Burgundie. Dicebat autem idem dux Aurelianensis multa verba opposita aliquibus punctis continentibus in dicta suplicatione dicti ducis Burgundie, et de ipso, super reversione sic facta Parisius ducis Acquitanie, graviter conquerebatur. Per spacium namque novem ebdomadarum duravit hic tractatus, quo ipse per hujusmodi congregationes hominum armorum utriusque partis regnum Francie extitit multipliciter dampnificatum, spcialiter versus Parisius et Meledunum.

Fuerunt autem principales tractatores reges Sicilie et Navarre, duces Bituricensis[2] et Borbonii et alii de consilio regis; et quia idem dux Aurelianensis a quibusdam relatoribus intellexit quod de se et contra suum honorem seminantur[3] mala verba per regnum Francie, ipse per suas clausas litteras scripsit pluribus

1. Celui-ci avait amené deux cents Lorrains, au dire du Religieux de Saint-Denys (t. III, p. 336).

2. D'après le religieux de Saint-Denys (t. III, p. 314), le duc de Berry aurait fait une démarche à Melun auprès du duc d'Orléans après la fête de la Nativité de la sainte Vierge (8 septembre 1405).

3. Il y avait semin*ab*antur dans le manuscrit ; les lettres *ab* ont été barrées.

bonis villis, ut illa verba non crederentur esse vera; et maxime misit Parisius Universitati Parisiensi suos embaxiatores, quod materia unde questio vertebatur inter ipsum et ducem Burgundie per eos de Universitate fuisset optime discussa antequam dent in jus vel faveant sibi seu alio; Universitas vero apud Meledunum remisit ad ipsum suos embaxiatores sollempnes qui sibi tetigerunt super tria : primo quod Universitas Parisius eidem regraciabat super honorem per ipsum sibi factum de missione suorum embaxiatorum ad ipsam; 2do quod sibi placeret reformationem esse factam in regno; 3° quod pacificaret cum duce Burgundie, consobrino suo.

Quibus peroratis incontinenti per se idem dux Aurelianensis dictis embaxiatoribus sic respondit : primo quod Universitas sapienter non egerat quod antequam ad ipsam mitteret, ad eum non misisset, et inde quamplurimum mirabatur, attento quod ignorare non poterat quin filius regis esset ac unicus frater regis, cui rex regimen regni sui tradiderat, tanquam ad illum qui de jure hujusmodi regimen habere debebat, rege in infirmitate et filius ejus in minoritate existentibus et non quod de illa Universitate curaret, sed ad demonstrandum suam stulticiam suos embaxiatores miserat eidem.

Secundo quod illi de Universitate qui erant advene et proseliti et de diversis regionibus ac ignotis linguis, non se habebant intromittere de regimine et reformatione hujus regni, attendere se debebant ad ipsum qui ejus regimen habebat et ad illos de sanguine et consilio regis.

Tercio quod nullius necessitatis erat nec opportebat

ut pacificaret cum duce Burgundie eo quod nec guerra nec ulle diffidencie erant inter eos. Et sic prefati embaxiatores Universitatis hiis responsionibus confusi Parisius sunt reversi[1].

Deinde sabbato xj^a die octobris[2] duci Burgundie in suo hospicio Arthesii existenti dictum est, et verum erat, quod regina et dux Aurelianensis sepenominati cum omnibus suis hominibus armorum de Meleduno recesserant et veniebant ocius recto tramite Parisius. Tunc idem dux Burgundie, circa unam horam post prandium, cum de hoc esset certioratus, equum ascendens abiit ad hospicium Andegavie, ubi invenit dictos embaxiatores, regem Sicilie, duces Biturie et Borbonii et quosdam alios principes qui mirabantur de duce Aurelianensi, qui sic repente, preter eorum intencionem et modum quem tractabant, Parisius veniebat cum sua potestate; et erant cum eodem duce Burgundie circiter tria milia bachinetorum hominum armorum qui contra illos de parte ducis Aurelianensis habebant scriptum in penuncellis lancearum suarum in Theutonico : « *Hic hat mic*[3], » quod sonat in Gallico : « *Je le tieng.* »

Burgundiones vero et alii extra Parisius locati stabant illa hora supra Montem Falconis omnes contra ducem Aurelianensem ad prelium parati. Eo tunc tota civitas

1. La *Chronique du Religieux de Saint-Denis* (t. III, p. 312) raconte dans des termes analogues le résultat de l'outrecuidante démarche de l'Université.

2. Le 11 octobre 1405 tombait un dimanche; il faut donc lire : le samedi 10 octobre.

3. Sans doute : « Ich halte ihn. » La version de Monstrelet (t. I, p. 123) estropie cela en disant que c'est « en flameng : Hich « ond. »

valde commota erat propter adventum ducis Aurelianensis. Dubitabant enim Parisienses, ut dicebant adinvicem, ne villam prede exponeret et de eis occisiones faceret in eodem; quare innumeri eorum se armaverant; et cooperture ostium et fenestrarum domorum que gallice *huvrelas* dicuntur, que erant extra domos, per vicos deiciebantur (*sic*), ne impedirent ad tela vibranda et dimittendum labi lapides de alto ante ostia dictarum domorum. Armaverant eciam se scolares per ultra pontes in maximo numero.

Tunc illi de consilio regis, cancellarius scilicet, presidentes Parlamenti et alii sapientes, videntes tantam commotionem, ad concordandum principes et populum et propter evadendum periculum quod inde posset sequi, fugerunt quantocius ad hospicium Andegavie, ubi reperierunt dominos predictos, cum quibus longum colloquium habuerunt et tamdiu ipsos verbis suis detinuerunt, quod erat nox quando exierunt.

Tunc prefati domini licienciaverunt suos et eciam dux Burgundie suos homines armorum retrahere jubens, quilibet ad suum hospicium reversus est. Et interim tamen ad noticiam regine et ducis Aurelianensis de hac congregatione seu commotione pervenit, nimium stupefacti ab invicem separaverunt se; regina intravit in nemus Vicenarum et dux Aurelianensis per iter quo venerat cum suis omnibus hominibus armorum versus Meledunum rediit. Sed statim post revertens in domum super Matronam, gallice dictam *Beauté*, ad se locandum intravit, et omnes sui homines armorum apud Charenton et circumcirca se locaverunt.

Tandem expletis novem ebdomadibus supradictis, hii ambo duces Aurelianensis videlicet et Burgundie,

mediantibus prememoratis regibus Sicilie videlicet et Navarre, ducibusque Bituricensi et Borboniensi et quibusdam aliis magnatibus[1], juramentis suis corporaliter prestitis, se submiserunt de tota sua questione, consideratis utriusque verbis et scriptis in ordinatione prefati consilii regis de tali pacto, suos homines armorum uterque licenciaverunt[2] et regina venit Parisius ad hospicium Sancti Pauli et etiam dux Aurelianensis supradictus et in hospicio suo, prope Bastilliam Sancti Anthonii[3], et non longe a prefato Sancti Pauli hospicio locatus est. Qua intentione vero quisque, quod factum est, fecerit, dijudicare poterit qui corda novit. Verumtamen dux Lotharingie et comes Alectionensis supranominati Parisius non intrantes, cum suis ad propria sunt reversi[4].

1. L'accord fut conclu le 16 octobre 1405. Cf. E. Jarry, *la Vie politique de Louis de France, duc d'Orléans,* p. 324 à 331.

2. *Ibid.,* note 2.

3. 23 octobre 1405.

4. A la suite est transcrit le sermon *Vivat rex,* que Jean Gerson prononça, « coram dominis ex sanguine regali et omni con-« silio qui erant congregati pro reformatione regni anno Domini « M° CCC° quinto, sabbato die vij$^{ma}$ novembris. »

# TABLE ALPHABÉTIQUE

C

E

F

## H

N

## P

Q



R

S

## T

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.